JULES ROY CHEZ LES OFFICIERS

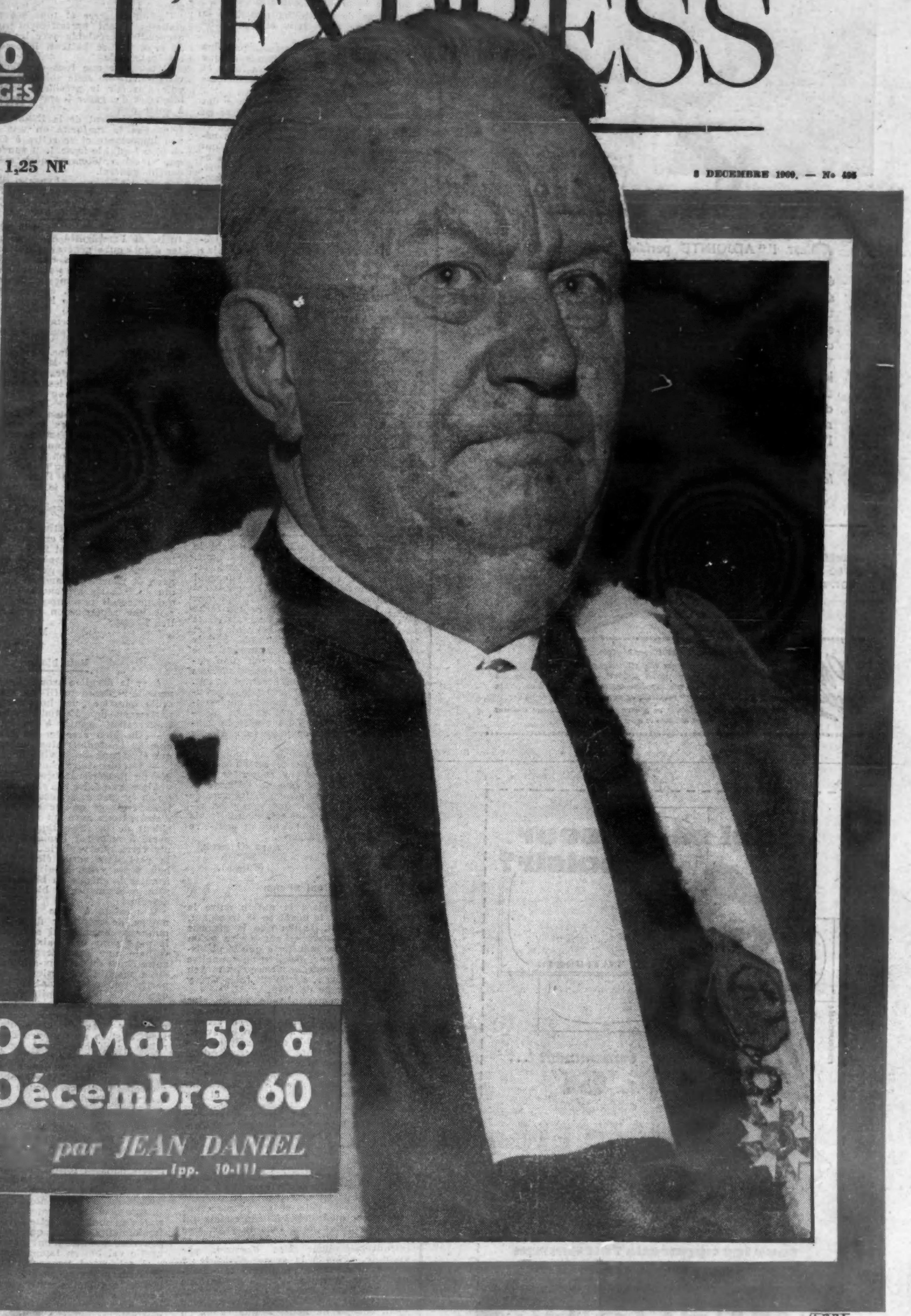
(Voir pp. 13-14-16)

L'EXPRESS

60 PAGES

1,25 NF

8 DECEMBRE 1960. — N° 495



De Maï 58 à Décembre 60

par JEAN DANIEL

(pp. 10-11)

(A.F.P.)

LE PRESIDENT DU TRIBUNAL MILITAIRE, M. MAURICE THIRIET *(Voir pp. 12, 13)*

« Quel chemin a-t-il pris ? La porte ou la fenêtre ? »

Jean Racine. « Les Plaideurs ». Acte II. Scène VII.

B - 6 ★ ★ ★ ★ ★

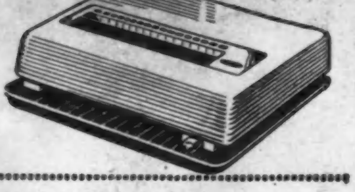
dans cette valise...

C'EST l'" ADJOINTE portable ", cette toute nouvelle petite machine à copier entièrement électrique. De dimensions réduites, sans bain, sans révélateur d'aucune sorte, elle peut être transportée dans toutes les positions. Pour s'en servir : une prise de courant, un papier sensible, c'est tout ! Le temps d'allumer une cigarette, voici votre copie ! L'" ADJOINTE portable " est la machine de la petite et moyenne entreprise, du jeune cadre, de l'avocat, du médecin ou de l'architecte.

Publicité Y. Alexandre

L'"ADJOINTE *" portable "*

la dernière-née des machines **Thermo-Fax** MARQUE DEPOSEE



MINNESOTA DE FRANCE
135, BD SERURIER, PARIS 19e
BOT. 42-80 — BOL. 71-19

Offre exceptionnelle *(Jusqu'au 15 Décembre 1960).*
Pour réaliser vous-même, gratuitement, dans le cadre de votre travail habituel, la copie électrique des papiers qui vous intéressent... même si vous n'avez pas de " problème de copie " !
Découpez simplement ce bon et envoyez-le à l'adresse ci-dessus en mentionnant vos nom et adresse.

quel téléviseur choisir ?

évidemment !... le **"61"** *extra plat*

TELEFUNKEN

Récepteurs Stéréo
Postes à Transistors
Téléviseurs
Electrophones Stéréo
Magnétophones

tous les appareils Telefunken en vente au comptant ou à crédit chez :

a. delvallée
85, Bd Haussmann (St-Augustin) Tél. ANJ. 71-51
SERVICE APRES-VENTE, ANJOU 33-97

Courrier

Non au référendum

J'ai dit : non au référendum de 1958 et je dirai : NON au prochain référendum. Pourquoi ?

Parce que je suis réellement pour l'autodétermination et que je ne crois pas au désir sincère de de Gaulle de vouloir en mettre le projet à exécution.

Parce que de Gaulle ne tient pas le même langage aux civils et aux militaires.

Parce que ses discours ne sont pas plus clairs que ceux de Nostradamus et que chacun peut les interpréter à sa façon et en tirer les conclusions qui lui conviennent le mieux.

Parce que de Gaulle est prisonnier des aventuriers du 13 Mai qui l'ont hissé au pouvoir et qu'il ne peut leur échapper.

Parce que le référendum n'est pas nécessaire pour négocier avec ceux avec qui nous nous battons, et que c'est la négociation qui est la chose la plus urgente. Et qu'il ne sera pas question de négociation dans ce référendum. Parce que de Gaulle ne cache pas que pour lui, l'autodétermination, c'est la liberté de choisir volontairement de rester Français, mais pas de choisir autre chose. Et qu'il fera durer la guerre jusqu'à ce que les Algériens, lassés, se décident à « choisir » comme il le veut.

Je trouve absurde la raison de celui qui dira : oui pour la « raison capitale de ne pas mêler son vote à celui de Lacoste, Soustelle, Lagaillarde et Cie ».

Et pourquoi mon vote serait-il assimilé à celui de ces gens plutôt qu'à celui des communistes ou de tels autres qui diront aussi : non ? Je dirai : non, alors que beaucoup diront : oui, simplement parce qu'ils auront peur, comme ils ont eu peur, en 58, de voir les parachutistes à Paris, et qu'il faut en finir une bonne fois avec ce chantage.

La guerre civile, c'est quelque chose d'atroce, mais on ne l'évitera pas en agissant seulement hantés par la peur. Si les factieux sentaient toute la nation unie fermement contre eux, ils resteraient tranquilles. Malheureusement, ce nouveau référendum va ajouter à la confusion des esprits et augmenter la pagaille...

MME J. BAYARD,
Châteaudun.

« Oui » pour la liberté en Algérie

Je suis obligé de m'incliner devant le chef de l'Etat. Il devient démocratique. Ses derniers discours sont concrets, intelligents et humains. C'est pourquoi attaquer de Gaulle sur tous les plans est une grave erreur. Car il fait quelque chose, il essaye d'entreprendre une tâche qui tient à cœur tous les Français. C'est son gouvernement « introuvable » et moyenâgeux qui est lamentable. Sur le plan de l'Algérie, nous sommes en face d'un homme de gauche. Sur le plan national et gouvernemental, nous sommes en présence de de Gaulle véritablement. En votant « oui » au prochain référendum, c'est l'espoir qui devient embryonnaire peut-être, mais qui donnera naissance à ce qu'a toujours espéré la gauche française non communiste : Algérie algérienne.

C'est pourquoi aussi je ne comprends pas l'attitude passive de certaines gens de gauche qui hésitent encore à voter « oui ». Il ne s'agit que de l'Algérie et non de la politique générale flottante de de Gaulle. Il ne faut pas penser au régime en votant oui au référendum, mais uniquement à la liberté qui va peut-être bientôt éclore en Algérie.

ALEX KLIEMKE,
Zürich
(Suisse).

Ni oui ni non

« Quand on place la nation entre le fait accompli et le néant en la trompant, en la terrifiant, je dis que la réponse qu'on lui demande est un ordre qu'on lui donne. Il est manifeste que le plébiscite n'est pas une manière de connaître la volonté nationale, ce n'est qu'un moyen de la confisquer », déclarait Jules Grévy lors du plébiscite de 1870.

Pour ces mêmes raisons, et en plus parce que le « Pouvoir » nous trompe sans arrêt faisant deux pas en arrière chaque fois qu'il en a fait un en avant, il n'est plus possible de le suivre, plus possible de lui faire confiance, et donc plus possible de voter OUI.

Mais il n'est pas possible non plus de voter NON, car ce serait faire le jeu des profiteurs de la guerre d'Algérie et des « ultras ».

Pourquoi donc les forces dites « de gauche » ne lancent-elles pas un mot d'ordre, dans toute la France, par le moyen de leur presse, en commun, pour donner un sens à tous les bulletins nuls qui sortiront des urnes ?

Pourquoi les journaux de gauche ne demanderaient-ils pas à tous leurs amis de voter nul (et non blanc) en barrant le bulletin de vote et en y inscrivant une phrase quelconque à définir mais qui serait la même dans tout le pays, une phrase sur laquelle tout le monde se retrouverait pour être d'accord, par exemple, « Non à la guerre d'Algérie » ?

Que nous importerait que le « Pouvoir » par la suite interprète une telle démonstration comme un acquiescement implicite de sa politique ? Nous saurions bien, chacun de nous, à quoi nous en tenir et la démonstration serait faite que nous existons. Mais c'est avant le référendum que nous devons prendre position, afin d'en tirer bénéfice.

J. L.,
Perpignan.

Clair comme le jour

Je voterai non si je suis encore en vie au moment du vote parce que je vois clair comme le jour qu'aucune invitation n'est faite au G.P.R.A. pour engager des pourparlers sur l'autodétermination. C'est la guerre qui continue. La guerre qui continue et dans quelles conditions aggravées !

Gaston Defferre et tous ses amis socialistes voient parfaitement que, sans négociation préalable avec les dirigeants de ceux qui se battent, le cessez-le-feu est impossible.

Il est clair que tous ceux qui ont la vision nette de cette solution ont le devoir d'avertir le président de la République et d'engager leurs amis politiques à voter non.

Si le président de la République n'atteint pas la majorité ou une majorité peu importante et se retire à Colombey, eh bien ! qu'il le fasse, tout vaudra mieux que si son entêtement nous mène à un conflit général.

FERNAND BAIN,
Bagnols-en-Forêts

Bulletin nul

D'après ce que l'on sait à l'heure actuelle de l'ambiguïté qui pourrait résulter d'un « oui » généralisé qui serait, une fois encore, à la fois « oui » à de Gaulle, « oui » à la Ve, « oui » à l'autodétermination, « oui » au régime provisoire, « oui » aux pleins pouvoirs, et j'en oublie certainement (au moins le « oui » à la République algérienne) devant cette ambiguïté donc, il semble effectivement qu'un homme de gauche ne puisse répondre « oui ».

Mais ce qui me gêne, c'est qu'il faudra alors voter comme MM. Soustelle, Bidault, Lagaillarde, etc., et qu'il sera impossible de séparer les « non » à l'Algérie française des « non » à l'Algérie algérienne !

Alors quoi ? S'abstenir ? Voter blanc ?

Et pourquoi ne pas profiter de l'occasion qui nous est offerte pour réaliser la grande pétition nationale en faveur de la négociation dont on a parlé, sans mettre ce projet à exécution ? Pourquoi, au lieu de glisser dans l'enveloppe un des bulletins prévus par le gouvernement, ne pas y substituer un feuillet de même format portant simplement le mot : « négociation » ?

Bien sûr, ce bulletin serait considéré comme nul ! Mais ne croyez-vous pas que s'il y avait seulement 20 à 25 % de bulletins nuls de cette espèce — et si la propagande était faite par quelques journaux de gauche (il faudrait de préférence que le P.C. s'y associe, évidemment), ce qui ne serait pas impossible — cela aurait une répercussion certaine en haut lieu ?

M. J. COURONVE,
Tende

Vote blanc

Avec la dernière trouvaille de l'Elysée pour le référendum (il n'y aurait qu'une seule question), les hommes de gauche, partisans de l'autodétermination, se trouveraient acculés à un dilemme :

— Ou bien accepter en bloc le principe de l'autodétermination et la politique élyséenne qui la vide de son contenu;

— Ou bien faire chorus avec les enragés de l'Algérie française...

Alors que faire ? S'abstenir ? Il paraît qu'on y pense sérieusement à gauche. Mais croit-on qu'une masse importante d'abstentions aura un sens pour le président de la République déjà tellement porté à mépriser l'opinion publique ? Il n'y verra que veulerie et indifférence de la part d'un corps électoral tout juste bon, à ses yeux, à lui délivrer de temps à autre le chèque en blanc dont il a besoin pour mener à bien ses « grands » desseins.

Il n'existe à mon sens qu'un seul moyen de retrouver dans les urnes le puissant courant qui se manifeste dans le pays pour une paix qui ne soit pas verbale, une autodétermination qui soit autre chose qu'un faux-semblant à l'usage du « machin » onusien : que tous les partis, toutes les organisations syndicales opposés à la poursuite indéfinie de la guerre fassent vigoureusement campagne pour le vote « blanc » ou « nul ». Réfléchissez-y : les choses étant ce qu'elles sont, c'est le seul moyen de faire apparaître au dépouillement l'importance du camp de la paix. Le nombre de votes nuls est en effet habituellement infime dans tous les scrutins. S'il atteint cette fois-ci plusieurs millions, aucune équivoque ne sera plus possible.

J. P.,
Le Perreux

Un chef pour l'Armée

L'Armée, cette administration qui meurt dans sa forme classique, a le seul sursaut dont est capable la majorité de ses dirigeants : sa politisation.

C'est le réflexe du noyé.

Mais si elle est incapable de prédire les suites en chaîne de cette déformation professionnelle, avouons que les responsables gouvernementaux n'ont pas fait de diagnostic valable en temps opportun.

Il est grand temps qu'un chef, placé hors du milieu, c'est-à-dire non influençable, la remette catégoriquement à sa place en lui donnant des raisons de s'adapter aux conceptions modernes de son rôle.

H. M.
Nice.

(Suite du courrier, page 5.) →

L'éternel féminin

1) LA BAGUE TORSADEE

Il existe deux races d'hommes. Ceux qui offrent à l'élue de leur cœur des bijoux (vrais ou faux) et ceux qui laissent leur femme avoir envie de... s'en faire offrir. Les premiers ont compris ce que les seconds ont sans doute... oublié.

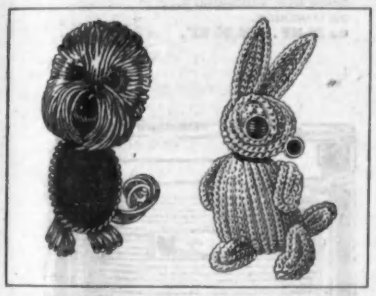
Surestimant leurs parfaites épouses-maîtresses de maison, ils croient les combler en leur offrant pour Noël, le Nouvel An ou simplement leur fête, un « cadeau utile ». Et ils se trompent. Une femme peut avoir besoin d'une machine à laver, envie d'une paire de fauteuils Louis XV, mais elle rêvera toujours du superflu et d'abord de ce qui la rend plus éclatante : un (ou plusieurs) bijoux. Vrais ou faux, petits ou gros, peu importe : l' « Eternel féminin » est ainsi fait ; au cœur de la femme la plus modeste et la plus raisonnable, sommeille une «croqueuse de diamants».

Comment résister ?

Et pour convaincre le sexe fort, les faibles femmes ont des moyens auxquels un homme normalement constitué ne saurait résister :

— admirer ostensiblement devant l'homme de sa vie le bracelet (ravissant) ou le clip (amusant) de son amie Mme Untel ;

— caresser amoureusement le briquet en or posé sur la table du salon



2) LES ANIMAUX CHARMANTS

des X... en faisant remarquer, sans en avoir l'air que ces objets utilitaires sont devenus de véritables bijoux ;

— lancer négligemment dans la conversation que Pierre L... vient d'offrir à sa femme une bague ravissante pour la naissance de leur second bébé (ou pour leur cinquième anniversaire de mariage ou pour ses trente ans, on n'a que l'embarras du choix pour les occasions) ;

— s'arrêter systématiquement devant les vitrines des joailliers, spécialement à l'approche de l'une des occasions énumérées au paragraphe précédent, un œil fixé sur ladite vitrine, l'autre sur le « patient » pour jauger ses réactions, etc.

Eve et Adam réconciliés

Comment résister, en effet, lorsqu'on sait faire plaisir à coup sûr. Et, d'ailleurs, pourquoi résister ? Les hommes, eux aussi, ont de bonnes raisons pour acheter et offrir des bijoux, surtout des vrais. Des raisons de cœur, bien sûr, mais aussi des raisons... chiffrées. Chacun sait qu'un diamant est un placement plus sûr qu'un tableau, une fourrure ou le plus somptueux des sacs en crocodile.

3) LE MIROIR DE SAC

Voilà donc Eve et Adam réconciliés. Mais il reste un point délicat à régler. Où acheter le bijou qui aura encore du cachet dans dix ans ? Qui sortira vraiment de l'ordinaire (car rien n'est désolant comme un bijou de prix qui n'a pas d'allure. Mieux vaut alors une charmante fantaisie).

L'IRRESISTIBLE PETIT PAQUET.
En toute femme sommeille une croqueuse de diamants.

4) LE CLIP « FLEUR DE TABAC »

Chez un vrai joaillier, bien sûr. Et mieux, chez un grand joaillier. Mais les célèbres vitrines où étincellent bracelets ou rivières de diamants ont quelque chose de très impressionnant, même pour l'acheteur... relativement argenté.

Rien d'étonnant à cela. C'est un phénomène commun à toutes les industries de haut luxe. Les grands couturiers notamment ont éprouvé le besoin de créer des « boutiques » pour satisfaire une clientèle aisée, mais un peu effrayée par le prix des robes des grandes collections.

Et l'un des plus grands joailliers de Paris (et du monde), Van Cleef et Arpels, a eu la même idée. Cette année, la « boutique Van Cleef et Arpels » fête son cinquième anniversaire. Elle est jusqu'ici encore la seule « boutique joaillerie ». Pourquoi ?

Parce que seul un grand joaillier peut se permettre ce luxe. Car c'est un luxe. Pour réaliser aux prix que pratique la « Boutique Van Cleef et Arpels » des bijoux de grande classe, il faut disposer comme la célèbre maison de la place Vendôme :

— des achats massifs de pierres précieuses effectués par les meilleurs acheteurs sur les grands marchés internationaux (Amsterdam et Anvers en particulier). Achetées en petites quantités, ces pierres devraient être vendues de 30 à 50 % plus cher ;

— des ateliers où travaillent les dessinateurs et les artisans les plus réputés, recherchant sans cesse des modèles inédits, un nouveau travail de l'or, en un mot : la perfection. Ceux qui travaillent chez Van Cleef et Arpels mettent leur talent non seulement au service des plus grands noms du monde ou des académiciens qui leur ont demandé de dessiner leurs épées, mais aussi au service de tous. Si vous êtes par exemple l'heureux propriétaire d'une Floride, vous possédez sans doute déjà un « bijou » signé Van Cleef et Arpels : ce sont ses ateliers qui ont dessiné le nouveau motif décoratif du tableau de bord de la plus racée des voitures françaises.

Un succès indiscutable

Et pour acheter les vrais bijoux de Van Cleef et Arpels non plus, il n'est pas nécessaire — comme on le croit trop souvent — il n'est pas nécessaire d'être multi-millionnaire. Croire qu'un grand joaillier vend plus cher qu'un moyen ou qu'un petit, et croire que l'on ne trouvera chez lui que des pièces chères, est l'une de ces erreurs que l'on commet presque toujours jusqu'à ce que... l'on ait eu l'occasion de comparer.

C'est justement pour vous donner l'occasion de comparer que Van Cleef et Arpels a créé sa « Boutique ». Le résultat, au bout de cinq ans, est indiscutable : c'est un immense succès.

Pour des raisons évidentes, et que connaissent bien ceux qui maintenant sont devenus des fidèles clients de la « Boutique Van Cleef et Arpels » : c'est qu'en y entrant, on ne court pas le risque :

— de se sentir intimidé par les somptueuses parures platine et brillants : elles se trouvent à la porte voisine. La « Boutique », elle, est spécialisée dans les bijoux d'or et les pierres (émeraudes, brillants, saphirs, rubis) plus modestes par la taille que leurs grandes sœurs d'à côté, mais tout aussi précieuses par la qualité ;

— de ne trouver que des bijoux très chers. La « Boutique » s'est fixé d'elle-même une gamme de prix dont le maximum n'est nullement exorbitant, et la moyenne très raisonnable pour des bijoux de classe ;

— d'être traité en « petit client ». Le personnel de la « Boutique » est spécialement formé pour cette formule particulière et l'accueil est sans défaut.

5) LE CLIP « DEUX ROSES »

Un cadeau signé

Aucun de ces risques donc, et au contraire toutes les chances de trouver le cadeau original et signé que vous cherchez en cette fin d'année, et qui sera peut-être :

● Si vous êtes avant tout pratique : un bijou utile vu entre autres à la « Boutique Van Cleef et Arpels :

— une chaîne Saint-Christophe en argent, très original : 100 NF. ;

— un briquet d'argent « mystérieux » (son mécanisme breveté vous étonnera) : 290 NF ;

— un miroir de sac rond et orientable, cerné d'une petite torsade de vermeil : 220 NF (voir dessin n° 3.)

6) LES BOUTONS DE MANCHETTES

● Si vous aimez l'originalité : des bijoux inattendus. Parmi ceux vus à la « Boutique Van Cleef et Arpels » :

— une pendulette huit jours, grande comme une montre de gousset et qui existe en deux versions : or et cuir ou tout or ;

— un bloc de bureau et son coupe-papier en très beau cuir marine, tous deux garnis d'une large tresse de vermeil.

● Et si vous n'aimez que les bijoux classiques : vous n'aurez que l'embarras du choix. Noté par exemple :

— clip fleur de tabac or (voir dessin n° 4). Existe aussi en brillants, rubis ou saphirs ;

— bague feuille croisée or, saphirs et brillants. Jeux de fines torsades d'or

Mais avec votre bijou vous emporterez aussi la garantie que peut seule vous donner la signature d'un grand joaillier, celle de Van Cleef et Arpels.

Cette page spéciale d'annonce est présentée par Van Cleef et Arpels, place Vendôme, Paris.

AU
CARREFOUR
DE
L'Art
ET
DE LA
TECHNIQUE
SILVER MATCH
Modèles joaillerie
Plaqué or ou or massif
de 120 NF. à 1500 NF.
Flamme réglable
Offrez les nouveaux "5"
SILVER MATCH
SYSTÈME "TEMPÊTE" SUR CES MODÈLES
Modèle plaqués or
gainé crocodile
de 120 NF. à 126 NF.
Modèle chromé
gainé box, porc, lézard,
ou crocodile.
de 35 NF. à 56,50 NF.
1 briquet à gaz qui toujours s'allume, élégant et léger dont la qualité, unanimement reconnue, est universellement appréciée.
2 doigts suffisent pour faire jaillir la flamme. Son mécanisme est automatique. Son fonctionnement est impeccable et silencieux.
3 éléments compound, originalité de sa technique, sont instantanément interchangeables.
4 cents modèles aux habillages sobres ou luxueux s'offrent à votre choix. Dans cette collection extraordinaire vous trouverez aisément le briquet à votre goût, à votre prix, à votre main.
5 mille allumages assurés dans chaque réservoir grâce à l'élimination du coton.
Modèle laque de Chine
véritable (noire ou couleur)
de 105 NF à 120 NF.
Modèle chromé guilloché
avec système tempête:
35 NF.
sans système tempête:
32 NF.
Modèle chromé laqué
(écaille ou noire)
42,50 NF.
Modèle coloration anodique
noire ou teintes fines
29,50 NF.
QUALITÉ-FRANCE
Compound
garantie illimitée.
Modèle classique "Luxe"
teintes fines et or
39,50 NF.
Autres modèles
depuis 19,95 NF.
SILVER MATCH
PUB.

POUR LES FÊTES

Offrez à vos amis deux cadeaux pour le prix d'un

1 **Un abonnement d'un an à « L'Express » pour l'année 1961.**

2 **Un magnifique album dédicacé à leur nom.**

EFFEL 60

TIM 60

SINÉ 60

Pour profiter de cette offre réservée à nos lecteurs, il vous suffit de renvoyer le bulletin ci-dessous à « L'Express », 29, rue de Marignan, Paris (VIIIe).

(Si vous souscrivez DEUX abonnements-cadeaux, vous pourrez recevoir, ou envoyer, les TROIS albums.)

M. ....

Adresse : ....

....

désire souscrire, au prix de :

— 5.000 F un an (tarif France), tout compris.

— 6.000 F un an (tarif étranger), tout compris.

des abonnements-cadeaux au bénéfice de :

1° Nom : ....

Adresse : ....

....

2° Nom : ....

Adresse : ....

....

3° Nom : ....

Adresse : ....

Je vous envoie ci-joint la somme de........ francs

— par chèque ;

— par virement à votre C.C.P. 7378-19 Paris.

Je désire qu'un album 1960, avec une dédicace personnelle de l'auteur, soit adressé gracieusement aux personnes ci-dessous :

(Ces personnes peuvent être soit les destinataires des abonnements, soit d'autres amis.)

Nom : ....
Adresse : ....
....
Album choisi : ....

Nom : ....
Adresse : ....
....
Album choisi : ....

Nom : ....
Adresse : ....
....
Album choisi : ....

DES réception de votre bulletin vos amis seront avertis, par lettre, du prochain envoi d'un cadeau de votre part.

ILS recevront, ensuite, de votre part, le premier exemplaire de leur abonnement à « L'Express » et, par un autre envoi, l'album que vous aurez choisi pour eux, dédicacé à leur nom par Jean Effel, Siné ou Tim.

Vous pouvez souscrire cet abonnement par l'intermédiaire de votre marchand de journaux habituel.

→

(Suite de la page 2)

Sur la lettre de J. Roy à Ferhat Abbas

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt et d'émotion la très belle lettre de Jules Roy à Ferhat Abbas : ce témoignage éclaire d'un jour nouveau le drame de notre Algérie. J'ai réalisé soudain que tout était à faire et que, puisqu'il existait des Français si proches de nous, tout n'était pas perdu.

En effet, la vraie cause du conflit tragique qui nous sépare, c'est l'incompréhension ; des écrivains lucides comme Jules Roy peuvent faire beaucoup dans ce sens, même s'ils n'admettent pas encore tout à fait le bien-fondé de nos revendications. Depuis le 13 Mai, nous avons été sans cesse dupés, et il nous tarde que cette guerre prenne fin pour que nous puissions établir avec la France de nouveaux contacts, cette fois-ci authentiques et purs de tout colonialisme.

MOHAMMED BOUHIRA,
Kouba.

Le F.A.F. précise...

Dans un article signé P.-M. de La Gorce (« L'Express » du 24 novembre 1960) nous lisons ce passage :

« ... Il (le F.A.F.) a raidi sa position en choisissant comme porte-parole — alors que, jusqu'à présent, ses dirigeants étaient restés dans la plus complète obscurité — un homme aussi indiscutablement ultra que le député Vignau. »

Il convient de préciser à ce sujet que le député Pierre Vignau, qui représente la circonscription de... (*sic*), n'est ni le porte-parole du F.A.F. ni l'un de ses dirigeants. Les déclarations qu'il a pu faire dans l'avenir (*sic*) n'engagent strictement que lui ne sauraient en aucun cas être attribuées au F.A.F.

Pour éviter toute confusion, nous vous donnons ci-dessous la composition du Comité directeur du F.A.F.

— M. Saïd Boualam, vice-président de l'Assemblée nationale;

— M. Camille Vignau (frère de Pierre Vignau), conseiller général de Médéa;

— M. Andros, au Comité directeur pour Alger;

— MM. Santini et Codinat (Oran);

— MM. Roux et Cannat (Constantine);

— M. Gassiot (Bône).

Seul le Comité directeur est habilité à publier des communiqués ou déclarations engageant le F.A.F. Toute déclaration, toute prise de position publique émanant du F.A.F. doivent être avalisées par la signature de deux membres du Comité directeur.

LE COMITÉ DIRECTEUR DU F.A.F.
Alger.

Quelle intégration ?

Intégration, d'accord, mais de qui ?

J'ai lu, comme beaucoup de Français, énormément de prose pour ou contre la fameuse intégration.

A mon sens, tous ceux qui ont traité ce sujet ont pris le problème à l'envers : ils ont cherché comment on pourrait ou non intégrer les Algériens dans la nation française, alors qu'en fait, il n'en saurait être question.

Le principe de l'existence d'une République algérienne étant admis, l'intégration à réaliser, c'est celle du million de Français dans la nation algérienne.

E. ROUEN,
Grand-Couronne

Les vingt-huit mois du contingent

C'est avec regret que je constate que peu de soldats du contingent ne se préoccupent davantage de la situation actuelle. Tous se plaignent des vingt-huit mois, mais combien sont-ils à en connaître la cause ? De Gaulle va-t-il enfin soulager d'innombrables familles et mettre fin à cette lutte ignoble ? Ne perdons pas notre temps, la voie de la paix et de la libération est ouverte. Aurons-nous, de ce fait, la joie d'être libérés à vingt-six mois ? Je le souhaite de tout cœur.

UN SOLDAT DU CONTINGENT,
Afrique du Nord.

112 Français du Maroc

Au cours des dernières semaines, 112 Français résidant à Fès (Maroc) ont contresigné l'appel pour la paix en Algérie lancé par les dirigeants de la F.E.N.

Sans prendre position dans le débat qui a suivi la publication de ce texte, ces Français de toutes opinions ont voulu se regrouper à l'occasion de cette initiative et affirmer ainsi leur volonté de voir conclure rapidement une paix négociée en Algérie.

TROIS PROFESSEURS,
Fès (Maroc).

Il faut détruire Noël

Je pense qu'un journal comme « L'Express » ne devrait pas s'occuper seulement de l'éducation politique de ses lecteurs. Il y a une éducation morale, parallèle à l'autre, qui la fortifie, et finalement la provoque. Or, en ce mois de décembre, un problème moral s'impose et je m'étonne que vous en ayez éludé la solution aussi légèrement : il faut détruire Noël !

Comment n'êtes-vous pas convaincu que les conditions dans lesquelles on fête Noël, en France, sont humainement immorales ? C'est tout simplement une immense entreprise commerciale capitaliste, et cette intelligente fourmi qu'est « Madame Express » se croit obligée de conseiller le bourgeois en mal de fric à dépenser !

Naturellement, je mets à part les croyants qui fêtent Noël dans le secret splendide de leur cœur et de leur église, et qui ne peuvent admettre, s'ils sont sincères, de faire le coup du repas de première communion... Quant aux autres, qu'ils n'allèguent pas la joie des enfants, etc. : « Père Noël », souliers dans la cheminée sont la manifestation d'une sensiblerie d'Occidentaux décadents, et quelle formation que celle qui consiste à faire admettre que le « Père Noël » n'est pas aussi généreux pour les enfants pauvres ! Noël est devenu une corvée sociale pour beaucoup, mais c'est une corvée qui rapporte à quelques-uns... Ce sera long, raison de plus pour commencer dès maintenant : il faut détruire Noël !

FRANÇOISE GUILBERT,
Vanves.

Le choix des Goncourt

Je ne suis pas un « littéraire ». Je ne lirai pas plus « Dieu est né en exil » qu'un autre roman. C'est à titre de Français (et Israélite de naissance, sinon de

→

→

croyance) que je vous communique mon sentiment : je pense qu'un prix littéraire est attribué à une œuvre en fonction de ses qualités, et, par ailleurs, je suis partisan de la liberté d'expression. Si « Dieu est né en exil » a mérité le choix du jury, l'opinion politique de Vintila Horia ne doit pas influencer ce jury.

CYRIL LAZARE,
Paris.

Réseau Fournier

● *Lecteurs du Tarn.* — Samedi 10 décembre, à 21 heures, au Théâtre Municipal d'Albi, conférence sur Henri Barbusse, sous la présidence de Fernand Verteille, sénateur du Tarn. Orateur: André Tourné, grand mutilé de la Résistance, vice-président de l'Association républicaine des Anciens Combattants.

● *Le Forum de Montpellier* organise, le mercredi 14 décembre, à 21 heures, salle Emile-Martin, rue du Carré-du-Roi, une conférence-débat de Me Gisèle Halimi, avocat à la Cour, sur : « La Justice en France, son évolution récente et son fonctionnement actuel ».

● *Lecteurs de la Manche.* — Harris Puisais parlera des problèmes politiques actuels le vendredi 9 décembre, à 21 h., à Avranches, et le samedi 10 décembre à 21 h., à Cherbourg.

● *Lecteurs de la région parisienne :* les « Amis » du journal des groupes A et C (Paris-Nord et Sud) organisent le vendredi 16 décembre à 21 h., Salle du Club des Solitaires, 121, avenue de Villiers, une conférence avec la collaboration de Michel Bosquet, journaliste de « L'Express », qui parlera des « Aspects économiques de la guerre d'Algérie ». Invitations au journal.

● *Haut-Rhin.* — Vendredi 16 décembre à 20 h. 30, Salle d'honneur de la Société Industrielle, 10, rue de la Bourse, le Forum de Mulhouse traitera : « La force de frappe et le destin de l'armée française » avec le concours du général Billotte.

INDEX

● **De mai 58 à décembre 60** *par Jean DANIEL,* pp. 10-11

● **ENQUETE : Jules ROY chez les officiers** .... pp. 13, 14, 16

● **KENNEDY AU PIED DU MUR** *par Joseph ALSOP* .... pp. 17-18

● **REPORTAGE : Les 4 petites filles de La Nouvelle-Orléans,** *par Sydney G. COOPER.* pp. 40-41

● **EXCLUSIF : Une extraordinaire expérience sur le cœur** .... pp. 24-25

● **SCIENCE : Le bureau d'études de la nature** p. 42

● **« Une odeur de moisi »,** *par Claude SIMON,* **prix de « L'Express » 1960** .... p. 45

● **Entretien avec Saint John Perse,** *par M. CHAPSAL* pp. 48-49

● **Charles Aznavour,** *par Michèle MANCEAUX.* pp. 52-53

● **La part des choses,** *par Françoise SAGAN* p. 55

● La semaine politique, pp. 7, 8, 9 ● Le dessin de JEAN EFFEL, p. 9 ● Au revoir, monsieur Lagaillarde, par C. KRIEF, pp. 12, 13 ● La page de SINE, p. 15 ● K, Mao et Fidel, par K.S. KAROL, p. 19 ● L'échec de Spoutnik VI, par A. DUCROCQ, p. 20 ● Madame Express, pp. 23 à 38 ● Les prix littéraires, pp. 43, 44, 45 ● La vérité de Richard Wright, par M. NADEAU, pp. 47, 48 ● La Télévision, par FRANÇOIS MAURIAC, p. 51 ● Le Cinéma, par MORVAN LEBESQUE, pp. 54, 55 ● Le Théâtre, par ROBERT KANTERS, p. 56 ● Les Expositions, par J.-F. CHABRUN, p. 57 ● Le Bloc-Notes, p. 60.

Réunions

● Grand meeting à Nancy, le mercredi 14 décembre à 20 h. 30 au Rex, rue Saint-Dizier, avec la participation de Pierre Mendès France, sous la présidence d'Henri Longeot, secrétaire national adjoint du P.S.U. Pour renseignements, s'adresser à M. Schenker, rue Emile-Gallée à Nancy, ou Jack Lang, 37, rue de Phalsbourg.

● Vendredi 9 décembre à 21 h., réunion d'information, salle des conférences de l'Hôtel de Ville, avec Daniel Mayer qui parlera sur le thème : « La France et l'O.N.U. avant le référendum », invitations à retirer chez Mme Teurlai, 31, rue du Vieux-Versailles.

● Prochaine conférence-débat organisée par le Forum de Montluçon, le mercredi 14 décembre à 20 h. 45, salle du Vieux-Château. André Hauriou, professeur à la Faculté de Droit et des Sciences économiques de Paris, parlera sur le thème suivant : « Référendum et guerre d'Algérie. Allons-nous vers une solution du problème algérien ? »

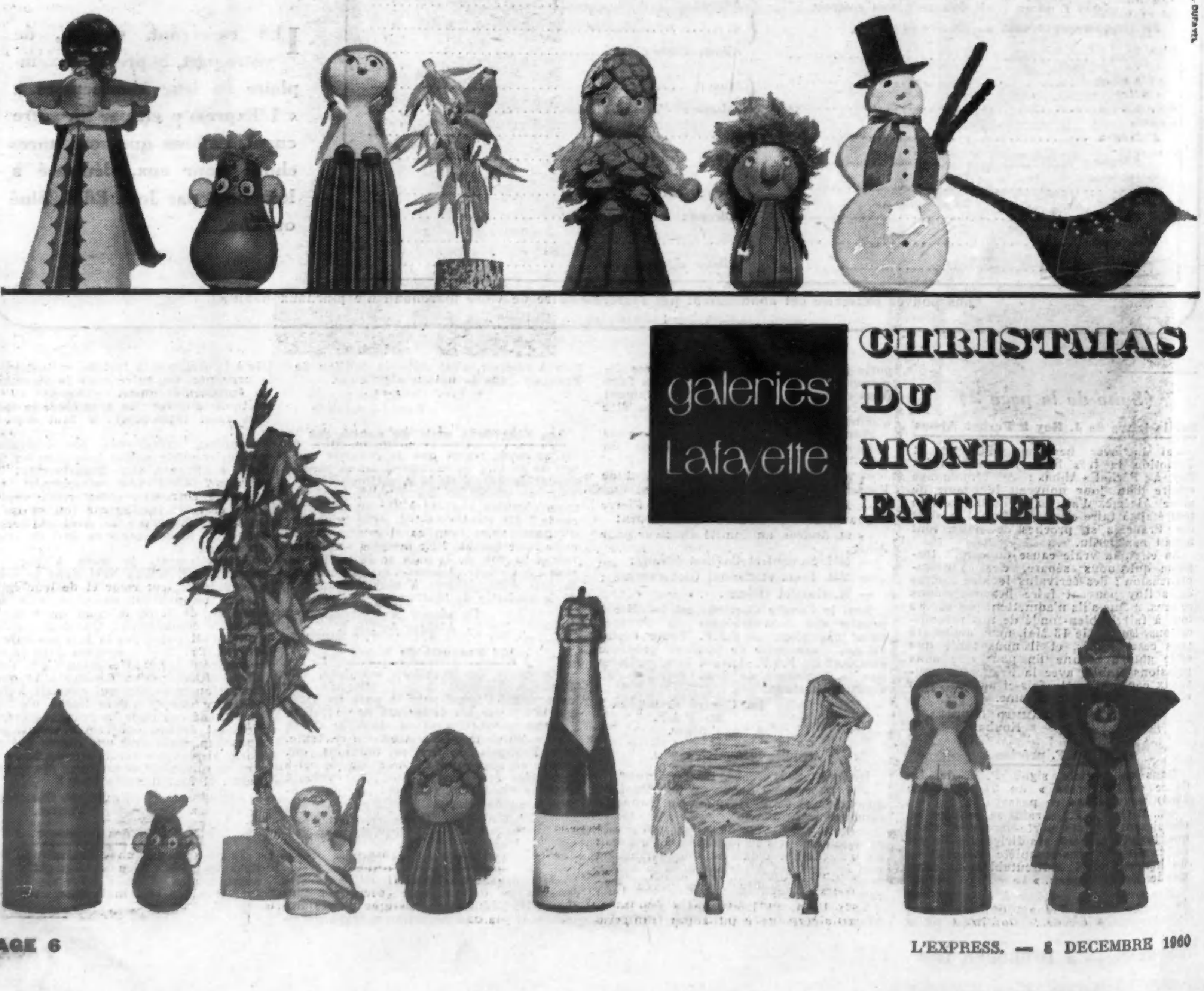
● Samedi 10 décembre, à 17 h. 30, à Louviers (Eure), meeting avec, comme orateur, Charles Hernu, ancien député de la Seine, qui parlera sur le thème : « La situation politique à la veille du référendum ».

Communiqués

● Claude Simon, prix de « L'Express » 1960 pour « La Route des Flandres », signera son livre à la Librairie-Club « Echanges », 11, avenue de La Motte-Picquet, le vendredi 16 décembre, de 18 h. 30 à 20 h. 30.

● On nous prie de préciser que la maison Bowater n'a pas pris le contrôle, au mois de juin dernier, des Papeteries de la Rochette, mais bien des Papeteries de la Chapelle.

● Mme Denise Barrat s'excuse de ne pas avoir eu le temps matériel de remercier tous les lecteurs de « L'Express » qui ont répondu si généreusement à l'appel des forums régionaux lors de l'arrestation de son mari. Elle les prie de recevoir l'expression de sa profonde gratitude. Comme elle l'avait annoncé, ces sommes ont permis de venir en aide à de nombreux démocrates victimes de la répression et actuellement internés.



318e semaine (7e année) de la guerre d'Algérie

TROIS FUGITIFS DES « BARRICADES » (*). (Dalmas.)
« *Ne dormez pas chez vous jeudi soir !* »

LA NATION

La semaine politique

● *Paris-Alger au magnétophone.*

SI, depuis lundi — dès que fut connue la fuite de Lagaillarde — on avait pu enregistrer au magnétophone les conversations politiques de Paris ou d'Alger, voici à peu près ce que l'on aurait entendu :

« *C'est maintenant sûr, les « patriotes » vont créer à Oran le Gouvernement provisoire de la République française !* »

« *Le général Salan attend à Saint-Sebastien.* »

« *Ne dormez pas chez vous jeudi soir.* »

« *Antoine Pinay est en voyage d'études aux Etats-Unis. Le président Bidault est à Rome. Jacques Soustelle suit, en « journaliste », le débat algérien aux Nations Unies. Ça ne vous dit rien ?* »

« *Les gorilles gouvernementaux ont possédé Lagaillarde !* »

« *Les colloques secrets de « képis étoilés » se multiplient.* »

« *Attention au téléphone : les tables d'écoute marchent systématiquement.* »

« *Mais où est passé Dufour, qui commandait jusqu'à la semaine dernière le Premier Régiment de Parachutistes Etrangers ?* »

A l'Elysée cependant, comme dans les bureaux de la Délégation générale ou du Palais d'Eté, les hauts fonctionnaires vérifiaient scrupuleusement — mais calmement — l'itinéraire du voyage du général de Gaulle en Algérie. Cela n'empêchait pas les rumeurs partout d'aller bon train :

« *Impossible de garantir dans des limites raisonnables la sécurité du général.* »

« *A Fort-de-l'Eau, à quelques kilomètres d'Alger, M. Martel, inculpé en fuite du Procès des Barricades, vient de tenir une réunion insurrectionnelle comprenant des colons et des officiers. Voilà huit mois qu'il circule impunément.* »

« *A deux reprises déjà, grâce à des amis sûrs et à des bateaux de pêche discrets, Ortiz a fait un aller retour en Algérie, pris en charge par ses filières.* »

« *Mais que va faire l'Armée ?* »

« *Dans la région parisienne et dans le Sud-Ouest, la surveillance de certaines personnalités de droite est considérablement renforcée.* »

« *Croyez-vous qu'ils vont descendre de Gaulle ? Le faire prisonnier ?* »

« *L'Armée obéira.* »

« *Mais alors c'est le clash ?* »

C'est dans ce climat déconcertant, au milieu de ces bruits vrais et faux, que la France vit depuis lundi. Quelle est la réalité ? En page 10, Jean Daniel met les choses au point.

M. JEAN MORIN (**). (Keystone.)
« *L'Armée obéira.* »

● *Au Palais d'Orsay, le triomphe de Roger Duchet.*

DANS son cadre vieillot, lustres, murs vert et or, affiches emblématiques : coqs gaulois au soleil levant, le Palais d'Orsay ressemble vaguement à un théâtre de la Belle Epoque. De charmantes ouvreuses complètent l'illusion en remettant à chacun des textes ronéotypés. Au programme : le Congrès des Indépendants. Durée : trois jours. Mise en scène de Roger Duchet.

Dès l'entrée, on est frappé par la composition de la salle : d'un côté, notables campagnards, maires à la mine débonnaire, élus cantonaux au gilet gonflé ; et de l'autre, jeunes gens aux lourdes mâchoires, amis de Dides et de Baylot. Un mélange ? Non, un noyautage. Pendant ces trois jours, à coups de slogans, de sifflets, d' « *Algérie française* », de lazzi et d'insultes, on chauffera l'atmosphère : il s'agit de transformer les plus calmes en excités et les modérés en ultras. Mais en vérité, l'enjeu est autrement important. Ici aboutit l'effort de tant d'années, dont M. Duchet peut s'enorgueillir. Grâce à lui, les premiers Indépendants, M. René Coty et ses amis, vont être enfin dépassés. La troisième force politique française — 3 millions d'électeurs, 122 députés, 95 sénateurs — va enfin basculer dans la droite de choc.

M. ROGER DUCHET (***). (Dalmas.)
« *Vive Dupont !* »

La salle est faite, la représentation peut commencer. Dispersés dans les groupes, les « faiseurs d'ambiance » écoutent, surveillent, se font des signes, huent les gaullistes, acclament les idées de Soustelle et de Lagaillarde. Me Isorni est là. Il a lâché le Procès des Barricades pour prolonger au Congrès sa plaidoirie contre le Premier ministre. Roger Duchet en profite pour faire l'éloge de ceux qui, quelques jours plus tard, entreront en conspiration ouverte :

« *Contre le défaitisme et la trahison, le pouvoir fait preuve d'une extraordinaire tolérance. Il réserve aux patriotes ses disgrâces et ses prisons !* » (sic)

Maintenant, la scène appartient à Le Pen. Lui, se contente de hurler :

« *J'accuse le pouvoir de trahison ! J'accuse Gaston Defferre de trahison ! Il a osé écrire dans « Le Provençal » que de Gaulle n'irait ni à Alger ni à Oran, mais à Constantine : là où les nationalistes algériens sont plus influents que les activistes. Concluez ! On peut, aujourd'hui, sans risquer de poursuites, écrire que le chef d'Etat se sent plus en sécurité chez l'ennemi !* »

(*) De gauche à droite : MM. Lagaillarde, Demarquet et Susini, avec Mme Susini.
(**) Délégué général en Algérie.
(***) Au congrès des Indépendants.

● *Souffrant depuis deux semaines, J.-J. Servan-Schreiber reprendra son éditorial dans le prochain numéro.*

Soudain, quelque chose qui résonne comme les trois coups : un nom, Pétain. Le sénateur René Dubois occupe la tribune :

« *Certains modérés*, dit-il en appuyant ses effets, *ont suivi le gouvernement de Vichy et la personne infiniment respectable du Maréchal. Il faut reconnaître que les cours de justice ont été beaucoup trop sévères à leur égard.* »

Une interminable ovation salue ces paroles. Premier cri : « *Vive Pétain !* »

Après Pétain, Weygand. L'ancien ministre des Pensions, M. Rivollet, parle à son tour :

« *Weygand, ce grand Français* (acclamations) *a dit à Pierre André et à moi-même : « Aucune loi n'autorise quiconque à porter atteinte à l'intégrité du pays* (ovation). *Sachez que la France n'est pas de Gaulle et que de Gaulle n'est plus la France !* » (Délires, hurlements : « *Vive Pétain ! Vive Pétain !* »)

A ce tumulte, succède un long silence. Il accueille M. Frédéric-Dupont : « *L'esprit du 13 Mai est trahi* ». Au mot-choc de trahison, les amis de Le Pen, conditionnés comme le chien de →

Pavlov, se dressent et scandent : « *Ministres, démission ! Vive Dupont ! A bas de Gaulle !* »

A ce moment, coup de théâtre. M. Paquet, « minoritaire », grimpe à la tribune et s'élève « *contre ceux qui n'ont rien compris et réclament aujourd'hui l'intégration et le collège unique après avoir tout fait contre* » (la salle : « Hou ! hou ! »). M. Mondon, député-maire de Metz et autre « minoritaire », rappelle que 84 députés indépendants se sont prononcés en octobre 1959 pour l'autodétermination. Pour lui « Algérie française » est un barrage au progrès et à l'Histoire. Du coup, la salle se déchaîne : « *Vendu ! Traître ! Retourne chez Mendès !* ». Roger Duchet, hissé au micro, apaise ses propres troupes. Ce dont le maire de Nancy, M. Pinchard, profite en évoquant, contre son collègue de Metz, les Alsaciens-Lorrains qui, après 70, ont créé des villages en Algérie...

La tension monte encore. L'ancien directeur du cabinet d'Antoine Pinay, M. Yrissou, dénonce pêle-mêle « *Jean Amrouche, Michelet et Terrenoire* » (cri dans la salle : « *Amenez Terrenoire, qu'on lui coupe la langue !* »).

Tant de violences verbales ne vont-elles pas, enfin, révolter M. Prudhomme ? Si : certains mécontents, soudain, quittent la salle. « *Je retourne dans mon département*, lance le maire d'une petite commune de l'Eure, *je n'ai pas encore l'âme d'un fasciste.* » Et un conseiller général de la Loire-Atlantique : « *Ces extrémistes sont inconscients ! Les voleurs crient au voleur !* »

Qu'importe ? M. Duchet sait à présent qu'il marche vers la victoire finale. La motion « Algérie française », il peut désormais la faire sanctionner par un vote. Les duchettistes sont en force : la Seine (Frédéric-Dupont et Le Pen), les Bouches-du-Rhône (Henri Bergasse et Jean Freyssinet), la Meurthe-et-Moselle (François-Valentin et Pinchard), la Gironde (Portmann et Rougier). Aussi M. Duchet termine-t-il en feu d'artifice : il évoque « *l'attitude scandaleuse de Michel Debré* », il jette ses dernières cartes : « *Le plébiscite est organisé pour imposer l'Algérie algérienne, c'est-à-dire une politique illégale et illégitime.* » Il force encore la dose : « *Si mes amis devaient accepter l'abandon, ils devraient aussi me remplacer à mon poste.* »

Habituellement, le Congrès se terminait sur une motion équivoque. Cette fois encore, il évite, il est vrai, de se prononcer sur le référendum, laissant cette tâche au Comité directeur. Mais son orientation est claire : par 1360 voix contre 460, « *non à toute formule qui conduirait à l'Algérie algérienne* ».

« *Pour moi, dans mon département, je préconiserai le oui !* », affirme le jeune député de la Seine-Maritime, M. Bettencourt. Sourire de Roger Duchet :

« *Si le Comité directeur préconise le non, les Indépendants même minoritaires s'y trouveront entraînés. Notre grande campagne nationale soulèvera le pays, jusqu'en ses plus lointains villages, comme une lame de fond.* »

C'est fini. La représentation est terminée, comparses et personnages se séparent ; M. Prudhomme, enfin seul, rentre chez lui. Pendant les trois jours du Congrès, M. Antoine Pinay s'est cloîtré dans son appartement du boulevard Suchet... Le dernier mot sera-t-il dit en coulisse ?

(Dalmas.)

JEAN-PAUL SARTRE.
Tirer la gauche à gauche.

Association des Amitiés Franco-Chinoises
JEUDI 8 DECEMBRE, à 21 heures
Conférence de
Emile SERVAN-SCHREIBER
RÉVEIL DE L'ÉCONOMIE CHINOISE
SALONS JEAN-GOUJON
8, rue Jean-Goujon - PARIS (8e)
ENTREE LIBRE

POLITIQUE

● Le gouvernement veut, comme en 1958, lancer une campagne contre L'ABSTENTION. Il demanderait pour cela, comme il l'avait fait alors, la collaboration de l'Association pour le soutien de l'action du général de Gaulle, que dirige M. Duperrier et qui est actuellement en sommeil.

● Fêtant ses 40 ans avec quelques amis, PIERRE POUJADE a annoncé la fin prochaine du régime et proposé deux noms capables de réaliser l'unanimité nationale : M. RENÉ COTY et le général SALAN.

● Du « Courrier », bulletin intérieur de l'U.N.R. : « A l'âge du général, CLEMENCEAU était dans l'opposition, et c'est seulement six ans plus tard qu'il devait accéder au gouvernement qui gagna la Grande Guerre. Ce nous est une raison d'espérer que longtemps encore le guide indispensable à la France continuera de diriger le pays dans la voie du salut. »

● La Commission des élus algériens chargés de la politique agricole songe à proposer la création d'un « OFFICE DE LA RÉFORME AGRAIRE » qui déposséderait l'Armée et l'Administration du contrôle de cette réforme.

● Offensive des dirigeants de l'U.N.R., appuyés par M. Debré, contre M. PIERRE CHATENET, ministre de l'Intérieur, trop attentif, selon eux, aux sollicitations des autres formations politiques, notamment pour les mouvements préfectoraux. Le remplaçant mis en avant est M. Maurice-Bokanovski.

● Selon LE RAPPORT ELY, l'armée de carrière se diviserait en trois couches : les plus anciens, officiers des F.F.L., qui sont gaullistes ; ceux qui ont participé aux guerres coloniales, notamment aux combats d'Indochine et à l'expédition de Suez, qui sont violemment antigaullistes ; et les jeunes, issus des écoles militaires depuis quatre ou cinq ans, qui retrouvent les vieux principes (unité de l'Armée, discipline), souhaitent la modernisation de l'Armée à l'image des grands pays et ignorent la vieille mystique coloniale.

● Faute d'obtenir le visa de la censure militaire indispensable pour être vendu dans les kiosques, « L'ESPOIR ALGÉRIE » envoie depuis cette semaine une lettre à ses abonnés.

● LE GROUPE HERSANT (« L'Auto-Journal », « L'Oise-Matin », « Centre-Presse », etc.) acquiert la majorité des parts du « Berry Républicain ».

● La population de L'ALGÉRIE, appelée à participer elle aussi au référendum, se divise actuellement comme suit : non-Musulmans : 1.025.000 (dont 875.000 « Européens » et 150.000 Israélites) ; Musulmans : 8.850.000, dont 7.346.000 Arabes, 1.200.000 Kabyles, 300.000 Chaouïas et 4.000 Mozabites (ces derniers sont 25.000 au Sahara).

● LE COLONEL BRES, qui vient d'être muté en métropole, était à Alger le dernier survivant des officiers du 13 Mai. Il y commandait les C.R.S. depuis près de trois ans.

● La « Lettre d'Information » que GEORGES SAUGE publie désormais chaque semaine en est à son numéro 12. « La position des citoyens français vis-à-vis du référendum, lit-on dans l'éditorial, n'est pas seulement une position d'ordre intérieur et national, c'est également un problème d'ordre international, puisque en fin de compte il s'agit de faire échec au communisme mondial. »

● Rencontrant à Nouakchott (Mauritanie), M. MOHAMED MASMOUDI, ministre tunisien de l'Information, actuellement en mission en Afrique noire, M. DEBRÉ a fait du président Bourguiba un éloge qui a surpris l'ancien ambassadeur de Tunisie en France, qui se rappelait le temps où le sénateur de l'Indre-et-Loire n'avait pas de mots trop durs pour le chef du Néo-Destour.

● *Sartre : « Voici le but à atteindre... »*

A Montparnasse, dans l'atelier de Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre reçoit des journalistes :

— *Sitôt rentré en France, je m'attendais à être inculpé pour le manifeste des 121. D'autres l'étaient déjà. On leur reprochait non seulement d'avoir signé le texte, mais d'avoir participé à sa rédaction et contribué à la collecte des signatures. Or, ces faits, je les ai reconnus moi aussi. Et l'on repousse ma convocation, bien que le juge ne cache pas son intention de m'inculper, ce qui prouve que la séparation des pouvoirs a cessé d'exister et que la justice est désormais entre les mains du gouvernement. Bref, je suis un inculpé non inculpable ou un inculpable non inculpé, je reste un pied en l'air. Pourquoi ?*

« *Il est à craindre que ce ne soit pour des raisons très précises. D'abord, pour créer deux poids, deux mesures, entre les signataires, faire peser sur les uns la menace d'un procès et déconsidérer volontairement les autres, ceux qui ne sont pas poursuivis, en donnant l'impression qu'ils peuvent faire n'importe quoi sans risques. Enfin — et voilà le plus grave — il ressort que j'ai servi d'alibi à la mise en liberté des émeutiers. Selon Me Gallot, au Procès des Barricades : « Comment pourrait-on comprendre que mon client soit maintenu en prison, alors que M. Sartre reste en liberté ?* »

« *En somme, on s'est servi de mon nom pour mettre en liberté Susini. Truquage, équilibre, compensation. Je propose que l'on me coffre en même temps que Susini. Cela ferait un nazi de moins en circulation. Un homme de gauche aussi, sans doute. Mais il est plus important qu'il y ait un nazi incarcéré, car* (les faits viennent de le prouver) *il est plus dangereux.*

« *Quant au manifeste des 121 — qui sont d'ailleurs aujourd'hui plus de 250 — son mérite a été de tirer la gauche à gauche, de la radicaliser. Nous ne déclarons pas qu'il faut être insoumis, nous disons seulement que nous soutiendrons ceux qui prendront cette position individuelle. En face du formidable appareil de propagande pour la guerre, nous apportons une possibilité de liberté de choix. C'est tout.*

« *Le but à atteindre, c'est d'imposer au gouvernement des négociations inconditionnelles. Si la question posée au référendum du mois prochain était : « Etes-vous pour l'autodétermination assortie de garanties négociées avec le F.L.N., tant pour la sincérité du vote que pour assurer la sécurité des biens et des personnes français en Algérie ? », alors je voterais oui, bien que je sois fondamentalement opposé à tout régime né d'un coup d'Etat. Le reste est un plan enfantin qui ne réglera rien.* »

● *La bataille des choux-fleurs.*

POUR la seconde fois, la semaine dernière, le « Centre régulateur » des paysans bretons a déversé sur Paris plus de deux cents tonnes de choux-fleurs à un prix 4 à 6 fois moindre que celui des détaillants.

A Saint-Malo, où la campagne des choux-fleurs tire à sa fin, les prix à la production étaient de nouveau tombés au-dessous de 0,10 NF le kilo. 32.000 têtes n'avaient pas trouvé preneur. Les paysans, au lieu de détruire leur récolte, décidèrent de l'écouler par leurs propres moyens au prix de revient. Trente des leurs, transportés, logés et nourris aux frais du « centre », amenèrent en vrac, par rail, la récolte à Paris, la firent répartir, par camions loués, sur une trentaine de points et la vendirent intégralement à raison de 60 tonnes par jour. La preuve était faite : c'est la cherté du

(Dalmas.)

LES CHOUX-FLEURS « A LA CRIÉE ».
Un circuit de secours.

SECONDE TOURNÉE DES POPOTES

— La preuve qu'on l'aime, c'est qu'on en reprend...

circuit normal de distribution qui empêche l'écoulement de récoltes pléthoriques.

Le problème, cependant, demeure intact. « Il est admis, disent les producteurs, que les charges et rémunérations des intermédiaires sont incompressibles. Pourquoi ne fait-on pas le même raisonnement en ce qui concerne les producteurs et trouve-t-on normal que, les prix s'effondrant, leur travail ne soit pas rémunéré du tout ? » L'argument est illustré par le calcul des expéditeurs, grossistes et détaillants, qui affirment qu'un chou-fleur de 2 kilos, payé 0,23 NF au maximum chez le producteur, ne peut être vendu à moins de 0,85 NF au détail. Voici leurs chiffres :

Prix au producteur	0,23
Emballage	0,095
Marge de l'expéditeur	0,05
S.N.C.F.	0,072
Transport-gare-Halles	0,063
Manutention aux Halles ..	0,045
Commission du mandataire	0,045
Marge du détaillant	0,25
Total	0,85 NF

Il s'agit là de minima, comme l'atteste le fait que, durant la troisième semaine de novembre, le chou-fleur de 2 kilos valait 1,26 NF aux Halles et 2,14 NF au détail. Or, ce même chou-fleur, payé 0,20 NF au producteur, le « centre régulateur » le vendait 0,30 à 0,40 NF.

La logique et l'équité voudraient que lorsque le prix à la production tend à tomber au-dessous du prix de revient, les intermédiaires renoncent eux aussi à tout bénéfice. Résultat, évidemment, impossible à obtenir en régime libéral. Pour régulariser le marché, un seul moyen, par conséquent : la création d'un circuit de secours, contrôlé par les producteurs, et ne fonctionnant que pour les prétendus « excédents ». C'est ce circuit que les producteurs bretons tentent de créer avec des méthodes encore rudimentaires. Il reste à lui trouver une forme institutionnelle.

● *Pourquoi, quand Adenauer éternue, l'Europe a la grippe.*

« LE *temps froid et humide de ces jours sans soleil aurait pu mettre en danger la santé du Chancelier.* » Avec cette explication autorisée, M. Adenauer, qui n'était pas malade mais aurait pu le devenir, a annulé par son absence la conférence de la petite Europe qui devait se tenir cette semaine à Paris. Tant pour les projets d'intégration économique que pour la réforme de l'O.T.A.N., les plans de la diplomatie gaulliste se sont retournés contre elle.

Ces plans, tels qu'ils furent exposés à M. Adenauer, le 28 juillet dernier, à Rambouillet, visaient à assurer à la France l'hégémonie en Europe continentale, grâce à une double opération :

1° les compétences de l'autorité supra-nationale de la Communauté économique européenne (Marché commun) devaient être réduites au profit des six chefs de gouvernement qui arrêteraient la politique commune lors de rencontres périodiques. De cette manière, le général de Gaulle espérait faire prévaloir les vues d'un axe Paris-Bonn nettement dominé par Paris ;

2° l'Alliance atlantique devait être divisée en deux groupes : le groupe anglo-saxon d'une part, et de l'autre le bloc continental qui se poserait en troisième force entre les Anglo-Saxons et l'U.R.S.S. Grâce à sa force de frappe, la France exercerait l'hégémonie au sein du groupe continental qui « décrocherait » politiquement et militairement du groupe anglo-américain.

Sur le premier point, la mise en veilleuse de l'autorité supra-nationale du Marché commun fit le jeu des milieux industriels, et surtout agricoles d'Allemagne, qui n'étaient nullement pressés d'aboutir à la communauté économique. En matière militaire, d'autre part, six semaines seulement après les entretiens de Rambouillet, M. Adenauer s'était déjà ravisé. Le 9 septembre, sur le lac de Côme, il rencontra M. Spaak et le général Norstad qui le rallia à son « Plan » de force de dissuasion intégrée dans le cadre de l'O.T.A.N. Selon ce plan la quatrième puissance nucléaire ne serait pas l'Europe continentale, conduite et protégée par la France, mais une autorité atlantique supranationale qui rendrait inutile la force de frappe gaulliste.

A la suite de ce retournement, le Chancelier augmenta encore sa liberté de manœuvres, en assurant ses arrières sur la question de Berlin : des concessions surtout verbales et commerciales à l'U.R.S.S. et au gouvernement est-allemand y suffirent. Grâce à quoi, n'ayant plus un besoin urgent de l'appui de ses voisins français et britannique, le Chancelier se trouve dans une position de force sans précédent : il peut se poser en médiateur entre « l'Europe des Six » (qu'il bloque) et celle des Sept (dont il ne repousse pas les avances), il est l'arbitre entre le Plan Norstad (qu'il a approuvé) et le Plan de Gaulle (qu'il n'a pas encore dénoncé).

Sollicité par tout le monde, principal créancier d'une Amérique en difficulté, le Chancelier n'avait probablement aucune envie de gâcher ses cartes en prenant position pour ou contre les projets gaullistes lors de la réunion prévue pour cette semaine. D'où son abstention.

Les informations de la Semaine ont été recueillies par BRIGITTE GROS, P.-M. DE LA GORCE, CLAUDE KRIEF, MICHEL BOSQUET et JACQUES DEROGY.

GOUVERNEMENT

De mai 58 à décembre 60

● *Pour la huitième fois depuis son retour au pouvoir, le général de Gaulle part pour l'Algérie. Dans quel climat ? Et pour quoi faire ? Paul-Marie de La Gorce, à Alger, et Jean Daniel, à Paris, ont mené l'enquête.*

(Agip.)

JUIN 58 : ALGER.
« Je vous ai compris. »

PIERRE LAGAILLARDE aura au moins réussi sur un point : depuis sa fuite toutes les craintes sont formulées sur ce qui peut se passer en Algérie ou en France pendant le voyage du général de Gaulle. Cette fuite, dont on a proclamé un peu trop vite qu'elle était la plus belle faute des ennemis du chef de l'Etat, et qu'elle consolidait le régime, a ainsi pour effet de rappeler la fragilité du système actuel. Il suffit que quatre ou cinq comploteurs se sauvent pour qu'aussitôt on prenne peur.

Sans doute jusqu'à vendredi dernier, personne au gouvernement n'excluait qu'il pût se passer « quelque chose » pendant le voyage du général. On pensait surtout à la possibilité d'un attentat contre sa personne : une de ces fameuses « balles perdues » qu'il serait si facile dans l'Algérie en guerre d'imputer au terrorisme F.L.N. Mais le Président de la République, négligeant les adjurations de quelques-uns, ne paraissait se préoccuper que des débats à l'O.N.U. et de la conférence des partis communistes à Moscou.

Maintenant ou jamais

On annonce le départ pour l'étranger de Lagaillarde et de ses compagnons et voilà qu'aussitôt cette belle sérénité est troublée. Tandis que le grand public se divertit de voir le gouvernement ainsi joué, les services officiels de sécurité et de renseignements prennent, eux, l'affaire au sérieux. Ils en préviennent l'Elysée : le départ des accusés du Procès des Barricades a pour eux un sens. Le voici :

Selon ces services, Lagaillarde et ses amis n'ont pas voulu rester à l'écart — ne fût-ce que quelques mois — de l'épreuve de force engagée le 4 novembre et qui doit trouver sa conclusion véritable avec le référendum. Ils estiment que pour eux c'est « maintenant ou jamais » et qu'il convient de jouer le tout pour le tout. Des conversations téléphoniques, les échanges de certains de leurs amis, tout établirait l'existence d'une action coordonnée.

Le général Salan peut bien les traiter de « garçons » et le général Faure de « pitres », le moment venu l'organisation de Lagaillarde estime pouvoir provoquer tous les ralliements. Que projette l'organisation pour l'immédiat ? Former en Espagne ou au Portugal un « gouvernement de l'Algérie Française » dont la révélation aura lieu dès la mise en place de l'exécutif algérien à Alger ; organiser leur arrivée à Oran où les bastions insurrectionnels se sont déplacés, fuyant la capitale trop repérée ; décider une grève générale et donner le signal à une série de postes déjà répartis sur tout le territoire algérien pour qu'ils se transforment d'abord en îlots de résistance passive puis — si besoin est — en maquis. Cet ensemble de mesures devrait être rapide et simultané. A Paris, un certain nombre d'attentats auraient lieu contre deux cents personnalités dont la liste est connue. Quelques ministères-clefs, les centraux téléphoniques et la radio seraient occupés. Alors l'Armée, à Paris et à Alger, serait contrainte de rétablir l'ordre et d'imposer son arbitrage. Dans le bled isolé où se trouverait le général de Gaulle, des « parlementaires militaires » exposeraient la situation d'abord en exprimant leur angoisse puis leur détermination.

Le signal

A la Délégation générale, à Alger, en tout cas toutes les mesures sont prises pour éviter un coup d'Etat possible. On croit, en effet, là-bas que la fuite de Lagaillarde constitue un *signal*. Donné à qui ? P.-M. de La Gorce nous câble d'Alger que les anciens membres du M.P. 13 et une partie des cadres des unités territoriales ont pu réorganiser leurs réseaux ; que les complicités ont été telles que Joseph Ortiz — on en a l'assurance — a pu plusieurs fois faire la navette entre l'Algérie et l'Espagne. Une fois, il fut même sur le point d'être pris à une adresse que la police (celle qui le recherchait vraiment) découvrit trop tard. La preuve est établie d'une filière permettant des contacts « triangulaires » entre l'Algérie, le Sud-Ouest de la France et l'Espagne. Cette filière a permis une incessante circulation de renseignements et de capitaux. Pourquoi en France le Sud-Ouest ? Evidemment du fait de la frontière espagnole, mais aussi parce que les anciens réseaux du 13 Mai y sont encore solidement installés et que depuis l'origine les cadres parachutistes se recrutent, on ne sait pourquoi, en majorité dans la vallée de la Garonne.

Ce « signal » ne concerne pratiquement plus la ville d'Alger que les mutations dans la police et dans l'Armée et l'arrivée massive des C.R.S. ont paralysée. Il concerne toutes les régions à forte implantation européenne comme la Mitidja et le nord de l'Oranie par exemple. Il concerne aussi les hommes politiques ou les chefs militaires qui résident actuellement à l'étranger.

Ces derniers peuvent très bien n'avoir rien de commun avec l'organisation supposée de Lagaillarde, ils n'en font pas moins une analyse de la situation actuelle qui rejoint les calculs de la vedette du Procès des Barricades. Ce calcul est simple : le plan algérien du général de Gaulle ne réussira pas, la République algérienne n'est pas viable, la paix n'est pas pour demain, le gaullisme va s'effondrer et la succession est désormais ouverte.

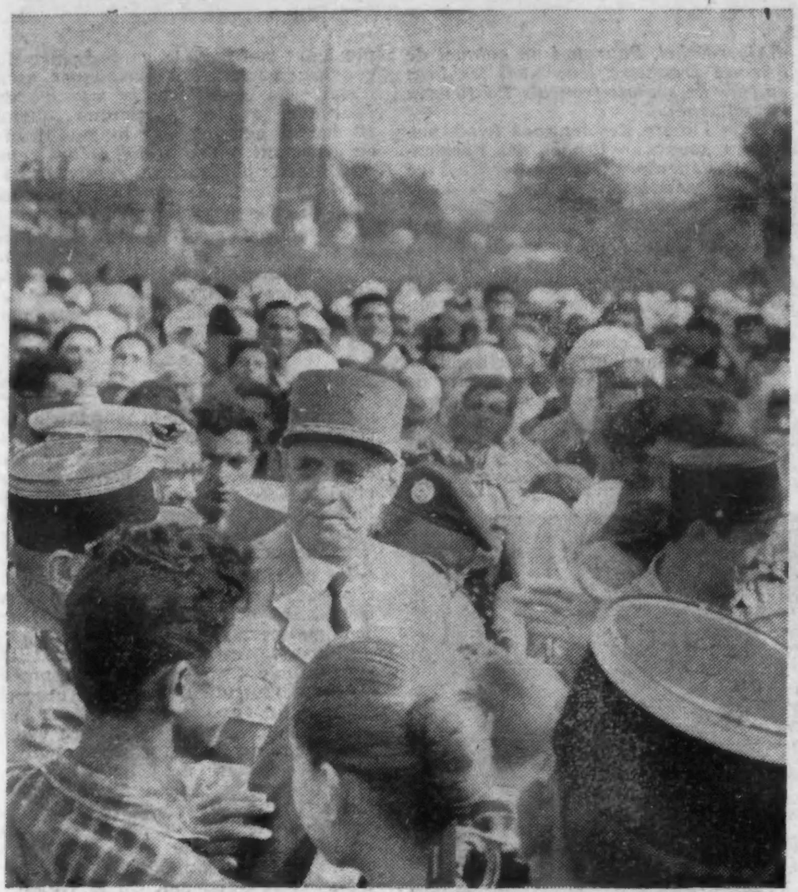
Aucun risque

Il est très intéressant de voir avec quelle joie le nouveau correspondant de « L'Aurore » à l'O.N.U., M. Jacques Soustelle, décrit l'opposition des amis du F.L.N. au plan du général de Gaulle. Chaque constatation lui permet une confirmation de ses propres thèses : le plan du général serait inquiétant si le risque existait de voir la paix revenir mais — heureusement — ce risque est nul. Or, tant que la guerre dure, les chances de l'intégration sont conservées, on peut attendre la chute du gouvernement actuel et de de Gaulle et donc préparer une succession des partisans de l'Algérie française.

Ce raisonnement paraît être aussi celui de plusieurs parlementaires proches de M. de Lacoste Lareymondie : il faut prendre date ; il est possible qu'à l'avenir on puisse mieux servir la France de l'extérieur. Dans quelques mois, Pierre Lagaillarde sera peut-être le héros que d'autres voudront rejoindre. Même s'il ne donne pas le signal immédiat d'une insurrection déjà au point, il forme le noyau de la future « France libre ».

Mais peut-on attendre très longtemps ? Du côté des hommes sérieux de l'opposition de droite à de Gaulle on ne le croit plus. Et cela, non pas depuis le discours du 4 novembre mais depuis une visite, dont on a peu parlé, celle qu'a rendue le nouveau vice-président des Etats-Unis, M. Lyndon Johnson, au fondateur de l'idée européenne, M. Jean Monnet. M. Johnson a donné l'assurance que le président Kennedy entendait accorder son appui total *et simultané* aux partisans de l'Europe et à ceux qui œuvraient en faveur d'une paix négociée en Algérie. Cette association de l'idée européenne et de la paix négociée en Algérie a suscité un désarroi chez un certain nombre de partisans de l'Algérie française.

Ces derniers plaçaient, en effet, toutes leurs espérances dans une coalition qui devait réunir des secteurs d'opinion où la politique algérienne ne joue pas un rôle déterminant mais où les thèmes européens et atlantiques sont essentiels. Plus le général de



(A.P.)

OCTOBRE 58 : CONSTANTINE.
« Inutile de figer dans les mots... »

(A.P.)

MARS 60 : LES « POPOTES ».
« L'Armée restera. »

Gaulle paraissait s'écarter de ces thèmes et plus étaient grandes les chances de cette coalition. Les résultats de ces manœuvres ont été à un moment très sérieux, en particulier chez les Indépendants. Ce n'est pas pour rien que le général Salan a cru devoir prendre parti en faveur de l'intégration des forces militaires modernes en Europe et du resserrement de la coalition atlantique. Avec la mission de M. Lyndon Johnson, l'opération ainsi tournait court et l'alerte fut donnée : on ne pouvait plus compter — comme au temps des échanges Pinay-Etats-Unis — sur le soutien américain à un parti européen sans politique algérienne. L'opposition à de Gaulle devenait donc encore plus urgente.

Le peuple objet

Tout cela établit que le général de Gaulle se trouve en face d'adversaires déterminés. Peu nombreux, dispersés, souvent même divisés, ils n'en sont pas moins aujourd'hui redoutables. Après tout, avant mai 1958, la division dans le camp ultra et activiste était un beau thème d'étude et la métropole n'avait pas encore été gangrenée : à cette époque la droite, y compris les Indépendants, s'opposait aux insurgés d'Alger. M. Pflimlin avait peut-être moins de chance (qui le saura jamais ?) de vaincre que n'en a aujourd'hui le général de Gaulle, mais il avait affaire à une situation algérienne sur bien des points comparable à celle d'aujourd'hui...

En tout cas, le général de Gaulle prend de sérieux risques et il en fait courir à son régime et à son gouvernement. Une question se pose alors : comment se fait-il que dans une telle épreuve, ce peuple qui l'a plébiscité se sente si peu concerné ? Comment se fait-il que la participation de la nation à son propre drame soit si faible ? Pourquoi la majorité des citoyens de ce pays assiste-t-elle avec un intérêt presque exclusivement sportif au combat du vieux gladiateur contre ses ennemis ? Ce destin shakespearien ne fascine plus que les amateurs de héros littéraires. Quelle solitude parmi les Français, tandis qu'il s'évertue à proclamer qu'il incarne la France ! Comment l'expliquer ?

D'abord évidemment parce que l'histoire dure depuis le 13 Mai 1958, comme on l'a vu plus haut, et que la répétition des mêmes épreuves — et des mêmes erreurs — lasse. Ensuite et surtout parce que le général de Gaulle a tout fait et paraît vouloir tout faire encore pour être seul. De l'isolement à la solitude le chemin est court .Le 24 Janvier dernier, par exemple, il pouvait tout obtenir d'un peuple impatient de le voir vaincre : il a voulu suivre son chemin sans personne et savourer orgueilleusement les fruits de sa victoire solitaire.

Il reste cependant que cet obstacle — de tempérament, en somme — serait facilement surmonté s'il n'y avait une dernière raison, celle-là plus fondamentale, et qui est que les Français ne sont pas convaincus de profiter des victoires du général. Sans doute, après l'abdication du « peuple souverain », en mai 58, les citoyens français ne se sentent plus responsables de leur propre histoire, ils ne sont plus auteur ou sujet ; ils sont objet ; et cela seul pourrait suffire à expliquer leur détachement. Mais si celui entre les mains duquel ils ont remis leur destin leur paraissait s'avancer droit vers un but clair, alors, comme dans les tribus africaines les Français pourraient au moins sentir que leur volonté personnelle s'exprime par la volonté du chef. Dans l'épreuve qu'affronte de Gaulle ils n'ont pas ce sentiment.

Depuis le 13 Mai 1958, on n'en finirait pas de compter les épreuves de force inutiles et méritoires.

Chaque fois on a pu se dire que le grand homme était du bon côté et que ses ennemis devaient être combattus par le peuple entier. Et chaque fois tout s'est passé comme si cela ne faisait que façonner sa propre silhouette, construire son personnage historique et renforcer son autorité sans emploi. Voilà l'explication de sa solitude d'aujourd'hui.

Une solution « camerounaise »

A la veille de ce voyage algérien on ne peut oublier en effet que le problème qui motive son combat va peut-être encore une fois, et quelle que soit l'issue de ce combat, demeurer entier. Que va faire le chef de l'Etat en Algérie ? C'est maintenant clair. Il va faire en sorte que les Musulmans, sous la pression de l'Armée, ne votent pas « non » au référendum ; il veut qu'après son passage tous ceux qui disposent d'une autorité auprès des masses arabes — et qui ne sont pas F.L.N. — sachent qu'on peut être d'accord avec le président de la République en s'opposant à l'Armée si celle-ci préconise un refus de la République algérienne.

C'est le but essentiel du voyage. Que vaut-il ? Il vaut ce que vaut le référendum. Pourquoi ce référendum ? Parce que, dit-on, de Gaulle a besoin d'avoir les mains libres. Il veut prouver à l'Armée et aux Français d'Algérie que la Nation est derrière lui. Soit ! Mais pour quoi faire ? Simplement un exécutif algérien, ce qui est un immense progrès théorique mais qui n'a aucune signification ni en Algérie ni aux yeux du monde tant qu'il ne provoque pas un retour à la paix. Et là recommence l'obscurité, le doute, l'équivoque. On ne sait rien, on n'est sûr de rien. On parle encore de solution malgache ou pire : « camerounaise ». Camerounaise, ce qui signifie qu'on s'accommode déjà de l'installation d'un Etat à qui l'on accorde tout sans contrepartie et que l'on aide à réprimer un foyer insurrectionnel dont l'importance s'accroît chaque jour.

Pas de milieu

L'objectif de la politique gaulliste est de renforcer au maximum tous les éléments algériens qui ne sont pas F.L.N. Ainsi le jour où une négociation serait entamée avec le F.L.N. par l'exécutif algérien (et non par la France) le F.L.N. n'apparaîtrait plus comme la seule tendance importante de l'opinion algérienne et il ne pourrait plus alors prétendre à la représentation exclusive du peuple. En dehors de la négociation directe c'est en effet la seule voie. Mais est-ce une voie ? A l'Elysée on répond maintenant qu'on fera ce qu'il faudra et pendant le temps qu'il faudra pour donner du poids et de l'autorité au personnel politique musulman que l'on mettra en place. Au lieu de discuter de l'intérêt d'une association entre l'Algérie et la France avec le seul F.L.N. on veut faire la preuve de l'existence de cette association, consentir une grande liberté d'action aux nouvelles autorités algériennes et démontrer que les Algériens n'ont plus de raison de se battre pour la République algérienne puisque celle-ci est déjà instituée.

Tel est le plan. Ce n'est pas à nous de juger si le F.L.N. devrait ou non avoir l'habileté — préconisée par Bourguiba — de s'y prêter. Il nous suffit de constater qu'il ne s'y prête pas, qu'il s'y prêtera d'autant moins que l'évolution internationale lui permet (en dehors de l'O.N.U.) d'autres espérances et que par suite de ce refus la guerre continuera, discréditant au départ les élus musulmans de l'exécutif algérien, compromettant le destin de la jeune République algérienne en train de naître et surtout conservant — comme disait Jacques Soustelle — intactes les chances de l'Algérie Française, aux yeux des activistes.

Au mieux, les élus musulmans qui accepteront de participer à l'exécutif algérien seront secrètement aux ordres du F.L.N. Publiquement désavoués et injuriés ou menacés, ils s'arrangeront à faire savoir au F.L.N. qu'ils se placent sous son autorité et qu'ils sont à sa disposition. Alors la France aura perdu sur tous les tableaux et les raisons mêmes que l'on invoque pour ne pas négocier seront complètement compromises. Le rassemblement des Algériens autour du F.L.N. sera en effet parachevé par le gouvernement français lui-même.

C'est pourquoi on ne peut pas se sentir engagé dans ces combats que livre de Gaulle tout seul et qui pourtant nous engagent. C'est terrible à constater mais certains arguments des ultras et des activistes ne sont dépourvus ni de logique ni de justesse. C'est vrai qu'en dehors de l'intégration ou de la négociation il n'y a rien de possible, rien de réaliste, rien de réalisable. C'est vrai que si l'on ne négocie pas, l'intégration continue d'être le rêve de ceux qui sont maîtres de la guerre. C'est vrai que si l'on ne pratique par l'intégration et que l'on ne se résigne pas à l'affrontement politique de l'adversaire, alors une situation continuellement anarchique et explosive fait en sorte que la France de Mai 58 ressemble à celle de décembre 1960.

Le général de Gaulle peut-il s'en rendre compte enfin ? On va le voir.

JEAN DANIEL.

SAINT-LAURENT

C'EST D'ABORD TOUTE UNE ÉQUIPE DE DÉCORATEURS-CONSEILS A VOTRE DISPOSITION, PRÊTS A ÉTABLIR, SUR VOTRE DEMANDE ET SANS ENGAGEMENT, TOUT PLAN, ÉTUDE PERSPECTIVE ET DEVIS DE VOTRE NOUVELLE CUISINE.

C'EST AUSSI, PENDANT LES TRAVAUX, L'ASSURANCE D'UNE BONNE COORDINATION AVEC LES AUTRES CORPS DE MÉTIERS, SANS AUGMENTATION DE PRIX.

VOUS DEVEZ AVOIR VU LES CUISINES ST-LAURENT, EXPOSÉES:

149, AVENUE DE WAGRAM - PARIS 17e - (CARNOT 87-71).

JUSTICE

Au revoir, monsieur Lagaillarde.

● ***Le président Thiriet, du Tribunal militaire, a perdu cinq accusés cette semaine. Sans doute est-ce sa faute. Mais est-il le seul responsable ?***

DANS la salle encore bruyante où l'audience du Tribunal militaire venait de reprendre, le greffier se leva et dit :

« Monsieur le Président, l'accusé... ne s'est pas présenté à l'audience. »

La scène ne se passait pas lundi dernier au Procès des Barricades, mais le lundi 6 octobre 1958, à la caserne de Reuilly, où des officiers jugeaient le Procès du Bazooka. Là, il y avait eu un officier tué, le commandant Rodier. Ici, quatorze gendarmes mobiles. Là, il s'agissait de Kovacs mis en liberté provisoire contre la volonté du commissaire du gouvernement, le colonel Cornu. Ici, du député d'Alger, Pierre Lagaillarde, de Marcel Ronda, fabricant d'espadrilles et officier U.T. commandant le camp retranché, de Jean-Baptiste Susini, adjoint à la propagande de M. Ortiz, de Fernand Féral et de l'étudiant en médecine Demarquet, mis en liberté provisoire contre l'avis du commissaire du gouvernement, le général Gardon...

Pour Kovacs, on apprenait rapidement qu'aucune surveillance policière ne s'était sérieusement exercée. Aujourd'hui, il apparaît que la surveillance des accusés mis en liberté provisoire par le président Thiriet fut à peu près nulle et que, dès samedi, deux des fuyards annulaient en toute sérénité leurs réservations de chambres à l'hôtel. Dans les deux cas, une même destination : l'Espagne, qui ne laisse au gouvernement français, dans l'état actuel des accords, aucune possibilité de demande d'extradition.

Un seul mobile

Qu'avait-on entendu dire et répéter au Procès du Bazooka, dont le héros involontaire, le général Salan, attend paisiblement son heure à Saint-Sébastien ? Les inculpés d'abord :

« Nous pensions sauver l'Algérie française. Nous recherchions un choc psychologique qui eût permis d'éviter l'abandon de l'Algérie française. Nous sommes des patriotes. »

Et la défense :

« Il ne peut s'agir d'assassins, car ils avaient le même idéal que leur victime... Leur seul mobile a été le patriotisme » (Me Biaggi).

Au cœur du procès, on retrouvait une phrase : *« Une bombe allumée à Alger explosera à Paris »*. L'explosion qu'attendaient les comploteurs pour abattre la IVe République : ils ne devaient réussir que le 13 Mai.

Aux Barricades, il ne s'agit pas d'assassins. Aucun des accusés n'a tiré sur les gendarmes, sauf, au dire d'un témoin, M. Ortiz, qui aurait été vu un revolver à la main au moment de la fusillade. Mais il s'agit d'hommes qui, selon l'accusation, ont préparé et conduit une manifestation qui dégénéra en affrontement sanglant. Leur but ? *« Attenter à la sûreté de l'Etat »*.

Qu'ont-ils dit jusqu'à présent pour leur défense ?

« Nous voulions sauver l'Algérie française. Nous voulions rendre au 13 Mai la France et rendre, contre de Gaulle, la France au 13 Mai. Nous ne sommes pas des comploteurs. Notre sursaut a été celui de patriotes au bord du désespoir. »

Sur cette base, le langage des Barricades se confond avec celui du Bazooka. Et dans les deux cas : *« Il n'y a pas eu de complot »*. Kovacs en fuite, tout devient possible : *« Le Comité des Six ? Une affabulation. La venue de Cogny ? Un rêve de Kovacs qui a abusé ses camarades »*. Aux Barricades, la défense a déjà dénoncé *« l'officine à complots du commissaire Aublet »*, qui aurait monté l'affaire de toutes pièces, la *« provocation »*, dont on a suggéré avec insistance que le responsable pourrait être le colonel Fonde : *« Le colonel Fonde est sorti les bras en l'air, expulsé de son bureau par les parachutistes qui occupaient, dans la nuit du 24, l'état-major d'Alger-Sahel. Pourquoi un colonel de l'Armée française lèverait-il les bras en face de soldats français ? »* (Pierre Lagaillarde).

Mais l'heure des témoins avait justement sonné au Procès des Barricades. Les inculpés allaient perdre avec leurs avocats le monopole de la scène que le président Thiriet leur abandonnait avec grande complaisance. Est-ce là qu'il faut chercher la raison de la fuite de Pierre Lagaillarde ?

Je ne le crois pas. Le plan de la défense prévoyait justement, au contraire de l'affaire du Bazooka où il s'agissait d'un chantage, de dévoiler toutes les complicités officielles, tous les accords, tous les engagements de civils et de militaires acquis à la cause des Barricades, tout en donnant à cette cause le visage de l'honneur, de la dignité, de la légitimité et du courage. Cela rendait le procès « impossible » pour le gouvernement et non pour les « insurgés ». Au Bazooka, les officiers du Tribunal militaire avaient été contraints de fermer les yeux d'une manière pudique sur les complicités de certains officiers acquis aux activistes : personne n'a tenu à savoir *qui* avait remis aux hommes de Kovacs le bazooka et les rockets qui ont servi à l'attentat... Aux Barricades, au cours des vingt-trois audiences, le Tribunal militaire avait donné à la défense le sentiment qu'il « comprenait » les inculpés et que la participation de certains officiers, et du plus haut grade, à leurs activités politiques était naturelle.

La libération de Pierre Lagaillarde avait marqué le point culminant de cette « compréhension » et les avantages acquis avaient d'autant plus vite pesé que le président Thiriet laissait le champ libre à la défense.

C'est un des mystères du procès. A plusieurs reprises, le commissaire du gouvernement a fait remarquer qu'il n'était pas chargé de la *« police de l'audience »* : en particulier, quand Me Isorni conclut une longue tirade en affirmant que *« Michel Debré rampait sous le poids de ses reniements »*. Et demandant une sanction pour ces propos, le général Gardon déclarait :

« Pour ne pas entraver le cours de la justice — et aussi parce qu'une certaine attitude du Tribunal a pu encourager les propos tenus — je demanderai seulement une réprimande... »

Me GALLOT, AVOCAT DE LAGAILLARDE. (Agip.)
Entre la logique et les gorilles.

Inespéré

Quand on connait la courtoisie qui règne dans les prétoires et en particulier aux Barricades, où les avocats et le commissaire du gouvernement rivalisent de politesse, il apparait que l'allusion ne manquait pas de force, comme devait le souligner Me Tixier-Vignancour.

Le président Thiriet, lui, ne broncha pas. A soixante-trois ans, ce magistrat est président depuis 1957 du Tribunal permanent des Forces armées de Paris. Lorrain, petit-fils de M. Pierson, député protestataire au moment de l'annexion de l'Alsace-Lorraine en 1871, il fut enrôlé de force dans l'armée allemande en 1916. Il s'en évada pour rejoindre les forces françaises, puis fit carrière de cour d'appel en cour d'appel au travers de la France : Lyon, Castres, Riom, pour devenir président de la Cour d'Appel à Paris en 1956. Massif, bougon, voire bourru, il ne sort de son silence que pour trancher brutalement. On le vit lundi quand, à la stupéfaction générale, il suspendit l'audience au lieu de répondre aux réquisitions du général Gardon, qui demandait, comme l'article 59 du code de justice en faisait obligation au Tribunal, de décerner immédiatement des mandats d'arrêt contre les inculpés en fuite.

Le président Thiriet ne pouvait faire davantage pour être agréable à la défense : *« C'est inespéré »*, commentaient les avocats, et certains ajoutaient : *« Il ne veut pas se compromettre avant quarante-huit heures. Il veut voir venir. C'est plus prudent ! »* Bref, il fallut attendre les « réquisitions écrites » du commissaire du gouvernement pour que le président Thiriet acceptât, acculé, de délivrer les mandats d'arrêt en question !

Alors ? Le Tribunal militaire acquis, le président on ne peut plus favorable, la « machinerie » de la défense en place, pourquoi cette fuite ? *« Une folie s'il n'y a pas de putsch avant quarante-huit heures,* me disait un avocat. *C'est du sabotage pur et simple et 10 % de voix pour de Gaulle en plus au référendum ! »*

Aux premières lignes

En fait, Pierre Lagaillarde est logique. Il faut rendre cette justice au député d'Alger : il a fait preuve d'initiative et de courage chaque fois qu'il l'a jugé nécessaire et, sans lui, les Barricades se terminaient en « débandade » honteuse. Le 24 Janvier, il a senti qu'un « train » démarrait sans lui et, alors qu'il était pratiquement seul, il a décidé d'atteler son « wagon » au convoi en espérant en prendre la tête. Il fut bien près de réussir. On le sait maintenant avec clarté. Il semble qu'il en soit de même aujourd'hui : les promesses faites au Tribunal, la volonté d'être jugé et de répondre de ses actes, la propagande en faveur de l'Algérie française, toutes ces données ont peu pesé en face de sa « logique » d'insurgé. Bref, Lagaillarde ne supporte pas qu'un combat s'engage ou soit sur le point de s'engager sans qu'il soit aux premières lignes, et dans

Shocking
Parfum de
Schiaparelli
à la Boutique
"SCHIAP"
21, Place Vendôme
CADEAUX DE NOËL

« AL-GE-RIE FRAN-QUISTE !... AL-GE-RIE FRAN-QUISTE !... »

(De gauche à droite, Féral, Demarquet, Salan, Lagaillarde et Susini.)

ces moments, plus rien ne compte. Mais il prouve en même temps, après M. Ortiz il est vrai, qu'entre le « pouvoir » et les « patriotes », il ne saurait plus y avoir de compromis, même au nom de la justice et serait-elle rendue par un Tribunal militaire.

Il est fâcheux pour les autres inculpés que cette logique apparaisse au moment où le « box d'honneur » a perdu son hôte le plus illustre. Mais les avocats assurent les arrières, c'est-à-dire une possibilité de retour. Le mot-panacée, promu à une fortune encore plus considérable que la « psychanalyse » outre-Atlantique, c'est « intoxication ». Le mot fleurit sur toutes les lèvres et a le mérite de démontrer n'importe quoi pour peu qu'il soit accolé à son alter ego « provocation ». Actuellement, l'intoxication-provocation démontrerait que le gouvernement, le pouvoir a tendu par le truchement de ses gorilles un piège aux patriotes candides et qu'une fois de plus ces derniers sont des victimes.

Si la « fuite en Espagne » stoppe le Procès des Barricades comme elle a arrêté le Procès du Bazooka, une démonstration sera faite : la Vᵉ République, du fait de ses origines et des complicités de fait qu'elle n'a cessé d'entretenir, ne peut « rendre justice » contre les hommes auxquels elle doit d'exister.

CLAUDE KRIEF.

jack Romoli
exclusivités masculines
38, AVENUE VICTOR-HUGO
Cadeaux
187, BD SAINT-GERMAIN

ENQUÊTE

Jules Roy chez les officiers

● ***En Allemagne et en France, Jules Roy a rencontré des généraux, des colonels, des capitaines et des lieutenants. A travers les conversations qu'ils ont eues, se dessine l'image d'une armée diverse et anxieuse. Est-ce une armée de coup d'Etat ? Voici le reportage de Jules Roy .***

ENTRE ce qui peut s'accomplir ou ce qui ne s'accomplira pas, la marge devient de plus en plus étroite. Combien de semaines, combien de jours ou combien d'heures ? Aux yeux de beaucoup, l'armée semble osciller lourdement : un mot, un acte peuvent la faire basculer tout entière du côté du devoir civique ou l'écraser dans l'aventure. Une fois de plus, les précautions oratoires et les circonlocutions ne sont pas de mise. Il faut regarder les hommes en face, même et surtout s'ils vous considèrent, à tort, comme un ennemi.

Flattée, défendue, honorée par la droite, l'armée pourrait, sous couvert d'un honneur suprême à sauver, servir ses intérêts. Croire que tout va se passer d'une façon aussi simple résoudrait le problème bien grossièrement. L'armée est aussi divisée que la nation et toutes les tendances de l'opinion s'y manifestent librement. Elle est loin de penser comme un seul homme sur son avenir, son recrutement, la force d. frappe ou la guerre d'Algérie.

Ses généraux ne constituent pas plus qu'hier une famille heureuse aux membres solidement liés. Comme tous les généraux de toutes les armées, ils se dévorent les uns les autres et une grande part de leur activité s'épuise à se maintenir en place ou à déloger leurs rivaux des postes qu'ils convoitent pour eux-mêmes. On se tromperait encore en les croyant du moins unis pour se jeter sur le régime. Evidemment, certains d'entre eux, grisés par les plaisirs qu'ils ont goûtés dans l'action politique, rêvent de s'y replonger. Mais qui leur emboîterait le pas ? Quant à imaginer que la division blindée des garnisons d'Allemagne tenterait un raid sur Paris, c'est là, de l'avis de mes interlocuteurs, pure plaisanterie, et quelques forcenés pourraient à peine y amener vingt chars.

Ridicule !

— Etes-vous sûrs que la division tout entière ne suivrait pas ? ai-je demandé.

— *Ridicule*, m'a-t-on répondu.

Avertis des dangers que représenterait devant la nation une prise de position risquée, les généraux le sont mieux encore des glissades que leurs pairs provoqueraient sous leurs pas, à la moindre erreur de jugement.

Diverse en ses aspects, l'armée est une sur un point : l'intérêt supérieur de la patrie dont elle se croit seule dépositaire. Trompée, bafouée, déçue depuis l'Indochine, un peu lasse de tous les sacrifices qu'on lui a demandés, pour rien de valable à ses yeux, comme de la fatigue de ses cadres subalternes aux familles trop souvent séparées, elle a horreur de tout ce qui peut la détourner de son but, le service du pays, et lui valoir une humiliation de plus. Une victoire morale lui suffirait si cette victoire se traduisait dans les faits et non par ce qu'elle prévoit : un nouveau rembarquement sous les quolibets des vaincus.

Son dévouement à de Gaulle ? Très nuancé. Les officiers n'ont pas pour le Président l'admiration ou l'attachement qu'on pourrait supposer qu'ils aient. Le grand homme les traite durement et les prend souvent pour des imbéciles. Malgré tout, il est de Gaulle et on lui obéit. On ne fera rien pour le gêner, mais on ne s'opposera pas davantage à ce qui pourra se faire contre lui.

Le vertige du désespoir

On commettrait donc, à mon sens, une bévue en pensant que l'armée française est une armée de pronunciamiento. On en commettrait une autre en jugeant qu'elle est incapable de se laisser aspirer par le vertige du désespoir. La vérité est ailleurs. Comment la découvrir, sinon en partant interroger les hommes qui constituent ses cadres ?

Parmi ceux que j'ai vus, les uns occupent des commandements ou des postes importants, les autres appartiennent à des états-majors ; d'autres encore consacrent les loisirs forcés d'une semi-disgrâce à l'étude et à la réflexion. Tous, quand ils n'en reviennent pas, sont sur le point de repartir pour l'Algérie, qui occupe toutes leurs pensées avec cette guerre qu'il faut arrêter ou gagner.

Comme je m'y étais engagé d'avance, ils n'ont pas eu à me demander de ne pas les décrire ni même de les situer. Ils ne pouvaient parler qu'à cette condition. Cette enquête en perdra peut-être de la vie. Elle y gagnera, j'espère, en authenticité.

Les villes d'Allemagne se resserrent déjà sur l'hiver. Dans les campagnes, les paysans se hâtent d'empiler les choux sur d'énormes charrettes en

→

UNE MACHINE A CALCULER à 68 N.F. !
tous accessoires compris, rien d'autre à payer. Modèle électrique à 157 nouveaux francs avec dispositif spécial pour la multiplication. La moindre erreur dans vos devis ou comptes coûte plus cher. Catalogue gratuit : Supply (bureau 1157), boulevard de Strasbourg, 59, Paris (10ᵉ).

forme de nacelles et d'enfouir les navets dans des silos creusés dans le sol et recouverts de paille. Les charrues retournent la terre noire. Depuis cinq ans, dans les casernes des garnisons que j'ai visitées, le pavillon français et celui de l'Allemagne fédérale flottent côte à côte. On n'a pas célébré l'Armistice par un deuil ou par une victoire, mais par un recueillement commun : officiers français ont retrouvé bourgmestre et notables à l'église ou au temple.

De l'autre côté de la frontière et de son fleuve tout embué, pèse le même ciel gris qui chavire vite dans la nuit. Le samedi soir, les abords des gares grouillent de soldats, d'ouvriers étrangers et de putains. La bière coule à flots dans les brasseries envahies par l'odeur aigrelette de la choucroute. Les hommes chantent après leur beuverie et les jeunes gens piquent des coups de sang. Des Américains en civil, pilotes des bases voisines, s'attablent avec un air de chevaux tristes devant une bouteille de vin du Rhin. On entend parler arabe et italien.

Une pensée confuse

A Paris, on se retrouve les uns chez les autres devant des verres de pernod et de whisky. De temps en temps, quelqu'un se lève et arpente la pièce. Nous sommes tous bouillants, convaincus et acharnés à convaincre. On se comprend, malgré tout ce qui nous divise, et le même amour de l'Algérie nous déchire. Pourquoi ne pas l'avouer ? Je serais heureux d'avoir vingt ans de moins pour me glisser dans la peau de certains capitaines que j'ai rencontrés, partir à leur place commander un sous-quartier en Kabylie ou dans les Aurès et respirer encore l'odeur de cuir et de café des petits matins. Chez mes interlocuteurs on s'embrouille un peu dans les idéologies. La pensée est souvent confuse, et le *credo* n'est pas récité en termes précis. Je vais essayer de le formuler à leur place.

— *Vous n'y connaissez rien et je vous reproche d'avoir parlé d'un sujet aussi important avec autant de légèreté. Notez que je n'ai pas eu le temps d'éplucher votre livre et qu'il y a un élément du problème que vous avez passé sous silence : c'est que l'armée se dresse contre les féodalités qui ont conduit l'Algérie où elle est, que l'armée veut les abattre et que, si elle avait été laissée libre de ses actes, elle les aurait liquidées.*

— Vous m'avez lu très vite, en effet.

— *Quant à vos chiffres, ils sont faux. D'où les avez-vous tirés ?*

— Des autorités militaires, ce qui m'a laissé croire qu'ils étaient justes.

— *Aucun rapport. Les types des S.A.S. par exemple sont tous des c... Vous ne pouvez imaginer le mal qu'ils font. Je vais vous en citer des chiffres, moi.*

Il fourrage dans un dossier, en tire un feuillet.

— *Dans la région de Michelet, entre le 1er novembre 1954 et le 17 avril 1957, le F.L.N. a massacré 2.157 gaziers. Je tiens ce document des archives saisies du tribunal militaire de l'A.L.N., région I, zone 2 ou 3 de la willaya 3. Pour chaque accusé, on trouve le procès-verbal du jugement qui le condamne à mort et la fiche d'exécution. Vous, vous dites que l'armée a supprimé 2.000 musulmans dans un seul sous-quartier, et le F.L.N. 16.*

— Pas 2.000, 1.200.

Bien secoués

Une moue négligente.

— *La différence n'est pas lourde.*

— Et mon chiffre de 1.200 s'applique à la période 1956-1957 où la répression s'est exercée de la façon que vous savez. En outre, la région de Michelet, c'est grand. Toudja, très petit.

— *Vous inversez les chiffres.*

— Je n'ai rien inventé. Ce qui leur a donné à mes yeux un caractère d'authenticité absolue, c'est que ce sont les militaires...

Il m'interrompt.

— *Des c..., j'insiste.*

Un camarade qui participe à l'entretien s'interpose :

— Rappelez-vous, lui dit-il. Dans certaines circonstances, quand les régiments entraient en action, ils n'y allaient pas avec le dos de la cuiller. Vous vous souvenez ?

— *Bien sûr. On « les » a bien secoués.*

— L'unité à laquelle vous apparteniez était plus molle ?

— *Cette unité doit bien avoir 1.500 types à son tableau de chasse. Mon seul regret est qu'elle n'en ait pas 2.000.*

UN GROUPE D'OFFICIERS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE.
« *Nous cherchons un Barrès.* »
(N.A.T.O.)

— Alors les exécutions seraient aussi lourdes des deux côtés ?

Il secoue sa crinière grise.

— *Des deux côtés, admettons.*

Un colonel m'a dit une autre fois : « *Nous vivons des deux côtés sur la mauvaise foi. L'armée a fait autant de choses abominables qu'admirables. Il faut dire toute la vérité* ».

Entre nous, ce vertige des chiffres n'est pas une pierre d'achoppement. Ce sont les civils qui s'indignent. Les militaires savent bien qu'il n'y a pas lieu de protester. Sauf ceux qui vivent hors d'Europe (1). Comment connaître exactement la vérité ? Certains officiers, et non des moindres, m'ont dit : « *Je suis d'accord avec vous à 90 pour 100* ».

Pour d'autres officiers, la guerre est un acte de violence et il est impossible d'appliquer des limites à la violence. Cette formule de Clausewitz permet de tout excuser, sinon de tout justifier. Pour d'autres encore, la force militaire constitue la digue sans laquelle la civilisation occidentale sera emportée par les tempêtes marxistes. Quand cette force militaire existe, les libertés essentielles s'exercent derrièr l'abri qu'elle représente ; si elle n'est que fumée, plus rien ne défend la zone où les intellectuels voudraient édifier en paix leurs systèmes de pensée : une perversion si, profitant du calme dont il jouit, l'esprit renie le bienfait de la force protectrice. Or la force militaire suppose les actes de guerre et leurs excès.

— *Je comprends*, m'a dit un officier de tendance extrémiste, *qu'on soit déchiré entre le fait de cette force militaire et le respect de la liberté individuelle et des valeurs de la civilisation. C'est mon propre cas. Si je me laissais aveugler comme vous, je me rangerais à vos côtés. La paix tout de suite avec ces bons apôtres du F.L.N. La fraternité universelle. Venez, cher cœur, qu'on vous embrasse ! Je comprends aussi qu'on reproche à l'armée des fautes d'exécution et je suis prêt à en endosser quelques-unes. Mais qu'on nous laisse aussi reprocher aux intellectuels d'oublier la nécessité et la réalité de ce qui leur permet, en vérité, de se livrer à leurs jeux favoris. Nous, les hommes des armées, les gladiateurs, comme les appelle votre Vigny, nous devons malheureusement compter avec le reste. Si vous assistez à une pièce de théâtre ou à un film, c'est très joli et ça permet de vous élever, mais sans les types qui fabriquent l'électricité et qui en bavent pour ça, plus de théâtre ni de cinéma. Vos plaisirs de l'esprit doivent être supportés aussi par l'armature d'acier et de béton que nous représentons, en plus de vos électriciens, ou alors installez-vous au Guatemala ou à Porto-Rico, en Russie soviétique ou en Chine, et vous m'en direz des nouvelles. J'irai plus loin. Si l'un de vos philosophes, M. Sartre, me dit : « Vous êtes des assassins parce, dans l'arsenal de la civilisation, vous disposez d'assez d'armes pour n'utiliser que des armes propres », je serai d'accord. Nous avons plus d'une fois manqué de jugement et on ne peut pas demander aux gladiateurs de choisir toujours avec discernement les armes dont ils ont besoin pour vaincre. Mais si M. Sartre me jette à la figure : « Vous êtes des salauds parce que vous avez combattu un peuple ami », je protesterai parce que c'est faux. Nous serons toujours prêts à respecter et à aimer ce peuple-là. C'est contre notre ennemi et le vôtre, celui qui, demain, vous empêchera d'écrire et de parler, que nous nous sommes dressés. Vous êtes en péril de mort et vous ne le savez pas. Nous le savons pour vous et nous vous défendons. Laissez-nous donc agir en conséquence. Quant à de Gaulle, il s'obstine à ne pas vouloir comprendre.*

— Alors ? Votre position ne vous oblige-t-elle pas à supprimer le chef de l'Etat, responsable à vos yeux de tous les malheurs actuels ?

La première fois, ma question est restée sans réponse. Le lendemain, cet officier m'a dit laconiquement : « *Des événements peuvent se produire et de Gaulle n'est pas immortel* ». Un autre, un « dur » a affirmé : « *De Gaulle ne représente rien. Que lui* ».

Des lansquenets

Le même officier m'a dit :

— *Nous sommes obligés d'employer les armes du moment sous peine de mort. A Crécy, les chevaliers ne voulaient pas utiliser les archers. Ils trouvaient ça vulgaire et contraire à l'idée qu'ils se faisaient de la noblesse. Le roi les y a contraints. Depuis un certain temps, la technique augmente la portée des armes et rend la victime de moins en moins proche. Vous avez bombardé les villes allemandes sans jamais voir la gueule des gens que vous réduisiez en bouillie. Aujourd'hui, la bombe atomique peut nous laisser croire qu'on réduira en cendres des villes entières en appuyant sur un bouton. Il n'y a qu'un hic : c'est qu'on ne se servira pas de la bombe atomique. Du coup, compte tenu de l'évolution des formes de la lutte, nous subissons la guerre révolutionnaire et subversive, et l'ennemi se rapproche. Il faut surprendre le terroriste qui dépose une machine infernale au pied d'un réverbère et connaître ses complices, il faut se battre au couteau avec les guerilleros retranchés dans une caverne après les avoir enfumés comme des renards. Alors on se retrouve face à face. On se voit souffrir...*

— Vous voulez dire : « Je les vois souffrir... »

— *Comme vous voudrez. C'est dans l'ordre logique, et il est bon, dans un sens, qu'on rapprenne aux adversaires ce genre de souffrance-là, qui leur permet de mesurer leurs risques.*

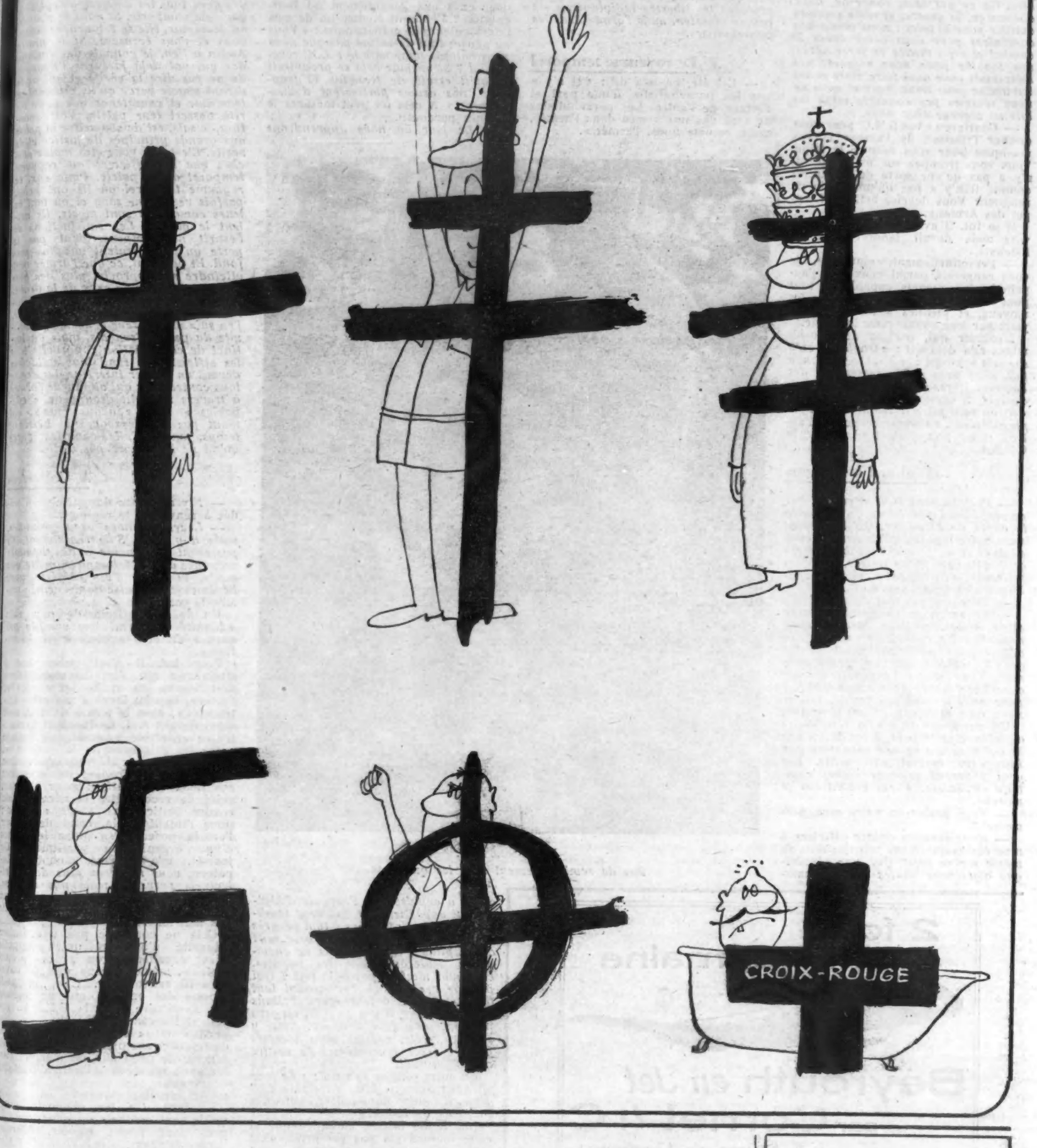
— Je me souviens d'avoir lu une sorte de note de service destinée aux officiers du corps d'armée d'Alger qui essayait de convertir les esprits à la rédemption de cette souffrance et employait des mots assez cinglants et menaçants à l'égard des intellectuels pervertis.

(Suite page 16.)

(1) *J'attends avec intérêt le retour du capitaine de réserve qui m'a écrit de Caracas* (voir Courrier de « L'Express » du 3 novembre).

LA PAGE DE SINÉ

Siné a décidé, cette semaine encore, de faire une croix sur un certain nombre de ses sujets favoris.



Chasse, Sports d'Hiver en TCHÉCOSLOVAQUIE partez sur les LIGNES AÉRIENNES TCHÉCOSLOVAQUES. Les nouveaux appareils IL-18 à turbo-propulseurs vous transporteront à PRAGUE confortablement, économiquement en moins de 2 heures. Profitez au maximum de votre séjour avec les

CSA

PARIS — PRAGUE

LIGNES AÉRIENNES TCHÉCOSLOVAQUES

C.S.A. 539. 31-41 - CEDOK 22, Avenue Kleber, PARIS, PAS. 54-16 - AIR FRANCE et dans les Agences de Voyages

Rodson

TAILLEUR-CHEMISIER

PARDESSUS

FRANÇAIS ET D'IMPORTATION

A PARTIR DE **209 NF**

111, Faubourg-Saint-Honoré (Saint-Philippe-du-Roule) ELY. 15-85

(Suite de la page 14)

— *Ça vous choque ? Vous avez une une belle âme, on s'en doutait. Mais alors il faut supprimer les armées. Ça sert à quoi, les armées ? A défiler le 14 juillet ? Non. A accomplir des actions de force dont vous n'êtes ni physiquement ni moralement capables. En ce qui nous concerne, nous aimons ça, la guerre, et nous sommes outillés pour la faire : nous avons nos aumôniers pour nous bénir avant le combat et nous mettre en terre après, nos toubibs pour nous soigner, nos intendants pour nous faire vivre et nos tribunaux pour nous juger si nous ne nous sommes pas conduits selon les lois en vigueur chez nous.*

— Continuez : vos B.M.C. pour vous donner l'illusion de l'amour et vos musiques pour vous remuer la tripe. Vous vous trompez sur un point : il n'y a pas qu'une sorte de militaires comme il n'y a pas qu'une sorte de religieux. Vous devriez relire « L'Appel des Armes ».

Il se tut. Il avait compulsé Clausewitz mais devait ignorer qui est Psichari.

— Personnellement, ajoutai-je, je vous rangerais parmi ceux que j'appelle les lansquenets, capables de tout pour vaincre, sans scrupules sur les moyens, et justifiés à leurs propres yeux par leur amour pour la patrie.

L'officier qui, parlant des musulmans, m'a déjà dit : « *On les a bien secoués* » ajoute : « *Tout ce qu'on a fait, c'est pour qu'ils deviennent des hommes libres* » et il le croit. Quelquefois, il emploie cette expression : « *Si on veut faire le bonheur du peuple algérien...* » Comme beaucoup d'autres, il est prêt à s'entendre avec le G.P.R.A.

D'abord avec nous

— *Parfaitement. Mais attention. Pas de république algérienne. Ça va contre le cours de l'Histoire. Qu'ils entrent dans notre légalité, qu'ils élisent leurs députés et les envoient à Paris. Après quoi, s'ils veulent les retirer, qu'ils les retirent. Qu'ils fassent alors leur république algérienne, on s'en f...*

— Pourquoi pas tout de suite ?

— *Ce serait la tromperie assurée et le massacre. Non. D'abord avec nous. Ensuite, comme ils voudront. Je m'y engage personnellement et les gens du G.P.R.A. seront d'accord avec moi. Nous avons beaucoup discuté avec Yacef Saadi, nous avons tout fait pour qu'il ne soit pas fusillé. Lui et nous, on a été d'accord 100 pour 100.*

Un autre me dit : « *La république algérienne si on veut, à condition que le G.P.R.A. donne des garanties aux Européens, surtout aux petits. Les gros pourront rejoindre leurs capitaux en Suisse. A ces conditions je marche.*

— Vous parlez en votre nom personnel ?

— *Nous sommes quinze officiers à mon état-major. Nous pensons tous de même sur ce sujet. Oui, une république algérienne où les deux communautés auront les mêmes droits. Mais ce dont je doute, j'insiste là-dessus, c'est de la bonne foi et de la franchise de l'adversaire, qui peut avoir plus confiance en de Gaulle que nous en lui. C'est pour nous mettre à l'abri des mauvaises surprises que nous voulons rester en Algérie, le temps que tout se passe correctement. Après, nous partirons. J'irai plus loin : il faut que l'armée reste sur place pour protéger les libertés individuelles du peuple algérien, mais l'armée sans les parachutistes.*

Le royaume temporel

— Cet été, on m'a dit : « Il n'y a pas les parachutistes d'une part et l'armée de l'autre. Les parachutistes ne sont pas une armée dans l'armée, mais, comme nous, l'armée ».

(A. P.)

EN MANŒUVRES.
Pas de rembarquement sous les quolibets.

— *Nous sommes mieux adaptés qu'eux aux tâches de pacification. Nous vivons pendant des années dans la même zone au lieu de parcourir le pays en tout sens comme eux. Nous occupons le terrain, nous partageons les soucis de la population. Ils balaient.*

Cet été, qui aurait osé prononcer, même ici, devant des officiers le mot de république algérienne sans provoquer chez eux accablement ou indignation ? J'entends encore un de mes interlocuteurs de cette époque : « *Vous ne pensez tout de même pas que nous nous battons pour voir le F.L.N. revenir ici ? Si un jour cela se produisait et qu'il essaie de franchir la frontière, nos armes partiraient d'elles-mêmes...* » A cela on peut mesurer le chemin parcouru.

— *Le jour où nous apprendrons qu'on a expulsé 500 Français d'Algérie qui appartiennent aux cent familles qui restent opposées à tout progrès social et détiennent une grosse part des capitaux, les bouchons de champagne sauteront dans les popotes. Pourquoi n'est-ce pas déjà fait ? Qui protège ces gens-là ? Pourquoi tant de précautions à leur égard ? Dans chaque village, il y a un petit ou gros potentat qu'il faut détruire. Nous y sommes prêts, comme nous sommes prêts à fixer nous-mêmes le salaire minimum vital.*

Un autre officier m'a dit : « *Le jour où nous devrons faire ensemble l'Algérie, il faudra nous battre contre les Français de là-bas.* »

Inutile de laisser entendre que si cette mesure n'a pas été prise, c'est grâce aux protections dont nos seigneurs disposent dans l'administration du gouvernement général et à Paris. Beaucoup d'officiers le savent. Mais pour certains activistes, l'explication est tout autre : « *Tous ces gens-là se sont camouflés sous l'étiquette des partis de gauche. Libéraux, on n'y touche plus* ». Il n'en faut pas douter : dans l'esprit de certains officiers, la gauche couvre les oppresseurs du peuple algérien.

La gauche ? L'obsession de l'armée, comme l'armée est pour la gauche un épouvantail, sinon un monstre prêt à la dévorer. Or certains officiers qui croient sincèrement appliquer une doctrine sociale de progrès ne comprennent pas, en toute bonne foi, pourquoi l'armée est en butte aux attaques des journaux de gauche. Rejetée de ce côté, l'armée se replie sur elle-même. Elle finit par se tourner vers les activistes de droite qui la défendent aveuglément, comme le salut suprême d'une Algérie française.

— *Toute action de la gauche contre l'armée*, m'a dit un autre officier, *manifestes, procès Jeanson, votre livre, ne sert qu'à la resserrer sur elle-même. Vous avez développé chez elle le complexe et la complicité des humiliés avec tous les dangers d'explosion que cela comporte. Si vous la poussez au désespoir, elle se retournera contre vous et vous écrasera. Si le procès Audin a lieu, je connais des camarades qui ont déjà juré sur l'Evangile de ne pas dire la vérité et qui ne la diront jamais parce qu'ils estiment en leur âme et conscience que cette vérité dessert leur patrie. Votre position, je sais, est de soumettre la patrie aux grands principes de justice et de vérité. C'est que vous êtes moins attachés que les officiers au royaume temporel de la patrie. Pour eux, ce royaume temporel où ils ont peiné, parfois versé leur sang et où tant de leurs camarades sont morts, ils veulent le garder. Les satisfactions de l'esprit ne compenseraient pas la perte qu'ils subiraient au plus profond. Et pourtant, ce que l'armée veut atteindre se rapproche plus des buts de la gauche que de ceux de la droite. Son alliance avec la droite la mènerait à des catastrophes et ferait d'elle, j'en suis sûr, à brève échéance, l'ennemie du peuple français, mais un instinct de conservation rapproche tous les officiers, les rend tous solidaires devant un danger intérieur, les dresse tous contre ceux qui attaquent l'armée à travers un petit groupe de « coupables » et d' « inconscients » qui n'ont pas été désavoués et brisés à temps, mais qu'elle couvrira parce qu'on ne les sépare pas d'elle.*

A Colombes

— N'y a-t-il pas des officiers décidés à renverser le régime ?

— *Leurs chances sont minimes, mais il y en a. S'ils réussissent, ils passeront le pouvoir à des hommes acharnés à faire triompher, coûte que coûte, la thèse d'une Algérie avec hégémonie française dont l'armée restera le garant.*

Un de ces officiers-là m'a dit : « *L'unité de l'armée ne compte pas auprès du bien supérieur de la nation* ».

Pour lui, il n'est qu'un but à atteindre : que l'intelligentsia (dont tout homme de droite est exclu) et l'armée, cessant leurs « querelles fratricides », c'est le terme dont il s'est servi devant moi, se décident à construire ensemble une Algérie située entre les exigences de la justice et celles de la société humaine. Que toutes deux s'efforcent de concilier ces deux impératifs : pour l'armée, celui de reconnaître la nécessité de rendre justice au peuple algérien ; pour l'intelligentzia, celui de laisser l'armée poser à sa guise les bases d'une organisation pratique. « *Ce jour-là*, m'a affirmé mon interlocuteur, *vous ne serez plus des intellectuels pervertis mais nos maîtres, car nous cherchons désespérément un Barrès. La droite ne nous offre que des histrions.* »

Cela ne concerne pas une infime minorité d'officiers qu'on appelle « les cavaliers » ou « les aristocrates », même s'ils ne sont ni cavaliers ni aristocrates. C'est le petit groupe des enragés qui ne veulent pas s'entendre avec le G.P.R.A., appellent les gens du F.L.N. « les salopards » ou « les gorets » et rêvent de remettre sur pied une bonne vieille Algérie de papa afin de marier leurs fils avec quelques milliers d'hectares de vignes.

— Leur importance ?

— *Zéro. On les supporte parce qu'ils sont colonels ou généraux. Ils nous font plutôt rigoler. L'armée contre la démocratie ? Vous allez tomber des nues : l'armée ne rêve que de défiler non pas aux Champs-Elysées mais à Colombes sous les applaudissements qu'on réserve d'habitude à l'équipe de football qui remporte la Coupe de France.*

— Alors, pour nous résumer, la république algérienne ?

— *On est prêts à la faire avec vous si ces messieurs du G.P.R.A. consentent à discuter ; mais s'ils s'obstinent à jouer les stratèges asiatiques, aucun espoir. A eux de choisir.*

— Quant à de Gaulle ?

— *Il a en main beaucoup d'atouts. Qu'il s'en serve !*

— Et s'il disparaît ?

Le visage de mon interlocuteur s'est fermé et ma question est restée sans réponse.

JULES ROY.

ÉTATS-UNIS

Au pied du mur

Au moment où le nouveau président des Etats-Unis, John F. Kennedy, forme son équipe, un des meilleurs analystes politiques américains, Joseph Alsop, examine — en exclusivité pour « L'Express » — ses chances de réaliser les espoirs placés en lui.

C'EST dans un climat d'inquiétude croissante pour tous les aspects de la puissance américaine — y compris pour le « dieu dollar » — que le nouveau président des Etats-Unis est en train de former le futur gouvernement américain. C'est pourquoi les premiers choix de John F. Kennedy étaient attendus avec un intérêt inhabituel. Ces choix, cependant, qui manifestent surtout un souci d'équilibre entre les préférences personnelles et les calculs politiques, n'apportent pas la réponse à la question-clef qui se pose aujourd'hui. Cette question a été le mieux résumée, je crois, dans une lettre que j'ai reçue d'un vieil intellectuel français, passionnément gaulliste pendant la dernière guerre.

« *Y a-t-il une chance,* m'écrivait-il, *pour que votre nouveau président soit un nouveau Roosevelt ? C'est, j'en ai peur, ce qu'il lui faudra être.* »

Cette formulation m'a d'abord surpris car les gaullistes farouches du temps de guerre n'étaient pas les plus chauds admirateurs de Roosevelt. De même, pendant la campagne électorale, j'ai été souvent étonné de voir Kennedy décrit avec enthousiasme comme un « nouveau F.D.R. » par des Américains si jeunes qu'ils devaient n'être encore que des GIs adolescents, promenant leur première barbe dans les décombres de la guerre, lorsqu'ils apprirent la nouvelle de la mort de Roosevelt.

Ce mystère s'explique, je pense, par le fait que les années ont en quelque sorte purifié et clarifié l'image que les hommes ont conservée de Roosevelt. Avec le temps, tout ce qui irritait ou inquiétait en lui s'est effacé. On ne se souvient que du grand homme d'Etat, capable d'entraîner l'Amérique et le monde, mort à la veille même d'une victoire plus complète qu'il ne l'avait rêvée. En 1960, le besoin d'un grand homme d'Etat se fait de nouveau sentir. D'où l'espoir, largement répandu parmi tous les hommes conscients des problèmes de l'heure, que Kennedy sera « un autre Roosevelt ».

Le dollar et l'autorité

Je ne peux répondre à mon ami français : *« Oui, Kennedy sera un nouveau Roosevelt ; il lancera un nouveau New Deal et gagnera une nouvelle guerre. »* L'Amérique n'a pas besoin d'un nouveau New Deal, bien qu'elle ait sérieusement besoin d'un changement de direction ; et, s'il est vrai que nous sommes engagés dans une lutte décisive pour la suprématie dans le monde, l'Histoire jugera que Kennedy a échoué si cette lutte se termine par une troisième guerre mondiale.

Ce qui compte aujourd'hui, avant l'entrée en fonctions de Kennedy, ce n'est pas la composition de son cabinet ou le détail de son programme. L'important est de savoir si Kennedy possède les qualités de chef, le pouvoir d'entraîner, d'éclairer et de guider, qui ont été la marque de Roosevelt. C'est aussi de savoir si Kennedy est capable de se faire entendre non seulement de son propre peuple mais de tous les peuples de l'Occident, comme Roosevelt y était arrivé. C'est la raison, j'imagine, pour laquelle tant de gens réclament un « nouveau Roosevelt ». Car Roosevelt a été le seul président américain qui ait su s'adresser, avec des effets réels et durables, aux peuples vivant au-delà de nos frontières.

Kennedy devra posséder les qualités et la puissance des plus grands présidents de l'histoire américaine, car la situation à laquelle il doit faire face est, hélas ! plus complexe et plus difficile que celle que Roosevelt avait à affronter en 1932. Lorsque la belle voix de F.D.R. a électrisé l'Amérique, rappelant à tous ses citoyens en proie à la panique qu'ils n'avaient *« rien à craindre que la crainte elle-même »*, il n'y avait qu'un grand problème à résoudre : le dramatique et redoutable problème de la grande dépression.

A cette époque, d'autre part, Roosevelt jouissait d'une autorité que n'a jamais eue aucun autre président, avant ou après lui. Tous les Américains, de J.P. Morgan au chômeur le plus misérable, ne lui demandaient qu'une seule chose : qu'il prenne immédiatement toutes les mesures qu'il jugerait bonnes, sans perdre son temps à les expliquer ou les justifier.

Quelle est, en revanche, la situation dans laquelle se trouve Kennedy ? Il prend ses fonctions — au milieu d'un concert d'appels à un « nouveau Roosevelt » — alors que Berlin est menacé, que l'Asie du Sud-Est glisse dans le chaos, que l'Afrique est en proie à des convulsions inquiétantes et que l'Amérique latine est déjà contaminée. Il entre à la Maison Blanche alors que le neutralisme se développe au sein même de l'Alliance occidentale, que le désordre s'installe à l'OTAN, que l'avance soviétique dans le domaine des fusées renverse l'équilibre mondial des forces et que l'économie américaine elle-même, principale source de richesse et de puissance de l'Occident, commence à se ressentir de trop d'années de stagnation confortable. Cette série de problèmes d'une extrême urgence, auxquels il faudrait s'attaquer sans une semaine de retard, est déjà décourageante.

(A. P.)

JOHN F. KENNEDY.
La lumière cruelle de la Maison Blanche.

Qui plus est, le pouvoir dont Kennedy dispose pour les résoudre sera doublement limité. A l'extérieur, il sera gêné par la crise du dollar. Peut-être est-ce parce que je suis très ignorant des questions monétaires, mais j'ai le sentiment que cette faiblesse du dollar sur les marchés internationaux devrait être de courte durée. Je suis convaincu qu'on pourrait y remédier rapidement par des mesures sages et énergiques. Mais il faut être fou pour ne pas comprendre que la richesse américaine a été la principale source de l'autorité des Etats-Unis dans les conseils occidentaux, et que l'autorité de Kennedy sera gravement affaiblie tant que cette défaillance du dollar se poursuivra.

Un mystère

A l'intérieur, le nouveau président sera handicapé par l'étroitesse de sa majorité électorale. Cette étroitesse signifie, en fait, que près de la moitié des Américains sont pratiquement inconscients de l'importance des dangers et des problèmes auxquels Kennedy devra faire face. Pendant la campagne, Nixon a affirmé avec une belle assurance que tout allait bien, que la position des Etats-Unis dans le monde n'avait jamais été aussi forte, que tout continuerait d'aller pour le mieux si la somnolente léthargie des années Eisenhower était joyeusement maintenue. Kennedy, lui, a averti la nation que tout n'allait pas bien, qu'une ère de dangers s'ouvrait pour elle et qu'elle devait aller de l'avant le plus rapidement possible pour que ce danger soit écarté. L'Amérique a écouté et s'est partagée en deux camps presque égaux. Il faudra donc, si le nouveau président veut recevoir l'appui dont il aura besoin pour mener une action audacieuse, vigoureuse et innovatrice, que beaucoup de ceux qui ont cru Nixon admettent aujourd'hui que c'était

→

TIBOR MENDE
La Chine et son ombre
328 p. 12,00 nf
Du même auteur : L'Inde devant l'orage, 9,60 nf
Entre la peur et l'espoir, 7,30 nf
Regards sur l'histoire de demain, 8,00 nf
SEUIL

(Zee - « London Daily Herald »)

Les trous restent.

→

Kennedy, finalement, qui avait raison.

A dire vrai, si l'on songe à la situation dont hérite Kennedy, il y a de quoi désespérer, ou se résigner à justifier seulement le peu d'espoir qui demeure par la formule du juge Frankfurter : « *Dieu protège les enfants, les ivrognes et les Etats-Unis d'Amérique.* » Cependant, la foi aveugle n'est pas le seul recours qui reste aux Américains, en raison même de la nature du poste auquel Kennedy vient d'être élu d'extrême justesse. J'ai souvent remarqué que, pour les Européens les mieux informés, la nature de la présidence des Etats-Unis reste un mystère plus profond encore que celui des débats secrets du Præsidium du P.C. de l'U.R.S.S.

Je ne peux reprocher cette perplexité à mes amis européens, car les fonctions du président des Etats-Unis sont les seules, à ma connaissance, qui soient à la fois infiniment compressibles et infiniment extensibles. Dans le premier cas, nous avons Coolidge, dans le second, Lincoln. Le président peut décider de tout ou de rien. Tout dépend de l'individu que le hasard des élections a porté au pouvoir.

Deux conceptions

Il se trouve que Kennedy est le premier individu choisi par les électeurs américains qui ait clairement défini sa conception de la présidence avant son élection. Depuis le début de l'histoire des Etats-Unis, il y a toujours eu deux conceptions opposées du rôle du président. Tous les présidents faibles, sans exception, ont adopté le point de vue de Ulysses S. Grant (un autre général porté à la Maison Blanche), qui prétendait que le président des Etats-Unis n'était « qu'un simple officier administratif ». Tous les présidents forts, sans exception, ont adopté le point de vue contraire, selon lequel la présidence est le ressort essentiel de toute la machine. Il semble presque qu'il suffise à un président de partager ce point de vue pour s'assurer une place d'honneur dans les manuels d'histoire. Le président Truman et le président Polk étaient généralement considérés, lorsqu'ils entrèrent à la Maison Blanche, comme de petits personnages élevés à de hautes fonctions. Il y avait de bonnes raisons de les juger ainsi. Pourtant, l'opiniâtre Polk a obtenu tout ce qu'il voulait, à savoir l'adjonction du Sud-Ouest entier au territoire des Etats-Unis, et Truman a bousculé les plus anciennes traditions américaines pour former la grande Alliance occidentale. C'est pourquoi Kennedy a pu déclarer, dans un discours prononcé il y a un an, que « *l'histoire de cette nation, ses pages les plus éclatantes et les plus sombres, se sont écrites pour beaucoup en fonction de la conception que se faisaient nos présidents de la présidence elle-même.* »

« *Au cours des dix prochaines années*, ajoutait-il, *dans les dangereuses et révolutionnaires années 1960, la présidence des Etats-Unis exigera bien plus que des déclarations claironnantes lancées de l'arrière des lignes. Elle exigera que le président lui-même se place au cœur du combat, qu'il s'attache passionnément au destin de son peuple, qu'il soit prêt à le servir au risque de lui déplaire momentanément. Il doit être prêt à utiliser à plein les pouvoirs de sa charge — ceux qui sont statutaires et quelques autres qui ne le sont pas. Il doit être le chef de l'exécutif dans tous les sens de ce mot...*

« *Mais la Maison Blanche n'est pas seulement le centre de la direction politique et de l'autorité exécutive. Elle doit être aussi le centre de la direction morale... Dans les années 1960, nous aurons besoin d'un président capable de mobiliser les énergies de ses compatriotes, de leur faire comprendre les dangers qui les menacent et les chances qui leur sont offertes, d'obtenir d'eux les sacrifices qui seront nécessaires. Malgré les signes, de plus en plus nombreux, d'un affaiblissement de la volonté nationale et du patriotisme, les paroles prononcées par F.D.R. dans son p r e m i e r discours inaugural ont conservé toute leur valeur :*

« *Dans toutes les heures sombres*
« *de notre Histoire, une politique de*
« *franchise a rencontré la compréhen-*
« *sion et l'appui des citoyens eux-*
« *mêmes, ce qui était essentiel à la*
« *victoire.* »

De ces paroles, on peut au moins déduire ce que John F. Kennedy *veut* être. De sa citation de Roosevelt, on peut aussi déduire un autre point d'une grande signification : Kennedy pense, comme Roosevelt, qu'une direction vigoureuse peut toujours obtenir « *la compréhension et l'appui* » du peuple américain. S'il a raison — ce qui n'est pas certain — l'étroitesse de sa majorité électorale ne lui posera pas de problèmes sérieux.

(A. P.)

M. KENNEDY AVEC M. CHESTER BOWLES (A GAUCHE).
Il suffira de soulever le tapis.

Les arguments de Pangloss

Personnellement, je partage son optimisme, et cela pour deux raisons. La première est enracinée dans l'histoire des Etats-Unis, qui prouve que tout président américain a le pouvoir d'instruire et de guider l'opinion publique s'il le désire. En fait, c'est le seul pouvoir présidentiel que Dwight D. Eisenhower ait utilisé à plein pendant toute la durée de son mandat. Malheureusement, alors que toutes les perspectives s'assombrissaient et que la situation se dégradait partout, il a utilisé ce pouvoir pour persuader l'opinion publique américaine que tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Derrière les voix qui se sont portées sur Nixon, il y avait la persuasion de Pangloss-Eisenhower.

Mais si celui-ci a pu entraîner tant d'Américains à fermer les yeux sur les vérités désagréables qui éclataient tout autour d'eux, Kennedy devrait pouvoir les persuader maintenant de les regarder en face et de faire ce qui sera nécessaire — et peut-être pénible — pour y remédier.

Quant à ma seconde raison d'espérer, elle se fonde sur l'une des plus curieuses habitudes d'Eisenhower. A partir de 1953, il a demandé à ses experts des rapports réguliers sur la position économique, politique et stratégico-militaire des Etats-Unis. Ces rapports, sans exception, ont peint la situation sous des couleurs sombres et réclamé des mesures pénibles. Précisément pour cela, ils ont tous été, sans exception, classés « Top Secret » et enfouis sous le tapis de la Maison Blanche par celui-là même qui les avait réclamés.

Lorsque Kennedy sera dans la place, par conséquent, il lui suffira de soulever le tapis. Le pays apprendra alors, par le célèbre mais encore secret « rapport Gaither », par exemple, établi par des hommes que le président Eisenhower avait choisis lui-même, quel est le véritable rapport des forces nucléaires mondiales. De cette façon, Kennedy pourra informer et convaincre l'opinion, tout en se protégeant contre l'accusation de partialité. Dans la situation politique intérieure actuelle, cette protection est pour lui d'une grande importance.

Si j'insiste aussi longuement sur les raisons qui me font espérer que Kennedy pourra obtenir l'appui de la nation pour un programme audacieux, c'est qu'il n'existe aucun précédent à l'expérience qui va commencer à Washington. Jusqu'ici, la société américaine a toujours réagi avec une énergie admirable dans les situations critiques. Mais les crises passées ont toujours été provoquées par des dangers imminents et perceptibles à tous les citoyens. Ce n'est plus le cas cette fois. Les périls sont grands, sans doute, mais ils ne sont pas tous imminents. Même ceux qui le sont — dont le plus grave est peut-être celui du déséquilibre de notre balance des comptes — sont loin d'être connus de tout le monde.

D'autres monuments

Imaginons qu'en Angleterre, au milieu des années 1930, Neville Chamberlain se soit vu refuser le poste de Premier ministre, à quelques voix près, et que ce soit Winston Churchill qui ait succédé à Stanley Baldwyn. Il n'est pas certain que Churchill lui-même eût réussi à ranimer le courage et à refaire l'unanimité de son pays, comme il l'a fait si magistralement quatre ans plus tard, lorsque l'ennemi était aux portes. Pourtant, Kennedy, à 43 ans, doit accomplir le genre de prouesse dont on ne peut même pas être sûr que Churchill l'eût accomplie.

Je n'oserai pas prédire que Kennedy réussira mais je suis convaincu qu'il essaiera. Il a une plus profonde compréhension de l'Histoire que n'importe quel autre président américain du XX[e] siècle, à l'exception de Theodore Roosevelt et de Woodrow Wilson. Il a un sens aigu du moment historique actuel, qu'il considère comme celui où les sociétés occidentales ont atteint le tournant décisif de leur histoire. Après Roosevelt, l'homme d'Etat moderne qu'il cite le plus est Churchill, et il est clair qu'il assimile les années 1960 à la période des années 1930 pendant laquelle Churchill a lancé en vain ses avertissements. Il est clair aussi qu'il assigne aux Etats-Unis, en ce moment de l'histoire, un rôle décisif et même héroïque.

Pendant la campagne, il a souvent utilisé une citation de T.S. Eliot (référence très inattendue pour un candidat présidentiel a m é r i c a i n) : « *C'étaient des gens honnêtes dont les seuls monuments étaient la route d'asphalte et un millier de balles de golf perdues.* » Et il laissait à son auditoire — généralement considéré comme plaçant les routes d'asphalte et les balles de golf au-dessus de toute chose — le soin de conclure que les Etats-Unis méritaient des monuments d'un tout autre genre.

En bref, on peut espérer que Kennedy aura les moyens de remplir la tâche qui l'attend à la Maison Blanche et on peut être sûr que chaque fibre de son être sera tendue par le désir de la remplir avec éclat. Mais cet homme de 43 ans possède-t-il aussi l'habileté et le courage, la clairvoyance et la prudence, le magnétisme et le réalisme qu'il devra déployer pour réussir ?

Trois snobismes

Aucun homme sensé ne peut se vanter d'être l'ami du président des Etats-Unis, qui ne doit avoir d'autre ami que l'Histoire. Mais j'ai assez bien connu Kennedy pendant une bonne partie des quinze ans qui se sont écoulés depuis son arrivée à Washington comme jeune membre du Congrès. Malgré cela, je serais incapable de donner avec certitude la clef du personnage, peut-être parce que les véritables meneurs d'hommes ne se livrent pas aux autres hommes. Qu'y a-t-il de plus déconcertant, par exemple, que les trois snobismes que partagent tous les membres de la tribu Kennedy ? Le premier est un curieux snobisme de l'apparence physique, ou plutôt de la « forme » physique.

Tous les Kennedy ont une répugnance manifeste pour le laisser-aller du corps et pour la graisse superflue. En second lieu, ils ont le snobisme du courage et des exploits guerriers. Si vous voulez recommander quelqu'un à un Kennedy, dites qu'il a fait une « belle guerre ». Enfin, encore plus fort, il y a le snobisme de l'expérience, qui se traduit par un rejet méprisant de tout ce qui est routinier et facile, et par une recherche intense, passionnée, permanente, de la connaissance. On se demande avec stupeur comment ces trois snobismes archaïques peuvent se retrouver dans une tribu qui n'est séparée que par deux générations d'un tenancier de bar aux ambitions politiques. Peut-on imaginer rien de moins vraisemblable, et même de moins américain ?

La personnalité de Kennedy présente d'autres énigmes, qu'on ne pourrait qu'énumérer sans en donner la solution. De même, je me contenterai de dresser la liste de ses qualités essentielles, sans chercher à deviner comment elles se combineront dans l'action. Ainsi, Kennedy a un esprit très cultivé, le goût du secret, l'habitude de la réflexion longue suivie d'une action soudaine et généralement audacieuse. Il est d'une grande habileté politique, comme sa victoire l'a prouvé. Ce n'était pas une mince prouesse que de renverser l'énorme majorité de 1956 en faveur d'Eisenhower en opposant des vérités désagréables aux arguments « à la Pangloss » de son prédécesseur. Il a une endurance incroyable, assimile les faits avec une facilité surprenante et n'aime guère manifester publiquement des émotions fortes. Cette dernière qualité est une faiblesse car tout politicien, comme tout acteur, doit être capable de recourir à la passion dans certaines occasions.

Mais c'est une faiblesse qui découle d'une autre de ses forces : son style profondément personnel. Ce style, qui est à l'origine de son magnétisme, est également une chose rare chez un politicien américain de 1960 et il donne lieu à des scènes franchement comiques. Nous avons assisté, par exemple, à une lutte permanente entre

Kennedy, qui déteste les photos « d'intérêt humain », et les reporters de sa suite qui insistaient pour le photographier en train de manger des hot-dogs, coiffé du chapeau local ou dans les attitudes traditionnelles de « l'homme de la rue », chères à tous les autres politiciens. Même dans ce conflit risible, pourtant, il y avait quelque chose à apprendre : c'est que Kennedy non seulement n'est pas un homme comme les autres, mais a le courage de se présenter comme tel.

La lumière cruelle de la Maison Blanche et l'épreuve presque inhumaine qui attend Kennedy feront peut-être apparaître chez lui des faiblesses fatales qui ne sont pas encore perceptibles. Il est clair que l'époque exige un grand président. Je pense que Kennedy a l'étoffe d'un grand président. Je continue à croire que la société américaine est capable de répondre, sous la direction d'un grand président, au défi qui lui est lancé. Il ne m'est pas possible, pour l'instant, d'aller plus loin.

Une voix rauque

Peut-être, pourtant, faut-il souligner une chose encore : c'est que Kennedy a présenté lui-même ce qui me paraît être la meilleure définition de l'épreuve qui attend non seulement le nouveau président mais l'Amérique tout entière comme les autres nations du monde occidental. Dans le discours par lequel il a accepté la nomination du Parti démocrate, il a déclaré :

« Il s'agit de prouver à nouveau si notre nation — ou toute autre nation fondée sur les mêmes principes — peut survivre longtemps ; si notre société, avec sa liberté de choix, son large champ de possibilités, sa multitude d'alternatives, peut soutenir la concurrence du système communiste. Une nation organisée et gouvernée comme la nôtre peut-elle durer ? Tel est le vrai problème. Avons-nous le courage et la volonté nécessaires ? Sommes-nous à la hauteur de la tâche ? Sommes-nous de taille à relever le défi ? Sommes-nous prêts, comme les Russes, à sacrifier le présent à l'avenir ? Ou devons-nous sacrifier l'avenir pour mieux profiter du présent ? Le choix que nous avons à faire est entre l'intérêt public et le confort privé, entre la grandeur nationale et le déclin de la nation, entre l'air frais du progrès et l'atmosphère confinée de la routine, entre la ferveur résolue et la médiocrité satisfaite. L'humanité tout entière attend notre décision. »

La voix qui prononçait ces paroles était émue et un peu rauque. Les observateurs politiques ont dit que le discours d'acceptation de Kennedy était moins « réussi » que celui de Nixon, où l'on reconnaissait les riches et onctueuses formules des politiciens classiques. Mais c'était la voix rauque, hélas ! qui disait la vérité.

JOSEPH ALSOP.

COMMUNISME

K, Mao et Fidel

● *Succès de M. Kroutchtchev à Moscou. Mais l'avenir de sa politique dépend maintenant des positions américaines.*

« Che » Guevara à Pékin.
Dans le nouveau slogan, priorité absolue.

(Keystone.)

Au cours d'une de leurs rencontres à New York, en septembre dernier, M. Krouchtchev avait déclaré en souriant à Fidel Castro : *« Je suis arrivé à la conclusion qu'il y avait deux partis à Cuba : celui des conservateurs et celui des radicaux. Les communistes forment le premier ; vous et vos amis constituez le second. »* Cette boutade du Premier ministre soviétique a trouvé son expression théorique, cette semaine, dans le document de 20.000 mots élaboré à Moscou, après vingt-trois jours de débats à huis clos, par les représentants de quatre-vingt-un partis communistes du monde entier. Le texte s'ouvre en effet par un appel à la lutte *« pour la paix, l'indépendance nationale, la démocratie et le socialisme »*.

La priorité ainsi accordée à la conquête de l'indépendance nationale sur la lutte pour le socialisme est la seule innovation importante de ce document. Pour le reste, il semble indiquer un succès complet des thèses de M. Krouchtchev. Le principe de la « coexistence pacifique des États aux régimes sociaux différents » et celui de l'inutilité de la guerre pour assurer la victoire du socialisme sont réaffirmés avec force, comme à la conférence de Bucarest, mais sous la signature non plus de treize mais de quatre-vingt-un partis communistes.

Le souvenir de 1927

L'opposition entre les conceptions chinoise et soviétique, dont on sait qu'elle a été au centre des débats, n'est nulle part mentionnée. Le « dogmatisme et le sectarisme » sont cependant condamnés au même titre — bien que moins longuement — que le « révisionnisme » de type yougoslave. *« Si on n'engage pas une lutte sérieuse contre eux,* déclarent les délégués, *le dogmatisme et le sectarisme dans la théorie et dans la pratique peuvent également devenir le danger principal à telle ou telle étape du développement des différents partis. »*

Le principal problème posé aux experts par la déclaration de Moscou est celui de l'importance nouvelle accordée à la lutte pour l'indépendance nationale des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. La promesse d'un soutien actif à tous les mouvements nationalistes, même non communistes, a-t-elle été arrachée aux Chinois par Krouchtchev ou représente-t-elle au contraire une concession des Soviétiques aux thèses de Pékin ?

Sur ce point, les spécialistes britanniques sont formels : *« Nous connaissons bien les Chinois,* m'a dit l'un d'eux, *et nous savons quels mauvais souvenirs ils ont gardés de leur collaboration avec les nationalistes. C'est même une des raisons de leur méfiance à l'égard de Moscou. Ils n'ont pas oublié que c'est le Komintern, dominé par les Russes, qui a ordonné au P.C. chinois de collaborer avec le Kuo-Min-Tang, ce qui a conduit au massacre des communistes à Changhaï, en 1927. Après la guerre encore, Staline leur a conseillé de s'allier à Tchang Kaï-chek au nom de l' « unité nationale » et ils estiment qu'ils doivent leur victoire au fait qu'ils ne l'ont pas écouté. Etant donné leur expérience passée, il est peu probable que les Chinois soient partisans d'un soutien inconditionnel de la lutte des nationalistes locaux. La nouvelle thèse a donc très certainement été inspirée par Krouchtchev. »*

Cette analyse semble confirmée par ce que l'on sait de M. Krouchtchev. Ses déclarations à Castro, le fait — selon les dirigeants cubains — qu'il n'ait jamais fait dépendre l'aide soviétique à Cuba de la place accordée aux communistes dans la direction de ce pays, son attitude à l'égard de chefs d'État neutres comme Nehru et Nasser — dont l'anticommunisme est connu — son récent discours aux étudiants afro-asiatiques, à l'inauguration de la nouvelle « Université de l'amitié » de Moscou (*« Il m'importe peu que vous deveniez communistes ou non »*), tout cela fait apparaître M. Krouchtchev comme un homme capable de préconiser l'abandon provisoire de la lutte pour le socialisme au nom des impératifs prioritaires de l'indépendance nationale.

Confiant dans le dynamisme économique de l'U.R.S.S., M. Krouchtchev estime que le pouvoir de séduction du système communiste sera, à la longue, irrésistible, en particulier sur les jeunes nations indépendantes à la recherche d'une voie nouvelle. Dans ces conditions, pourquoi vouloir jeter dès maintenant les partis communistes locaux dans la bataille pour le socialisme, au risque de diviser les forces anti-impérialistes ?

Des arrière-pensées

Il n'est même pas certain que M. Krouchtchev se soit heurté, sur ce point, à une forte opposition des Chinois. Rien n'indique que Mao Tsé-toung pousse la rigidité doctrinale jusqu'à refuser toute alliance tactique avec les non-communistes dans les pays en voie d'émancipation. Peut-être met-il en garde les communistes algériens et cubains contre le F.L.N. et contre Fidel Castro, mais cela n'empêche pas M. Chou En-laï de saluer M. Belkacem Krim, sur l'aérodrome de Pékin, comme *« l'honoré vice-président du Conseil et représentant du peuple algérien »*. Les Cubains ne sont pas moins bien reçus en Chine qu'en U.R.S.S. et, cette semaine encore, leur dirigeant économique n° 1, « Che » Guevara, vient d'obtenir à Pékin d'importants crédits économiques pour son pays.

Mais ce soutien de la Chine aux nationalismes locaux n'est pas accordé sans arrière-pensées. Dans l'optique de Pékin, chaque soulèvement nationaliste aggrave la situation des impérialistes et constitue une source de tension capable d'empêcher — ou de rendre plus difficile — l'accord que M. Krouchtchev s'efforce de conclure avec les Américains.

C'est pourquoi le mot d'ordre de « l'indépendance nationale d'abord », s'il constitue pour les Russes et les Chinois un excellent terrain d'entente leur servant à masquer leurs divergences sur d'autres points, peut aussi se révéler dangereux pour M. Krouchtchev. Sa politique de « coexistence pacifique » ne pourra réussir, en effet, que si l'appui donné par l'U.R.S.S. — ou par la Chine — aux mouvements « anti-impérialistes » ne provoque pas des crises internationales assez graves pour ruiner tout espoir de détente entre l'Est et l'Ouest. Dans ce domaine, même s'ils calculent soigneusement l'importance et la nature de leur soutien aux nationalismes locaux, les Russes risquent de se voir un jour débordés par de spectaculaires initiatives chinoises.

Le succès de la politique de M. Krouchtchev dépendra donc, dans une large mesure, de l'écho que rencontreront à l'Ouest ses nouvelles ouvertures pour un désarmement négocié. Si le dialogue est repris entre Washington et Moscou, après l'entrée en fonctions du nouveau président des Etats-Unis, et si de nouveaux progrès sont réalisés vers un accord sur le désarmement nucléaire, la justesse des thèses de M. Krouchtchev ne pourra plus être contestée au sein du bloc communiste. Si la tension demeure ou s'aggrave, Moscou risque d'être entraîné par Pékin dans une dramatique surenchère « anti-impérialiste ».

K.S. KAROL.

POUR MONSIEUR
ET MADAME
Deylo
PLUIE
SPORT
4, boulevard des Capucines
OPE. 47-45
PARIS
Grand spécialiste du ski
et de l'après-ski

ASTRONAUTIQUE

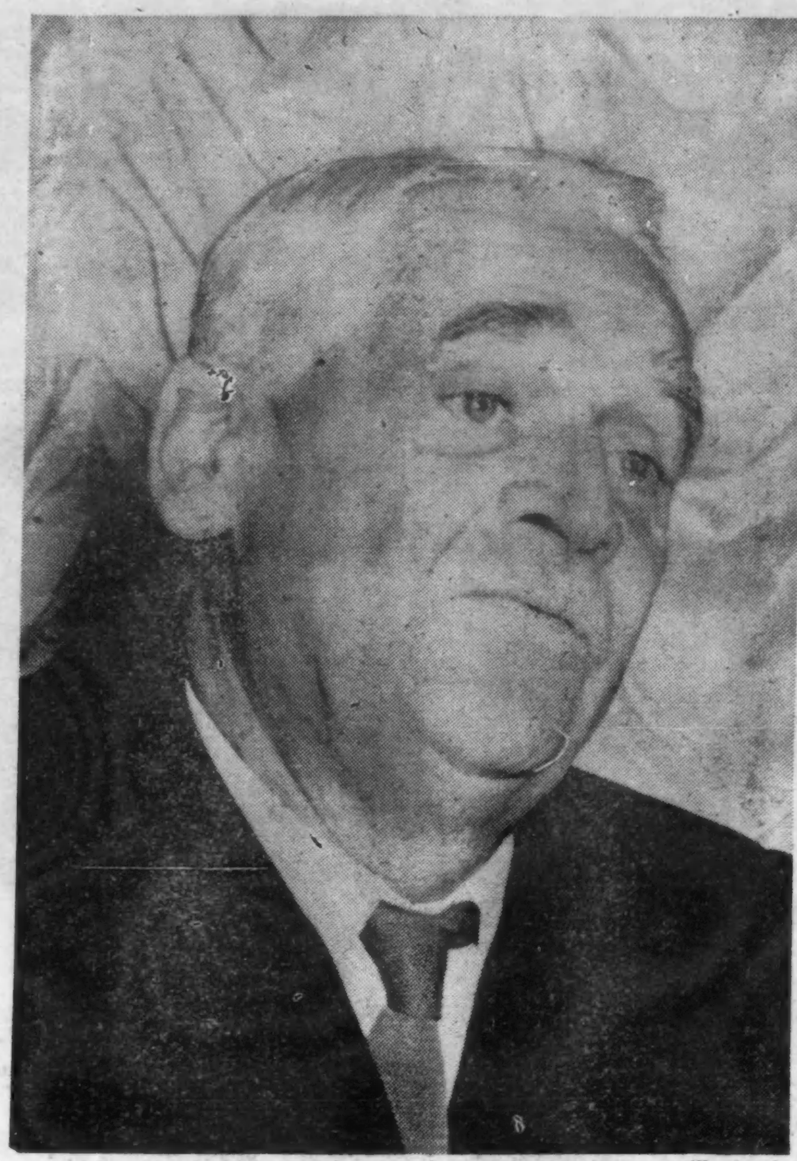
L'échec de Spoutnik VI

● *Pourquoi les Soviétiques n'ont-ils pas encore lancé de satellite habité ? Et pourquoi ont-ils choisi, pour Spoutnik VI, cette étrange orbite ?*

On s'attendait à voir les Russes lancer directement un satellite habité. N'avaient-ils pas en main tous les moyens nécessaires puisqu'en août dernier, avec leur Spoutnik V, ils avaient réussi à faire revenir sur la terre ferme, à 10 kilomètres du point prévu, un vaisseau spatial contenant une cabine dans laquelle deux chiennes avaient été installées ? Et nul n'avait alors contesté que si un homme avait pris la place des animaux, il serait revenu sain et sauf.

Or, voici que le 1er décembre, ils ont procédé à une nouvelle expérience préparatoire, qui, sur le moment, fut jugée étrange. L'étonnement devait faire place à la déception lorsque, deux jours plus tard, le professeur Blagonravov, de l'Académie des Sciences de Moscou, annonçait que l'engin, après avoir été déporté sur une « orbite imprévue », s'était détruit au contact des couches denses de l'atmosphère. Tout serait-il donc remis en question et le voyage de l'homme dans l'espace, que l'on jugeait imminent, devra-t-il être reporté à une échéance plus lointaine ?

Le fait frappant de l'opération Spoutnik VI a été la nature entièrement nouvelle de son orbite. Spoutnik V avait été placé sur une trajectoire presque circulaire, à 320 kilomètres d'altitude, c'est-à-dire sur une trajectoire parfaitement stable. Le vaisseau cosmique avait pu être retiré de cette orbite au moment décidé, sans difficulté, au moyen d'une rétro-fusée. Or les Soviétiques ont assigné à Spoutnik VI une orbite elliptique, dont l'apogée était à 265 kilomètres de la Terre et le périgée à 187,3 kilomètres seulement. Il ne s'agissait donc pas du tout d'une répétition de l'opération Spoutnik V : l'expérience prenait un sens entièrement différent.



(Keystone.)

LE PROFESSEUR BLAGONRAVOV.
Nous ne sommes pas pressés.

Un freinage gratuit

Spoutnik VI apparaissait comme un satellite quasi atmosphérique : il était appelé à graviter sur une orbite qui s'usait de façon appréciable à chaque tour de la Terre, du fait de son passage dans des couches atmosphériques déjà assez denses. Pour cette raison, ses jours étaient comptés ; la rentrée de l'engin dans la basse atmosphère devait être acquise automatiquement au bout de quelques jours. Le processus d'usure de l'orbite ne pouvait en effet qu'aboutir à une perte d'énergie telle que le vaisseau cosmique se trouve amené à plonger de lui-même vers la basse atmosphère, exactement comme s'il y avait été dirigé par une rétro-fusée. Le but de l'expérience, pour les Soviétiques, était donc vraisemblablement de faire revenir un engin sans rétro-fusée. L'astuce consistait à donner au vaisseau, lors du lancement, une énergie légèrement inférieure à celle nécessaire pour sa satellisation sur une orbite stable.

L'objectif n'a pas été atteint du fait que très vite l'orbite a changé de forme d'une façon qui n'avait pas été prévue. Finalement, la trajectoire de Spoutnik VI devait l'amener à percuter malencontreusement des couches trop denses de l'atmosphère, dans des conditions qui ont amené sa destruction.

L'opération est donc l'échec d'une formule : elle a mis en évidence l'extrême difficulté de faire appel à un freinage atmosphérique. Dans l'immédiat, l'action d'une rétro-fusée intervenant à partir d'une orbite stable reste la seule solution sûre pour garantir un retour. Il est certain, pourtant, que la formule du freinage atmosphérique va continuer à faire l'objet de recherches ; elle présente en effet un immense intérêt, non seulement pour la récupération d'un satellite, mais également dans l'avenir, lorsqu'il s'agira d'assurer le retour d'engins qui reviendront de la Lune ou de Mars. A défaut de freinage atmosphérique, il faudra faire appel en effet à des rétro-fusées consommant des quantités considérables de combustible, alors que, s'il est possible d'utiliser l'atmosphère, le freinage sera assuré gratuitement.

Les prochaines étapes

Depuis le début de l'année, les Soviétiques ont procédé aux expériences suivantes :

— en janvier, essai dans le Pacifique d'une super-fusée (ayant probablement un poids de 500 tonnes) ;

— en mai, utilisation de cette super-fusée pour satelliser un Spoutnik IV de 4,5 tonnes. C'est le premier vaisseau cosmique ; le mécanisme de séparation de la cabine est expérimenté ;

— en juillet, nouveaux essais de la super-fusée en vue de contrôler la courbe de rentrée dans l'atmosphère ;

— en août, conjugaison des moyens précédents dans le Spoutnik V, qui est satellisé, guidé et récupéré.

La dernière expérience, la première qui se solde officiellement par un échec, confirme pourtant que les tentatives des Soviétiques s'organisent selon un programme à long terme. Ils ne sont pas pressés, visiblement, d'envoyer à tout prix un homme dans l'espace. Ils veulent être d'abord en possession du maximum de données permettant de préparer non seulement cet envoi spectaculaire, mais aussi les futures étapes de l'astronautique. Il est probable que l'on va assister dans les mois à venir à d'autres expériences sur la domestication du freinage atmosphérique.

ALBERT DUCROCQ.

CHAMPAGNE

Ch. de Cazanove

Séduction

50, Champs-Elysées à Paris - Balzac 36-00

SCIENCES

● UN PLAN DÉCENNAL SCIENTIFIQUE, approuvé par la Conférence générale de l'Unesco, donne la priorité à l'exploration du globe terrestre, à l'aide technique aux pays en voie de développement et aux moyens de protection contre les tremblements de terre.

● Nouveau traitement contre LES VERRUES en Italie : l'azote liquide. Trois mille patients ont été traités jusqu'à présent.

● Trois savants, Thomas Carr et Alex Smith, de l'Université de Floride, et Heins Bollhagen, sont formels : la planète JUPITER émet des signaux qui peuvent être captés sur la Terre. Mais ils s'interrogent sur leur origine : décharges électriques, explosions volcaniques ou réactions chimiques ?

● Au Boucau, le Gaz de France a procédé avec succès à des essais d'injection de GAZ NATUREL dans les hauts fourneaux. La méthode permet de réduire de 17 % la consommation de coke par tonne de fonte produite, en augmentant de 14 % la production journalière.

● L'institut de biophysique de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. a mis au point un BIO-RADAR, appareil à ultra-sons remplaçant les rayons X pour déceler troubles cardiaques et cancers.

● Un CENTRE EUROPÉEN DE RECHERCHES SPATIALES vient de se constituer à Genève. Dix pays membres. Secrétaire général : le professeur Pierre Auger (France).

● Quinze pour cent de la population de LONDRES est constitué par des vieillards.

● Selon une statistique de l'Institut d'Hygiène portant sur cinq départements français, les FUMEURS consomment 10 à 20 % d'alcool de plus que les non-fumeurs.

● Les sept futurs *astronautes* américains qui poursuivent leur entraînement dans la centrifugeuse spéciale des laboratoires de Johnsville, sont maintenant habitués aux accélérations de 16 g qu'ils subiront au cours de leur voyage dans la capsule MERCURY. Malgré des pannes simulées du système de stabilisation, ils ont réussi à prendre en main les commandes du véhicule.

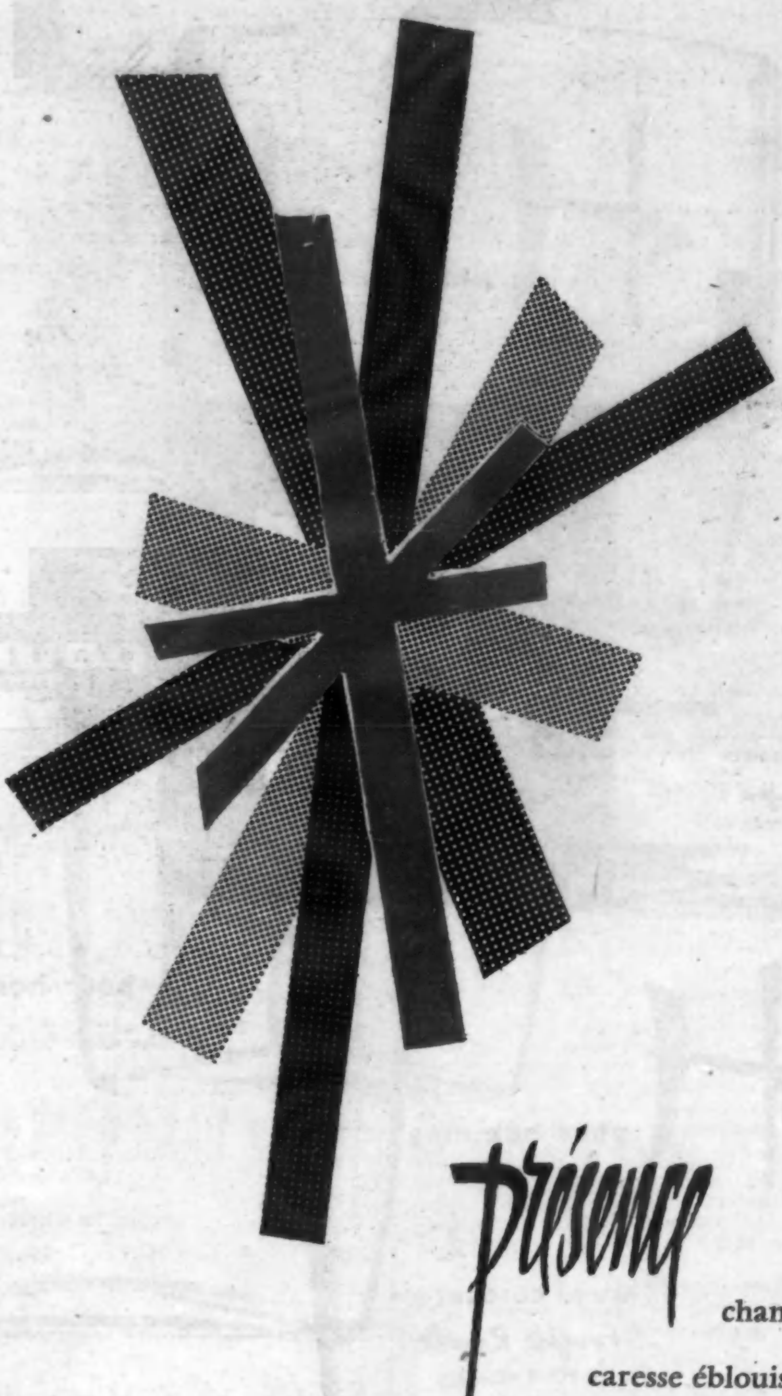
● Les MÉDECINS de la Seine qui ont apporté leur adhésion personnelle aux caisses de la Sécurité sociale se sont constitués en syndicat des médecins conventionnés.

c'est net, frais, masculin

After Shaving Lotion, 7 NF - Pré electric Shave 7,50 NF

- Eau de Cologne 90° - Fougère Royale - Lavande 90° - le 1/8e litre 9,50 NF - le 1/4 litre 16,50 NF - le 1/2 litre 27,50 NF - Crème à raser, savon de toilette, lotion traitement, fixateur, talc déodorant

H POUR HOMMES - PARIS DIPARCO S.A. - 141, AVENUE DU ROULE NEUILLY-sur-SEINE



Présence

chant profond

caresse éblouissante au cœur de la nuit nue

source de tous les regards

dans les jardins ensorcelés

point d'orgue sublimant l'harmonie

invisible diadème

de jeunesse et de certitude

Présence

lumineux parfum de houbigant

MADAME EXPRESS

Cette semaine Mme Express a :

● **_Découvert_** l'existence d'une association sans but lucratif, qui renseigne et conseille les candidats à la propriété d'un appartement neuf (ou accessoirement ancien). Le C.N.I.P. (Centre national d'information pour la protection des candidats à la construction) examine le cas de chaque candidat et rédige une note comportant un avis sur le promoteur et la construction réalisée. Selon les cas, le C.N.I.P. « déconseille » ou ne « déconseille pas ». Il apporte ainsi une plus grande sécurité à ceux qui s'engagent dans une opération de construction. Montant de la cotisation annuelle : 25 NF pour les particuliers, 300 NF pour les organismes collectifs. (C.N.I.P., 5, rue Saint-Georges, Paris-9e.)

● **_Pensé_** aux paresseuses (ou aux incompétentes) qui ont envie de ces gros pull-overs au crochet, lancés par Dior, en trouvant un tissu vendu au mètre qui en a tout à fait l'apparence. Elle n'a pas en revanche découvert une imitation satisfaisante du vison dont Yves Saint-Laurent a orné ses modèles... En un mètre de large et en grège, marron, noir, rouge, 35,50 NF et 49,50 NF. (Corot, 65, Champs-Elysées.)

● **_Trouvé_** un chausseur qui exécute des escarpins de tissu à des conditions très intéressantes. Il suffit de lui confier 30 cm de tissu dans les chutes d'une robe habillée, par exemple, et de prévoir une semaine de délai. Les chaussures se font en deux hauteurs de talon : 5 et 7 cm, les formes sont tout à fait classiques, légèrement pointues. Prix : 50 NF. (Joël, 11, rue d'Odessa.)

● **_Rappelé_** aux « surmenés » deux formalités indispensables cette semaine :

— L'inscription en 6e dans les lycées, jusqu'au 15 décembre, par l'intermédiaire de l'école fréquentée par l'enfant si c'est une école publique, et 3 bis, rue Mabillon, s'il s'agit d'un établissement privé.

— L'inscription sur les listes électorales pour ceux qui ont eu 21 ans cette année et ceux qui ont changé d'adresse : jusqu'au 10 décembre, à la mairie de la résidence (ouverte exceptionnellement le samedi jusqu'à 20 heures). Pièces à fournir : carte d'identité et pièce justifiant le domicile (quittance de loyer ou de gaz-électricité).

● **_Maintenu_** ses cheveux en place sans les coller avec la nouvelle laque « Star Sheen » en aérosol. C'est une formule spéciale pour les cheveux secs et fragiles qui ne supportent pas les laques habituelles. Un avantage : elle fait briller les cheveux. (« Star Sheen » de Steiner : 11,50 NF le flacon. En vente au Printemps.)

● **_Constaté_** que les rouges à lèvres violets que toutes les femmes portaient il y a cinq ou six ans allaient probablement redevenir à la mode au printemps prochain. Quelques parfumeurs d'avant-garde viennent en effet de sortir la gamme des rouges-bleus : prune-rouge et prune-mauve chez Carven, lilium et pétunia chez Guerlain. A noter : contrairement à ce qui se passe d'habitude, les parfumeurs n'ont pas attendu, cette année, le choix des couturiers pour le suivre. Les collections de printemps diront si les couturiers sont d'accord.

● **_Dépanné_** un certain nombre de parents qui ont été pris de court par la ruée des « prévoyants » sur les organismes de séjours aux sports d'hiver, en leur indiquant quelques possibilités de séjours encore disponibles. Les voici :

— Loisirs et plein air, 43, avenue Alsace-Lorraine, Le Vésinet. Séjours en Suisse pour 8 à 11 ans et 12 à 17 ans. Inscriptions à la permanence : 37, rue du Plateau, Le Kremlin-Bicêtre. ITA. : 53-07. Prix : 280 NF. Prix spécial « Express » : 220 NF.

— Jeunesse Touristique, 23, rue Etienne-Marcel. GUT. : 25-69. Il reste de la place pour les garçons de 7 à 14 ans à Longefoy-sur-Aime (Savoie, alt. 1.100 m). Prix : 295 NF tout compris.

— Comité d'Accueil Parisien, 16, rue de la Banque. GUT. : 29-80. Places en Andorre et à Saint-Gervais pour 7 à 14 ans et 14 à 21 ans. Forfait 440 NF, comprend même les remontées mécaniques.

— Les Chamois, 49, rue Fontaine. PIG. : 65-23. Séjour en Suisse pour filles et garçons de 6 à 15 ans. Prix : de 250 à 270 NF selon l'âge.

— A l'Ecole du Sport, 21, boulevard Lannes. TRO. : 13-69. Places aux Contamines-Montjoie (Haute-Savoie), filles et garçons, de 10 à 17 ans. Prix : 414 NF.

— Uni-Club, 88, bd Saint-Michel. DAN. 63-38 (fondé par l'U.N.E.F. et différentes associations d'étudiants). 60 centres de ski en France, Suisse, Autriche, etc. De 250 à 390 NF. Possibilités de bourses.

EXCLUSIF :

● **Un médecin français ouvre les cœurs et les regarde battre.**

(Voir pp. II, III)

(Dambier.)

MODE : tenue de soirée *(Voir pp. IV, V).*
CADEAUX : les hommes d'abord *(Voir pp. VIII, IX, X).*

RECETTES

CORDON BLANC

Croquettes d'œufs durs.

5 œufs.
250 gr. de champignons de Paris.
2 tranches de jambon.
1 bol de lait.
2 cuillerées de farine.
Sel, poivre, muscade, feuille laurier.
Friture.

Vous faites durcir 4 œufs. Vous les plongez ensuite dans l'eau froide pour enlever facilement la coquille et vous les coupez en gros dés. Vous nettoyez et lavez les champignons, vous les coupez en morceaux semblables aux morceaux d'œufs et vous coupez également le jambon.

D'autre part, vous préparez une béchamel très épaisse avec le lait et la farine. Vous l'assaisonnez de sel, poivre, muscade et laurier. Quand elle est prête, vous y ajoutez œufs, champignons, jambon. Puis sur un marbre ou une planche à pâtisserie farinée, vous distribuez le mélange en petits tas dans la farine. Vous battez le dernier œuf, trempez chaque noix dedans et vous faites frire à friture très chaude. Vous servez avec du persil frit également.

CORDON BLEU

Salade provençale.

250 gr. de riz.
1 boîte de miettes de thon à l'huile.
50 gr. de filets d'anchois.
2 piments de couleur rouge (facultatif).
50 gr. de cornichons.
20 gr. de câpres.
1 mayonnaise.

Vous faites cuire le riz de manière qu'il soit bien détaché. Vous le laissez refroidir dans le fond du saladier : quand il est tiède, vous mettez dessus : les miettes de thon, les anchois, les cornichons, les piments lavés et coupés en morceaux, et les câpres. D'autre part vous avez fait une mayonnaise très épicée. (Ou vous l'avez achetée toute faite.) Vous mélangez le tout. Vous goûtez et rectifiez l'assaisonnement si nécessaire. Vous pouvez réserver un peu de mayonnaise pour glacer le dessus de la préparation. Une entrée ou un plat pour le dîner.

SUZANNE ET HENRIETTE.

SANTÉ

A cœur ouvert

● *EXCLUSIF : Une extraordinaire expérience pour apprendre pourquoi notre cœur bat.*

CERTAINS jours à Caen, on peut voir une « ID » bleu turquoise rouler à toute vitesse dans les rues. Elle vient des abattoirs et se dirige vers la Faculté des sciences à l'autre bout de la ville. Au volant, le professeur de physiologie de l'université, Boris Rybak ; près de lui, dans un bocal baignant dans du liquide physiologique, le cœur d'un mouton qu'on vient de tuer.

Ouvert, crucifié

Il faut faire vite. Chaque minute perdue risque de faire échouer l'extraordinaire expérience que le jeune savant se propose de faire. Ce cœur, il va l'ouvrir des deux côtés, oreillettes et ventricules, le clouer sur un lit de paraffine et le mettre en perfusion : et ce cœur ouvert, béant, crucifié, offert dans toute son intimité à l'œil et aux recherches va continuer à battre pendant des heures. Grâce à une technique originale, unique au monde, que le physiologiste français a mis des années à élaborer, on peut désormais étudier point par point, fibre par fibre, cellule par cellule, un cœur vivant en mouvement.

Un individu sur trois succombe à une maladie du cœur, et nous ignorons la physiologie de cet organe essentiel. Le fonctionnement cardiaque est connu de l'extérieur par l'enregistrement électrique des battements du cœur mais on ne sait pas pourquoi le cœur bat, parce que jusqu'ici on n'avait pas le moyen de l'étudier.

Un homme a trouvé une technique qui permet l'étude *exhaustive* du cœur en mouvement, tant sur le plan physique, mécanique, électrique qu'à l'échelle de la biochimie cellulaire où réside vraisemblablement la solution fondamentale du mécanisme cardiaque. Cette technique fait l'admiration de l'étranger. On commence à l'étudier un peu partout en Suède et en Allemagne où Rybak est allé faire la démonstration. Il travaille seul à Caen avec des moyens insuffisants, isolés des autres chercheurs.

LE DOCTEUR BORIS RYBAK.
Avec un poids de balance.

« Je n'ai pas les moyens »

« Je vous ai préparé un lapin, m'a-t-il dit, quand j'ai été le voir dans son laboratoire normand. *Je suis parvenu récemment à perfectionner ma technique de façon à conserver les liaisons nerveuses qui vont du cœur au cerveau, ce qui me permet non seulement l'étude du cœur en mouvement mais en liaison avec le système nerveux central. Pour cela il faut que je dispose de l'animal entier. Et je n'ai pas les moyens de me payer un mouton. »*

Le lapin est attaché pattes écartées sur la table aux carreaux blancs, entouré de tout un circuit de tuyaux et de vases dans lesquels glougloute le liquide de perfusion qui va se substituer à la circulation sanguine. L'animal et anesthésié. Rybak commence l'opération :

— Je mets la tête en perfusion. C'est nécessaire si je veux conserver les liaisons nerveuses.

Ouverture du thorax. Le cœur est dégagé. Avec une remarquable précision, l'opérateur met en place dans les artères coronaires de fins tuyaux de caoutchouc. Ils amènent le liquide qui va nourrir le cœur vidé de sang. D'un coup de bistouri, Rybak ouvre le ventricule droit.

« *7 grammes* », réclame-t-il. Son aide lui tend un minuscule poids de cuivre, un poids de balance. Ryback l'accroche à la paroi du ventricule droit. Le cœur bâille, il continue de battre. Même opération à gauche, même crochet, même poids.

Nous regardons, muets, le photographe et moi. Nous sommes émus. Rybak aussi. C'est la première fois qu'il montre son expérience à des non-techniciens.

Six heures encore

— Il va battre comme ça pendant six heures, nous dit-il. *Nous allons pouvoir travailler dessus.*

Horse guard
TRICOTS DE LUXE
fully fashioned
TISSÉS A TROYES

Un cadeau inédit
pour les amateurs de bons vins
LE VADE-MECUM DE L'ŒNOLOGUE ET DU BUVEUR « TRES PRETIEUX »
de RENE ENGEL
3 belles reliures
5 teintes différentes
Notice sur demande
EDITIONS PONSOT, 66, bd Raspail PARIS
LITtré 08-18

SPORTS D'HIVER
Votre pantalon sur mesures depuis 69 NF
Ville : pli permanent
Fuseau : ski, après-ski
Elastiss uni, fantaisie, lamé, sporaise
DAVIS
17, rue de la BANQUE
MÉTRO : BOURSE

DROZ
PERLES CULTIVÉES
sélectionnées au Japon
Grand choix de colliers à tous les prix
LA FABULITE
Toute nouvelle pierre synthétique merveilleuse par son éclat, remplace vos brillants pendant vos voyages.
16, RUE HALÉVY . PARIS (OPÉRA CH. D'ANTIN)

Pour les enfants jusqu'à 9 ans
PIPOLIN
les gaies Images
un livret mensuel d'une haute qualité

Des amis rêvés pour vos bambins
Roudoudou Riquiqui
les belles images
Chaque semaine :
un jeudi : Roudoudou
un jeudi : Riquiqui
moralité
gentillesse
sensibilité

un pull-over en laine imperméable
ERAM
S'ACHÈTE CHEZ
PIERRE ALLAIN
29, rue Saint-Sulpice PARIS

Ophélia
106 bis, rue de Rennes - PARIS-6e
LITtré 13-13
vous propose pour vos cadeaux de Noël
✦ Des sujets en feutre ITALIEN
✦ Des robes de chambre confortables et élégantes
✦ Les carrés de CARDIN et BALMAIN
✦ Grand choix de mouchoirs
Durant le mois de décembre, ouvert sans interruption tous les jours de 10 à 19 h. 30

Claire Comte
vous propose ses ravissantes
Robes de dîner et de cocktail
17, boulevard des Capucines, PARIS (2e)
OPE. 80-34 - OPE. 00-25

H. Tassel
Spécialiste du
CASTOR
VISON
BREITSCHWANZ
AUX CHASSES ROYALES
65-67, avenue Victor-Hugo, PARIS

FUTURES MAMANS
DES ROBES ET ENSEMBLES COUTURE
PRIX SPÉCIAUX pour les FÊTES
chez
Maman Boutique
8, rue Chauveau-Lagarde
PARIS (8e) - ANJ. 32-58
Pendant le mois de décembre, ouvert sans interruption de 10 heures à 19 heures.
Le lundi à partir de 14 h. 30

IMPORTANT RABAIS sur TRICOTS DÉMARQUÉS aux
Trois Mailles
58, Rue Caumartin - Paris 9e
pour HOMMES-FEMMES-ENFANTS

POUR LES FETES
songez à vos robes de Réveillons smokings et habits
Silhouette-Retouches
49, rue de la Victoire
TRI. 14-82
s'inspirera des dernières collections pour vous les transformer

— Et le lapin ?

— Le lapin est mort. Nous pourrions détacher le cœur du reste du corps. Il continuerait à battre de la même façon. Regardez les valvules du cœur, la mitrale à gauche, la tricuspide à droite. Nous allons enregistrer leurs mouvements.

Avec précaution, Rybak accroche un hameçon relié à un axe léger à la valvule de gauche. On approche un cylindre passé au noir de fumée de l'extrémité de l'axe. On voit s'inscrire une fine courbe aux ondulations régulières. Un autre hameçon est placé dans la valvule de droite au-dessus de la première : c'est l'enregistrement des contractions valvulaires réalisé pour la première fois au monde de l'intérieur d'un cœur en mouvement. C'est très impressionnant.

— Je vais maintenant vous montrer l'effet de certaines substances sur le fonctionnement cardiaque. Nous allons enregistrer de l'intérieur leur action qu'on appréciait jusqu'ici de façon indirecte par leur retentissement sur le rythme cardiaque.

A travers le tuyau de caoutchouc qui amène le liquide de perfusion dans les coronaires, Rybak fait une piqûre d'acétylcholine convenablement diluée.

— *« L'hormone de l'émotion »*, nous dit-il, *elle est responsable de beaucoup d'arrêts du cœur.*

Il pique. Presque instantanément le petit cœur déchiré, ouvert, semble s'arrêter de battre. Ses mouvements se ralentissent de façon dramatique ; les courbes s'étirent sur le cylindre, se désorganisent. Puis le cœur « récupère ». Il repart : on a injecté très peu d'acétylcholine, pas plus que l'organisme n'en libère sous le coup d'une émotion.

Complètement affolé

— *Nous allons injecter l'hormone antagoniste, l'adrénaline, l'hormone de la post-émotion*, nous dit Rybak, *celle aussi de la colère. Elle accélère les mouvements du cœur. C'est celle que le médecin administre en cas de défaillance cardiaque.*

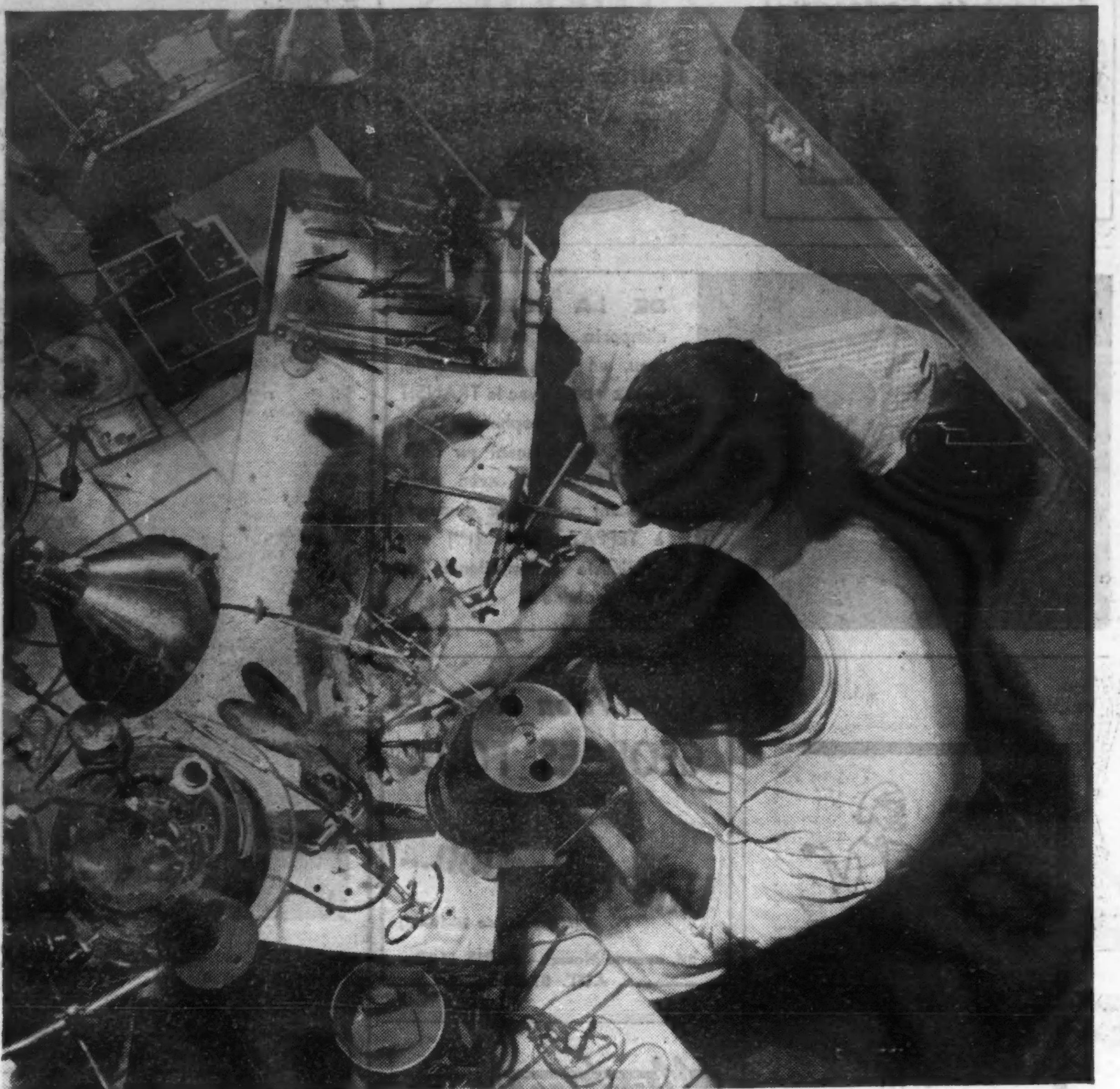
On pique. Quelques secondes, l'effet est plus spectaculaire encore : le petit cœur ouvert se met à battre à toute vitesse complètement affolé. Sur le cylindre enregistreur, les courbes montent en dents de scie serrées, très rapprochées, cinq fois plus longues que dans les battements normaux, puis le cœur s'apaise. Il reprend son rythme normal. C'est drôle : on se sent soulagé.

— Ne pourriez-vous pas de cette façon étudier les médicaments cardiaques qui visent à ralentir ou à accélérer les mouvements du cœur ?

— *Nous le faisons*, dit Rybak en nous désignant une petite montagne de spécialités pharmaceutiques. *C'est la méthode la plus précise qu'on puisse souhaiter pour vérifier l'action de médicaments de ce genre.*

« Je peux étudier par cette technique l'action de substances vasodilatatrices ou vasoconstrictrices des coronaires. Grâce à de minuscules électrodes de platine mises au point par un chercheur allemand, le docteur Lübbers, professeur de physiologie à Cologne, je peux mesurer l'électrocardiogramme de n'importe quel point du cœur en plaçant mon électrode à un endroit déterminé.

« C'est une méthode directe qui permet une étude rigoureuse. Mais, de mon point de vue, ces applications pratiques sont secondaires. Ici nous faisons de la recherche fondamentale. Ce que je veux arriver à savoir, c'est pourquoi le cœur bat. Je cherche à découvrir à l'échelle moléculaire les phénomènes qui font que les cœurs sont automatiques. Grâce à l'électrophysiologie, qui a fait d'énormes progrès, nous connaissons les effets du fonctionnement cardiaque ; pas ses mécanismes intimes. Ma technique doit permettre de les déceler. Avec Lübbers nous avons dressé une cartographie respiratoire de chaque point de l'intérieur du cœur. Il y a un tissu, par exemple, le tissu nodal, situé dans les oreillettes, qui est le centre initiateur, « l'entraîneur du cœur ». Il est intéressant de connaître le métabolisme des cellules qui le composent : elles commandent le fonctionnement du muscle cardiaque. Avec les électrodes de polarographie que nous pouvons placer n'importe où sur le cœur ouvert, nous avons commencé par étudier le métabolisme le plus simple : l'oxygénation. Nous avons découvert que la respiration est moins importante au niveau du centre initiateur que dans le reste du muscle auriculaire. Pourquoi ? Nous ne le savons pas encore. C'est toute la biochimie du cœur qu'il faut étudier, cellule par cellule, pour avoir le secret de son fonctionnement. Ma technique le permet. »



(Roustan.)

LA « TABLE D'OPÉRATION » DU DOCTEUR RYBAK.
« Le lapin est mort, mais... ».

Cette technique, dont une communication à la séance du 14 novembre 1960 présentée par le professeur Godard d'Allaines faisait part aux membres de l'Académie des sciences, comment Rybak l'a-t-il trouvée ?

Les épingles

L'histoire remonte à 1956, Rybak, étudiait à Bordeaux, avec des moyens ultra-primitifs (il n'avait pas un sou de crédit pour ses recherches), la respiration du cœur chez des animaux simples, en l'occurrence un cœur de roussette. Les recherches poursuivies l'amenèrent à ouvrir le cœur. Pour le maintenir ouvert, il le fixe par des épingles. Et il voit le cœur continuer à battre. S'il enlève les épingles, il s'arrête. S'il le remet en place d'une certaine façon, le cœur se remet à battre. Rybak eut alors l'intuition de génie qui allait aboutir à la mise au point de la technique spectaculaire dont il dispose aujourd'hui, qu'en soumettant le cœur ouvert à des tensions convenablement calculées, on pourrait lui permettre de continuer de battre. Il mit quatre ans à vérifier son idée. En avril dernier, la méthode était prête : il savait maintenir écartelé un cœur ouvert de façon qu'il continue de « vivre ». En juin, il commençait les expériences sur ces extraordinaires préparations mouvantes. En novembre, le professeur Godard d'Allaines présentait la technique à l'Académie.

Et maintenant ?

— *Maintenant il me faudrait de l'aide*, nous dit Rybak. *J'en suis au stade où je dois être secondé par des physiologistes compétents. Si j'avais dix fois plus de moyens, je travaillerai cent fois plus vite. Dans les recherches que j'ai entreprises, il faut*

→

Pour accompagner vœux et cadeaux de Noël,

transmettez des fleurs

par les fleuristes

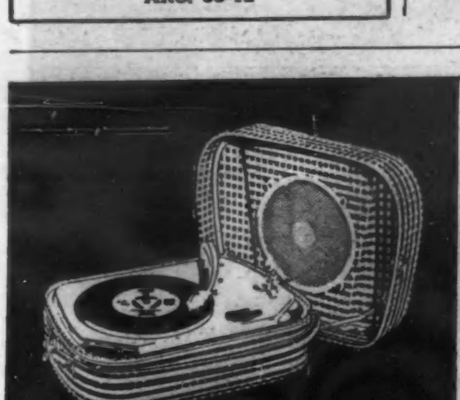
interflora

INTERFLORA livre dans toutes les villes de France et du monde entier.

JE LIVRE DES FLEURS DANS LE MONDE ENTIER
INTERFLORA

FABRICANT SOLDE du 8 au 15 décembre
Collection Cadeaux
grand luxe
COFFRETS à bijoux, gants, mouchoirs
BOITES à cigares, cigarettes
GARNITURES de bureau
CRAFFE - 124, rue de Turenne
ARC. 33-12

LORÈNE
Toutes les robes...
66, AV. VICTOR HUGO
PARIS
PAS. 43-33



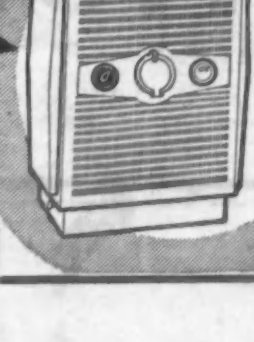
DE LA JOIE partout, n'importe où, même en bateau, en auto, en camping, **chez vous** avec le TRANSIT TEPPAZ, électrophone à transistors, fonctionnant sur piles. Prix 349,50 NF avec piles. Dépliant gratuit sur demande à TEPPAZ LYON (1er) « le spécialiste international de l'électrophone ».

Pour changer,
offrez-lui un
Mitoufle
combiné bas et slip NYLON
confortable comme un collant
élégant comme les plus beaux bas Nylon,
supprime tous les problèmes d'attache de bas, et laisse la femme merveilleusement libre.
C'est une production
IMPERIAL
On peut essayer un MITOUFLE dans un des nombreux centres d'essayage
Mitoufle

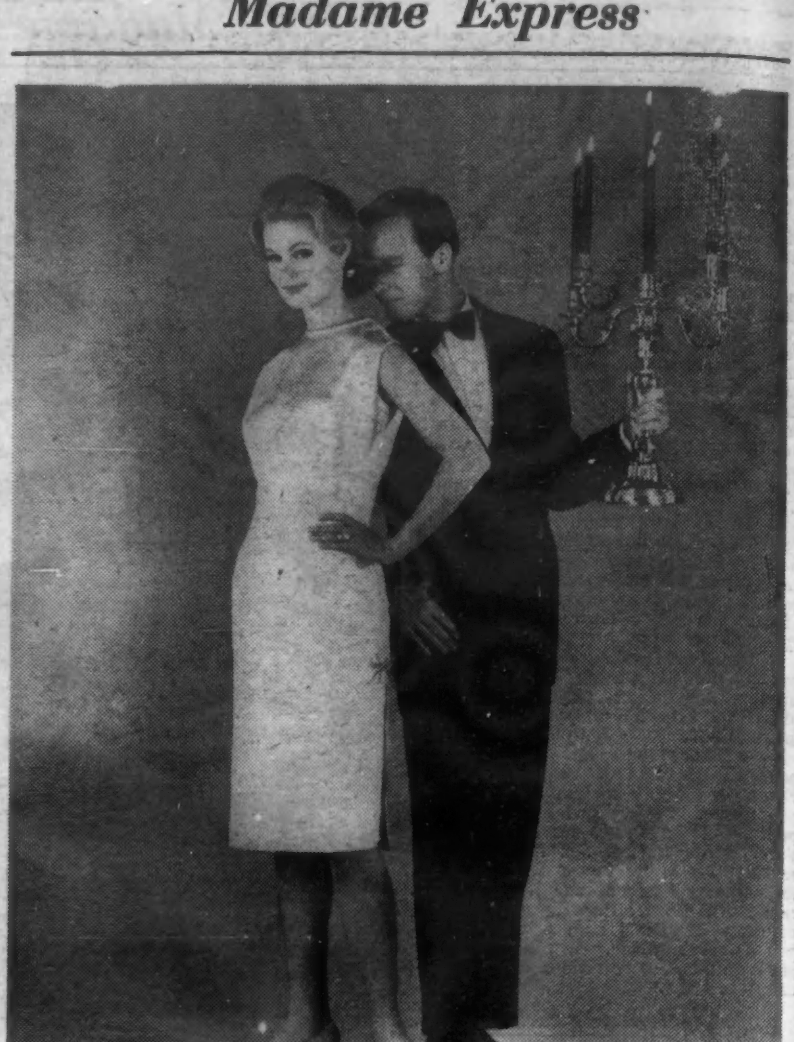
Au Vison blanc
GEORGES FOUX
FOURREUR
Une collection...
(L'Express du 20-10-60)
96, avenue Mozart - PARIS (16e)
AUT. 91-28

Mérival
MAROQUINIER BAGAGISTE
Sac veau souple
Intérieur peausserie
Nombreuses poches
dont une à glissière
Tous coloris
Prix: 93 NF
30 rue La Boétie
Métro: Miromesnil

Pierre Clarence
9, rue St-Florentin — PARIS
a créé une collection spéciale pour les fêtes de la fin de l'année
*
Présentation chaque jour à 15 h. 15



Chauffage au mazout
498 NF+TL
PRIX MAXIMUM A L'UTILISATEUR
GAMA-OIL
le seul appareil français avec Dépressiomètre
Vente quincaillerie, chauffage. docum. à :
GAMA CUSSET (Allier)



1) Tunique de lamé argent.
Elle sortira jusqu'en décembre 1961.

du matériel (je n'ai pas, de, loin, l'outillage nécessaire pour aborder certains problèmes biochimiques du fonctionnement cardiaque) et les cerveaux. L'étranger pourrait profiter de cette technique... J'ignore le temps qu'il faudra y consacrer mais je suis sûr que la voie que j'ai ouverte doit conduire à la connaissance totale du cœur. Je ne voudrais pas être obligé d'abandonner ces recherches en France.

Quand on a vu ce que nous avons vu à l'université de Caen, cette phrase fait mal. Le drame de Rybak est peut-être celui de beaucoup de chercheurs, mais ses recherches à lui concernent un organe auquel, en fin de compte, tout se ramène. C'est l'organe de vie : notre cœur, que pour la première fois il offre aux hommes l'espoir de connaître, au sens scientifique de ce terme.

ROSIE MAUREL.

MODE

Tenue de soirée

● *Huit robes de réveillon à moins de 250 NF.*

Si vous n'avez pas l'intention de vous commander une robe habillée pour le réveillon : ne lisez pas plus loin. Il est inutile d'exciter des envies qui ne seront pas satisfaites. Rien n'est plus déprimant, surtout à cette époque de l'année.

Si, au contraire, vous avez vraiment besoin d'une tenue de soirée, inutile de retarder jusqu'à la dernière minute cet investissement en vous répétant (sans réelle conviction) que « celle de l'année dernière ira très bien ». Vous vous précipiterez ensuite la semaine de Noël dans des magasins bondés pour entendre les vendeuses vous avouer qu'à leur grand regret « il n'est pas possible de vous livrer ce modèle avant les fêtes, mais qu'en janvier ce sera très facile !... »

Trois impératifs

Pour vous aider dans vos recherches, nous avons sélectionné cette semaine huit robes de réveillon qui répondent à trois impératifs essentiels :

❶ Valoir moins de 250 NF (25.000 francs). Il serait déraisonnable de consacrer une somme plus importante à une robe habillée que vous risquez de ne porter que trois ou quatre fois dans l'année. On ne s'habille pas de velours ou de dentelle pour aller au cinéma.

❷ Exprimer la mode 1960 : soit dans le choix du tissu, soit par un détail de forme, mais demeurer cependant suffisamment classique

2) Fourreau de paille tressée.
Elle vous ira si vous l'aimez.

3) Casaque de velours peint.
Elle sera prête à temps.

(Dambier.)

4) Robe a danser de dentelle noire.
Elle n'ira pas au cinéma.

pour supporter l'épreuve du réveillon... 1961.

3 Etre prete a temps : les magasins où nous avons choisi des modèles nous ont garanti que, commandées avant le 15, les robes pourront être livrées avant le 25. Certains d'entre eux ont même prévu des modèles en stock qui pourront être mis « aux mesures » (si jamais ils ne vont pas) en moins d'une semaine. Vous serez donc sûre d'avoir votre robe le soir où vous en aurez besoin.

Ces modèles ont été spécialement étudiés pour Madame Express, ils sont tous particulièrement bien finis et soignés, compte tenu de leurs prix. Certaines boutiques ont consenti des remises de plusieurs dizaines de nouveaux francs pour ne pas dépasser le chiffre fatidique de 250 NF.

Que choisir ? Nous ne tomberons pas dans les classiques conseils : « Si vous êtes blonde ou un peu forte prenez du noir ». Souvenez-vous simplement que la robe qui vous ira le mieux est celle dans laquelle vous vous sentirez la plus belle. De l'harmonie entre une femme et son vêtement naît cet accord mystérieux que l'on appelle l'élégance.

Sélectionnés pour vous

Nous avons choisi pour vous, parce qu'ils sont très à la mode :

● Du crêpe noir : fourreau décolleté, ras-du-cou, sans manches, légèrement blousant à la taille, lien souple de veau velours : 150 NF. (*Boutique « prêt-à-sortir » Galeries Lafayette.*)

● Une robe chemisier de dentelle : noire, toute droite, portée avec une ceinture assortie en forme. Entièrement doublée (attention, à notre avis, les boutons sont à changer) : 180 NF. (*Marie-Louise, 52, Champs-Elysées.*)

● Des volants en ruché : sur une robe de taffetas large et décolletée bateau sans manches. Existe en prune, noir et vert émeraude : 199 NF (*Lorène, 66, avenue Victor-Hugo.*) (Photo page I.)

● Un bustier a bretelles : formant le haut d'une robe de dentelle. Jupe large, ceinture de satin garnie d'un nœud plat, entièrement juponnée. Existe en noir et blanc : 199 NF. (*Modèle Jacques Gratz chez Laura, 104, avenue du Général-Leclerc.*) (Photo n° 4.)

● Une casaque de velours peint à la main selon un procédé spécial. Les tons sont merveilleux : alliages de mauve et de vert mousse, de turquoise et de brun, de marron et de noir. La casaque se porte sur une jupe de velours uni dans le ton dominant de l'imprimé. L'ensemble : 230 NF. (*Titzia Belle, 22, rue Boissy-d'Anglas.*) (Photo n° 3.)

● Un fourreau de gros satin, sans manches, décolleté loin du cou. Coutures piquées, ceinture nouée souple. Coloris : vert bronze, vison et noir : 245 NF. (*Madeleine Bine, 18, avenue Victor-Hugo.*)

● Du lamé argent : pour une robe presque chinoise, fendue sur un côté. Le ras-du-cou, les emmanchures et la fente sont gansés de satin argent : 249 NF. (*Gilbert Dauphin, 70, rue du Faubourg Saint-Honoré.*) (Photo n° 1.)

● De la paille noire à entrelacs géants. Fourreau décolleté dans le dos, montant devant, sans manches. Doublé de soie noire et gansé de satin : 249 NF. (*Modèle Germaine et Jane en vente chez Eva, 121, boulevard Saint-Germain.*) (Photo n° 2.)

(*Bijoux : Jacques Gautier, 36, rue Jacob.*)

ENSEIGNEMENT

Le mi-temps est encore loin

● ***Les officiels font de superbes projets ; mais les crédits manquent.***

CERTAINES interprétations d'une enquête effectuée par le Haut Commissariat à la Jeunesse et aux Sports ont pu récemment faire croire à un prochain bouleversement des structures de l'enseignement traditionnel. On a même parlé d'une généralisation des classes à mi-temps. Mme Express est allée aux nouvelles et a posé aux autorités officielles un certain nombre de questions.

1° Quel était le but de l'enquête que vous venez de faire ?

Cette enquête effectuée dans les Académies à la demande du Haut Commissariat a fait le bilan de toutes les initiatives prises en France dans le domaine scolaire (enseignement public) en vue de réserver une meilleure place aux activités physiques.

2° Beaucoup d'initiatives de ce genre ont-elles été prises ?

A l'heure actuelle seize écoles appliquent le mi-temps pédagogique et sportif ; quatorze ont aménagé des horaires donnant une plus large part aux activités physiques, huit ont organisé l'après-midi de ski ; il s'agit là le plus souvent d'initiatives locales, aidées et suivies par les services administratifs. Mais le ministère de l'Education nationale à la demande du Haut Commissariat tente cette année une expérience officielle d'aménagement des horaires dans les classes de 6° de cinq établissements du second degré (lycées) : Bois-Colombes, Marseille-Veyre, La Baule, Toulouse-Bellevue, Grenoble-Les-Eaux-Claires.

3° Quelle différence y a-t-il entre les classes à mi-temps pédagogique et les classes à horaires aménagés ?

Les classes à mi-temps pédagogique et sportif sont des classes dont les horaires prévoient que les disciplines intellectuelles sont groupées le matin, l'après-midi étant réservé en totalité ou pour la majeure partie aux activités physiques.

Dans les classes à horaires aménagés, en revanche, les horaires officiels ne subissent aucune modification. Par exemple dans les Basses-Alpes, à Manosque, les emplois du temps sont organisés en été pour permettre l'utilisation de la piscine. A Barcelonnette et à Digne, les heures de cours sont modifiées l'hiver pour permettre les sorties de plein air et de ski. A Egletons, en Corrèze, les classes de l'école d'apprentissage prévoient 10 heures par semaine consacrées aux activités physiques.

4° En quoi consistait l'expérience de Vanves ? Pourquoi a-t-elle été interrompue ?

L'expérience n'a pas été interrompue ; elle a pris fin parce qu'elle était terminée, c'est-à-dire que les élèves pris en 6° avaient été effectivement menés jusqu'au B.E.P.C.

Les principes de l'expérience étaient les suivants :

— réduire le nombre d'heures d'enseignement intellectuel tout en respectant le programme officiel ;
— augmenter la part de l'éducation physique et sportive ;
— comparer les résultats scolaires,

→

FERNAND
haute coiffure
NOUVELLE DIRECTION
Coiffures stylisées par son équipe de jeunes maîtres-coiffeurs
3, rue d'Anjou, Paris 8° - Tél. Anj. 17-86

Comme chaque année pour vos cadeaux
minny
37, AVENUE VICTOR-HUGO
vous propose son choix extraordinaire de
CARRÉS EN SOIE

LAMPE MOBILE POUR LA TELEVISION
donnant à la fois un éclairage indirect par le plafond de la pièce et un éclairage diffusé vers l'arrière du poste.
Parfaite protection de vos yeux Meilleure vision de l'image
luminalite
38, rue de la Folie-Régnault Paris-XI° VOL. 64-40
Catalogue contre 12 timbres à 0,25 NF

Les belles fourrures
BRADLEY'S furs
Conditions spéciales aux lectrices
CATALOGUE SUR DEMANDE
18, Avenue de l'Opéra

Les élèves au féminin.
Ne regardez jamais vos pieds.

intellectuels, physiques et sanitaires avec une classe témoin.

5° Les résultats ont-ils été encourageants ?

Malgré une expérience encore limitée, les résultats semblent d'ores et déjà très favorables. Amélioration de l'état physique des élèves, résultats égaux sinon supérieurs à ceux des classes normales (à Vanves, par exemple, le pourcentage des reçus au B.E.P.C. fut de 88 % contre 60 % dans les autres classes), enfin meilleur comportement des enfants en classe et souvent, semble-t-il, dans leur famille.

6° Pense-t-on étendre ce système à l'ensemble de l'enseignement français ?

Même si nous le désirions, ce serait impossible. Une réduction des heures d'enseignement appelle une réforme générale des programmes actuellement à l'étude. De plus, nous cherchons à assurer cette nouvelle forme d'enseignement avec l'encadrement habituel, pour ne pas entraîner de dépenses supplémentaires.

Mais d'ores et déjà un accord est intervenu avec le premier degré pour tenter dans l'année 1961-1962 une expérience de mi-temps dans chaque Académie. Nous espérons pouvoir ensuite renouveler ces essais dans chaque département.

7° Que pensent des réformes les principaux intéressés : familles et enfants ?

Dans l'ensemble les appréciations sont très favorables. Par exemple, à Fontenay-sous-Bois où l'expérience dure depuis plusieurs années, on propose au début de l'année aux parents soit le cycle expérimental échelonné sur 4 ans, soit le cycle traditionnel. Eh bien ! le nombre assez restreint de classes expérimentales — il faut bien garder quelques classes-témoins — ne permet pas d'accueillir tous les candidats. Quant aux enfants, à la quasi-unanimité, ils votent « pour ».

DANSE

Les Français ne sont pas doués

● *La science du cha-cha-cha coûte aussi cher que le permis de conduire.*

LORSQU'IL décida de devenir gentilhomme, M. Jourdain prit des professeurs : un maître de philosophie, un maître d'armes, un maître à danser. Deux siècles plus tard, le « savoir-danser » fait-il toujours partie du « savoir-vivre » ? Au rythme du cha-cha-cha, Mme Express a mené son enquête.

Première constatation — pénible pour notre orgueil national — la France, sur le plan de la danse (moderne), est un pays sous-développé. L'Académie des maîtres de danse français ne compte, en effet, que 350 adhérents, alors qu'ils sont 12.000 en Angleterre. Moins de professeurs, moins d'élèves : cela ne signifie pas que l'on danse mieux de ce côté-ci de la Manche, mais que l'on *croit* savoir danser naturellement. Les femmes, en particulier, qui partent du principe qu'il leur suffit de « suivre » leur partenaire. En réalité, les Français ne sont pas particulièrement doués, et le spectacle d'une salle de bal est parfois... très réjouissant.

De 3 à 22 NF

Pour ceux qui ne sont pas affligés de ce complexe de supériorité eurythmique, il y a deux façons d'apprendre à danser ;

1°) Les amis patients. Moins orthodoxe, mais sans frais ;

2°) Les cours de danse — l'idéal, à condition de pouvoir se les offrir.

"MAXIM" Spécial Cocktail
Velours Bellissime couleur et Talon peausserie de 6 cms. Nœud velours, 89 NF 50
CAREL
29, Bd SAINT MICHEL - ODÉ. 20-46
122, CHAMPS-ÉLYSÉES - BAL. 85-78

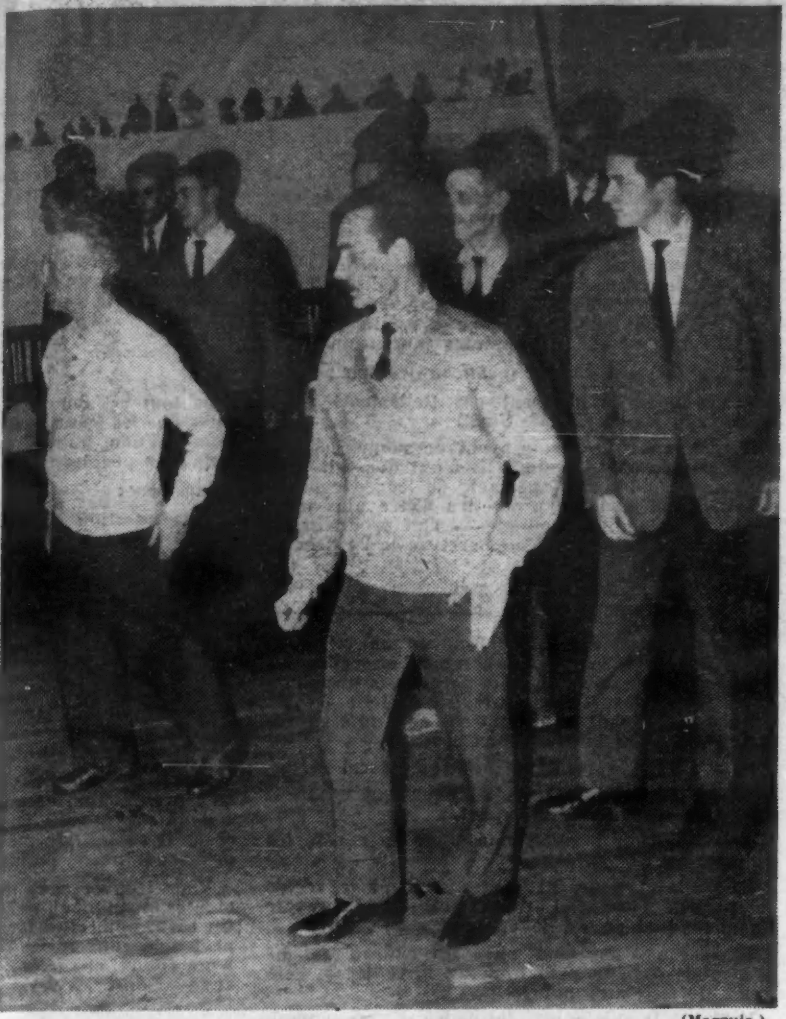
B BRAUN
REPRODUCTIONS D'ART
18, RUE LOUIS-LE-GRAND PARIS 2e - RIC 43-62
POUR VOS CADEAUX

GRUNDIG
FÜRTH ALLEMAGNE
RÉCEPTEURS RADIO
MEUBLES COMBINÉS
MACHINES A DICTER
MAGNÉTOPHONES
Distributeur autorisé
LA MAISON DU MAGNÉTOPHONE
Salons de la Haute-Fidélité et de la Stéréophonie
9, rue de la Paix - PARIS 2e - RIC. 73-29
Parking Place Vendôme

OFFREZ UN « MURAL » COROT
PANNEAUX DÉCORATIFS IMPRIMÉS A LA MAIN D'APRÈS LES CARTONS DE 20 GRANDS PEINTRES
LE 7 DÉCEMBRE VERNISSAGE DES 2 DERNIÈRES ÉDITIONS
« LE GRAND CANAL DE VENISE » BERNARD BUFFET
« LES BAUX DE PROVENCE » YVES BRAYER
COROT
65 CHAMPS-ÉLYSÉES
GALERIE D'EXPOSITION PERMANENTE

POUR VOTRE MACHINE A LAVER
skip
Lessive spéciale à mousse dosée
C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER
SPÉCIALEMENT FAIT POUR TOUTES LES MACHINES A LAVER
MOUSSE PEU... POUR LAVER MIEUX !
Votre machine ne déborde pas : grâce à la mousse dosée de Skip, elle tourne rond... le linge est bien brassé, bien lavé, votre machine jamais encrassée.
Votre linge est nettoyé fil par fil : sans écume, sans le moindre dépôt : il est propre et souple... comme vous l'aimez !
et se rince tout seul ! La mousse dosée de Skip ne colle pas au linge : le rinçage est facile et rapide ; économie de temps, de peine, et du capital que représente votre machine.
LES PLUS GRANDES MARQUES — une Garantie — RECOMMANDENT SKIP
KP-114-250/2
SKIP : DU LINGE COMME VOUS L'AIMEZ... VOTRE MACHINE BIEN TRAITÉE !

Cahors
11-13, Bd St-Michel, Paris
Collection Automne 60
Nylon, coton traité, avec patte apparente. Ses nouveaux cols. Procédé Ambifix. En 8 longueurs de manche. Signé AMBASSADEUR



(Marquis.)

LES ÉLÈVES AU MASCULIN.
N'oubliez pas d'être courtois.

Dans ces cours, deux formules d'enseignement :

● Le cours d'ensemble, moins cher, plus long, mais peut-être aussi plus distrayant. (De 3 à 7 NF l'heure.)

● Le cours particulier : efficace, mais cher. (De 15 à 22 NF la leçon d'une demi-heure ou de trois quarts d'heure.) Ces tarifs dépendent évidemment du standing du cours. Il en est de très fermés, où Mme Express n'a pas même été autorisée à pénétrer *« pour ne pas gêner les familles de nos jeunes gens »*, de très bourgeois, où les jeunes filles viennent encore, parfois, accompagnées de leur mère, et d'autres, plus populaires, mais qui ne manquent pas d'un certain charme bon enfant.

Tous ces cours organisent, chaque semaine (en général le vendredi), une soirée dansante, où les élèves peuvent se rencontrer, mettre leur savoir en application, et se perfectionner. Certains fanatiques reviennent, paraît-il, des années durant, à ces soirées dansantes, pour garder leur souplesse et se tenir au courant des nouveaux pas.

Adolescents et militaires

Un sujet moyennement doué doit suivre une dizaine de cours particuliers avant d'être capable d'évoluer, avec dignité, sur une piste glissante. Cela revient donc aussi cher... que le permis de conduire.

Les filles sont, paraît-il, un tout petit peu plus douées que les garçons. Mais un tout petit peu seulement. Quant aux adultes, moins souples mais plus appliqués que les adolescents, ils obtiennent souvent de meilleurs résultats.

Schématiquement, on peut classer les élèves des cours de danse en 3 catégories :

● Les adolescents, en général de « bonne famille ». Leurs parents leur paient ces cours, qui leur permettront de n'être pas « ridicules en société », selon la formule consacrée.

● Les adultes, qui se découvrent soudain cette lacune, et la comblent avec application. Il n'y a pas de limite d'âge.

● Les gens qui s'ennuient, et trouvent ainsi, en même temps qu'une distraction, une occasion de rencontrer d'autres gens, parfois de s'habiller un peu pour la soirée dansante hebdomadaire, etc.

A classer dans cette catégorie : les célibataires style « dragueur », la danse fait partie de leur... panoplie. Et les militaires (s'ils ont la chance inespérée de séjourner dans une ville), qui semblent prendre grand plaisir à cette façon, moins martiale, de marcher au pas.

Les élèves commencent par apprendre le pas de base de chaque danse : le « carré » du boogie qui a évolué en carré du rock... le « glissé » du cha-cha-cha... le « télémark » du tango... les pas élémentaires du boston, etc.

Le tango anglo-saxon

Il y a deux catégories de danses : les anglo-saxonnes (slow, fox, boston, charleston, etc) et les sud-américaines (rumba, cha-cha-cha, mambo, etc.). Devenu un classique, le tango, curieusement, est souvent classé dans les danses « internationales » de style anglo-saxon, et non dans les danses typiques. Quoiqu'il soit un peu tombé en désuétude, Mme Express, pour son information, s'en est fait « décomposer » les différentes figures : *« Promenade fermée... promenade ouverte... progressif, promenade fermée, contremark et over-sway... »*. On comprend qu'il ait donné naissance à toute une mythologie. Peut-être connaîtra-t-il, un jour, une nouvelle gloire !

La valse viennoise conserve de fervents supporters. Elle permet de si jolis effets de robe... Mais le grand vainqueur de ces dernières années est évidement le cha-cha-cha (les élèves le réclament avant tout) et ces « allitérations » : le mambo, le meringué, le calypso, et autres bambas.

Les conseils pratiques

Pour finir sur une note pratique, voici quelques-uns des conseils entendus le plus souvent au cours des leçons :

● Ne regardez jamais vos pieds quoi qu'il arrive.
● Décomposez bien vos pas.
● Ne faites pas de figures compliquées avant de posséder parfaitement les éléments de base.
● Tenez-vous droit, sans raideur, mais surtout sans que le bas de votre colonne vertébrale présente des concavités ou des convexités abusives.
● N'avancez pas l'épaule gauche en même temps que la jambe droite. (Ou le contraire.)
● Répétez chez vous, en face d'une glace, les pas que vous venez d'apprendre. Mais si votre mémoire est défaillante, mieux vaut abandonner qu'inventer.
● Et n'oubliez pas, en toutes circonstances, d'être très courtois avec votre partenaire.

Ce dernier conseil, unanimement donné par les « maîtres », semble bien prouver que la danse, autant qu'au monde de l'harmonie, appartient à celui de la civilité... puérile et honnête.

(Mme Express peut communiquer à ceux de ses lecteurs qui lui en feront la demande, les adresses des cours de danse à Paris et dans les principales villes de province.)

UNE SOIRÉE DU VENDREDI.
La France est un pays sous-développé.

La plus riche Collection de Paris
MERCEY
spécialiste
PEAU et CUIR
HOMME-FEMME
50, av. Victor-Hugo - Paris 16e
KLE. 70-18

LE PLUS SELECT
PULL-OVER
est signé :
Bettina

GRUNDIG
FÜRTH ALLEMAGNE
RÉCEPTEURS RADIO
MEUBLES COMBINÉS
MACHINES A DICTER
MAGNÉTOPHONES

Distributeur autorisé
LA MAISON DU MAGNÉTOPHONE
Salons de la Haute-Fidélité et de la Stéréophonie
9, rue de la Paix - PARIS 2e - RIC. 73-29
Parking Place Vendôme

Lucien FLAUD
FOURREUR
COLLECTION
spécialement étudiée pour
PETITES FEMMES
(transformations acceptées)
7, RUE DE LA PAIX
Salon-boutique en étage (ascenseur)
Export free of tax

Jacques Marant

habille pour le Ski
Monsieur et Madame
175 Bd PEREIRE * MAC. 44-20

1 transistors + sac à main = 2 cadeaux de noël

C'est ce que vous offre
SCHNEIDER
RADIO-TÉLÉVISION
si vous donnez (ou recevez) pour les Fêtes un des Transistors CAPRICE, CADET, BOY, etc...
Comment faire ?
Participer au "JEU DU BON CALCUL"
(seule épreuve : une photo d'enfant)
Demandez le Règlement, Bulletin-Réponse et Catalogue aux Distributeurs SCHNEIDER, reconnaissables à l'affiche
"JEU DU BON CALCUL"
apposée en vitrine.

c'est toujours le meilleur !
Vous pouvez également vous documenter directement à la Sté SCHNEIDER, serv. ex. 12, rue Louis-Bertrand - IVRY (Seine)
Tél. : ITA 43-87 +

offrez
L'Aimant
de
COTY
en atomizer
le parfum de toilette
le plus attirant
du monde
20 NF parfumeries et grands magasins
PUBLICIS J.3A

10 CADEAUX EN 10 MINUTES

NOEL est presque là, il reste quinze jours à peine pour effectuer les derniers achats. Avez-vous bien pensé à tout le monde ? Faites votre « examen de conscience-cadeaux » :

Les enfants ? Pas de problème, la lettre au Père Noël a tracé le chemin...

Votre mari ? Pas question de fantaisie, il sait très bien ce qu'il veut. Mais êtes-vous bien sûre qu'en plus du « gros cadeau », un paquet inattendu, si petit soit-il (une jolie cravate, des boutons de manchettes, etc.), ne doublerait pas sa joie ?

Restent tous les autres : l'oncle, la cousine, et votre amie d'enfance que vous oubliez chaque année, mais qui, elle, ne vous oublie pas: vous savez bien, la boite de bonbons (toujours les mêmes), qui arrive le 24 décembre à midi. Catastrophe, reproches de votre époux (comment as-tu pu encore oublier ?). Course éperdue chez le fleuriste, envoi ruineux et sans esprit d'un azalée. Non, décidément, la méthode est mauvaise, vous savez qu'il faut en changer.

Réveiller l'imagination

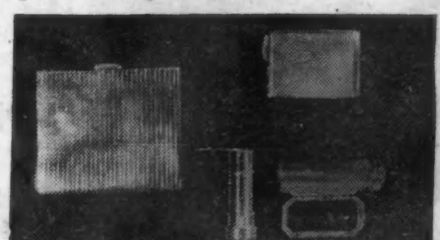
Les grands magasins vous font peur ? Une autre solution s'offre à vous : chez **TREBEL, 58-62, rue de Miromesnil** (tout près du boulevard Haussmann), à Paris, deux magasins jumeaux (une parfumerie et une « boutique ») vous feront gagner du temps et réveilleront votre imagination défaillante :

Dix cadeaux parmi tant d'autres que vous pouvez acheter en moins de dix minutes :

● TRÈS CLASSIQUE : le parfum et l'eau de toilette, toutes les grandes marques : Caron, Carven, Chanel, Ch. Dior, Nina Ricci, Patou, Rochas, etc. Au rang des nouveautés : « Celui » de Jean Dessès, « Crescendo » de Lanvin, « L'Interdit » de Givenchy. Rien n'est plus difficile que de choisir un bon parfum : vous serez utilement conseillé par un spécialiste.

● TRÈS A LA MODE : dans la boutique-cadeaux : hippocampes, cigales, papillons, etc., naturalisés, enfermés dans un petit bloc de matière plastique, faisant porte-clefs ou pendentif : 17,50 NF.

— Petites bourses en mailles or ou argent : 24,50 NF.



(Charpentier.)
POUR EVITER LES COURSES EPERDUES
Poudriers, vaporisateur, rouge à lèvres.

— Foulards portant des signatures illustres : Cardin, Balmain, Lanvin, modèles variés de toute beauté, 48 NF à 60 NF.

— Jolis sacs du soir à 49 NF.

● TRÈS PRATIQUE : pour le sac (voir photo).

— Poudrier en métal doré, à partir de 35 NF.

— Vaporisateur à parfum très nouveau, en forme de briquet : 43 NF.

— Etuis automatiques pour rouge à lèvres, avec miroir incorporé, en métal doré, à partir de 15 NF.

Bien sûr, ce n'est pas tout : cravates des grands couturiers : J. Fath, P. Balmain, Givenchy ; bas et gants Ch. Dior, etc. ; colliers et broches fantaisie, et tant d'autres cadeaux appréciés et qu'on aimerait recevoir... et surtout votre meilleure garantie : la qualité.

TREBEL, 58-62, rue de Miromesnil, Paris.

(COMMUNIQUE.)

Cadeaux : Les hommes d...

● *ILS ne veulent pas de cadeaux mais espèrent en recevoir !...*

MADAME EXPRESS se penche cette semaine sur un problème ardu entre tous : le cadeau pour un homme.

A la complexité se mêle *l'incompatibilité* : en effet, les deux interviews de groupe réalisées pour nous par les Plans et Etudes Cambéssèdès (1), l'une avec 15 hommes, l'autre avec 15 femmes arrivent aux mêmes surprenantes conclusions :

1° Les femmes aiment (beaucoup) offrir ;

2° Les hommes n'aiment pas (tellement) recevoir. (Voir les dessins de Siné.)

Il vaut mieux le savoir avant de submerger ces messieurs de babioles dont ils n'ont que faire, de s'attrister au désolant spectacle de leur déception mal dissimulée, de se promettre d'être plus judicieuse — et moins prodigue — l'an prochain, et de retomber dans les mêmes erreurs le 24 décembre... 1961 !

« Non, merci !... »

Pour bien sonder la profondeur de ce fossé entre la psychologie des hommes et celle des femmes, mieux vaut laisser la parole aux premiers. Voici leur conversation enregistrée, telle quelle. Chaque participant étant numérotée de un à quinze dans l'ordre des interventions.

M. 3 : « Les surprises ? Ah non, merci ! ».

M. 7 : « Neuf fois sur dix, ceux qui espèrent faire une surprise se trompent. »

A la question : « Etes-vous pour ou contre les cadeaux ? » :

M. 9 : « Ni pour, ni contre ; quand je reçois un paquet, l'essentiel, pour moi, est de savoir d'avance quel en est le contenu. »

M. 10 : « Si on vous offre un cadeau qui ne vous plait pas, on peut toujours le refiler à d'autres : alors, je suis pour. »

M. 4 : « Je suis contre les cadeaux ; en général, vous offrez des cadeaux qui vous plaisent et vous ne recevez jamais ceux que vous désireriez... »

A la question : « Vous demande-t-on de quoi vous avez envie ? » :

M. 14 : « Oui, bien sûr. »

M. 6 : « Oui ; je préfère un cadeau utile, groupé, plutôt que des bêtises de toutes sortes qui ne m'amusent pas du tout. »

M. 7 : « Depuis l'âge de 15 ans, je n'ai reçu que des cadeaux qui m'ont fait plaisir... depuis cet âge, on me demande mon avis ! »

M. 15 : « Pour moi-même, je suis assez méthodique ; si j'avais envie d'une canne à pêche spéciale, j'emmènerais ma femme trois samedis de suite devant une certaine boutique, je lui dirais : « Tiens, elle n'est pas mal, cette canne... » Automatiquement je recevrais cette canne, et pas une autre. Je procède de la même manière avec mes beaux-parents. ».

A la question : « Vous préféreriez une cravate ? » :

TOUT LE MONDE : « Ah non, surtout pas ! »

M. 12 : « Les meilleurs cadeaux qu'on peut recevoir sont ceux que l'on se fait soi-même. »

M. 4 : « En fin d'année, la plus grande surprise serait de ne pas faire de cadeaux. »

A la question : « Ne seriez-v... de ne pas en recevoir ? » :

M. 4 : « Non... Si... enfin, ...

A bonnes entendeuses, salu... nette : « ils » n'aiment pas l... sont organisés, exigeants, bl... sants, tyranniques et déconcer...

« Ils » ne veulent pas de ca... si malheureux de n'en recevoir...

Doc...

Le tout est donc de savoir ... noter que les épouses et mères ... riches d'une lourde expérien... mais bien perplexes...

Jugez-en :

A la question : « Imaginez ... de 100 NF pour faire un cade... lui offririez-vous ? » :

MME 8 : « Il » est bricoleu... « Quel outil veux-tu ? Une f... gnole ? »

MME 14 : « Ce serait compli... ter ses cadeaux lui-même. Pas... tes... celles que je choisis ne ... Je ferais comme madame, je ... que chose pour la campagne... très envie d'une brouette. »

MME 3 : « Moi, je serais tr... qu'à présent tout ce que j'ai o... a déplu, je ne suis jamais to... ce qu'il voulait. Je me content... des bouquins de maths... Il a...

Vous trouvez sans doute ce... mantes, manquant de fantaisie... Eh bien, non, elles témoignent ... pect qu'éprouvent les femmes ... leurs époux, et *surtout*, elles ré... ces passions.

Un ...

Oui, les hommes sont passio... pêcheurs, chasseurs, bricoleur... fumeurs, amateurs (d'art, de ch...), discophiles, colombophiles, b... listes, chimistes, entomol... listes, musicologues, astrologu... collectionneurs (de clés, de so... cailloux néolithiques ou d'éti... bert), ils ont dans la vie un cent... aimable qu'il suffit de flatter p... reux.

Mais attention ! qui dit pas... passionné est un doux maniaqu... devez donc pénétrer dans son ... grande circonspection, tourner... sion comme un lunik affectueu... nète ; ne jamais lui offrir de p... au chasseur, électrophone au m... photographe), vous seriez sûre... Contentez-vous d'accessoires pr... Et encore !

Enfin, ne vous découragez pas... pour vous aider, a sélectionné ... série d'objets dont il semble ... qu'ils raviront les plus difficiles... les plus passionnés.

(1) Voir « Madame Express » du 1er décembre.

Pour lui
vous trouverez
son cadeau
chez
GRAM
10 bis, av. de la Grande-Armée
ETO. 09-44 Paris (17e)
Exclusivités masculines
ACTUELLEMENT
EXPOSITION
CADEAUX
pour un homme

PERLES DE CUL...
Técla
JOAILLIERS
2, RUE DE LA PAIX

CHOIX
ORIGINALITE
EXCLUSIVIT...
Manderley
Sélection de belles productions françaises étrangères
31, rue P.-Demours, Paris-17e
(angle avenue Niel) CAR. 82-96

Le « crayonneur »

Sont rangés dans cette catégorie les dessinateurs, les peintres du dimanche, les maquettistes, les minutieux fabricants de modèles réduits, etc.

DITES NON AUX :

● Equerres, règles graduées, compas : ils ne seront jamais assez précis.

● Crayons (pas assez gras, trop gras), tire-lignes (trop fins, trop tendres), pinceaux, etc.

DITES OUI A :

● La règle en plexiglas, avec embouts garnis de cuir. Box tous coloris ou porc : 125 NF. (*Papeterie Montaigne, 48, rue Pierre-Charron.*) Assortis : le porte-crayon en box : 53 NF ; la loupe garnie box et métal doré : 87,50 NF.

● La boîte en grès émaillé de Jouve, cylindre avec couvercle, très pratique pour contenir crayons, pinceaux, etc. Blanc, mandarine, etc. : 28 NF. (*La Turquoise, 134, boulevard de Clichy.*) (Photo n° 2.)

Le bricoleur

DITES NON AUX :

● Boîtes à outils (elles ne seront jamais assez vastes pour contenir les précieux ustensiles déjà existants).

DITES OUI A :

● Un fer à souder électrique, forme d'un long tournevis et taille d'un fer à friser ; existe à partir de 35 watts : 15 NF (*Micafer à Central Radio, 35, rue de Rome.*)

● Un mètre métallique enroulé dans sa gaine de porc : 26 NF ; gaine lézard ou crocodile : 31 NF (*Pasque, 7, rue de la Paix.*)

● Un marteau-outils en métal chromé ; le manche contient plusieurs petits outils, gaine façon porc : 35 NF (*Kirby Beard, 5, rue Auber.*)

Le soigneux

DITES OUI A :

● Un cintre en cuir noir, clous dorés : 6,50 NF. (*Primavera au Printemps.*)

● Une ou plusieurs boîtes recouvertes de matière plastique imprimée pour ranger ses chemises : 6,95 NF, ses chaussures : 5,95 NF, ses gants et ses cravates : 5,95 NF. (*Au Printemps.*)

● Un nécessaire à chaussures, cuir granité noir, 2 brosses et un chiffon : 13 NF. (*Boutique Cadeaux aux Galeries Lafayette.*)

→

Le pêcheur-chasseur

DITES NON A :

● Presque tout.

DITES OUI CEPENDANT A :

● Une boîte d'entretien pour le fusil : trois brosses, liquide spécial, tiges déboîtables : 7 NF. (*Brummel, au Printemps.*)

● Un couteau spécial pour pêcheurs comprenant un dégorgeoir, une pointe pour démêler le fil, des ciseaux, une lame, un tournevis. Présenté dans une gaine de cuir noir : 32,90 NF. (*Bothner, 332, rue Saint-Honoré.*) (Photo n° 1.)

● Un panier-tabouret, siège rembourré, recouvert de maroquin vert ou rouge, double tablette métallique à l'intérieur : 67 NF. (*Samaritaine, 75, rue de Rivoli.*) Photo n° 1.)

● Un surtout en nylon très léger ; imperméable, veste et pantalon beige mastic; importé d'Angleterre : 165 NF. (*Au Petit Matelot, 27, avenue de la Grande-Armée.*)

L'amateur d'art

DITES NON A :

● L'abonnement à une revue d'art ; il est déjà surabonné et vous choisiriez fatalement la revue trop avant-garde, trop arrière-garde, trop partiale, trop spécialisée.

● L'encadrement : vous auriez 99 chances sur... 99 de tomber sur le mauvais style, la mauvaise matière, etc.

DITES « PEUT-ÊTRE » OUI A :

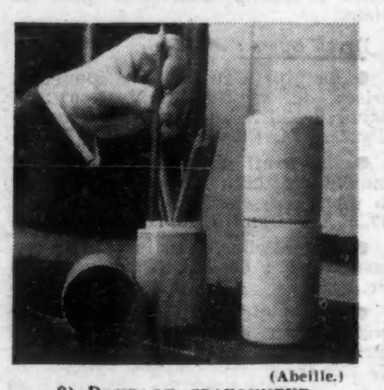
DITES OUI AUX :

● Cartons pour ranger les dessins : de 5 à 20 NF selon le format. (*Dupré, 141, faubourg Saint-Honoré.*)

● Chevalet pour poser sur un meuble l' « enfant chéri du moment :

— Métallique et extensible : à partir de 8 NF. (*Au Printemps, galerie d'art.*)

1) POUR LE PÊCHEUR.
Panier, tabouret et couteau spécial.


(Abeille.)
2) POUR LE CRAYONNEUR.
Boîtes à crayons en grès.

● Une reproduction de peinture : de 50 à 500 NF encadrées. (*Guy Spitzer, 14, rue La Boétie.*)

● Une reproduction de gravure sur bois (icônes, vierges romanes, Breughel). Procédé Rockwill : 140 NF. (*Pierre Hautot, 7, rue du Bac.*)

● Projecteur pour éclairer les tableaux. Dans tous les grands magasins, à partir de 16 NF.

● Un livre d'art, il en existe à tous les prix (Voir pp. XI, XII, XIII).

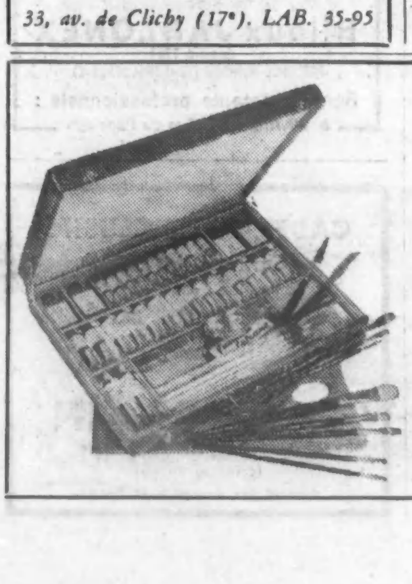
MIROIR TOURNE-SOL
65 cm.
65 NF
Toutes les vanneries
la palma
136, Fg-Saint-Honoré (8e)
ELY. 03-82

LA MOUSSE D'ARGENT
39, rue Dauphine - DAN. 25-46
CADEAUX
PARFUMERIE
ESTHETIQUE
LES PLUS BEAUX COLLIERS

Pour vos présents
Enzo
CHEMISIER · HABILLEUR
Spécialité du vêtement de peau
33, av. de Clichy (17e). LAB. 35-95

JACQUES GAUTIER
BIJOUX MODERNES
CADEAUX - DECORATION
La Grange Courchevel 1850
36, rue Jacob Paris BAB. 36-58

D'une efficacité sans équivalent
DENICOTEA
retient nicotine et goudrons et PERMET de FUMER à LOISIR et SANS CRAINTE
OFFREZ fume-cigarettes et pipes DENICOTEA
Cadeaux très appréciés de renommée universelle
Nombreux modèles
EN VENTE : TOUS BUREAUX DE TABACS


323. Une boîte d'atelier acajou de couleurs à l'huile. Ce qu'un peintre peut souhaiter de mieux : des couleurs de qualité, un matériel de choix. Longueur : 46 cm. Largeur : 36 cm.
Prix : 260 NF
LEFRANC
15, RUE DE LA VILLE-L'EVEQUE, PARIS (8e)
ANJ. 03-70

1) POUR LE SURMENÉ.
Cendrier, porte-lunettes et corne géante.

→

● Un vide-poches de métal argenté en trompe-l'œil : 25 à 65 NF selon la taille. (*Rigaud, 51, rue François-Ier.*)

● Un étui à cravates en box souple pour le voyage, intérieur moire ton sur ton, volets et passants élastiques gainés de moire (bordeaux, havane, gold, noir, vert) : 67 NF (*Kirby Beard, 5, rue Auber.*)

● Une veste d'intérieur en velours, forme croisée, col châle (tous coloris dont un très joli vert amande) : 195 NF (*Arnys, 14, rue de Sèvres.*)

Le surmené

DITES NON AUX :

● Romans policiers, série noire... foncée : ils l'empêcherait de dormir.

● Friandises et alcools (mauvais pour son foie).

DITES OUI A :

● Un jeu de boules (pour le décontracter le dimanche) ; la paire : 12 NF. (*Brummel, au Printemps.*)

● Un coussin « relax » pour caler sa tête, en velours écossais ou uni : 20 NF. (*Primavera, au Printemps.*)

● Un cendrier gainé de porc ou de box muni d'un étui porte-lunettes qui lui évitera de les chercher dans tout l'appartement : 46 NF. (*Ellion, 61, avenue Victor-Hugo.*) (Photo n° 1).

● Un chausse-pied géant en ébène, forme de botte, pour lui éviter de se baisser : 49 NF. (*Au Printemps.*) (Photo n° 1.)

● Un fauteuil de relaxation en rotin avec coussins de toile, conçu spécialement par un médecin pour assurer une détente maximum : 140 NF. (Il existe chez le même fabricant des modèles super-luxe comme on en voit dans les instituts de beauté ; nous ne les signalons qu'à titre documentaire : ils valent de 1.500 à 2.000 NF... Nous espérons que votre mari n'est pas surmené à ce point !) (*Surrepos, 167, boulevard Haussmann.*)

Le fumeur

DITES NON AUX :

● Etuis à cigarettes ; le bon vieux paquet qui sème à foison des brins de tabac au fond des poches est tellement plus agréable...

2) POUR LE FUMEUR.
Tape-pipe et briquet de table

● Briquets de poche (s'il en possède déjà un) ; les hommes ont toujours beaucoup d'affection pour le vieux.

DITES OUI A :

● La pipe « Dénicotéa » (pour ses crises de semi-désintoxication) : à partir de 20 NF. (*Tabac des Champs-Elysées, 74, Champs-Elysées.*)

● Un canif de fumeur en acier inoxydable, cinq usages : trois pour la pipe, plus canif et lime à ongles : 49,50 NF. (*Dunhill, 15, rue de la Paix.*)

● Un râtelier pour six pipes en métal doré : 69 NF. (*Primavera, au Printemps.*)

● Un coupe-cigare de table ou de poche (avec canif) dans une pièce d'argent : 71,25 NF. (*Lancel, 8, place de l'Opéra.*)

● Un tape-pipe en étain mat, forme coupelle : 90 NF ; assorti : le râtelier forme fourreau de pipe ; pour une pipe : 40 NF. (*Dunhill, 15, rue de la Paix.*) (Photo n° 2).

● Un briquet de table « Ronson » en métal argenté : 94,50 NF. (*Fred, 6, rue Royale.*) (Photo n° 2).

3) POUR LE PHOTOGRAPHE.
Fourre-tout grain porc.

L'automobiliste

DITES NON AUX :

● Gadgets à ventouse : ils n'adhèrent jamais très longtemps.

● Fétiches encombrants ; ils ne sont pas toujours de très bon goût.

DITES OUI A :

● Un protège-disque de stationnement en box noir : 14 NF. (*Mérival, 30, rue La Boétie.*)

● Une lampe torche en duralumin, trois lumières, dont un feu clignotant rouge : 15 NF. (*Auto-Luxe Spécialités, 67, avenue Paul-Doumer.*)

● Un gant de nettoyage géant en mouflon blanc, haute manchette en plastique, intérieur imperméabilisé : 22 NF. (*Kirby Beard, 5, rue Auber.*)

● Une sacoche en maroquin contenant tout le nécessaire pour assurer la propreté de la voiture et de son chauffeur ; intérieur plastifié (beige, havane, etc.) : 38,50 NF. (*Lancel, 8, place de l'Opéra.*)

● Un distributeur automatique de cigarettes en pécari naturel et métal doré ; dos magnétique, poussoir qui permet de faire surgir la cigarette en haut de la boîte : 45 NF. (*« Smocar », chez Dunhill, 15, r. de la Paix.*)

● Des gants spéciaux, modèle « coureurs italiens », petits trous sur chaque phalange (havane) : 55 NF. (*Jack Romoli, 38, avenue Victor-Hugo et 187, bld Saint-Germain.*)

L'auditeur

DITES NON AUX :

● Electrophones, magnétophones et tout matériel « lourd » très délicat à choisir.

DITES OUI A : (*pour le magnétophone*).

● Un coffret de montage pour bandes avec colleuse, colle spéciale, bandes de couleur, etc. : 29,62 NF (*Sonocolor aux Studios Wagram, 9, rue Villebois-Mareuil.*)

● Un capteur téléphonique ; plaque à glisser sous le téléphone pour enregistrer les conversations : 42,50 NF (*Radio-Péreire, 159, boulevard de Courcelles.*)

Pour le discophile :

● Une (ou plusieurs) boites de rangement pour les disques, carton fort grené, forme « reliure » (vert, rouge, bleu) pour douze 33 tours : 15 NF, pour douze 45 tours : 8,50 NF (*Intermezzo, 2, rue Raynouard.*)

● Un bras dépoussiéreur « Rexon » : 16,90 NF (*Discophile Club de France, 6, rue Monsieur-le-Prince.*)

● Un haut-parleur supplémentaire pour tenir lieu dans la cuisine ou au salon de second poste de radio : 32,50 NF (*Radio-Péreire, 159, boulevard de Courcelles.*)

L'homme à la caméra

DITES NON, NON ET NON AUX :

● Caméras, flashes, posemètres, filtres, etc. (vous iriez à la catastrophe !)

DITES OUI A :

● Un fourre-tout de reporter en plastique lavable, « grain porc », armature de protection à l'intérieur, poches dans le couvercle : de 32,08 NF à 70,34 NF selon la taille. (*Studios Wagram, 9, rue Villebois-Mareuil.*) (Photo n° 3).

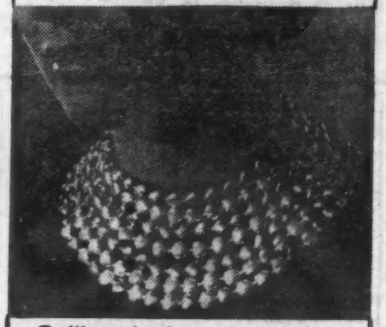
● Un album pour 40 photos format cartes postales, patte de fermeture : 35 NF. (*Galeries Lafayette.*)

● Un bras souple pour lampes « flood » permettant le cinéma d'intérieur. La lampe de 500 watts blanche : 8,62 NF, bleue : 10,90 NF. Réflecteurs facultatifs : 14,12 NF (*Photo-Radio-Club, 6, boulevard de Sébastopol.*)

● Un écran pliant sous carter, avec pieds, 1 m. × 1 m : 130 NF. (*Aurora chez Capucines Caméra, 7, rue des Capucines.*)

Pour vos cadeaux
AU PRIX DE GROS
BOITES DE CHOCOLATS
LIQUEURS-CHAMPAGNE
MARRONS GLACÉS...
GRANDES MARQUES
Emballage grand luxe
C.C.A. 103, rue de Turenne
TUR. 55-67

7 RANGS DE CŒURS...
en PERLES de BOHÊME !



Collier-plastron, en vente :
aux GALERIES LAFAYETTE
Bijoux JABLONEX
depuis 1721
JABLONEC N/NISOU (TCHÉCOSLOVAQUIE)
Renseignements professionnels :
à PARIS : 125, Rue du Ranelagh

CADEAUX DE FIN D'ANNEE
LA SOLUTION DESFOSSÉ
Pour lui ECHARPES - CRAVATES
BOUTONS DE MANCHETTES
Pour elle CASHMERE - JUMPERS
COLLIERS
et jusqu'à la dernière minute, mille objets précieux ou amusants et tous les parfums des grandes marques.
LES BOUTIQUES - 19, avenue Matignon
ELYsées 92-93

Le plus merveilleux cadeau :
l'atomizer parfum FEMME rechargeable

1 oz : 47 NF
(rech. : 36 NF)
2 oz : 63 NF
(rech. : 49,50 NF)
MARCEL ROCHAS
PARIS

Un petit poste
qui fera grand plaisir
c'est le « SENIOR »
de SOCRADEL et ARMOR

7 transistors + 1 diode. Coloris mode. Prix léger. Version Métropole : P. O. - G. O. Version Export : P. O. - G. O. - O. C. Version Outre-Mer : P. O. - 3 O. C. : 13 à 100 mètres
En vente chez les meilleurs spécialistes
Documentation et adresses :
B.P. 39 RUEIL-MALMAISON
(Seine-et-Oise)

CADEAUX EXCLUSIFS
POUR LA MAISON
ET LE BUREAU
AGENDAS - CARTES DE VŒUX
MAROQUINERIE
*
CASSEGRAIN
422, rue Saint-Honoré (8e)
(coin rue Royale)
Ouvert les samedis et lundis

Ellion
LES PLUS BEAUX
CADEAUX
DE MAROQUINERIE
61, Avenue Victor-Hugo
Paris - Klé. 08-49.

JOIE D'OFFRIR
BOUTIQUE
de
France Vialanez
tout un choix de
CADEAUX
depuis 5 NF
68, RUE DE PASSY - PARIS (16e)

CADEAUX

Les livres d'art

De 15 à 120 NF, vingt-trois éditeurs mettent cette année l'art entre vos mains.

UNE quarantaine de livres d'art ont paru cette année. Certains sont très chers, mais la gamme de prix demeure étendue, et un beau livre constitue un des cadeaux les plus « sûrs » (sûrs de faire plaisir) que l'on puisse faire à un homme.

Les sujets sont infiniment variés mais trois centres d'intérêt semblent révéler les goûts du public :

- LES ARTS ASIATIQUES : on a rarement édité autant de livres consacrés au Proche et à l'Extrême-Orient.
- L'ITALIE ET ROME : l'empire romain, la Papauté et la Renaissance restent prestigieux : les Français gardent la nostalgie de leurs humanités.
- L'ART MODERNE : par ses constantes métamorphoses, il captive toujours les amateurs de nouveautés (1).

Orient

Sumer

Le premier volume (il y en aura 40) de la grandiose histoire de l'art dirigée par André Malraux et Georges Salles. « L'histoire commence à Sumer », a dit un célèbre historien. André Parrot, qui a dirigé les fouilles de Mari, retrace l'évolution plusieurs fois millénaire de l'art sumérien. Des photos extraordinaires, somptueuses. Un texte qui s'adresse à la fois au spécialiste et à l'amateur. (*Gallimard*, 79 *NF*, 458 *pages* 22×28, 600 *illustrations, hors-texte, etc.*)

La peinture chinoise

Après « Le Grand Siècle de la Peinture », Skira inaugure une nouvelle série : « Les Trésors de l'Asie ». Le premier volume, consacré à la peinture chinoise, est dû à James Chaill, un des meilleurs spécialistes. Parmi les illustrations, les célèbres rouleaux et tableaux qui se trouvent actuellement à Formose. Présentation de grande qualité. (*Skira*, 120 *NF*, 212 *pages*, 24×28, 105 *reproductions en couleurs.*)

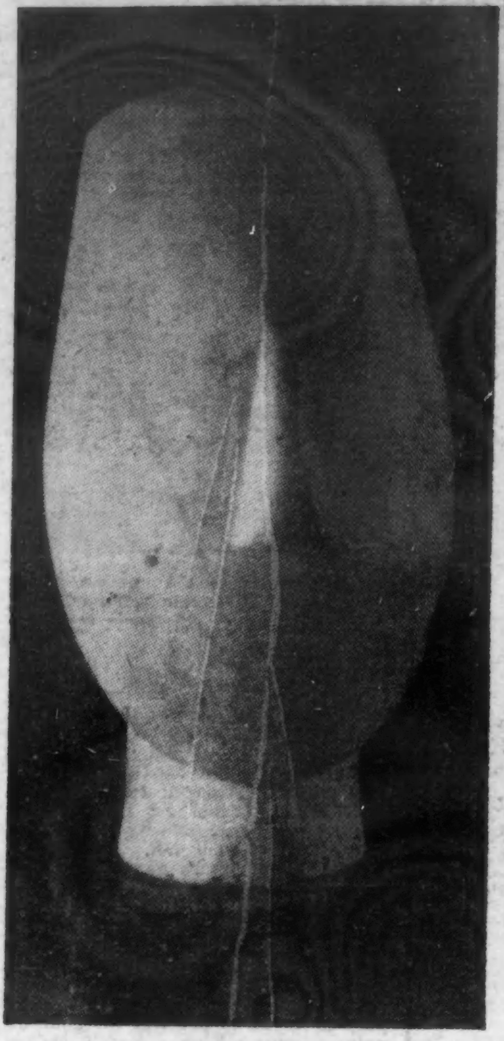
Chine d'hier et d'aujourd'hui

De la muraille de Chine à Mao Tsé-toung, des millénaires d'art et de technique : une des plus grandes civilisations de l'histoire. De très bonnes photos de la Chine d'aujourd'hui, des reproductions savamment choisies des grandes œuvres d'art, un texte intelligent et agréable à lire. (*Horizons de France*, 75 *NF*, 328 *pages*, 22×28, 510 *photographies et dessins en noir*, 46 *cartes en noir et* 36 *estampes et photographies en couleurs.*)

Miniatures arméniennes

Un sujet rarement traité. Mme Lydia A. Dournovo présente un remarquable choix de miniatures arméniennes extraites surtout de manuscrits allant du VII[e] au XVII[e] siècle. Art lointain, mais où l'on reconnaît les influences byzantines et certaines parentés avec l'art roman. (*Ed. du Cercle d'Art*, 120 *NF*, 192 *pages*, 25×32, 96 *reproductions en couleurs.*)

(1) « L'Express » reviendra plus longuement sur certains ouvrages de cette liste.



DEUX ILLUSTRATIONS DE « REGARDEZ LA PEINTURE ».
Pouvez-vous deviner leurs époques ? (Réponse au bas de la page).

Dictionnaire de la civilisation égyptienne

La plus grande et la plus somptueuse civilisation de l'histoire. De remarquables photos en couleurs et un texte dû à des spécialistes offrent une vue d'ensemble indispensable aux amoureux de l'Egypte ancienne. (*Fernand Hazan*, 39 *NF*, 336 *pages*, 15,5×21,5, 315 *illustrations dont* 145 *en couleurs.*)

Lumières sur la Bible

L'archéologie a confirmé la Bible. Nous avons découvert les murs de Jéricho, la ou, plus exactement, les tours de Babel de la civilisation mésopotamienne, les palais des empereurs assyriens qui ont réduit le peuple de la Bible en esclavage, la trace des Juifs en captivité égyptienne, etc. Une excellente vue d'ensemble. (*La Bonne Presse*, 23,65 *NF*, 104 *pages*, 24×32, 100 *illustrations environ, en noir.*)

A gauche : sculpture des Cyclades (3[e] millénaire av. J.-C.). A droite : sculpture de Arp (XX[e] siècle).

Rome-Italie

La peinture italienne

Deux grandes époques : celle du XV[e] siècle toscan (Masaccio, Piero della Francesca, Uccello, Angelico, etc.) et, à l'occasion de l'exposition du Petit Palais, « La Peinture italienne du XVIII[e] siècle » (Tiepolo, Canaletto, Guardi, etc.). Le texte est aussi remarquable que les reproductions. (*Flammarion*, « *Les Grands Maîtres du XV[e] siècle toscan* » : 35 *NF*, 108 *pages*, 26,5×30, 60 *reproductions en couleurs* ; « *Peinture vénitienne du XVIII[e] siècle* » : 35 *NF*, 100 *pages*, 26,5×30, 57 *reproductions en couleurs.*)

Pompéi et Herculanum

L'éruption du Vésuve en 79 a détruit deux villes florissantes et a gardé intacte sous sa cendre pendant près de deux millénaires une civilisation que des fouilles patientes reconstituent pièce par pièce. Le texte de Marcel Brion accompagne des photos qui ne restituent pas seulement les temples, les théâtres et la « Villa des Mystères », mais aussi les « bistrots », les jardins et les cuisines des Romains du I[er] siècle de notre ère. (*Albin Michel*, 42 *NF*, 240 *pages environ*, 20,5×27,5, 132 *illustrations dont* 50 *en couleurs.*)

L'Italie et ses merveilles

Cela semble une gageure de réunir en un seul volume les trésors artistiques de l'Italie, les fresques étrusques au Bernin, en passant par les Romains, les Byzantins, les arts roman et gothique, et, bien sûr, toute la Renaissance : Albert Gilou, qui a dirigé ce travail, l'a tenue. (*Hachette*, 72 *NF*, 352 *pages*, 25×32, 400 *illustrations en noir*, 60 *hors-texte en couleurs.*)

La Sicile antique

Un volume étonnant sur un pays étonnant. Quelques-uns des plus beaux temples dus à l'art grec (Agrigente, Segeste, Selinonte) se trouvent dans cette île. (*Hachette*, 42 *NF*, 234 *pages*, 22,5×28, 4 *planches en couleurs.*)

Rome

Deux histoires de Rome largement illustrées, la première due à Pierre Grimal, la seconde à Raymond Bloch et à Jean Cousin. De beaux livres, certes, mais surtout des livres d'éminents historiens qui présentent une synthèse nouvelle de ces quelques siècles où Rome gouvernait le monde. (1. *Arthaud* : « *La Civilisation romaine* » (*Coll.* « *Les Grandes Civilisations* »), 58 *NF*, 680 *pages* 17,5×23, 250 *photographies en noir*, 29 *cartes en deux couleurs*; 2. *Colin* : «*Rome et son destin*» (*Coll.* «*Destin du monde*»), 58,50 *NF*, 544 *pages*, 18,5×24, 40 *planches dont* 8 *en couleurs.*)

Histoire de Rome

Ce livre ne parle pas seulement de la Rome antique : ses auteurs ont retracé son histoire de Romulus à Jean XXIII. Capitale du monde, puis capitale de la chrétienté, enjeu politique et carrefour de l'art mondial pendant des siècles, voici « la Ville Eternelle ». (*Ed. du Pont-Royal*, 59,50 *NF*, 300 *pages imprimées en deux couleurs*, 32 *pages en quatre couleurs*, 24×30.)

Art moderne

Regarder la peinture

Un petit essai bien intéressant de Jean Guichard-Meili sur l'art moderne et la meilleure façon de l'appréhender. En fait, c'est plutôt sa permanence qu'examine l'auteur : il en découvre les origines dans la nuit des temps. (*Seuil*, 15 *NF*, 224 *pages*, 14×19,5, 100 *illustrations en noir.*) (Voir photos ci-dessus.)

L'Ecole de Paris

Cinquante ans de peinture par R. Nacenta, directeur de la galerie Charpentier. De Bonnard et Vuillard à De Staël et Soulages, en passant par Picasso et Braque. Texte intelligent et remarquablement documenté, excellent choix d'illustrations. (*Seghers*, 120 *NF*, 368 *pages*, 24,5×31, 480 *biographies de peintres*, 480 *portraits*, 103 *hors-texte en couleurs*, 110 *illustrations en noir et blanc.*)

Les peintres impressionnistes

Après la peinture italienne, chinoise, hollandaise, belge et allemande, le dernier volume de la collection « Pictura » présente l'Impressionnisme. Maurice Serullaz raconte l'histoire de ce mouvement, et expose ses doctrines. Il analyse l'œuvre des membres de cette école et montre les innovations révolutionnaires apportées par elle. Excellent choix d'illustrations. (*Pierre Tisné*, 45 *NF*, 185 *pages*, 24×20, 60 *illustrations en couleurs.*)

→

2 MAGNIFIQUES ALBUMS D'ART
LA GRÈCE QUE J'AIME
présenté par JACQUES DE LACRETELLE
textes et légendes de A. FRAIGNEAU et M. DEON
120 photos noir et couleurs
29,40 NF
SCULPTURES GRECQUES
texte de PIERRE DEVAMBEZ
Un magnifique volume 21 x 22 relié sous jaquette couleur
180 pages · 200 illustrations dont 12 en couleurs
24,00 NF
deux exclusivités VILO

ANDRÉ MAUROIS
de l'Académie française

POUR PIANO SEUL
Toutes les nouvelles d'André Maurois
Un vol. relié pleine toile, jaquette en couleurs illustrée par Dignimont
18 NF.
Flammarion

LE LIVRE D'ART
DE HAUTE FIDÉLITÉ

La haute fidélité : fidélité absolue envers l'œuvre par la perfection technique dans la reproduction des couleurs, fidélité envers l'artiste par le choix des tableaux reproduits, choix qui marque les aspects significatifs de son génie, et jalonne les étapes d'une aventure spirituelle, telle est la qualité essentielle qui distingue des livres d'art ordinaires les ouvrages des Éditions PIERRE TISNÉ.
Les textes de ces ouvrages et le choix des illustrations sont confiés à la haute compétence des plus éminents spécialistes : professeurs en Sorbonne ou conservateurs de musées. Ces livres réalisent ainsi une synthèse unique de l'érudition et du goût.

GRANDS LIVRES
DAUMIER
RENOIR
TOULOUSE-LAUTREC
BRAQUE
JÉRÔME BOSCH
DEGAS
MATISSE
LA NATURE MORTE

Chaque volume, format 29x23, de 112 à 144 planches noir, de 24 à 40 planches couleurs NF. 78

REMBRANDT
29x23, 275 planches noir, 36 couleurs NF. 99

Art Italien : LE TISSU
29x25, 90 planches couleurs NF. 150

LES GRANDS CONTEMPORAINS

HANS HARTUNG
29x25, 75 planches noir, 40 couleurs NF. 50

Chaque volume, relié pleine toile, est présenté sous un emboîtage toile bordé peau.

PIERRE
TISNÉ *éditeur*

PICTURA

LA PEINTURE FLAMANDE (3 vol.)
LA PEINTURE ITALIENNE (2 vol.)
L'ÉCOLE ANGLAISE DE PEINTURE
LA PEINTURE ALLEMANDE
LA PEINTURE CHINOISE
LA PEINTURE FRANÇAISE AU XIX[e] SIÈCLE
LES PEINTRES IMPRESSIONNISTES
LES PEINTRES DU XX[e] SIÈCLE (2 vol.)

Chaque volume, format 24x20, 60 planches couleurs, reliure et emboîtage toile. NF. 45

PIERRE TISNÉ, éditeur, 106 bis rue de Rennes-VI[e]

LE LIVRE D'ART
DE HAUTE FIDÉLITÉ

SERVANTE DE L'ACROPOLE.
« Le goût de l'homme change... »

LUCRÈCE BORGIA.
...lorsqu'il imagine...

Hartung

Cet Allemand, couronné à la dernière Biennale de Venise, est un des chefs de file de la nouvelle « Ecole de Paris » et un des artistes les plus attachants de l'art abstrait. L'étude de R.V. Gindertael est la première consacrée à l'ensemble de son œuvre. (*Pierre Tisné,* 50 *NF,* 128 *pages,* 25×29, 115 *planches dont* 40 *en couleurs.*)

Le goût de notre temps

Cette célèbre collection s'enrichit cette année de deux volumes consacrés à deux peintres qui, en effet, sont particulièrement proches du goût de notre époque : Klee et Bosch. De remarquables illustrations, des textes compétents, mais qu'on aimerait parfois moins ésotériques. (*Skira. «Klee» :* 30 *NF,* 140 *pages,* 16×18, 54 *reproductions en couleurs ; « Bosch » :* 30 *NF,* 142 *pages,* 16×18, 54 *reproductions en couleurs.*)

Chagall lithographe

Dans un album somptueux, tout l'œuvre gravé de Marc Chagall, de Berlin à Paris. Sept lithographies inédites ; présentation de Julien Cain. (*André Sauret,* 114 *NF,* 212 *pages,* 24×32, 162 *reproductions dont* 63 *en couleurs,* 11 *lithographies originales dont* 9 *en couleurs.*)

La sculpture de ce siècle

On oublie que la révolution picturale de notre siècle allait de pair avec une révolution dans la sculpture. Michel Seuphor, après avoir consacré un volume d'ensemble à la sculpture contemporaine, publie un volume sur Berto Lardera. Dans la même collection, un autre sculpteur italien encore peu connu en France : Francesco Somaini. Cette série, qui a débuté avec un remarquable Brancusi, annonce des ensembles sur Pevsner, Gonzalez, Kemeny, etc. (*Editions du Griffon, « Berto Lardera » :* 57,55 *NF,* 146 *pages,* 24×30, 162 *illustrations dont* 5 *en couleurs ; « Francesco Somaini » :* 41,75 *NF,* 80 *pages,* 24×30, 84 *illustrations en noir et blanc.*)

Les maîtres de la peinture moderne

Après « Van Gogh » et « Gauguin », voici deux nouveaux volumes de cette collection : un « Degas » par E. Huttinger, et surtout un « Picasso », par Gaston Diehl avec la reproduction des plus fameux tableaux du Protée de la peinture moderne. (*Flammarion, chaque volume :* 17,50 *NF,* 96 *pages,* 21×29, 80 *reproductions en noir et en couleurs.*)

Tendances contemporaines

Dans le monde entier, depuis quinze ans, un art nouveau est né ; ce magnifique album le prouve. Peintres français (Dubuffet, Fautrier, Soulages), allemands (Wols) ou américains (Pollock, Tobey), tous ont contribué à cette révolution picturale. (*Skira,* 120 *NF,* 215 *pages,* 24×34, 100 *reproductions en couleurs.*)

Divers

L'invention du monde

Deux mille ans se sont écoulés entre la carte du géographe grec Ptolémée et la découverte des pôles : ils ont permis de connaître notre globe et d'effacer de nos cartes les contrées inconnues. Cette lente et dramatique découverte est retracée dans ce beau volume avec des illustrations d'époque qui nous permettent de suivre, comme un de leurs contemporains, les voyages de Marco Polo, des navigateurs portugais, de Livingstone, ou de Stanley. (*Delpire,* 78 *NF,* 375 *pages,* 24×32, 324 *photographies dont* 54 *en couleurs.*)

La Catalogne romane

Voici le douzième volume de la belle collection « La Nuit des temps » consacrée à l'art roman. Les précédents traitaient tous de la France. Celui-ci suit pas à pas l'évolution de l'art roman en Catalogne. Un second volume, également sur la Catalogne, suivra bientôt. (*Zodiaque,* 30,55 *NF,* 288 *pages,* 17×23, 96 *héliogravures en noir,* 18 *reproductions en couleurs.*)

Merveilles de France

De Vercingétorix à Le Corbusier, près de 200 photographies des réalisations architecturales françaises. Ce livre ravira autant les amateurs d'art médiéval que les admirateurs du Grand Siècle. (*Arthaud,* 70 *NF,* 328 *pages,* 28×32,5, 191 *photographies,* 5 *cartes en deux couleurs.*)

L'art dans le monde

Les deux premiers volumes de cette grande collection sont consacrés à la préhistoire et à l'Inde. Leurs principes : une illustration exclusivement en couleurs et des textes demandés aux plus grands spécialistes. Un exemple : le chapitre sur l'art franco-cantabrique de la préhistoire, dû à l'abbé Breuil. (*Albin Michel, « L'Age de Pierre » et « L'Inde » (chaque volume)* 42 *NF,* 250 *pages,* 18×23, 60 *planches en couleurs, avec hors-texte collés, plusieurs cartes en noir.*)

UN PRÉCURSEUR
ROMAIN ROLLAND
INDE
GANDHI, TAGORE, S. CH. BOSE, NEHRU...
ÉDITIONS ALBIN MICHEL
plus actuel que jamais

FRANÇOISE ARNOUL.
...la femme de ses rêves ».

● Les hauts lieux de l'Histoire

Trois nouveaux volumes ont paru cette année dans cette excellente collection dirigée par Albert Champdor. Deux tomes sont consacrés à la Grèce antique : Délos et, comme il convient pour l'année des Jeux Olympiques, Olympie. Le troisième, particulièrement réussi, montre les « Civilisations de la mer Morte » des anciens Nabatéens et leur ville-miracle de Petra jusqu'à la Jérusalem des Juifs, Chrétiens et Musulmans. Remarquables photos. (*Albert Guillot. « Délos, île d'Apollon » :* 32 *NF,* 196 *pages,* 18×25, 120 *photographies et documents ; « Olympie » :* 32 *NF,* 196 *pages,* 18×25, 115 *photographies et documents ; « Les Civilisations de la mer Morte »,* 24 *NF,* 186 *pages,* 18×25, 82 *photographies.*)

● Grands Sanctuaires

Un petit livre original sur les sanctuaires de toutes les religions de l'humanité. Des menhirs bretons à la cathédrale de Chartres, des grottes sacrées hindoues aux grands temples égyptiens, d'Angkor à La Mecque, en passant par les forêts vierges de l'Amérique centrale. (*Hachette,* 24 *NF,* 192 *pages,* 18,5×24, 24 *hors-texte en couleurs.*)

● Histoire universelle

Ce premier volume (il y en aura un second) va de la préhistoire jusqu'à la fin du XVIe siècle. Une illustration abondante, des cartes excellentes, une mise en page originale : la lecture de ce livre est aussi instructive qu'agréable. (*Larousse,* 76 *NF,* 400 *pages,* 21×30, *plus de* 500 *illustrations,* 25 *cartes en noir et* 20 *hors-texte en couleurs.*)

● Cent mille ans de vie quotidienne

De la grotte préhistorique au palais de l'U.N.E.S.C.O., voici le film de la vie de tous les jours. Les mœurs, les habitudes, le confort, des Egyptiens au XXe siècle. (*Ed. du Pont-Royal,* 59,50 *NF,* 300 *pages,* 24×30, *imprimé en deux couleurs,* 32 *pages quatre couleurs.*)

● Beautés du monde invisible

Des photos faites au microscope et même au microscope électronique révèlent un monde insoupçonné. Les cristallisations, les minuscules habitants de la mer, les coraux, les insectes et les beautés invisibles du règne végétal, par leurs formes étranges et poétiques, font souvent penser à la peinture abstraite. (*Larousse,* 23 *NF,* 78 *pages,* 22,5×31, 32 *reproductions en noir,* 32 *planches en couleurs.*)

● Art précolombien

Le « pays des pyramides » dont parle un chapitre de ce livre n'est pas l'Egypte mais le Mexique. L'auteur, Henri Lehmann, tente de brosser un tableau d'ensemble de toutes les civilisations de l'ancienne Amérique, et fait défiler devant nos yeux l'art des Aztèques, des Incas et aussi la mystérieuse civilisation olmèque. (*Ed. Charles Massin,* 21,65 *NF,* 75 *pages,* 22×28, 72 *planches dont* 8 *en couleurs.*)

● Eternelle et changeante beauté

De Nefertiti à Brigitte Bardot. On savait que l'idéal de beauté se transforme. On s'étonne pourtant, en regardant ces sculptures, tableaux et photos de cinq millénaires, de voir à quel point le goût de l'homme change lorsqu'il imagine la femme de ses rêves. (*Hachette,* 27 *NF,* 224 *pages,* 22×38, 400 *illustrations.*) (Voir photos ci-contre.)

● Rembrandt

« Une reprise miraculeuse sur le périmé », a dit Claudel de Rembrandt. Claude Roger-Marx nous présente l'œuvre (tableaux et gravures) de ce géant de la peinture, ce « lyrique souverain de quelques couleurs orchestrées et délivrées du réel » (Malraux). (*Pierre Tisné,* 99 *NF,* 376 *pages,* 29×23, 311 *planches dont* 36 *en couleurs.*)

● L'Ecole d'Avignon

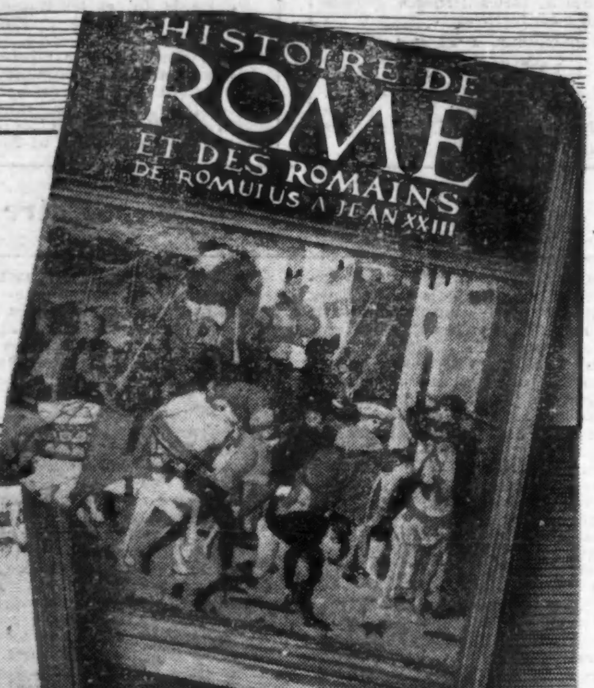
Un art d'une insolite grandeur est né au XIVe siècle à Avignon, résidence provisoire des papes. Nous connaissons mal cette époque artistique, et le livre de Michel Laclotte est une des premières tentatives de synthèse. Peintres italiens et français ont créé là-bas, en deux siècles, un art profondément original. (*Gonthier-Seghers,* 28,50 *NF,* 128 *pages,* 15,5×18,5, 45 *illustrations en couleurs.*)

● Histoire illustrée de la Russie

Les Scythes, les Mongols, l'influence byzantine, Ivan le Terrible, Pierre le Grand, Lénine marquent les grandes étapes de cette histoire, retracée par Joël Carmichael, et accompagnée d'un choix de photos remarquables. (*Gallimard,* 60 *NF,* 300 *pages,* 24×31, 336 *illustrations dont* 36 *en couleurs.*)

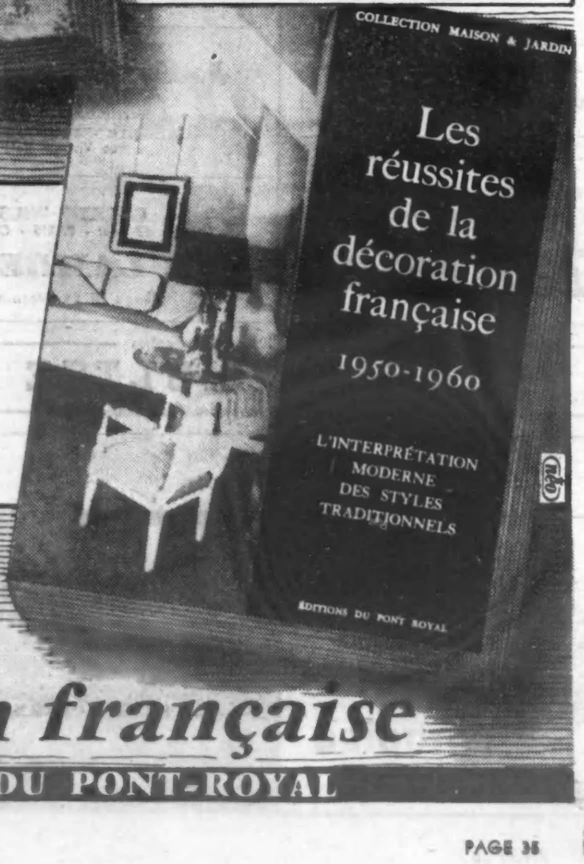
● Les plus grands peintres

Deux nouveaux volumes de cette collection : un Goya et un Botticelli. Les œuvres majeures de ces révolutionnaires de la peinture. (*Larousse, chaque volume :* 28 *NF,* 78 *pages,* 22,5×31, 32 *reproductions en noir,* 32 *planches en couleurs.*)



HISTOIRE DE ROME
Une vaste fresque politique, artistique et religieuse...
...les mille aspects de Rome, haut lieu de l'Art et de la Pensée, à travers 2.000 ans d'Histoire.
1 vol. 24×30 - 300 pages imprimées en 2 couleurs - 700 illustrations dont 32 pages quadrichromie - relié pleine toile.
59,50 NF

100.000 ANS DE VIE QUOTIDIENNE
L'aventure de "l'homme moyen" dans sa vie de tous les jours depuis son apparition sur la terre.
1 vol. 24×30 - 300 pages imprimées en 2 couleurs dont 32 en quadrichromie - relié pleine toile.
59,50 NF



LES RÉUSSITES DE LA DÉCORATION FRANÇAISE
Collection "Maison et Jardin"
Vous puiserez mille idées pratiques, séduisantes et originales pour votre propre intérieur dans cette Somme des plus belles réalisations du goût français contemporain.
1 vol. 25×32,5 - 264 pages - 625 reproductions dont 70 quadrichromies - relié pleine toile. *le vol. 59,50* NF

3 réussites de l'édition française

ÉDITIONS DU PONT-ROYAL

TOUS LES LIVRES
EN
LANGUE ESPAGNOLE
d'Espagne
et de l'Amérique Latine

LIBRAIRIE ESPAGNOLE
72, rue de Seine - ODE. 56-26

A voir, à écouter, à savoir

concerts

Samedi 10 décembre, a 10 h., et dimanche 11, a 17 h. 15 : programme éclectique dirigé par Jean Gitton : Bach, Ravel, Milhaud, Schubert. En soliste : Eric Heidsieck. (*Th. des Champs-Elysées.*)

Lundi 12 décembre, a 20 h. 15 : le concert « Musique d'aujourd'hui », dirigé par Maurice Le Roux, sera sans doute explosif grâce à des exécutions d'œuvres d'avant-garde. Premières auditions de Durbin (« Le Grand Meaulnes »), M. Le Roux (« Le Cercle des Métamorphoses »), Y. Xénakis (« Métastasis »), L. Saguer (« Seis Cantares »), de F.G. L. Au même programme : la « Suite scythe », de Prokofiev, plus traditionnelle mais non moins explosive. (*Palais de Chaillot.*)

Lundi 12 décembre, a 21 h. 30 : **Festival d'Art d'avant-garde 1960.** Musique expérimentale : Badings, Béro, Pousseur, Stockhausen, Pierre Henry (premières auditions présentées avec la collaboration du studio Apsome). Introduction par Abraham A. Moles. (*Unesco, grande salle des conférences.*)

Mardi 13 décembre, a 21 h. : on attend avec curiosité l'audition du « Mystère de la Nativité », une des dernières œuvres de Frank Martin. L'Orchestre National sera dirigé par Jean Fournet. (*Théâtre des Champs-Elysées.*)

cinéma

NOUVEAU

Un Couple : la chronique d'un amour usé par le temps. Du bon et du moins bon. Dialogues de Queneau. (*Triomphe, BAL.* 45-76.) (Voir la critique de Morvan Lebesque et l'article de Françoise Sagan, p. 55.)

La Source : une saga du IXe siècle : viol et violences. Un Bergman décevant. (*Vendôme, OPE.* 97-52 ; *Monte-Carlo, BAL.* 09-83 ; *Studio Publicis, BAL.* 76-23.) (Voir la critique de Morvan Lebesque, p. 54.)

Les Années folles : un montage d'actualités sur le temps où le siècle avait vingt ans. (*Studio Ursulines, ODE.* 39-19 ; *Agriculteurs, TRI.* 96-48.) (Voir la critique de Morvan Lebesque, page 54.)

Tirez sur le pianiste : le second film de Truffaut, avec Aznavour. Désinvolte et déconcertant. Mais encore plus neuf que « Les Quatre Cents Coups ». (*Marignan, ELY.* 92-82 ; *Français, PRO.* 33-88.)

Nazarin : du grand Bunuel. Un prêtre entre la foi et les hommes. (*Avenue, ELY.* 49-34 ; *Plaza, OPE.* 74-55.)

Mein Kampf : Hitler par lui-même. Un incomparable documentaire, uniquement composé de bandes d'actualités allemandes. (*Capri, LOU.* 11-69 ; *Marbeuf, BAL.* 47-19; *Cinémonde-Opéra, PRO.* 01-90.)

La Vérité : Clouzot fait passer Brigitte Bardot aux Assises. Le meilleur Clouzot et le meilleur Bardot. Mais, disent les « modernes », c'est du cinéma d'autrefois. (*Marivaux, RIC.* 83-90 ; *Colisée, ELY.* 29-46.)

Zazie dans le métro : le roman de Queneau adapté par Louis Malle. Une gageure tenue. (*Madeleine, OPE.* 56-03 ; *Mercury, BAL.* 75-90.)

Psychose : Hitchcock délaisse le suspense pour le Grand-Guignol, mais garde son punch. (*Elysées Cinéma, BAL.* 37-90 ; *Lord Byron, BAL.* 04-22.

Sur le Bowery : vu avec tendresse et talent par Lionel Rogosin, le monde désespéré des clochards newyorkais. (*Pagode, INV.* 12-15.)

RECENT

Meurtre sous contrat : un policier de série B, le triomphe du cinéma « fauché » et inspiré. (*Napoléon, ETO.* 41-46, *à partir du vendredi* 9 *décembre.*)

Mais qui a tué Harry ? l'humour macabre d'Alfred Hitchcock dans les paysages roux de l'automne, en Nouvelle-Angleterre. (*Studio Raspail* 216, *DAN.* 38-98.)

Hiroshima, mon amour : un film important, difficile et irritant, devenu un grand succès de public. (*Studio Bertrand, SUF.* 64-66.)

Et mourir de plaisir : le dernier Vadim. De merveilleuses images illustrant une habile histoire de vampire. Avec Annette Vadim, Elsa Martinelli et Mel Ferrer. (*Ba-ta-clan, ROQ.* 30-12.)

L'Avventura : un film long, riche et difficile. Sur une histoire très simple, Antonioni a brodé mille thèmes complexes pour exposer sa vision désespérée de la vie. (*Studio Saint-Germain, ODE.* 42-72 ; *Bonaparte, DAN.* 12-12 ; *Calypso, GAL.* 10-68.)

Le Cri : dans une Italie insolite et glacée, une histoire désespérée racontée par Antonioni. (*Studio République, OBE.* 58-08.)

Le Voyage en Ballon : un pays nouveau, étonnant : la France, vue du ciel. (*Reflets, GAL.* 99-91.)

Le Pigeon : l'hilarante tentative d'un gang romain pour rééditer scientifiquement « Du Rififi chez les hommes ». (*Quartier Latin, DAN.* 84-65; *Studio* 28, *MON.* 36-07.)

La Dernière Fanfare : un John Ford. Spencer Tracy politicien irlandais à l'ancienne mode dans une grande ville américaine. (*Ciné-Panthéon, ODE.* 15-04.)

ANCIEN

Los Olvidados : 1950. Les enfants « oubliés » de la banlieue de Mexico vus par Bunuel. Au même programme, « Le Chien andalou ». (*Cinéma d'Essai-Caumartin, OPE.* 81-50.)

Ivan le Terrible : 1945. Le testament grandiose d'Eisenstein. (*Ranelagh, AUT.* 64-44.)

Hellzapoppin : 1947. La quintessence du burlesque délirant. (*Floride, PRO.* 63-40.)

La Ruée vers l'or : 1925. Charlot à l'état pur. Drôle et poignant (*Studio Acacias, GAL.* 97-83.)

Le Crime était presque parfait : 1954. L'histoire d'un maniaque vue par Hitchcock, avec Grace Kelly et Ray Milland. (*Champollion, ODE.* 51-60.)

Les Visiteurs du Soir : 1942. Un Carné-Prévert diabolique et poétique. (*Lux. LIT.* 62-25.)

Les Vitelloni : 1953. Le premier film — et sans doute le meilleur — sur la jeunesse de l'après-guerre. Federico Fellini raconte avec humour la vie d'une bande de jeunes Italiens désœuvrés. (*Noctambules, ODE.* 42-34.)

Goupi Mains Rouges : 1943. Une famille de paysans français inattendus. Un des grands films de Jacques Becker. (*Studio Cujas, ODE.* 89-22.)

théâtre

Le comportement des époux Bredburry : de François Billetdoux. Comment une femme met en vente son mari. Une mécanique brillante et paradoxale. Un dialogue savoureux. (*Mathurins.*) (Voir la critique de Robert Kanters, page 57.)

Les Cochons d'Inde : sur le thème des pouvoirs contre le citoyen dans l'absurdité du monde moderne, une parabole populiste et tendre. (*Vieux-Colombier.*) (Voir la critique de Robert Kanters, page 57.)

La Voleuse de Londres : une féerie à grand spectacle tournée par la caméra-souvenir, dans l'univers de Dickens et de l'Opéra de Quat'Sous. (*Gymnase.*) (Voir la critique de Robert Kanters, page 57.)

La résistible ascension d'Arturo Ui : Hitler vu par Bertolt Brecht, à travers l'histoire d'un gang des chouxfleurs à Chicago. Un des meilleurs rôles de Jean Vilar. (*T. N. P. Chaillot*).

Le Mobile : une gentille comédie d'Alexandre Rivemale, avec le gentil Roger Dumas (*Théâtre Fontaine*).

Le Mariage de M. Mississippi : une parabole baroque de Friedrich Dürrenmatt, un des très rares dramaturges européens d'aujourd'hui. Des acteurs admirables : Jacqueline Gauthier, Jacques Dufilho, Robert Murzeau, Claude Nicot. (*Théâtre La Bruyère*).

Les Femmes Savantes : Molière joué au présent. Belise traverse les siècles grâce à Jacqueline Maillan. (*Bouffes Parisiens*, le jeudi, à 15 h. 10.)

Le Carafon : de Marc Bernard. Scènes populaires de la vie nîmoise observées avec finesse et bonhomie, autour d'une grande composition très étudiée de Mme Sylvie. (*Théâtre en Rond.*)

Rhinocéros : une parabole très simple qui doit ouvrir le grand public à Ionesco et Ionesco au grand public. (*Théâtre de France.*)

Ruy Blas : Victor Hugo mis en scène par Raymond Rouleau. Une cérémonie pleine de faste et de goût. (*Comédie-Française.*)

Tartuffe : mis en scène par Jean Anouilh. François Périer séducteur et dévot, en costume de la belle époque. (*Comédie des Champs-Elysées.* Tous les samedis, à 14 h. 30 et les lundis, à 21 heures.)

Biedermann et les incendiaires : de Max Frisch. Le thème de « Rhinocéros » dans un style brechtien. (*Théâtre de Lutèce.*)

Comme tu me veux : Pirandello dans un jeu de miroirs et d'échos. Danièle Delorme sensible et émouvante (*Studio Champs-Elysées.*)

La Logeuse : un fait divers transposé par Audiberti jusqu'aux extrêmes limites de l'absurde. (*Théâtre de l'Œuvre.*)

Cher Menteur : quarante ans de correspondance amoureuse. L'humour féroce de G. B. Shaw et deux merveilleux acteurs : Pierre Brasseur, Maria Casarès (*Athénée*).

L'Idiote : une gentille comédie policière de Marcel Achard. Une merveilleuse interprète : Annie Girardot (*Antoine*).

Chateau en Suède : les brillants débuts de Françoise Sagan au théâtre, une pièce grave où l'on rit souvent (*Atelier*).

GALERIE JEANNE BUCHER
Vieira da Silva

GALERIE ROQUE
15, avenue de Messine (8e) - CAR. 49-31
BERTHOLLE - ELVIRE JAN
GARBELL - LE MOAL - REICHEL
SEILER - VULLIAMY - F. WINTER
PUIG et PAJAK
Sculptures de Antoine PONCET
Ouverture le 14 décembre 1960

Galerie ARNAUD - 34, rue du Four
DOWNING
DECEMBRE

GALERIE LAMBERT
14, rue Saint-Louis-en-l'Ile - PARIS (4e)
BRZOZOWSKI

Galerie M BENEZIT
29, rue de Seine
Arika Madeyska
A partir du 6 décembre

Galerie LOUISE LEIRIS
PICASSO
DESSINS 1959-1960
30 novembre - 31 décembre

J.-B. CHÉREAU
PREMIERE EXPOSITION
A partir du 2 décembre
GALERIE RENE DROUIN
5, rue Visconti (6e)

GALERIE WILS
29, rue du Four - PARIS - ODE. 22-28
G. LAMBERT
Jusqu'au 24 décembre

GALERIE EUROPE
22, rue de Seine (VIe) - ODE. 66-75
ACQUISITIONS RECENTES
PICASSO FAUTRIER WOLS
MIRO RIOPELLE et
KANDINSKY LANSKOY WEICHBERGER

GALERIE MAEGHT
TAL-COAT
DESSINS PERIODE D'AIX
(1947 - 1950)

GALERIE BOISSIERE
52, rue Boissière, PARIS (16e)
Jean-Claude
BOURGEOIS
Jusqu'au 17 décembre

LOUIS CARRÉ
10, avenue de Messine
EURope 50.50
Borès - Delaunay - Duchamp-Villon - Estève
Gillioli - Gromaire - Hartung - Kupka - Lanskoy
Lapicque - Léger - Moser - Pougny - Schneider
Soulages - Staël - Villon

Galerie Dina VIERNY 36, rue Jacob, PARIS-6e
« GERMAIN » Gouaches et dessins
Du 9 au 30 décembre 1960

GALERIE BONAPARTE
15, rue Bonaparte - ODE. 72-97
CLAUDE BLEYNIE
TENTURES BRODEES
Du 9 au 31 décembre

GALERIE DE LA CONCORDE
8, rue Boissy-d'Anglas - PARIS (8e)
PAUL COLIN
PEINTURES - DESSINS
Décembre

Galerie SYNTHESE, 68, bd Raspail - Petits Formats
Alix, Borgrave, Collot, Jean Couy, Garbell, Leroy, Lombard, Meystre, Midelti, Mouly, Pelayo, Ravel, Saby-Viricel, Springer
7 décembre - 7 janvier

GALERIE JACQUES PERON
5, Faubourg-Saint-Honoré
DUCARRE

LA DEMEURE, 30, rue Cambacérès
KLAUS SCHULTZE
« Céramiques 1960 » - 25 novembre-10 décembre

vient de paraître
La peinture chinoise

SKIRA présente la Peinture Chinoise. Il a eu le privilège d'accéder aux chefs-d'œuvre des musées impériaux, aux collections les plus inaccessibles du Japon, d'Amérique et d'Europe. Aucun effort n'a été épargné pour faire de la réalisation de cet ouvrage un événement mémorable ; d'extraordinaires reproductions en couleurs restituent les subtilités d'un art qui est l'un des plus accomplis du monde. Un volume, pleine toile, 25x29 cm. 100 planches en couleurs.

A voir, à écouter, à savoir

● expositions

SCULPTURE

Chauvin : rétrospective d'une œuvre qui marque une époque, mais qui ne « date » pas. (*Maguy, 69, Faubourg Saint-Honoré.*)

Martin : de volumineuses et mystérieuses « demeures » où les yeux se promènent comme dans un rêve matérialisé. (*Breteau, 70, rue Bonaparte.*)

Nevelson : des « totems » éventrés et dont l'intérieur se présente comme la coupe d'un gratte-ciel. Leur charme n'est pas sans rapport avec la magie noire. (*Cordier, 8, rue de Miromesnil.*)

PEINTURE

Tatin : le charme de la peinture dite « naïve », avec, en plus, un très adroit tempérament poétique. (*A.G., 32, rue de l'Université.*)

Arnal : un des « jeunes turcs » de l'avant-garde nous montre, cette fois, des grands formats qui témoignent d'un dépouillement et d'une très exceptionnelle aisance graphique. (*Legendre, 31, rue Guénégaud.*)

Baron Renouard : « un paysagiste intérieur » d'une riche fantaisie et dont le graphisme s'impose. (*Galerie de Poche, 11, rue Bernard-Palissy.*)

Marie-Laure : une des personnalités les plus connues du « Tout-Paris » s'impose comme un peintre véritable. (*Galerie du Dragon, 19, rue du Dragon.*)

J.-C. Bourgeois : paysages « sur le motif » et pour le bon motif. (*Galerie Boissière, 52, rue Boissière.*)

A l'Ancienne-Comédie : une nouvelle vague de jeunes peintres décidés à entrer directement en contact avec les amateurs et les collectionneurs. (*Galerie de l'Ancienne-Comédie, 8, rue de l'Ancienne-Comédie.*)

(Pour ces six expositions, voir page 57, la chronique de Jean-François Chabrun.)

Friedlander : à ne pas manquer. Des aquarelles d'une surprenante beauté. Leur richesse égale les somptuosités de ces gravures dont Friedlander a le secret. (*La Hune, 170, bd Saint-Germain.*)

Françoise Blanc : des « paysages imaginaires » aussi, mais où la fantaisie de la réalité ne perd pas ses droits. (*Ambroise, 6, rue Royale.*)

Carzou : aquarelles de Provence. La banlieue du paradis terrestre. (*David et Garnier, 6, av. Matignon.*)

Corriger : l'utilisation des plaques de lave donne d'excellents et très décoratifs résultats quand elles sont traitées comme de vulgaires toiles par un peintre doué. (*Mai, 12, rue Bonaparte.*)

Ducarre : baptisée « peintre de la passion », cette femme peintre justifie son surnom par l'émotion mystique qui se dégage de ses œuvres. (*Peron, 5, Faubourg Saint-Honoré.*)

Sam Francis : le jeune maître de cette « Ecole du Pacifique » dont le Monet des « Nymphéas » fut le prophète. (*Galerie de Seine, 24, rue de Seine.*)

Gregor : la magie de la forêt restituée dans le ton de l'enluminure par un peintre doué de ce sens du dessin qui se fait, aujourd'hui, de plus en plus rare. (*Vidal, 18, rue Delambre.*)

Maurice Henry : aquarelles et dessins de l'humoriste surréaliste qui est aussi et surtout un poète. (*Hœnigsberg, 40, rue du Bac.*)

Muhl : de très adroits et très plaisants paysages « bon chic ». (*Galerie de Paris, 14, place François-Ier.*)

Moreni : un « informel » italien dont les compositions, très étudiées, permettent de concevoir la possibilité de nouvelles réalités. (*Rive Droite, 23, Faubourg Saint-Honoré.*)

Mouly : de solides constructions où le dessin et la couleur s'ordonnent pour soutenir une vision cohérente et personnelle du monde. (*Berry-Lardy, 4, rue des Beaux-Arts.*)

Luc Peire : les tenants de l' « abstrait géométrique » ne renoncent pas à la reconquête de Paris. En l'occurrence, il s'agit d'œuvres que leur noblesse doit faire prendre en considération. (*Galerie Hautefeuille, 3, rue Hautefeuille.*)

Parker : un des talents les plus sobres de « l'Ecole de New York ». (*Neufville, 10, rue des Beaux-Arts.*)

Tanaka : l'expressionnisme à l'heure de l'Extrême-Orient. (*J. Castel, 3, r. du Cirque.*)

Tal Coat : au départ, on le considérait comme un nouveau Matisse. Ses dessins 1947-1950 prouvent qu'il est allé beaucoup plus loin encore. (*Maeght, 13, rue de Téhéran.*)

Tsingos : dans les jardins de l'avant-garde, un horticulteur plein d'audace, de fougue et d'agréable désinvolture. (*Quatre Saisons, 59, rue de Grenelle.*)

Vieira da Silva : les dernières peintures du chef de file de l'« abstrait sensible ». Guy Weelen vient de consacrer à son œuvre un très bel ouvrage abondamment illustré, aux éditions Hazan. (*Jeanne Bucher, 53, rue de Seine.*)

Waroquier : un bestiaire hiératique. (*Pont des Arts, 6, rue Bonaparte.*)

Picasso : ses dessins de 1959-1960. D'une inspiration toujours aussi prodigieusement jeune. (*Louise Leiris, 45, rue de Monceau.*)

Léonor Fini : gouaches, dessins et livres, dus à l'une des mains les plus mystérieusement séduisantes du temps. (*Marignan, 19, rue de Marignan.*)

CLASSIQUE

Steinlein : la « Belle Epoque », son charme, ses fadeurs et ses grincements de dents. (*Maison de la Pensée, 2, rue de l'Elysée.*)

Art du moyen age : 300 études photographiques de Jacques Bauer qui livrent, en grands et en moyens formats, les secrets d'une civilisation. (*Centre international d'Etudes Pédagogiques, Sèvres, jusqu'au 10 décembre.*)

Sources du XXe siècle : une exposition comme on en voit une ou deux par génération. (*Musée d'Art Moderne, av. du Président-Wilson.*)

Goya : toutes ses eaux-fortes en premier tirage. (*Gaveau, 47, rue La Boétie*).

James Ensor : dessins et gravures du dernier des grands maîtres flamands. (*Bateau-Lavoir, 16, rue de Seine.*)

Amis de Van Gogh : une pléiade dont dépend toute une époque de l'art. (*Institut néerlandais, 121, rue de Lille.*)

Animaux japonais : l'art animalier dans la tradition extrême-orientale. D'excellents et rares exemples. (*Ostier, 26, place des Vosges.*)

Ecole de Paris : le point d'une inépuisable diversité en 1960. (*Charpentier, 76, Fg Saint-Honoré.*)

Peintres, sculpteurs et architectes suisses : excellent bilan de l'activité d'un pays où la vie artistique se développe avec une rare intensité. (*Ambassade helvétique, 142, r. de Grenelle.*)

« Sens plastique » : la jeune et sympathique revue qui paraît sous ce titre présente, à Caen, une cinquantaine de peintres de l'avant-garde contemporaine. (*Université de Caen.*)

Prestige des Arts : 30 peintres les plus divers, mais tous de qualité, concourent pour un prix dont les visiteurs de l'exposition constituent le jury. Jusqu'au 14 décembre. (*Prestige des Arts, 9, rue du Bac.*)

● télévision

Jeudi 8 décembre, a 22 h. 25 : « Leçon de choses », d'Olivier Hussenot et Jean-Pierre Rampal. La leçon, cette fois, sera consacrée à l'argot.

Vendredi 9 décembre, a 20 h. 30 : «La Traviata», de Verdi, avec Christiane Jacquin, Albert Voli, etc.

Samedi 10 décembre, a 21 h. 20 : « L'Ane et le Ruisseau », d'Alfred de Musset, interprété par Simone Valère, Jean Desailly, etc.

Dimanche 11 décembre, a 18 h. 45 : « I virtuosi di Roma »; au programme, des œuvres de Vivaldi, Pergolèse et Rossini.

Dimanche 11 décembre, a 21 h. : « La Fille du Puisatier », film de Marcel Pagnol, avec Raimu.

Lundi 12 décembre, a 21 h. 30 : « Le cinéma est-il poète ? »; au cours de cette émission, Marcel L'Herbier présentera des extraits de différents films « poétiques » et, notamment, du « Chien Andalou », de Luis Bunuel et Salvador Dali et, « Du côté de la Côte », d'Agnès Varda.

Mardi 13 décembre, a 20 h. 30 : « La caméra explore le temps ». Stellio Lorenzi, André Castelot et Alain Decaux évoqueront l'assassinat du duc de Guise.

Mercredi 14 décembre, a 20 h. 30 : « L'invitation à la danse ». Dany Robin présentera le « Senor de Manara », chorégraphie de Jack Karter, sur l'ouverture de « Hamlet », de Tchaïkovsky.

Mercredi 14 décembre, a 21 h. 30 : « Ballades étranges ». Un dessin animé de Popescu Gopo (roumain) : « L'Homo sapiens », et le prix du Festival de courts métrages de Tours, décerné le 5 décembre.

Mercredi 14 décembre, a 21 h. 50 : « Lectures pour tous », de Pierre Dumayet et Pierre Desgraupes.

Ce cahier de Madame Express a été réalisé par :
Christiane Collange
avec la collaboration de :
Martine Fell, Monique Gilbert, André Gobert, Colette Gouvion, Danièle Heymann, Anouk Lautier, Rosie Maurel, Suzanne et Henriette.

Mme Express, 91, Champs-Elysées, Paris (8e). ELY. 88-61.

(*Les renseignements contenus dans ce supplément pratique sont libres de toute publicité.*)

ALEX MAGUY
GALERIE DE L'ELYSEE 69, Fg-St-Honoré (8e)
CHAUVIN
SCULPTURES
Du 25 novembre au 17 décembre 1960

daniel cordier
louise nevelson

GALERIE ROVIER
12, rue Guénégaud - MED. 25-73
PEINTURE et POESIE
BERTHE MORIZOT, MONET
RENOIR, SIGNAC
Du 9 déc. 1960 au 12 janv. 1961

Galerie Mme Marcel GUIOT
164, Faubourg-Saint-Honoré (8e)
« ELLES »
de WATTEAU à VILLON
DESSINS
Jusqu'au 23 décembre

Galerie MADSEN
374, rue Saint-Honoré
CAMPAGNOLA
Du 7 au 24 décembre

MAISON DE LA PENSEE FRANÇAISE
2, rue de l'Elysée
YANES
« VISIONS DE CUBA »
Jusqu'au 23 décembre inclus

DENISE RENÉ - 124, rue La Boétie
VASARELY

JACQUES MASSOL
GRENIER
12, rue La Boétie

GALERIE DE PARIS
14, place François-Ier - ELY. 82-20
Mühl
PAYSAGES
6 décembre - 7 janvier

GALERIE DAVID ET GARNIER
CARZOU
6, avenue Matignon - Jusqu'au 31 décembre

GALERIE MOTTE - 22, rue Bonaparte - MED. 13-77
ODETTE CAMP
ENCRES DE CHINE - PARIS - CORSE - ESPAGNE
8 décembre 1960 - 5 janvier 1961

GALERIE DE FRANCE - 3, Faubourg-Saint-Honoré - PARIS (8e)
IAMAYO
ŒUVRES RECENTES

GALERIE LACLOCHE
22 novembre - 24 décembre
marcelpolak
ŒUVRES RECENTES ET DE COLLECTIONS PRIVEES
8, PLACE VENDOME

GALERIE CHARPENTIER
ÉCOLE DE PARIS
1960
76, FG SAINT-HONORÉ, PARIS

ARTISANAT DE TOUJOURS FORMES RÉVOLUTIONNAIRES

NOS parents offraient un vase, une coupe, des bijoux, aujourd'hui on choisit un grès, une céramique, des émaux.

Ces appellations modernes correspondent dans l'esprit de nos décorateurs à une technique nouvelle, la beauté des objets réside essentiellement dans la matière brute qui donne la couleur et conditionne la forme.

Ce retour vers l'objet naturel marque une réaction normale contre la série : une recherche de la simplicité et de la pièce unique.

L'artisanat seul peut produire de telles pièces, demeurer assez près de la matière brute pour en connaître toutes les possibilités et tous les usages. Mais un artisan ne se découvre pas aussi facilement qu'une usine de plastique et il faudrait beaucoup de temps et de loisirs pour prospecter tous les coins de France et dénicher l'objet original que l'on rêve d'offrir.

« La Porte Ouverte », 201, rue Saint-Honoré, s'est spécialisée dans cette recherche, sa directrice fouille les villages les plus reculés pour vous permettre d'offrir les œuvres les plus attachantes de nos artisans qui sont de véritables artistes.

Les bois

Elle a découvert récemment un sabotier breton. Il ne fabrique plus de sabots mais continue à manier le paroir et la gouge pour créer des coupes, salerons et cendriers. Il utilise le hêtre et donne à ses objets des formes inspirées par son ancien métier.

Les sabotiers sont devenus rares en France et les artisans en bois tourné tendent aussi à disparaître. Celui qui a remis son tour en marche pour « La Porte Ouverte » parvient à réaliser des chefs-d'œuvre. Grâce à ce procédé ancien il obtient un « fini » spécialement recherché.

Il tourne des bois précieux aux noms surprenants et colorés : l'amarante (dont la couleur tire sur le violine), le citronnier (jaune), le teck (nordique et clair), le padouk (rouge), le palissandre de Rio et celui du Siam, plus violet, l'iroko et le cocobolo curieusement veinés.

Ils sont devenus assiettes, couverts à salade ou à hors-d'œuvre, sabliers, presse ou coupe-papier.

Des villages perdus de Provence, l'olivier « domestiqué » arrive sous forme de saladiers, planches à pain et à fromage (voir photo n° 1).

Les grès

Si les ébénistes travaillent les bois des pays lointains, les potiers de « La Porte Ouverte » utilisent tous, en revanche, la « bonne terre de France ».

Mais la bonne terre de Nevers n'est pas la même que celle de Bourges : au sud de la Loire on ne cuit pas de la même façon qu'au nord. C'est pour cela sans doute que les grès de la Nièvre sont de belles terres à feu aux tons gris clair. Il s'agit de grès aux formes traditionnelles qui font d'excellents cadeaux : leurs prix restent très abordables (un pot à épices vaut 8 NF).

Ceux de l'Yonne, au contraire, fabriqués en petite série, représentent un effort dans le sens de l'originalité, ils sont en terre brune ou noire à l'état brut et, suivant la chaleur de la cuisson et les émaux, vont du gris pâle au gris ambré. L'artisan suivant toutes ses pièces, il est possible de compléter petit à petit un ravissant service de table mais on peut aussi se limiter à un pichet unique.

Venus du Cher, voici enfin les grès aux tons chauds et mordorés. Ils naissent dans un village pas comme les autres : *La Borne*, où les habitants ont tous le même métier : potiers de père en fils. « La Porte Ouverte » y trouve des pièces uniques, aux formes et aux coloris ayant fait l'objet de recherches attentives : pique-fleurs, théière ou chauffe-plats en grès sont des œuvres d'art (voir photo n° 2).

Les terres cuites et céramiques

La terre peut aussi être utilisée dans son aspect le plus simple. Les santons de terre cuite exposés à « La Porte Ouverte » le prouvent : personnages originaux, ils composent d'amusantes collections pleines de couleurs et de vie (de 5 NF à 30 NF) (voir photo n° 3).

Plus raffinée déjà, la céramique s'adapte parfaitement aux besoins modernes :

Mate, elle prend l'aspect de la pierre (grands vases rustiques, luminaires, pipes et tables basses).

1) EN OLIVIER.
Le saladier et son couvert.

2) EN GRES.
La théière et son bol.

3) EN TERRE CUITE.
Les santons.

4) EN CERAMIQUE.
Les cendriers « cheminée ».

5) LES EMAUX.
Colliers et bracelets.

Brillante, elle permet tous les jeux de couleurs (service à orangeade, à café, à liqueurs, cendriers-cheminée (de 16 à 30 NF) (voir photo n° 4).

Les tissages

Le lin, la laine et le chanvre conservent lorsqu'ils sont tissés à la main leur aspect rudimentaire. Etoffes « bourrues » dont l'originalité réside dans le « grain » de la trame, agréables à voir et aussi... à toucher.

En tissage « laine », cravate sport et foulard d'homme assortis (20 NF et 48 NF). (Voir photo n° 6.)

En tissage « lin » : la nappe à larges carreaux (80 NF). (Voir photo n° 2.)

Le feutre traditionnel prend des formes souples et devient feutrine pour composer de charmantes marionnettes qui décoreront la chambre des enfants (25 NF) ou des bottes aux couleurs gaies qui serviront de « présente-cadeaux » à Noël et de vide-poches ensuite (10 NF).

La vannerie

L'osier fait maintenant partie de tous les ensembles décoratifs modernes. Il devient lit, chaise et fauteuil. Mais il a de sérieux concurrents et l'on trouve à « La Porte Ouverte » des « Sets » en paille de Tahiti (6 NF), des plateaux en moelle de rotin et toute une série de corbeilles en tige de bourdaine récoltée en Brière. Chaque paille a sa couleur, sa flexibilité et son... emploi (voir photo n° 7).

Les métaux

Les artisans « inspirés » considèrent généralement que n'importe quel métal peut devenir « précieux ». Le fer ou le cuivre martelés avec art font des colliers plats ou des pendantifs plein d'originalité. Les bronzes argentés ou dorés sont employés également dans la composition d'ensembles aux lignes harmonieuses et de bijoux « personnalisés » (voir photo n° 8).

Les émaux

L'art d'émailler le cuivre est un art très ancien : les artisans « maître émailleurs » qui exposent à « La Porte Ouverte » l'ont adapté à la vie moderne. Ils ont réalisé :

— des coupelles aux couleurs féeriques qui ne valent que 10 NF (voir photo n° 10).

— des bagues, des bracelets et des colliers en émaux qui ne ressemblent à aucun autre et dont les prix s'échelonnent entre 17 NF et 55 NF (voir photo n° 5).

Une autre technique plus ancienne encore a été apprivoisée. Il s'agit de la mosaïque. Elle pavait les temples byzantins, elle recouvre aujourd'hui les tables basses et entoure les miroirs ronds (voir photo n° 9).

Le verre

Quant à l'art du vitrail, il s'est parfaitement adapté aux petites dimensions. Les panneaux décoratifs et les appliques en verre coulé métamorphosent les salles de séjour en les illuminant de toutes les harmonies médiévales. Les maîtres verriers réalisent d'autre part des œuvres plus réduites mais tout aussi « précieuses » et transforment le verre en... pierreries. On leur doit de très jolies bagues irisées ou jaspées (de 10 NF à 20 NF) et des colliers à rangs multiples scintillants de couleurs.

⁂

Ces matières rustiques ou précieuses s'adaptent parfaitement aux goûts actuels. « La Porte Ouverte » les a sélectionnées pour vous présenter une véritable exposition de cadeaux originaux.

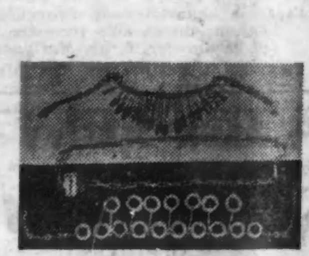
Ses décorateurs vous aideront d'autre part à résoudre tous vos problèmes « installation », vous pouvez aussi choisir à « La Porte Ouverte » : des meubles, des luminaires, des tissus d'ameublement, des tapisseries modernes ou des panneaux imprimés.

Tout est là pour inspirer le moins inspiré des Pères Noël !...

Cette page spéciale d'annonce est présentée par : « La Porte Ouverte », 201, rue Saint-Honoré, Paris. (Tél. : RIC 94-00.)

6) TISSEES A LA MAIN.
Les cravates personnalisées.

7) EN PAILLE.
Le coq... gaulois.



8) EN FER MARTELE.
Les colliers amusants.

9) CERCLES DE MOSAIQUE.
Les miroirs.

(Charpentier.)

10) EN CUIVRE EMAILLE.
Les coupelles rondes ou carrées.

le plus merveilleux cadeau...

LE NOUVEAU PARFUM

Madame Rochas

MARCEL ROCHAS
PARIS

RACISME

Le drame de La Nouvelle-Orléans

● *Notre correspondant aux Etats-Unis raconte comment quatre petites filles noires ont rendu folle une des villes les plus paisibles du Sud américain.*

LE 17 mai 1954, au début de l'après-midi, dans la grande salle aux colonnes de marbre où se réunit la Cour Suprême des Etats-Unis, l'atmosphère était celle qui précède les grands événements. Sur le long banc d'acajou, les neuf juges étaient assis, silencieux. Dans la tribune de la presse, les journalistes étaient penchés en avant, pour ne pas perdre un seul mot de ce qui allait se dire. Il n'y avait plus une seule place de libre dans l'enceinte du public.

C'est alors que le président de la Cour, Earl Warren, se leva pour lire le jugement attendu. Sa voix était ferme et nette. Vingt-huit minutes plus tard, il avait terminé. Aucune équivoque n'était possible dans l'interprétation du texte. A l'unanimité, la Cour Suprême décidait que la ségrégation dans les écoles publiques constituait une violation de la Constitution. Elle rejetait brutalement la doctrine de « l'égalité dans la séparation » : *« Séparer les enfants noirs des enfants de même âge et de même qualification sur la seule base de leur appartenance raciale engendre chez eux un sentiment d'infériorité quant à leur statut dans la communauté, sentiment dont les effets sur leur cœur et sur leur esprit ont peu de chances d'être jamais effacés... Nous en concluons que la doctrine de « l'égalité dans la séparation » n'a pas sa place dans le domaine de l'éducation publique. Des institutions d'enseignement séparées sont par définition inégales. »*

Un rite étrange

Un an plus tard, la Cour se réunissait une nouvelle fois pour définir la façon dont devait être ménagée la transition entre la ségrégation et l'intégration scolaires. Ce fut une année pendant laquelle toute la passion, toute la colère, toute l'habileté politique du Sud furent mobilisées pour infléchir la décision des juges. Cette fois, dans un jugement considéré comme ferme mais conciliant, la Cour précisait les points suivants : le principe de l'inconstitutionnalité de la discrimination devait prévaloir sur toutes les autres lois fédérales ou locales permettant ou prescrivant la discrimination dans les écoles publiques ; le processus de déségrégation serait supervisé par les cours fédérales de district, mieux au courant de la situation locale ; ces cours de district devraient enjoindre aux autorités scolaires *« de s'engager promptement et raisonnablement sur la voie d'une application complète de la décision de la Cour Suprême »*. Aucun délai n'était fixé, mais le juge Warren déclarait que l'intégration devait être réalisée *« avec toute la rapidité voulue »*.

Au début de chaque année scolaire, depuis ces décisions historiques, le monde assiste au rite étrange et choquant que provoque le conflit entre la justice abstraite des lois, et les haines, les préjugés, les peurs, la passion raciste presque biologiques de beaucoup de Blancs du Sud, nourris par deux siècles de ségrégation. Alors que personne ne se souvient des lieux où l'intégration s'est effectuée dans le calme, les noms de Little Rock, de Clinton, de Nashville, de Tuscaloosa sont connus dans le monde entier. Les éléments de ces terribles éruptions sont également connus : la mince file d'écoliers noirs, frottés et pommadés pour leur premier jour de classe, traversant une foule d'hommes ricanants, de femmes hurlantes, de jeunes gens menaçants ; la police ou la troupe, armées de matraques et de lances d'incendie, retenant les Blancs en furie ; et, à l'arrière-plan, les comités de citoyens racistes, les politiciens opportunistes, les assemblées locales vacillantes et la masse des honnêtes gens qui, sans souhaiter la déségrégation, veulent maintenir les écoles ouvertes et se plier à la loi, mais sont intimidés par les démonstrations de violence d'une petite minorité.

Vingt-neuf décrets

De toutes les villes du Sud, La Nouvelle-Orléans semblait la moins faite pour être le théâtre d'un tel drame. C'est une ville agréable et cosmopolite, où règne une atmosphère de sympathie et de cordialité raciale. « *Ici*, me disait un docker noir, *nous avons le sentiment d'être des hommes.* » La semaine dernière, pourtant, la ville a été secouée par une explosion de haine raciste qui a stupéfié ses habitants. Quatre petites filles noires, assises dans les classes vides de deux écoles primaires, étaient au centre de cet orage. Mais les passions et les manœuvres dont elles étaient la cause les dépassaient de beaucoup.

(A.P.)

UNE ÉCOLIÈRE NOIRE ET SON ESCORTE.
Saint Pierre a dit...

Avant d'examiner de plus près ce honteux mélodrame, dans lequel des harpies aux yeux exorbités (les femmes, en ces occasions, sont souvent les pires) ont parcouru les rues en hurlant des obscénités, il faut situer le cadre dans lequel il s'est déroulé.

Dès le mois de mai dernier, le juge fédéral de district J. Skelly Wright avait décidé que les classes primaires seraient intégrées au début de l'année scolaire. Il était entendu qu'il ne s'agirait que d'une intégration « symbolique », quelques élèves noirs seulement étant admis pour satisfaire aux exigences de la loi fédérale. Quatre petites filles furent choisies comme symbole.

En réponse, l'Assemblée de l'Etat de Louisiane vota une série de lois destinées à tourner la décision de la Cour. Le 26 août, les trois juges du tribunal fédéral déclarèrent l'ensemble des textes sur la ségrégation anticonstitutionnels et conseillèrent au gouverneur Jimmie H. Davies de ne pas toucher aux écoles de La Nouvelle-Orléans. Le juge Wright donna aux écoles de la ville jusqu'au 14 novembre pour bien vouloir appliquer la loi.

Les choses traînèrent tout doucement pendant les mois de septembre et d'octobre, mais le 4 novembre, huit jours avant le Jour J, le gouverneur Davies passa aux actes. Ce politicien chasseur de pigeons, joueur de guitare, auteur d'une chanson intitulée « You are my sunshine » (« Vous êtes mon soleil »), réunit l'Assemblée et lui soumit ving-neuf nouveaux décrets sur la ségrégation. S'étant profondément engagé envers les leaders ségrégationnistes des zones rurales qui l'avaient aidé à se faire élire contre le maire catholique de La Nouvelle-Orléans, M. de Lesseps Morrison, il avait promis de garder les écoles *ouvertes* et *non intégrées*. Le parlement vota les décrets. Le 10 novembre, le juge Wright, réaffirmant le pouvoir des tribunaux fédéraux, rejeta les nouveaux décrets et ordonna aux écoles locales de poursuivre l'intégration. Un journal de La Nouvelle-Orléans écrivit : *« Il nous semble que le tribunal fédéral repousse comme anticonstitutionnelles les lois votées par l'Assemblée de l'Etat, à peu près aussi vite qu'elles sont adoptées. »*

Un capital trop précieux

Le 13 novembre, veille de l'ouverture des écoles, Davies repassa à l'offensive. Au cours d'une séance extravagante, les 140 parlementaires votèrent une série de lois anti-intégrationnistes et déclarèrent le lendemain jour férié pour tout l'Etat. Avant la fin du vote, le juge Wright, qui est lui-même originaire de La Nouvelle-Orléans, pria le gouverneur, le procureur général, hôte des personnalités officielles de la ville, ainsi que toute l'Assemblée de l'Etat, de ne pas faire obstacle à l'intégration. Tout était prêt pour la scandaleuse série d'événements qui allait se dérouler par la suite.

Les deux écoles en question s'appellent l'une McDonogh 19 et l'autre William J. Frantz. Toutes deux sont situées dans le neuvième arrondissement de La Nouvelle-Orléans, qui s'étend au nord du Mississippi. C'est un quartier ouvrier, qui paraît déjà remarquablement intégré, où les blocs d'immeubles, l'un noir, l'autre blanc, se succèdent comme sur un échiquier. Là se trouve l'orphelinat où fut élevé Louis Armstrong, et naguère encore y circulait le tramway nommé «Désir». Rétrospectivement, beaucoup de gens considèrent désormais que le choix de ce quartier pour y mener une expérience de déségrégation n'était pas heureux. Les femmes y vivent dans une trop grande oisiveté, il y règne une certaine tension et dans le Sud, pour des pauvres, le sentiment de la supériorité blanche est un capital trop précieux pour qu'ils s'en laissent dépouiller sans réagir.

Ce lundi-là, à neuf heures du matin, la plupart des enfants blancs se trouvaient déjà en classe. Les deux écoles contiennent à peu près mille enfants. A l'entrée des écoles, une foule, composée principalement de ménagères furieuses, grondait des insultes. « *Two, four, six, eight — we don't want to integrate* (1).

Quelques minutes plus tard, plusieurs cars de police arrivèrent avec leur chargement : trois petites filles noires âgées de six ans pour une école, et une autre pour l'autre école. Vers 9 heures et demie, le premier essai d'intégration scolaire dans le « Deep South » était en voie d'exécution. Tout le reste de la matinée, les mères blanches affluèrent dans les deux écoles pour en retirer leur progéniture. L'après-midi, l'effectif des écoliers se trouva réduit de 50 % ; non seulement dans les deux écoles intégrées, mais dans toutes les écoles de la ville. Les quatre petites filles noires ne quittèrent pas l'école de la journée.

« Pire qu'en Russie »

Le lendemain, il y eut encore moins d'enfants blancs, mais les quatre fillettes noires vinrent de nouveau à l'école. La police n'eut aucun mal à contenir la foule qui s'était réunie autour des écoles et garda la situation parfaitement en main. Mais au cours de la nuit, cinq mille ségrégationnistes, hurlant et frappant du pied, se réunirent dans l'auditorium municipal pour écouter des discours enflammés. Un certain William Reinach réclama le boycott des écoles, « une politique de la terre brûlée » qui contraindrait

(1) « *Deux, quatre, six, huit — nous ne voulons pas de l'intégration.* » (« Eight » rime avec « integrate ».)

MOTS CROISES N° 269

HORIZONTALEMENT : 1. Même lorsqu'il était seul, sa table était doublement une table d'hôte. — 2. La bonne est lue par des spécialistes. — 3. Préfixe qui convient, quand on fait le tour. Ce pourrait être 98, mais ce n'est pas l'usage. — 4. Plus d'un travaille dans le verre. — 5. Est prêt à exploser. — 6. Suffixe culinaire. Très à gauche et très loin de Krouchtchev. — 7. Plus d'un a parcouru la Normandie sans savoir dire aux Normands ni oui ni non. Logement sans loyer. — 8. Arrondissement français, fort éloigné de Paris. En épelant, plaisir des dieux. — 9. Longues parfois, sur la neige. — 10 Poussée en avant ou ramenée en arrière.

268	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1	R	A	C	H	E	T	E	R
2	O	B	L	I	G	A	D	O
3	C	O	U	P	E	R	E	T
4	H	U	S	■	R	I	R	A
5	A	L	E	V	I	N	■	B
6	S	I	■	E	E	■	L	I
7	S	E	P	S	■	A	I	L
8	I	■	E	T	A	L	A	I
9	E	N	R	O	L	E	N	T
10	R	E	I	N	E	T	T	E

SOLUTION DU N° 268

VERTICALEMENT : I. Haut lieu de la Butte, qui devrait, en bonne écriture, avoir un mot de plus. — II. Ne gêne pas la pupille. Un peu plus bas que cette ville bretonne, on projette de faire beaucoup de kilowatts/heure. — III. Qui n'a plus de retraite. Désigne abréviativement un mode. — IV. N'est pas favorisée par qui veut régner. Finit plus haut que le Vatican. — V. Dans Toul, mais pas dans Vouziers. Comment peut-on l'être ? dirait aujourd'hui de Secondat. — VI. S'applique à un ver qui ne mérite pas ce nom. En épelant, travailler à briser les mottes. — VII. Très antérieur à Genève ou Saint-Gall. Qualifie une chasse peu ouverte. — VIII. N'est pas mieux vue par les paysans que par les sentimentaux.

269	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1								
2								
3					■			
4							■	
5		■						
6				■				
7			■					
8						■		
9								
10								

A.P.)

LE RÉVÉREND LLOYD FOREMAN ET SA FILLE SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE.
Bâtard ! Communiste ! Nigger lover !

« les tribunaux félons à plier le genou ».

La journée du mercredi fut la pire. Elle commença par une Marche des Mères auxquelles s'étaient joints plusieurs milliers d'étudiants des universités, qui vinrent se masser devant la mairie. Le superintendant de la police de La Nouvelle-Orléans descendit lui-même dans la rue pour diriger les opérations. Quand il donna l'ordre à ses hommes d'arrêter quelques manifestants particulièrement agressifs et bruyants, on cria dans la foule : « *C'est pire qu'en Russie ! J'espère que tous vos enfants sont noirs...* » Finalement, les lances d'incendie entrèrent en action. La foule se dispersa, emportant ses pancartes sur lesquelles on lisait : « *L'intégration est un péché mortel* », « *Saint Pierre a dit que Dieu voulait la séparation des races* », « *Pour Noël, je ne demande qu'une école blanche et pure* ».

Un cercueil

A ce moment-là, la fréquentation scolaire dans les deux écoles intégrées était à peu près tombée à zéro : il ne restait plus qu'une poignée d'écoliers blancs et les quatre fillettes noires. Et la direction des écoles devait faire face à un nouveau problème. L'Assemblée de l'Etat leur avait coupé presque tous crédits : où trouver de l'argent pour payer les professeurs ?

La semaine se termina dans un calme relatif. Les deux écoles intégrées restèrent à peu près vides. Les directeurs décidèrent de donner toute une semaine de vacances, au lieu du seul « Thanksgiving Day ». Pendant ce temps, le Tribunal fédéral de l'Etat procédait à de nouvelles auditions avant de se prononcer sur l'ensemble de la situation créée par les ordonnances du juge Wright.

La semaine du « Thanksgiving », les écoles étant fermées, le calme régna à La Nouvelle-Orléans. Mais à Baton-Rouge, capitale de l'Etat et siège de l'Académie, il se passa des choses étranges. Un cortège funèbre conduit par un petit garçon de six ans, suivi de deux hommes portant un cercueil, fit son entrée dans la Chambre des Représentants. A l'intérieur du cercueil, un mannequin noir en costume de juge, le corps du juge Wright. Trois cent cinquante « pleureurs » suivaient le cortège, pour bien montrer à la Chambre combien ils appréciaient son action. Ce ne fut qu'une bizarrerie entre bien d'autres.

Quand, la semaine suivante, les écoles rouvrirent, le boycott des deux écoles intégrées resta à peu près total. Sur les mille écoliers blancs, cinq cents avaient trouvé accueil dans les écoles paroissiales de Saint-Bernard, près de La Nouvelle-Orléans, fermement ségrégationnistes. Les autres enfants n'allaient pas en classe, quoiqu'on s'occupât de réunir des fonds qui permettraient d'ouvrir pour eux des établissements privés. Quant aux quatre petites filles noires, elles étaient retournées en classe, avec pour toute compagnie quatre enfants blancs le premier jour, et deux le jour suivant. Personne ne leur avait adressé la parole. Paradoxalement, personne ne s'occupait beaucoup d'elles. La foule hurlante des mères blanches qui maintenait la garde devant les écoles intégrées avait trouvé une autre cible : les quelques enfants blancs qui restaient à la William Frantz Public School, ainsi que leurs parents, qui les y accompagnaient chaque matin.

« Sale guenon noire »

Ainsi Mrs. James Gabrielle, une jeune femme dont le mari a combattu en Nouvelle-Guinée et qui est mère d'une petite fille de six ans, Yolanda. Mrs. Gabrielle préférerait le régime de la ségrégation scolaire, mais elle ne croit pas que les choses puissent durer ainsi. « *Ce n'est pas à la foule de vous dire ce que vous avez à faire,* déclare-t-elle. *En tant que citoyenne américaine, je crois à mon droit d'envoyer mes enfants à l'école.* » Aussi, tous les matins et tous les après-midi, Mrs. Gabrielle affronte-t-elle un feu roulant d'injures en allant conduire et chercher sa fille. Elle est tournée en dérision, bousculée et insultée. « *Nigger lover, nigger lover* » (2), lui crie-t-on. « *Je parie que tu as aussi un homme noir quelque part !* ». « *Sale guenon noire !* ». — « *Aussi longtemps que la police m'accordera sa protection, aussi longtemps que je pourrai passer,* dit Mrs. Gabrielle, *je continuerai d'amener ma fille à l'école.* »

Il y a aussi le révérend Lloyd Foreman, pasteur de l'église méthodiste Saint-Mark. Sa fille, Pamela, est âgée de cinq ans. Ils ont très peu à marcher pour aller de leur maison à l'école. Comme Andrew Foreman passait devant la haie des harpies glapissantes, en tenant la main de sa fille, quelqu'un le bouscula. Un prêtre catholique vint apporter son aide au pasteur méthodiste et fut insulté aux cris de « *Bâtard ! Communiste ! Nigger lover !* »

Sur la défensive

Le révérend Foreman estime qu'il fait partie de « la majorité muette ».

« *La plupart d'entre nous,* dit-il, *ont permis trop longtemps à une petite minorité de représenter les sentiments de cette communauté. Personne ne peut dire qu'on m'a envoyé ici pour semer le trouble. Je suis originaire de la Louisiane. J'aime cet Etat et cette communauté et c'est pourquoi j'ai le devoir de parler. Ceux d'entre nous qui croient au droit de chacun d'envoyer ses enfants dans des écoles intégrées, si tel est son désir, qui croient que les écoles intégrées sont préférables à pas d'écoles du tout, tous ceux-là sont restés jusqu'ici sur la défensive. Nous n'avons encore rien entrepris de constructif. Ce qu'il faut, c'est lancer une offensive pour changer le climat, afin que les gens sachent dans le monde entier que la plupart d'entre nous, à La Nouvelle-Orléans, entendent obéir à la loi, et souhaitent que le système de l'école publique continue.* »

Comme les manifestantes continuaient de semer le trouble dans les rues de La Nouvelle-Orléans, la semaine dernière, la voix de la justice fédérale s'est de nouveau fait entendre. Les trois juges du Tribunal fédéral, dans une décision unanime, ont balayé tous les obstacles accumulés par la Chambre des Représentants pour empêcher l'intégration. Légalement, il n'y a plus désormais qu'un recours possible : l'appel à la Cour Suprême des Etats-Unis. Or, c'est là, somme toute, que l'histoire a commencé.

SYDNEY G. COOPER.

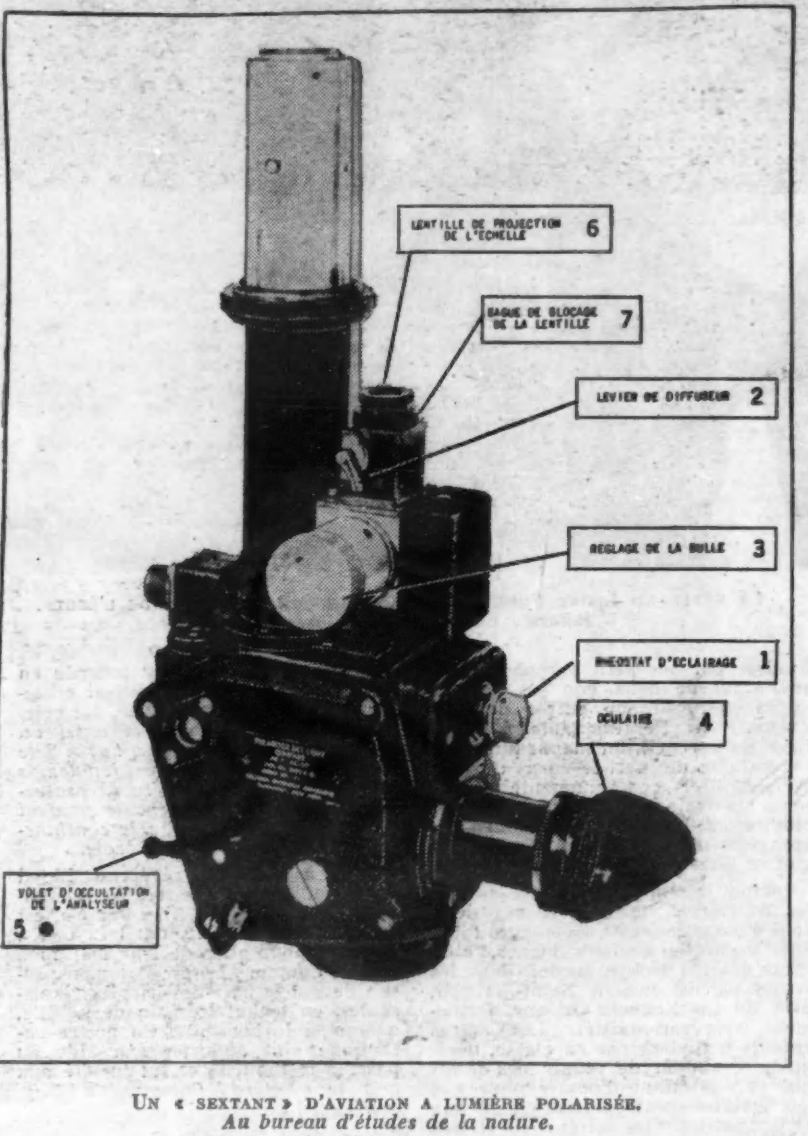
(2) Injure. Mot à mot : « *Ami des nègres* ».

SCIENCES

Une nouvelle discipline : la bionique

● *Les secrets des abeilles, des chauves-souris et des serpents à sonnette fraient un chemin nouveau à l'électronique.*

LORSQU'ILS survolent les glaces du Pôle, bien peu des passagers de la ligne Paris-Tokyo savent que le système de navigation qui assure la précision de leur vol est directement inspiré de celui qui permet aux abeilles de s'orienter par temps couvert. Cette parenté est cependant à l'origine d'une science nouvelle, la « bionique » (combinaison de « biologie » et d' « électronique »), qui vient de naître d'un symposium organisé à Dayton par l'Armée de l'Air américaine. L'objet de la bionique est d'étudier systématiquement les solutions apportées par les organismes vivants aux différents problèmes qu'ils rencontrent, afin d'en tirer des idées utiles pour la technique humaine.



UN « SEXTANT » D'AVIATION A LUMIÈRE POLARISÉE.
Au bureau d'études de la nature.

Les travaux de von Frisch

Jusqu'ici, c'était au hasard des réalisations technologiques qu'on constatait les analogies, parfois frappantes, entre les dispositifs créés par l'homme et ceux sélectionnés par la nature. Les chauves-souris et les marsouins, par exemple, localisent les obstacles et trouvent leurs proies grâce à l'écho des ultra-sons qu'ils émettent, système analogue — mais bien supérieur — à celui qui est utilisé pour les sondages sous-marins.

Dans le cas de la navigation circumpolaire, le phénomène utilisé est celui de la polarisation naturelle de la lumière, qui sert également de « boussole » aux abeilles. Celles-ci, on le sait depuis longtemps, retrouvent leur chemin dans la campagne en faisant le point sur le soleil, comme les marins avec leur sextant. Mais lorsque le soleil est bas sur l'horizon ou caché par les nuages, les navigateurs sont en difficulté pour effectuer leurs mesures, tandis que les abeilles, elles, ne sont nullement gênées. De nombreux savants, en particulier Karl von Frisch, ont étudié cette faculté remarquable et leurs travaux ont révélé que l'œil des abeilles est sensible à la polarisation de la lumière.

La lumière visible est constituée par des ondes électromagnétiques dont la vibration se fait transversalement au sens de propagation du rayon lumineux. Dans la lumière naturelle, cette vibration est chaotique et emprunte sans ordre toutes les directions perpendiculaires au rayon. En revanche, lorsque celui-ci est réfléchi par des surfaces vitreuses, ou lorsqu'il traverse certains corps transparents appelés « polariseurs », la vibration de l'onde électromagnétique ne se fait plus que dans une seule direction, comme si les composantes de la lumière initiale avaient été filtrées à travers une fente étroite.

En étoile

Chaque milieu polarisant est caractérisé par son axe de polarisation, qui définit le sens de vibration de la lumière qu'il transmet. Si une lumière déjà polarisée rencontre une deuxième lame polarisante, celle-ci joue le rôle d'un « analyseur » car elle permet de se rendre compte des propriétés particulières de la lumière qu'elle reçoit. Si les axes de polarisation des deux lames sont parallèles, le rayon traverse la deuxième sans que son intensité soit sensiblement modifiée. Si les deux axes sont perpendiculaires, en revanche, la lumière est complètement arrêtée. Lorsqu'ils font entre eux un angle intermédiaire, une partie seulement de la lumière parvient à traverser la seconde lame.

Or la lumière du jour est partiellement polarisée par les réflexions qu'elle subit avant de toucher notre œil. Cette particularité ne nous est pas perceptible mais elle l'est aux abeilles, dont l'œil est très différent du nôtre. Il se compose de plusieurs milliers de cellules élémentaires appelées « ommatidies », dont chacune est un œil simple, avec sa cornée, son cristallin et son bâtonnet rétinien.

Le bâtonnet rétinien est constitué de huit cellules sensorielles disposées en étoile, chacune d'elles jouant le rôle d'un polariseur dont l'axe de polarisation est tangentiel par rapport à l'ensemble formé par les huit cellules. L'œil de l'abeille peut donc analyser avec précision le sens de polarisation de la lumière qui le pénètre, et déterminer sa propre orientation par rapport au soleil, même si celui-ci n'est pas visible.

Le coin chaud du pré

En assemblant huit lames polarisantes en étoile — comme le sont les cellules sensorielles d'une ommatidie — on a pu constituer un appareil qui donne du ciel une image très différente selon la direction dans laquelle il est pointé, la direction du soleil étant indiquée par la différence d'intensité entre les rayons lumineux « filtrés » par les huit lames polarisantes. Si l'on tient compte de l'heure, ce dispositif donne le cap d'une façon aussi précise qu'une boussole classique.

Depuis quelque temps, c'est un dispositif fondé sur les mêmes principes qui équipe les avions long-courriers volant au-dessus du Pôle. Dans les régions polaires, en effet, la boussole magnétique n'est d'aucun secours en raison de la proximité du pôle magnétique. De plus, il est souvent impossible de faire le point à l'aide d'un sextant classique, soit que le temps soit couvert, soit que le soleil soit très bas sur l'horizon, ou même en dessous.

L'étude des yeux des insectes est également à l'origine d'une autre invention. Ayant constaté que l'œil à facettes indépendantes des coléoptères leur permettait de connaître la vitesse de leur vol par observation du sol, les savants ont construit un appareil fondé sur le même principe et destiné à mesurer la vitesse des avions. Les ommatidies de l'insecte sont remplacées par deux photo-cellules dirigées vers le sol de deux points différents de l'avion.

Le champ ouvert à la bionique ne s'arrête pas là, la nature offrant mille dispositifs d'une fabuleuse finesse et qu'il est encore impossible d'imiter. Ainsi, le serpent à sonnette trouve la nuit le coin le plus chaud d'un pré grâce à des organes thermosensibles qui réagissent à des différences de température d'un millième de degré. Aucun détecteur artificiel n'est capable d'une telle sensibilité. De même, aucun dispositif ne peut atteindre la virtuosité électronique de certains poissons tropicaux qui envoient un courant électrique pulsé qui les renseigne sur le milieu environnant. Les détails du processus ne sont pas encore connus exactement mais on sait que ces poissons sont capables de détecter un courant de deux cent milliardièmes d'ampère par centimètre carré de leur corps.

Le fossé se comble

Ce retour de la science moderne vers le « bureau d'études » de la nature est significatif. Malgré son humilité apparente, il résulte des progrès de la technologie. Il y a cinquante ans encore, un abîme séparait les techniques humaines du fonctionnement des organes vivants. L'artificiel et le naturel se côtoyaient sans se rejoindre. La machine à vapeur et la roue n'ont pas de modèles vivants.

Depuis, l'homme a changé de matériaux. Les matières plastiques qu'il utilise sont parentes de la chitine des insectes. Les micro-courants de l'électronique actuelle sont bien plus proches des impulsions électroniques d'un système nerveux vivant que les ampères de naguère. Les faibles énergies, les différences de températures minimes que domestiquent aujourd'hui les savants comblent peu à peu le fossé qui paraissait infranchissable il y a quelques dizaines d'années. C'est la raison de ce retour aux sources : chaque fois qu'il devient possible de transposer dans le monde des machines un dispositif naturel, il devient l'origine d'un brillant progrès technologique.

J. BURMAND.

Un règlement de compte

Est toujours facilité par Mr A. GERMAIN, le spécialiste des GALERIES BARBÈS en matière de vente à crédit.
Sa compétence et sa discrétion sont à votre disposition.
Sans aucun engagement de votre part, consultez-le pour tous vos problèmes !
AUX GALERIES BARBÈS, 55, Bd Barbès - PARIS. P911

Magasins ouverts tous les jours sans exception de 8 h. à 19 h. 30 sauf le Dimanche.
Revue complète d'ameublements gratuite sur demande. Joindre 4 timbres à 0,25 NF pour frais d'envoi.

Chez un spécialiste

SANS ATTENDRE
ACHETEZ et FAITES MONTER
VOTRE
AUTO-RADIO
arel
Radiomatic
PHILIPS AUTORADIO
ET TOUS LES TRANSISTORS
Installation parfaite
Service Garantie
Dépannage
DSTAR
Distributeur Station-Technique Auto-Radio
1 bis, rue de Picpus PARIS (12e) - DOR. 34.34
(à 50 mètres Place de la Nation)

STENCIL ÉLECTRONIQUE

L'ELECTRO-REX reporte électroniquement tout document sur un stencil plastique. Le moindre détail, la couleur la plus pâle, tout vient automatiquement.

Placez l'Electro-stencil sur un simple duplicateur, et il produit des milliers de copies conformes. Qu'elle soit la dixième ou la dix-millième, chaque copie est une vraie copie, et elle ne coûte que 0,014 nouveau franc. Demandez COLOS-REX-ROTARY, 29, rue Miguel-Hidalgo (19e). BOT. 10-60.

Communiqué.

(Charpentier.)

FRANÇOIS ERVAL REMET LE PRIX DE « L'EXPRESS » A CLAUDE SIMON (*).
Ce goût du nouveau.

LA SEMAINE

Anne Guérin vous raconte

● *Le cocktail du Prix de « L'Express ».*

IL y a trois ans, pour sa création, le Prix de « L'Express » a couronné Christiane Rochefort, pour « Le Repos du guerrier », puis l'année dernière Yves Bonnefoy, poète, pour « Hier régnant désert » ; cette année, c'est Claude Simon, avec « La Route des Flandres », qui a obtenu les faveurs de cinq membres du jury (contre deux voix à Albert Simonin, « Du mouron pour les petits oiseaux », et un bulletin blanc).

Mais pourquoi ? Pourquoi ces choix-là, ces auteurs qui n'ont, en apparence, rien de commun entre eux ? Il est difficile d'interroger les membres du jury, choisis parmi les collaborateurs de « L'Express », ils sont anonymes. Certains sourires satisfaits, surpris par-ci, par-là, au moment de la remise du prix, pouvaient peut-être mettre sur la trace, mais il ne fallait pas trop s'y fier : de toute façon, tout le monde était content, « La Route des Flandres », dédaigné par les autres jurys (qui ont peur parfois de surprendre leur public, et puis Claude Simon a signé la liste des 121) est incontestablement un livre de grande qualité ; enfin, un cocktail à « L'Express », la chose est rare.

Dans nos bureaux, tout travail interrompu dès 18 heures, on s'entassait depuis 19 heures pour recevoir la littérature, la presse, la télévision, l'édition (non couronnée mais sans rancune), et aussi des personnalités entrecroisant joyeusement leurs mondes divers : Claude Mauriac, Roger Stéphane, Max-Pol Fouchet (« Lectures pour tous »), Frédéric Rossif (« Cinq colonnes à la une », « Cinépanorama »), Paul Chanterel (Plon), Jean-Jacques Pauvert, Edgar Morin, le Dr Lacan, Laurent de Brunhoff, André Gillois, Monique Grall (Gallimard), Guy Le Clec'h (Albin Michel), Maurice Nadeau, Alex Grall (Denoël), Claude Mahias (Laffont), François Monod (Ed. Français Réunis), Monique Mayaud, Christian Bourgois (Julliard), sans oublier quelques créatures ravissantes, dont Marie-Hélène Arnaud, de chez Chanel, et Annette Vadim.

Lorsque apparut Claude Simon, le lauréat, précédé de son éditeur,

(*) Derrière le lauréat, notre collaborateur Robert Kanters.

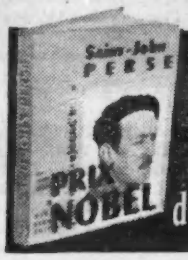
→

(Charpentier.)

ENTRE JEAN-LOUIS BORY ET CLAUDE MAURIAC.
Certains sourires satisfaits.

OFFRE EXCEPTIONNELLE
valable jusqu'au 25 décembre
L'édition INTEGRALE
la seule COMPLETE
en 7 VOLUMES du
Littré
avec toutes les étymologies et le supplément reclassé dans le texte
pour 26 NF 80
par mois (15 versements) ou 350 NF au comptant
souscrivez au service EX.3

EDITIONS CLASSIQUES et CONTEMPORAINES
40-42, rue du Capitaine-Ferber
C.C.P. PARIS 516-42 PARIS 20e



EDIT. SEGHERS
collection
Poètes
d'aujourd'hui

LE PREMIER REGARD
par Marie Susini
"Les romans de Marie Susini lui valent une place bien à elle dans l'art sobre, sec, implacable..." (COMBAT)
"C'est l'accomplissement d'un métier qui pour exprimer la vie, a su dominer la passion que l'on a pour elle."
P. de Lescure (LETTRES FRANÇAISES)
AU SEUIL 6,50 nf

vient de paraître
Tendances contemporaines
SKIRA présente le premier livre entièrement en couleurs sur les tendances les plus actuelles de la peinture contemporaine. De Miro à Wols, de Soulages à Pollock, de Poliakoff à de Staël, de Burri à Tapies, de Nicholson à Dubuffet, le texte lucide de Nello Ponente, les reproductions qui l'illustrent témoignent, sans souci des frontières, de la vigueur créatrice des peintres de notre temps. Un volume, pleine toile, 26 x 34 cm. 100 planches en couleurs.

UNE RÉPUBLIQUE HEUREUSE

par ROBERT KANTERS

S'IL n'y a qu'une république dans laquelle tout va bien, c'est la république des lettres. Le système des prix littéraires, il faut bien le dire, fonctionne à la satisfaction générale. Système vraiment démocratique, car si le mot prix suggère qu'il s'agit d'une distinction, en fait il y en a pour tout le monde. Si vous ouvrez le Guide des Prix, qui est gros comme un bottin, vous verrez que pour avoir le prix Bailey (Berthe), il suffit d'être femme, pour le prix Barratin (avec deux r) d'écrire en prose, et pour le prix du Violon d'Ingres d'être salarié et de ne pas vivre de la littérature, ce qui est à la portée de presque tous les écrivains.

Mais les grands prix, me direz-vous, les seuls qui comptent ? Ne voyez-vous pas que, là aussi, tout le monde peut les avoir, un grand journaliste roumain qui ne demandait qu'à se faire oublier, une hôtelière entre deux coups de feu ou deux coups de fusil ? Et la persévérance ? M. Dhôtel a réussi vers le vingtième livre, M. Kern au sixième, M. Thomas au dixième ou quinzième. Pourquoi est-ce que M. Cabanis, ou M. Forton, ou M. Sabatier se décourageraient ? Est-ce qu'ils ne savent pas qu'en matière de prix littéraire, même avec un talent modeste, mais placé chez un bon éditeur, une longue patience est un génie ?

Un scandale ? Où voyez-vous un scandale ? Quelle sagesse au contraire chez ces jurés qui, apprenant qu'ils ont couronné un méchant homme, arrivent très vite à se convaincre eux-mêmes qu'ils avaient choisi un méchant livre. L'Académie Goncourt, c'est notre comité de salut public, et un comité de salut public où il n'y a presque que des thermidoriens.

Et, avec un peu de recul, comme une vie est réconfortante quand on voit l'honnête écrivain suivre, comme dans la Rome antique, le cours des honneurs. Chaque étape est marquée par une grande joie. Qu'une vie est belle comme celle de Mme France Lambert (je la prends au hasard) qui a eu, en 1937, le prix Desbordes-Valmore, en 1950, le prix Jules-Davaine, en 1958, le prix Duranton-Léonard, et enfin, en 1959, le prix Amélie-Murat ! Ou comme celle de M. Marcel Arland, prix Goncourt 1929, prix Sainte-Beuve 1950, Grand Prix de littérature 1952 et Prix National des Lettres 1960. Il y a même le grand Emile Queinec, qu'on ne connait pas assez et qui n'a pas eu moins de vingt prix, dont le Pierel, le Labbé-Vauquelin et le festival de l'Oranger...

Au fond, la grande sagesse du système des prix, c'est que sans aucun souci de la littérature (et encore exil pour exil : un juré montrait l'autre jour qu'entre Dieu est né en exil et Exil de Saint John Perse, il n'y a que quatre petits mots de différence) qui, après tout, n'a rien à voir ici, il satisfait la vanité des écrivains tout en servant les intérêts des grands éditeurs. Qu'une république serait heureuse dans laquelle les puissances d'argent seraient comblées en même temps que la vanité de chaque citoyen !

R. K.

→

Jérôme Lindon, et suivi de sa femme, on applaudit. Petit, le cheveu ras des yeux bleus magnifiques, Claude Simon est direct et chaleureux. Ceux qui avaient voté pour son livre se sentaient certainement prêts à voter pour sa personne, comme d'ailleurs beaucoup de ceux qui n'avaient pas à voter.

Qu'est-ce que « La Route des Flandres » qui, par sa forme et son style, appartient au nouveau roman ? Jérôme Lindon, éditeur également de Robbe-Grillet et de Michel Butor, allait au-devant des inquiétudes : si « La Route des Flandres » n'est pas un grand boulevard, c'est un livre parfaitement « accessible » et d'une haute qualité littéraire. Maurice Merleau-Ponty a confessé avoir ressenti, en le lisant, une véritable « émotion romanesque », la première depuis longtemps, a-t-il ajouté.

C'est que Claude Simon, il l'a déclaré dans un entretien à « L'Express » (1), considère qu'écrire c'est d'abord tout remettre en question, chaque écrivain doit faire sa propre révolution. Ce goût du nouveau, du jamais créé encore, voilà peut-être ce qui explique le choix — les choix — du jury de « L'Express ». Jean Cocteau disait à Diaghilev : « Etonne-moi ». Il se pourrait bien que le jury de « L'Express » ait repris cette devise à son compte. On verra si la suite confirme. L'année prochaine, innovation : Claude Simon siégera au sein du jury anonyme pour décerner *le Prix de « L'Express »* 1961.

(1) « L'Express », n° 491.

● *Les jumeaux de l'Interallié.*

LE jury Interallié a mis longtemps à choisir son lauréat. Plus de soixante minutes après l'heure annoncée pour la déclaration, les jurés délibéraient encore. Excédée, une attachée de presse écrasait mégot sur mégot dans une assiette de pommes chips ; des journalistes répandaient le (faux) bruit que le jury procédait à une vérification de la moralité des candidats, en téléphonant aux ambassades et à la Préfecture. Sous cloche dans des cafés voisins, les aspirants suaient à grosses gouttes. Des noyaux d'olives jonchaient le parquet du Madrigal lorsque enfin le secrétaire général de l'Interallié, Pierre Loiselet (1) rendit public le résultat du labeur de ses confrères : surprise — des jumeaux !

Pour la première fois de son histoire, en effet, le prix Interallié a été dédoublé et attribué à Henry Muller (pour « Clem ») (2) et Jean Portelle (pour « Janitzia ») (3), chacun obtenant cinq voix, alors que Paul Tillard n'en recevait qu'une seule. Pour cela, il a fallu dix tours de scrutin. La raison de ce « bloquage » est que deux jures votaient par correspondance et ne pouvaient donc être persuadés de changer d'avis.

Visiblement étonnés, les deux lauréats ont fait connaissance devant la caméra. Portelle tremble (d'émotion ou de froid — nous sommes sur le trottoir des Champs-Elysées). C'est le plus jeune lauréat de l'année (25 ans) mais il n'en est pas à son premier roman (il a déjà publié « Le Fou perché ») ni à son premier contact avec la R.T.F., puisqu'il y est reporter.

« *C'est au cours d'un voyage de quinze jours au Mexique,* dit-il, *que j'ai connu la légende aztèque de Janitzia.* »

Un journaliste averti qualifie son roman de « joli ». « *Comme une chanson de geste célébrant l'amour* », dicte-t-il au lauréat qui n'est pas très causeur.

« *C'est cela,* reconnaît ce dernier. *Mais comme je n'avais ni moyen âge ni guitare, j'ai dû écrire le livre.* »

Henry Muller, qui est bien plus loquace, explique pourquoi il n'est pas d'accord avec les critiques de «Clem».

« *Mon héroïne n'est pas, à mes yeux, une détestable vampire, mais une femme ambitieuse qui a toute ma sympathie. Car elle est désintéressée. Ce n'est pas sa faute si son homme est un raté.* »

L'auteur, qui a fondé les éditions de la Jeune Parque, demeura vingt ans chez Bernard Grasset. Il est actuellement attaché à la rédaction d'un hebdomadaire.

ANNE GUERIN.

(1) La semaine dernière j'avais indiqué par erreur que Pierre Humbourg était président du jury. En fait l'Interallié n'a pas de président mais seulement un secrétaire général, Pierre Loiselet. Pierre Humbourg, lui, est membre fondateur du prix.

(2) Voir la critique de « L'Express », page 46.

(3) Voir la critique de « L'Express », page 46.

Votre vieux rêve se réalise!
A la cadence d'un volume par mois,
à un prix auquel vous ne pourrez pas
croire quand vous aurez
vu un volume,
la Coopérative d'éditions
«RENCONTRE» à Lausanne
fait reparaître

la comédie humaine

de Balzac, complète en 24 volumes
richement illustrés

Introduction générale et à chaque œuvre, notes de Roland Chollet, lauréat de l'Université de Lausanne, typographie 2 couleurs, en caractère Diethelm, reliure de luxe, plein cuir de synthèse Kiwar 8, fers originaux de P. Sollberger, étiquette de couleur, gaufrage or, tranche couleur, tranchefile, chaque volume de 550 pages en moyenne, nombreuses reproductions d'anciennes gravures, dans le texte.

Seul un examen personnel vous convaincra de cette extraordinaire réussite coopérative.

BON

POUR UN EXAMEN GRATUIT

7,50 NF le volume et par mois

F.1

EDITIONS RENCONTRE
51, RUE DE LA HARPE - PARIS V°
Lausanne - Bruxelles - Tunis - Casablanca

ÉDITION CLUB
Réservée aux amis de « L'Express »

La Route des Flandres

de CLAUDE SIMON

Prix de L'Express 1960

BULLETIN DE COMMANDE
(A adresser à L'EXPRESS-SERVICE CLUB, 29, rue de Marignan, Paris-8°)

Nom : ____________________

Adresse : ____________________

Ville : ____________________

Je désire recevoir, dédicacé à mon nom, un exemplaire de l'édition reliée hors commerce, réservée aux lecteurs, de L'Express, *de* La Route des Flandres, *de Claude Simon.*

Je vous envoie ci-joint la somme de 15 NF *par chèque, par virement à votre C.C.P.* (Paris 7378-19).

ATTENTION. Si vous êtes abonné à « L'Express », adressez-nous le bulletin de commande ci-joint accompagné de la dernière bande de votre journal et d'un chèque (ou d'un virement postal) de 10 NF seulement.

« UNE ODEUR DE MOISI... »

par CLAUDE SIMON

prix de « L'Express » 1960

Le Prix de « L'Express » a été créé non pas pour ajouter un prix aux prix littéraires déjà existant, mais pour essayer de distinguer un romancier ou un essayiste qui cherche des voies nouvelles. En couronnant l'année dernière Yves Bonnefoy, le jury du prix de « L'Express » a récompensé un poète qui cherche, après la révolution surréaliste, à ouvrir de nouvelles voies à la poésie. En choisissant cette année Claude Simon, nous avons voulu récompenser une recherche du même genre.

Claude Simon appartient à l'école du « nouveau roman », mais il a commencé ses recherches bien avant qu'on ait inventé le terme de « nouveau roman ».

On lui a souvent reproché — même au cours des délibérations du jury qui l'a couronné — d'être un disciple de Faulkner. Claude Simon n'a jamais caché sa dette à l'égard du grand romancier américain. Mais il s'est contenté d'y puiser une leçon — sans l'imiter. Certes le roman d'après la seconde guerre mondiale a une dette immense à l'égard des précurseurs des années vingt : Joyce, Faulkner, Proust, Kafka. Mais il tente aujourd'hui de pousser plus loin les recherches entreprises par ces grands ancêtres et de tracer peut-être une synthèse de leur œuvre. C'est dans cette perspective que s'inscrit l'œuvre de Claude Simon. Notre prix a seulement pour but d'attirer l'attention sur cet effort.

F. E.

(Pacton.)

CLAUDE SIMON (1).
« J'avais envie d'écrire sur la guerre. »

EN me demandant de parler de mes projets, de mon prochain livre, « L'Express » me met dans un grand embarras. Si je pouvais donner une réponse, cela signifierait que le livre est déjà fini, ou du moins très avancé, parce que de plus en plus, après des mois de travail sur un livre, je ne sais pas encore ce qu'il sera (et même s'il sera), sauf à partir d'un certain moment où je le sens « prendre », exactement comme une mayonnaise — et encore, jusqu'au dernier moment, il peut toujours « brousser »...

C'est seulement peu à peu, par tâtonnements, que la chose se fait, le propos initial se transformant en cours d'exécution — mot (se transformer) qu'il convient de lire dans son sens le plus littéral : c'est-à-dire non pas devenir autre, mais prendre une autre forme, puisque écrire consiste essentiellement à métamorphoser de l'informel (sensations, pensées) en le coulant dans des moules préfabriqués (le langage, la syntaxe), l'opération pouvant être en somme comparée à une sorte de codage en signes convenu de quelque chose qui sera ensuite « décodé » par le lecteur et reconstitué dans l'esprit et la sensibilité de celui-ci dans sa forme originelle.

Encore cette opération insensée et folle dans son principe l'est-elle un peu moins lorsqu'il s'agit de traduire des concepts, des pensées qui s'accommodent assez logiquement de ces supports abstraits que constituent les mots. Par contre, lorsqu'il s'agit d'exprimer des réalités concrètes comme des sensations ou des émotions (ce magma colorié, odorant et bruyant qui *se presse* dans notre mémoire), la difficulté paraît presque insurmontable.

Malheureusement pour moi, il se trouve que ma forme d'esprit me porte beaucoup plus vers le concret que vers l'abstrait.

« *Dans le vent doux qui soufflait autour de la colonne d'affiches*, écrit Proust, *j'avais reconnu, j'avais senti reparaître la* matière éternelle et commune, *l'humidité familière, l'ignorante fluidité des anciens jours (...). En attendant, il me sembla que je méritais vraiment le dédain de M. de Norpois (...), une véritable exaltation m'avait été communiquée, non par quelque idée importante, mais par une odeur de moisi.* »

Et Conrad, de son côté, dans la préface au « Nègre du Narcisse » : « *L'art (...), c'est l'effort fait pour découvrir dans ses formes, dans ses couleurs, dans ses lumières, dans ses ombres,* dans les aspects de la matière *et les faits de la vie même, ce qui leur est fondamental, ce qui est durable et essentiel (...). La changeante sagesse des générations successives fait délaisser les idées, met les faits en question, détruit les théories. Mais l'artiste parle à cette part intime de notre âme qui ne dépend point de la sagesse, à ce qui est en nous un don et non pas une acquisition, et qui est par conséquent plus conséquent, plus constamment durable.* »

Il faudrait ajouter que « *les idées importantes* » dont parle Proust constituent une véritable barrière dressée contre la connaissance véritable de ce qu'il appelle « *la matière éternelle et commune* », et Conrad, « *ce qui est durable et essentiel* ».

Par exemple, si l'on écrit le mot « *guerre* », il est inévitable qu'il fasse instantanément naître dans l'esprit du lecteur un faisceau de notions abstraites, d'ordre moral ou passionnel (la guerre est « mauvaise », « absurde », « haïssable » pour les uns, « virile », « fraîche et joyeuse » pour les autres), notions qui viendront masquer comme un écran opaque la réalité de la guerre, je veux dire en quelque sorte sa peau, son odeur, ce qu'elle est véritablement.

C'est à ce point que même ce que l'on pourrait appeler les « harmoniques » les plus concrets d'un mot se transforment en abstractions vides de sens. Ainsi, qui dit « guerre », dit « feu ». Comme tout le monde, j'avais employé ou entendu cent fois les expressions : aller au *feu*, baptême du *feu*, ouvrir le *feu*, etc., et cependant je me rappelle qu'une de mes plus grandes surprises (surprise allant presque jusqu'à l'indignation, le scandale) a été cette découverte de ce que la métaphore elle-même m'avait caché : que les balles, les explosions, les bombes *brûlent*, que l'un des aspects les plus frappants de la guerre est (odeurs, cendres, décombres) celui, désastreux, puant et sale, des choses incendiées.

C'EST pourquoi j'ai attendu presque vingt ans avant de me décider à écrire « La Route des Flandres ». J'avais peur non seulement des fausses images que susciteraient chez le lecteur mon sujet, les mots que j'emploierais, mais encore (ce qui est plus grave) de *la vision faussée des choses que je pouvais moi-même avoir eue ou gardée,* ayant comme tout le monde une conscience bourrée de préjugés, de lieux communs, de concepts et de vues toutes faites qui avaient pu déformer pour moi l'aspect de la réalité.

Il était plus facile d'écrire (comme dans « L'Herbe » ou « Le Vent ») des histoires sur lesquelles le lecteur ne pouvait avoir aucune idée préconçue et qu'il était par conséquent plus disposé à recevoir telles que je saurais les lui présenter — encore qu'il y ait un problème pour tout personnage de roman, qu'il est difficile de situer par exemple au point de vue social sans que le lecteur s'en fasse aussitôt une idée préfabriquée (chacun *sait* en effet, ou du moins croit savoir, ce qu'est un professeur, un paysan ou un notaire...) et comment faire alors (c'est pratiquement impossible) si l'on veut parler d'un communiste, d'un curé ou d'un SS, types sociaux à l'avance abhorrés ou adorés par les uns ou les autres... ?

CEPENDANT, j'avais envie d'écrire sur la guerre. Et non pas parce qu'il s'y rattachait pour moi quelque « idée importante », mais seulement et beaucoup plus modestement une « certaine odeur ». Et aujourd'hui, parmi ces « *odeurs de moisi* » à travers lesquelles j'essaie de retrouver « *la matière éternelle et commune* », certaines sont là depuis la guerre civile d'Espagne, en 1936.

Elles ressurgissent sporadiquement — par exemple, je suis dans le train en gare de Narbonne, regardant sur le quai au-dessous de moi deux ouvriers espagnols en train de ranger leurs valises : je ne suis plus en gare de Narbonne mais en gare de Gérone en compagnie d'un anarchiste italien en « mono » qui s'appelle Buonanimi, a une tignasse crépue de pianiste, un gros revolver dans la ceinture et me raconte comment quelques années avant il a descendu un membre du Fascio chez Poccardi, il y a des gens sur le quai mal éclairé, au milieu des bagages entassés, et le drapeau de la F.A.I. mi-parti rouge et noir en diagonale pend lugubrement sous la pluie — ou encore...

Je ne sais pas si je parviendrai à en faire quelque chose, c'est-à-dire ce qui fait qu'ont une égale importance l'agonie d'une vieille femme dans son lit à la fin d'une vie atrocement terne, ou la dispute sans cesse recommencée d'un vieux couple, ou la mort, sabre au poing, d'un cavalier sur une route du Nord, ou celle de ces types en espadrilles, combinaison de mécanicien et panoplie d'armes qui conduisaient à cent à l'heure des voitures réquisitionnées et qui allaient s'écraser pour rien (peut-être seulement « pour voir » si par hasard, pour une fois, *tout* n'était pas possible, y compris de prendre à toute vitesse un virage à angle droit) sur un coin de maison du Paseo de Gracia ou des Parallèles...

Il faudrait pour cela que j'arrive à me débarrasser des « grandes idées », de mes sympathies, de mes antipathies, de ce que je croyais (et crois encore) « bon » ou « mauvais », de toutes les notions abstraites de « valeur ». Alors peut-être.

CLAUDE SIMON.

(1) Derrière lui, un portrait de sa femme peint par lui-même.

vient de paraître

Ecole de Paris

PAR RAYMOND NACENTA

103 hors-texte en six couleurs, **110** illustrations, **480** biographies avec portrait des peintres, reliure pleine toile, jaquette en couleurs laminée, 368 pages au format 24,5 x 31 cm.
Cette œuvre magistrale constitue un **véritable dictionnaire** de l'Ecole de Paris.

UN LIVRE EXCEPTIONNEL 120 NF

Editions Seghers, Paris

Ides et Calendes, Neuchâtel

3 GRANDS ARTICLES ILLUSTRÉS

★ **L'HOMME ET L'UNIVERS**
★ **LE BUDGET D'UNE FAMILLE OUVRIERE**
★ **AUJOURD'HUI EN SIBERIE**

dans le numéro 153 (décembre 1960)
de la revue mensuelle illustrée de poche

ÉTUDES SOVIÉTIQUES

Kiosques, librairies - Le numéro : 0,70 NF - Abonnement un an : 7 NF au C.D.L.P. : 142, boulevard Diderot - PARIS (12e) - C.C.P. Paris 4.629.39

Spécimen gratuit sur demande

cadeaux universellement appréciés

LAROUSSE

nouveautés

PETIT LAROUSSE
en édition de luxe, papier très fin, reliure pleine peau.

LES EXPLORATIONS AU XXe SIECLE
passionnante encyclopédie de l'aventure moderne.

GEOGRAPHIE UNIVERSELLE LAROUSSE en 3 volumes
T. I. : L'Europe péninsulaire ; T. II : Afrique, Asie péninsulaire, Océanie ; T. III : Extrême-Orient, plaines eurasiatiques, Amérique (vendus séparément).

HISTOIRE UNIVERSELLE en 2 volumes
magistrale synthèse de toutes les histoires, par le texte et l'image.

BOTTICELLI - GOYA
2 magnifiques albums de la collection "Les plus grands Peintres".

BEAUTES DU MONDE INVISIBLE
album de photographies commentées, en noir et en couleurs (collection "Nature et Beauté" — 16 titres).

...et le cadeau royal, une souscription au
GRAND LAROUSSE ENCYCLOPEDIQUE en 10 volumes
dont les deux premiers tomes (A-Cher) sont parus reliés (21 x 27 cm).

Facilités de paiement pour les grands ouvrages.

Nombreux ouvrages pour les jeunes, d'une lecture distrayante et enrichissante.
DEMANDEZ A VOTRE LIBRAIRE LE CATALOGUE D'ETRENNES LAROUSSE

INTERALLIÉ

« Clem » par Henry Muller

● ***L'histoire d'un gentil pingouin aux prises avec une femme ambitieuse.***

ARMAND dit Mandard est tout le contraire de ces personnages qui se livrent à mille acrobaties pour « arriver », sa volonté de médiocrité en est même insolite. Le bonheur pour lui consiste à se tasser tranquillement dans la grisaille d'un emploi subalterne. Cependant, il ne manque pas d'humour et se décrit lui-même sans complaisance comme un homme timide et gauche — on dirait un gentil pingouin. Son existence commence réellement lorsqu'il tombe amoureux de Clem. Cette femme séduisante, qui ne s'intéresse qu'aux ambitieux et rêve d'être une inspiratrice, succombe pourtant à son charme et l'épouse. Mais Clem veut mener une vie confortable et secouer Mandard de sa torpeur ; elle emprunte deux millions à un prêteur sur gages et n'avoue ce geste inconsidéré que devant l'échéance. Pauvre Mandard, il est bien obligé d'agir. L'acuité de l'analyse d'Henry Muller nous révèle alors un individu de plus en plus attachant, et même pathétique, qui ne s'apitoie pas sur lui-même mais se débat maladroitement dans un véritable cauchemar, tel un humble personnage de récit mythologique qui serait accablé par les malveillances d'un dieu courroucé. Hagard, les mains moites et les jambes coupées, Mandard effectue des démarches effrayantes et humiliantes. Le mépris de Clem et l'effritement de leur amour l'achèvent. Traqué par le manque d'argent, il se perdra dans de pauvres ruses malhonnêtes et, bien sûr, il perdra aussi Clem... Ce roman d'Henry Muller (1), se lit d'un trait et réussit à nous émouvoir par sa sincérité et sa discrétion.

« Janitzia ou la dernière qui aima d'amour » par Jean Portelle

● ***Roméo et Juliette chez les Aztèques.***

AVEC une imagination et une verve folâtres, Jean Portelle farfouille dans les vieilles légendes mexicaines (2). Il remonte jusqu'à la création du monde, jusqu'à la naissance du soleil plus exactement, pour expliquer pourquoi « *Depuis douze longs siècles, Ninigaspérapa et Nanagapousine se regardaient en chiens de faïence* ». Les deux déesses jumelles se prétendaient chacune héritière du soleil et se vouaient une haine tellement bruyante que les dieux les changèrent en statues de granit sur leurs deux îles voisines, Chapala et Xephcotl. Mais « *on a beau être de pierre, la rancune s'accumule* » et les habitants des deux îles ne vécurent jamais en paix. Janitzia, fille du cacique de Chapala, fut désignée par les dieux pour mettre fin à cette querelle en épousant Houbraga, fils du cacique ennemi. Mais tel un nouveau Tristan, un jeune pêcheur, Igotl, s'empara du cœur de la jeune fille. Igotl ne se contente pas du romantisme de Tristan, il se transforme en Ulysse ou en Hercule pour combattre l'adversaire. La lutte entre les deux îles devient alors grandiose à la manière d'une représentation du Châtelet : guerriers à plumes, aigles enflammés, joutes au milieu du lac, harpe d'amour et cheval déifié, sacrifices, certes nous ne pouvons reprocher à Jean Portelle d'être avare, il fait tout pour nous divertir. Malheureusement, sa faconde joviale est immuable, aucun changement de ton n'accompagne les rebondissements de cette longue époque.

MARIE-CLAIRE DE BRUNHOFF.

(1) Table Ronde, 224 p., 7 NF.
(2) Ed. Denoël, 224 p., 7,50 NF.

(A.G.I.P.)
JEAN PORTELLE ET HENRY MULLER.
Plus de soixante minutes.

LES LIVRES D'ART POUR LES FÊTES
pages 33, 34, 35

Par un très **grand savant**, *l'auteur de*
VIE ET MŒURS DES ABEILLES
35.000 EX

KARL VON FRISCH
L'HOMME ET LE MONDE VIVANT
Les mille histoires curieuses qui font du grand livre de la vie le plus passionnant des romans
ÉDITIONS ALBIN MICHEL

UNE BIOLOGIE MODERNE À LA PORTÉE DE TOUS

PORTRAIT

La vérité de Richard Wright

● ***Maurice Nadeau raconte comment, grâce à un écrivain, le problème noir a fait, aux Etats-Unis, un grand bond en avant.***

CE petit matin d'été, sur les quais de la gare Saint-Lazare, j'étais seul à l'accueillir. Il venait s'installer définitivement à Paris. Un vaste manteau, sur la tête un drôle de chapeau cabossé et, déjà, je l'entendais rire. De ce rire qui était forme d'accueil aux hommes et à la vie, simple et fraternel moyen de contact. Il avait pris sa petite fille dans les bras. Il lui montrait les hautes maisons grises qui surplombent de part et d'autre les voies à l'air libre de Saint-Lazare. « Paris, it's Paris », lui disait-il.

Je l'entrepris immédiatement sur ses livres, sur « Black Boy » qui venait d'être publié en France et nous avait remués, sur le problème noir aux Etats-Unis. « Quel problème noir ? Il n'y a pas, aux Etats-Unis, de problème noir, mais un problème blanc ; ce sont les Blancs qui ont des problèmes à propos de nous. » Pourtant, il avait décidé de quitter son pays, de venir vivre à Paris pour continuer de se battre et d'écrire. Dans la cour du Havre, une automobile de l'ambassade des Etats-Unis l'attendait, chauffeur blanc en livrée. Je savourais pour lui sa revanche.

Son enfance, dans le Sud, avait été souffrance et révolte. Comme beaucoup de jeunes Noirs, il était « monté » à Chicago. Il avait été communiste, croyant que c'était là pour lui et ses frères de couleur la voie la plus simple et la plus rapide de l'émancipation. Puis, déçu, il avait quitté le Parti, demeurant toutefois athée et marxiste. Le marxisme lui avait ouvert les yeux sur les dessous de la société américaine.

Les faux Noirs

« Les Enfants de l'Oncle Tom » avaient déjà été une réponse virulente et circonstanciée au livre larmoyant de Mrs Beecher-Stowe. Il refusait l'apitoiement hypocrite des « bons Blancs ». Les Noirs n'étaient pas ces grands enfants naïfs qui bénissent, avant de la mordre, la main qui les châtie. Ils n'étaient pas, non plus, un élément pittoresque du folklore américain et pas davantage ces révoltés occupés à déclamer au nom des grands principes. Le héros de « Native Son », Bigger Thomas, est une brute, deux fois criminelle, qu'une société bien organisée comme l'américaine envoie avec soulagement à la chaise électrique. L'auteur ne reconnait à Bigger Thomas aucune circonstance atténuante sauf celle d'avoir répondu par ses crimes au crime endémique perpétré contre sa race, d'avoir par là vaincu la peur, d'être devenu, par ce moyen extrême, un homme. Voilà la vérité, tout le reste est bavardage plus ou moins bien intentionné. La pire aventure qui soit arrivée aux Noirs c'est de se voir eux-mêmes comme les voient les Blancs, de répondre, par l'effet de réflexes conditionnés, à ce que les Blancs attendent d'eux. Aux poètes, chanteurs, romanciers, essayistes noirs qui l'ont précédé et qui ont à l'envi parlé d'un univers noir, Richard Wright oppose une réalité plus cruelle : dans un monde dominé, possédé par les Blancs, il ne peut exister que de « faux Noirs ».

Il est allé en Afrique, en une sorte de « pèlerinage aux sources », pour connaître des vrais Noirs, ses ancêtres, à l'état libre : au Ghana, dans les ex-colonies anglaises. Il ne les a pas tout à fait reconnus : libérés de la tutelle blanche sans doute, mais retournant sans toujours s'en apercevoir à des formes de vie tribale et religieuse qui heurtent en lui l'Américain, l'Occidental, l'homme du XXe siècle. Lorsque, après la conférence de Bandoung à laquelle il assiste, il exalte la « puissance noire », c'est pour crier casse-cou aux uns et aux autres. Il dit aux Noirs, aux Jaunes qui, par leur émancipation politique, ont conquis leur dignité d'hommes : « Vous êtes le nombre et vous êtes désormais la force, vous allez succéder aux Blancs, mais usez convenablement de votre puissance, vous avez mieux à faire que de devenir racistes à votre tour. » Il dit aux Blancs : « Vous êtes en train de perdre la partie et, certes, par vos exactions, vos crimes, vous avez cent fois mérité de la perdre ; il n'existe plus pour vous qu'une seule forme de salut : reconnaître à des hommes qui se sont évadés de la sous-humanité à laquelle vous les avez réduits le droit d'être des hommes comme vous. »

(Marquis.)

RICHARD WRIGHT.
Le rêve d'une civilisation œcuménique.

Ce rêve d'une civilisation œcuménique où Blancs, Noirs et Jaunes se regarderaient droit dans les yeux et collaboreraient sur un plan d'égalité à une tâche commune n'est ni d'un idéaliste ni d'un utopiste. Il est pour Richard Wright le produit de faits économiques, sociaux, politiques, contraignants et commandé par une réalité urgente. Il décrit ces faits, il montre cette réalité en se gardant de donner le pas à l'idée ou à la théorie, et c'est parce qu'en « matérialiste conséquent », il foule un terrain solide qu'il est si convaincant.

Ses premiers romans obtinrent, en Amérique même, un succès fou-

→

Louis II de Bavière

vu par un psychiatre :

Dr GILBERT ROBIN

un vol. broché de 142 pages, 3 photos hors texte
vente toutes librairies 7,20 N F

WESMAEL-CHARLIER

30, rue de Gramont - Paris 2e

Jean-René Huguenin

LA CÔTE SAUVAGE

" Devant tant de livres le risque est de passer à côté d'un bon. J'ai failli ne pas lire le premier roman de M. Jean-René Huguenin, La côte sauvage, à tous les égards très remarquable, plein de talent, de poésie, de sensibilité, d'intelligence, et qui dès son début met M. Huguenin dans les premiers rangs des nouveaux venus en qui espérer, en qui croire."

Emile Henriot (LE MONDE)

"Ce roman d'un débutant est un des plus beaux de la saison."

J. de Ricaumont (NOUVELLES LITTÉRAIRES)

"Il est rare de lire un premier livre aussi réussi." **F. Nourissier (FRANCE-OBSERVATEUR)**

"Le bougre (Jean-René Huguenin) nous a donc imposé son langage, ses angles de prise de vues et ses conceptions personnelles de l'écriture. Non seulement il nous a contraint à le suivre, mais on se trouve enchanté de l'avoir suivi. "

R. Lelèvre (LE CANARD ENCHAINÉ)

"Ce nouveau venu en remontrerait à quelques vétérans (...) Son roman, baigné de soleil, frissonnant de jeux d'eau et de sensations déconcertantes, unit la limpidité classique et cette impitoyable lucidité de la jeune littérature qui entrouvre sans trembler les portes secrètes du cœur."

L. Guissard (LA CROIX)

"Ce roman laisse une si grande impression de réussite qu'on voudrait, précisément, ne pas parler de premier roman, de promesses, de début."

Jean-Louis Bory (L'EXPRESS)

AU **SEUIL** 7,50 nf

GÉNÉRAL VALLUY
SE DÉFENDRE ?
CONTRE QUI
POURQUOI
COMMENT
TRIBUNE LIBRE PLON

SOIREE SCIENTIFIQUE
DU CENTRE D'ETUDES
ET DE RECHERCHES MARXISTES
le mardi 13 décembre 1960, à 20 h. 30
à la MAISON DE LA MUTUALITE
24, rue Saint-Victor, salle B
Jean DRESCH
Professeur à la Sorbonne
traitera de
LA NATION ALGÉRIENNE
sous la présidence de
Roger GARAUDY
Directeur du Centre d'Etudes et de Recherches marxistes

La critique est unanime
voici le chef-d'œuvre
MALCOLM LOWRY
AU DESSOUS DU VOLCAN
BUCHET/CHASTEL

DESCENTE AUX ENFERS

La semaine dernière, le maître de ballet d'« Orphée 61 », prit soin de fermer lui-même le compteur de l'électricité, après une répétition particulièrement tardive. Mais comme il traversait la scène dans l'obscurité, il fit une chute, heureusement sans gravité, dans une trappe que les machinistes avaient laissée béante. Le lendemain, le directeur du spectacle a fait cadeau d'un boîtier Wonder à son imprudent collaborateur. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

et de très nombreux autres modèles jusqu'à 930 NF (or massif)
une seule marque
Feudor

droyant, pour la raison peut-être qu'aux imageries traditionnelles, il substituait des images vraies que Blancs ou Noirs se voyaient obligés de tenir pour telles. Toutefois, la vérité ne s'accepte que par éclairs et il est difficile d'y demeurer. Plus que des caricatures qui étaient censées les montrer, les Blancs prirent peur devant ces images qui ne les décrivaient pas uniformément odieux et criminels. Les Noirs, et parmi eux les réformateurs, voulaient continuer à croire que la couleur de leur peau suffisait à les sanctifier. Les uns et les autres préférèrent en définitive habiter commodément les catégories qui les définissaient, mais ce ne fut pas sans que le « problème noir » (ou le « problème blanc ») fît en Amérique même, et grâce à Richard Wright, un bond en avant.

Ce lutteur solitaire fut aussi un admirable écrivain : violent, puisqu'il décrivait la violence, direct, puisqu'en homme il s'adressait à des hommes, avec, dans l'écriture, les qualités des deux communautés auxquelles il appartenait, celles de sa race, celles de son pays à travers les meilleurs romanciers dits réalistes que ce pays a donnés. Que l'on ne songe, toutefois, à faire suivre sa production littéraire de l'épithète restrictive de « noire » ou d' « américaine » suffit à en montrer l'importance. Solidement enraciné au sol, il n'avait pas le nez fixé sur ses racines. Sur sa dernière couche, sa tête restée jeune, avec un peu de gris aux tempes, semble encore dressée. Un sourire flotte sur ses lèvres.

MAURICE NADEAU.

HISTOIRE

« Vingt ans de fascisme » par Pietro Nenni

Mussolini, la guerre d'Espagne, Vichy : une méditation politique sur la barbarie.

LES souvenirs de Pietro Nenni ne sont pas, comme on pouvait s'y attendre, une théorie explicative du fascisme, ni davantage une histoire de ces longues années de brouillard qui s'étendent « de Rome à Vichy » : trois fascismes apparaissent ici décrits au jour le jour, ou, mieux, vécus au jour le jour.

L'homme qui écrit n'est pas un héros : du moins, sa modestie le voile. Alors que le fascisme se présente au peuple italien comme l'aventure, alors que le pseudo-nietzschéisme de Mussolini lui fait rêver sa vie comme une épopée, l'engagement de Nenni apparaît comme une œuvre de patience et de simplicité, le résultat d'une inlassable tâche quotidienne. Comme le génie, la politique est surtout une longue patience. Orphelin, d'un milieu très pauvre (et, en Italie, la pauvreté est ce qu'on nomme ici misère), Nenni fait son premier apprentissage politique dans le Parti républicain. Dans l'Italie monarchiste d'avant 14, Giolitti, médiocre mais obstiné, s'efforce de maintenir une politique d'ordre moral, étouffant par de menues concessions aussitôt reniées et par des répressions souvent cruelles, toute tentative d'émancipation sociale. Quant au socialisme italien, il peine à se dégager des perspectives petites-bourgeoises et réformistes.

Non que la violence soit absente de cette politique : mais il s'agit toujours d'une violence du pouvoir, évidemment répressive, ou d'un débordement populaire des directives réformistes. Les républicains, souvent fourvoyés dans la seule lutte contre la monarchie, « au détriment de la lutte contre la bourgeoisie — dont la monarchie était l'expression politique », n'en participaient pas moins à la bataille sociale, bien souvent côte à côte avec les socialistes. C'est ainsi qu'en Romagne, Nenni finit par se lier d'amitié avec Mussolini, alors responsable du journal socialiste local, « La Lotta di Classe », au titre prometteur.

Le trouble-fête

C'est l'époque, 1911, où Giolitti sort de sa prudence cauteleuse pour engager l'Italie dans la campagne de Libye. Ligues socialistes et républicaines unies, la grève générale est proclamée en Romagne. Après trois jours de combats, les grévistes, mal soutenus par le reste du pays, sont forcés de se soumettre : Mussolini et Nenni, côte à côte, sont déférés devant un tribunal, puis se retrouvent en prison. Là, écrit Nenni, « notre amitié se développa... ». En 1912, Mussolini devint directeur de « L'Avanti ». Cependant, d'accusations en procès et de luttes en combats, Nenni poursuit son expérience de militant républicain. Mais, dès lors, dans le parti, son intransigeance, son énergie et son radicalisme font de lui une sorte de « trouble-fête bruyant ». En 1914, au Congrès de Bologne, il tente d'amorcer un rapprochement avec les socialistes, mais voit ses propositions repoussées. Dès lors, « L'Avanti » le définit comme un socialiste qui s'ignore. La « semaine rouge » de juin 1914, qui donne les preuves du potentiel révolutionnaire italien, le conduit, une fois de plus, en prison, mais c'est encore pour lui une expérience radicale. La guerre, évidemment, vient accélérer les processus de maturation politique, et fait éclater les contradictions. Mussolini se sépare de ses camarades socialistes et fonde « Il Popolo d'Italia », alors que Nenni, de plus en plus, se rapproche de ses camarades de combat socialistes. En 1920, il rejoint leurs rangs.

La marche sur Rome

Nenni l'a-t-il voulu ? A travers le récit de ces deux expériences souvent parallèles, celle de Mussolini et la sienne, expériences qui débouchent sur deux choix radicalement opposés, se dessine la première méditation politique de ce livre : certes, il n'y a pas un homme du fascisme, comme il peut y avoir un homme du socialisme, mais du moins deux styles de vie s'opposent, qui conduisent à l'un ou à l'autre. Il n'est pas inutile de souligner une fois de plus que bien des hommes du fascisme — italien, nazi ou français — avaient été auparavant de bouillants militants du mouvement ouvrier, que celui-ci avait ensuite déçus dans leurs ambitions personnelles, dans leur volonté carriériste. Le pseudo-romantisme fasciste, qui se défie si bien des voies et des concepts d'une politique authentique, ne constitue pas autre chose qu'une tentative médiocre d'esthétisation d'une ambition déçue, d'un ratage qui souhaite se survivre. Mais, pour les peuples comme pour les individus, c'est l'expérience ultérieure qui vient en révéler le véritable caractère.

Dès 1920, sous l'œil plutôt bienveillant de la monarchie, et avec la complicité ou l'appui effectif de la bourgeoisie, le fascisme commence à s'installer en Italie. Installation timide, d'abord, mais d'ores et déjà violente, et qui s'accélérera, pour aboutir à la tragi-comédie de la marche sur Rome. A cette époque, le mouvement ouvrier italien est malheureusement divisé : en 21, les communistes font scission, et, l'année suivante, ce sont les réformistes qui se séparent à leur tour du Parti socialiste. Une telle division favorise, évidemment, les agissements de Mussolini et des chemises noires. Quelques années plus tard, le même phénomène se reproduira en Allemagne : là, la division entre socialistes et communistes, sous le titre sectaire de « lutte front contre front », permettra à Hitler d'obtenir l'appui, non seulement de la bourgeoisie, mais encore d'une bonne partie de la classe ouvrière, désorientée. On le voit, l'Histoire, quoi qu'en veuille Marx, se répète aussi sous une forme tragique. Et l'histoire de ces fascismes c'est toujours l'histoire répétée des mêmes erreurs, des mêmes crimes, de la même barbarie.

Aux mains des carabiniers

On peut s'étonner, en effet, que Nenni mette, dans son livre, le terme fascisme au pluriel. De Mussolini à Pétain, de Hitler à Franco, de Salazar à Horthy, ce sont toujours les mêmes phénomènes qui se répètent ou se continuent. Des essayistes, aussi médiocres que présomptueux, s'essaient quelquefois à démontrer que le fascisme « latin » était moins pénible, plus humain, que le national-socialisme germanique ; qu'il y a des nuances dans le fascisme, etc. Mais il reste cette inlassable solidarité dans l'abjection qui unit toutes ces prétendues nuances : Vichy finira bien, comme nous le raconte Nenni, par livrer des républicains espagnols à Franco, et par remettre Nenni lui-même aux mains des carabiniers fascistes. La guerre d'Espagne, répétition générale avant la seconde guerre mondiale, avait déjà fourni la preuve de cette solidarité. Partout, aussi, le leit-

motiv est le même : le fascisme défend la culture, la civilisation des seigneurs, ou encore l'Occident, contre le danger bolchévik ou communiste. C'est même le seul anticommunisme, et rien de plus, qui forme les bases profondes de l'idéologie fasciste. C'est également la même barbarie qui présid à la guerre d'Abyssinie ou aux camps de concentration nazis. Enfin, partout, le fin mot de l'histoire, c'est une bourgeoisie épuisée, incapable de remplir son rôle traditionnel de « guide de la nation », et qui se démet de ses pouvoirs politiques, pour conserver sa pleine hégémonie économique.

De cette barbarie, Nenni est à la fois le témoin et la victime : une de ses filles mourra à Auschwitz. « *Je l'ai tellement aimée,* note-t-il dans son journal, *je l'aime tellement, plus que ses sœurs, me semble-t-il à présent.* » Mais sa pudeur — d'homme et de militant — l'empêche de nous dire sa douleur trop longtemps. Le fascisme mourant, et dès 1942 il apparait vaincu, risque d'entrainer l'Italie dans sa chute. Si le fascisme disparait, sous sa seule forme d'organisation paramilitaire, les choses risquent de reprendre leur cours habituel : la bourgeoisie, en faisant alors du fascisme son bouc émissaire, peut fort bien retrouver ses pleins pouvoirs. En fait, comme l'écrit Nenni, avec la fin de la guerre, « tout est à refaire », tout est remis en question. Le fascisme, loin de résoudre quoi que ce soit, n'a fait qu'accélérer les processus de décomposition : si l'aventure paraît finir avec la chute de Mussolini, la lutte contre le fascisme n'en apparaît point terminée pour autant. Au contraire.

Si Nenni ne nous apprend rien de nouveau sur le phénomène historique du fascisme, *Vingt ans de fascisme* fait justement la preuve que les solutions *fascistes,* que certains tentent d'introduire dans la France d'aujourd'hui, sont non seulement coûteuses pour la nation tout entière, mais aussi ne constituent que le prélude à la guerre ou à la barbarie. Telle est la leçon de ce livre trop actuel.

ROBERT PARIS.

PRIX NOBEL

Avant Stockholm

● ***Samedi, Alexis Léger, dit Saint - John Perse, poète français, recevra le Prix Nobel de Littérature. Avant le départ du lauréat, Madeleine Chapsal est allée lui rendre visite.***

TOUT au bout de la presqu'île de Giens, face aux îles d'Hyères, il y a la maison de Saint-John Perse.

Deux étages en à-pic — à peine une marche de terre dallée, sans barrière, avant le vide des falaises — un escalier pour escalader le toit, d'où dominer la baie, prendre les six vents. C'est la maison d'un homme qui ne repousse pas le vertige.

Au haut d'un mât, deux pavillons à fond blanc : l'un porte un caractère chinois, correspondant à la première syllabe du nom de « Léger » ; l'autre est un signal de marine, la lettre P « Perse », qui veut dire aussi : en partance. Alexis Léger, ambassadeur de France, prix Nobel 1960, poète, s'avance tête et dos droits. « *Immortelle l'armoise que froisse notre main* ».

Assis dans la pleine lumière de son seuil, échangeant d'abord, comme il se doit, les saluts de la courtoisie, il prend, selon ses instruments secrets, mesure de son visiteur.

Puis soudain se dresse, invite à le suivre — une faveur — et dévale la pente vers ses calanques, son maquis, sa mer. « *... hymne de force et de splendeur* ».

→

(Dalmas.)

SAINT-JOHN PERSE, PRIX NOBEL 1960.
Un animal essentiellement français.

GRAND PRIX NATIONAL DES LETTRES

MARCEL ARLAND

pour l'ensemble de son œuvre

nrf

PRIX FEMINA

Louise Bellocq

LA PORTE RETOMBÉE

nrf

PRIX MEDICIS

Henri Thomas

JOHN PERKINS

nrf

En chemin, brusquement, il s'arrête, se retourne :

— Est-ce que la vie vous a blessée ? fait très mal, vraiment mal ?

Au loin les îles, «... *de grandes îles à mi-ciel nourries d'arbouses et de genièvre* ». Ce lieu n'est pas un jardin, nul jardinier pour s'occuper de cette terre, ces plantes courbées selon les vents, serrées, épineuses, infranchissables.

Ma chienne d'Europe

A nouveau le poète s'est retourné :

— Savez-vous porter la main aux choses ? Cela vient lentement. On hésite devant son désir, surtout si on a de la race, comme un cheval pur sang devant l'obstacle... L'enfant sait avancer la main...

« *Prédateurs, certes ! Nous le fûmes ; et de nuls maîtres que nous-mêmes tenant nos lettres de franchise.* »

Des oiseaux s'enfuient devant nous. La plupart sont des migrateurs ; menus passereaux s'apprêtant à l'envol vers l'Afrique du Nord. En face, à Port-Cros, on a tué un aigle royal, qui descendait des Alpes.

Alexis Léger. — Aimez-vous les bêtes ?

« ... *ma chienne d'Europe qui fut blanche et, plus que moi, poète.* »

Alexis Léger. — Quelles sont vos limites ?

Nous remontons doucement la pente abrupte, nous arrêtant pour considérer lui le gouffre, moi le ciel — les femmes, me dit-il, sont plus élémentaires que l'homme ; leurs frontières sont bien plus lointaines, elles n'en ont presque pas, et toujours prêtes à se tenir aux extrêmes.

Cependant, époque heureuse pour les femmes ; depuis la guerre, elles ont trouvé le chemin de l'activité. Pour les hommes, trop d'intelligence analytique les paralyse. Manque souvent de caractère... « *Ah ! qu'une élite se lève, de très grands arbres sur la terre...* ». Mais la race est forte, vigoureuse. On parle de crise, d'angoisse. Sans voir que tout cela est d'abord excès, exubérance.

Nous voici presque revenus à la maison. Encore un regard rapide et fixe, un assaut.

Alexis Léger. — Avez-vous peur ? Craignez-vous la vie ? Quelles sont vos charges ?

Puis la main sur mon bras : de telles questions, les siennes, ne sont permises qu'entre étrangers. Et moi, venue pour les questions, je n'en posais aucune. J'écoutais seulement ce mot « d'étranger » si souvent répété dans l'œuvre, qui prenait enfin sa vraie place : « *Que savons-nous de l'homme, notre spectre, sous sa cape de laine et son grand feutre d'étranger ?* » Et me revenait, en mémoire, l'accusation de Jean-Paul Sartre, à la fin des « Séquestrés d'Altona » : « *Le siècle eût été bon si l'homme n'eût été guetté par son ennemi cruel, immémorial, par l'espèce carnassière qui avait juré sa perte, par la bête sans poil et maligne, par l'homme* ».

Même intuition, chez Léger et Sartre, de l'étrangeté de l'homme à l'homme, mais ici sans nausée, sans effroi : de la douceur et de l'ardeur. « *Route de braise et non de cendres...* »

Puis, c'est l'entrée dans la maison, claire et peu meublée. Au deuxième étage, une longue table devant l'écran de la fenêtre, comme un balcon sur la mer : le lieu du travail. A côté, une très vaste pièce que marque, au sol, la rosace d'un tapis de fourrure noire et blanche : des singes à long poil d'Ethiopie, une centaine peut-être, un massacre.

Alexis Léger. — C'est horrible... Mais je ne suis pas responsable !

Alexis Léger parle de la France, dont il perçoit les forces secrètes, étrangement étranglées. Pourquoi les nier cependant ? Pourquoi craindre l'âge atomique ? Epoque merveilleuse, plus bouleversante et vaste que le fut autrefois l'avant-guerre, somme toute médiocre, et dont on garde un faux souvenir. Aujourd'hui tout est à remettre en question. Qu'attendons-nous ? A quoi pense la jeunesse ?

Sa dernière œuvre, « Chronique » — le mot est à prendre en son sens étymologique — est une louange de l'homme, de la terre et du temps confondus dans une même notion, d'ailleurs intemporelle. Un hymne de reconnaissance. « *Irréprochables, ô terre, tes chroniques au regard du Censeur* ».

Le labeur de vivre

A nouveau il revient aux femmes, à leur destin si mystérieusement poétique. « — *une race nouvelle parmi les filles de ma race* — » quoiqu'elles soient elles-mêmes peu poètes, à notre époque, et c'est dommage : la modulation, l'inflexion initiale de leur voix manque à la poésie, à son effusion intime, à la source même de son chant. Mais leur génie n'est pas du côté de la forme et du style, qu'elles s'en préoccupent peu et racontent surtout ce qu'elles ont appris, souffert, dans leur être féminin. D'ailleurs poètes en ce labeur de vivre.

Attention aussi à ne s'accoutumer à rien, ne pas s'habituer, jamais. Ne pas renoncer non plus. Mais garder l'écart, toujours, entre le quotidien et soi...

Alexis Léger va partir pour Stockholm, avec sa femme, attendu à la cérémonie de remise du prix Nobel. Puis il regagnera Washington, où chaque année il passe son hiver. Dans ces Etats-Unis doués, à ses yeux, d'une qualité unique : ne pas connaître l'envie. Chacun, là-bas, se réjouit du succès des autres. Sans doute parce qu'il se sent assez jeune et désireux de vivre pour avoir deviné que l'œuvre ou la beauté d'autrui, au lieu de nous appauvrir, nous apporte et nous renforce. Cependant le cœur de Saint-John Perse reste en France, parce qu'il ne peut en être autrement.

« *De la France rien à dire* écrivit-il en 1942 à Archibald Mac Leish, *elle est moi-même et tout moi-même. Elle est pour moi l'espèce sainte et la seule sous laquelle je puisse concevoir de communier à rien d'universel. Même si je n'étais pas un animal essentiellement français, une argile essentiellement française (et mon dernier souffle, comme le premier, sera chimiquement français), la langue française serait encore pour moi le seul refuge inimaginable, l'asile et l'antre par excellence, le seul lieu géométrique où je puisse me tenir en ce monde pour y rien comprendre, y rien vouloir ou renoncer.* »

A nouveau me voici sur la très étroite bande de terre qui de Giens fait une presqu'île. Voici l'obscurité odorante, puis la route habituelle, Hyères, les voitures, les phares. Voici la solitude. Pas tout à fait.

« *Et le poète est avec vous. Ses pensées parmi vous comme des tours de guet.* »

MADELEINE CHAPSAL.

ÉDITION

● « Best-seller » n° 1 en Allemagne : l'Autobiographie d'ANNA MAHLER-WERFEL, épouse successive du compositeur MAHLER, de l'architecte GROPIUS, du peintre KOKOSCHKA et du romancier FRANZ WERFEL.

● Gallimard annonce pour janvier les « Souvenirs sans fin » (tome III) d'ANDRÉ SALMON et « Français, si vous saviez » (1945-1948), de GEORGES BERNANOS.

● Le premier tirage en Angleterre de « L'AMANT DE LADY CHATTERLEY » (non expurgé) : 200.000 exemplaires (Penguin Books) est déjà épuisé.

● Entre 1958 et 1959, le chiffre d'affaires de l'ensemble de l'édition française est passé de 500 MILLIONS DE NF à 575 MILLIONS.

● Les droits cinématographiques du « Petit tailleur de Londres », d'ANDRÉ GILLOIS ont été achetés en vue d'une coproduction franco-britannique dont JOHN BERRY sera le réalisateur.

● A Milan, chez Bompiani, vient de paraître le nouveau roman d'Alberto Moravia « LA NOIA » (« L'Ennui ».)

● Le prochain roman de GRAHAM GREENE, « La Saison des pluies », sortira simultanément le 16 janvier en France (chez Robert Laffont), en Angleterre et aux U.S.A.

● JOHN BROWN, qui avait publié un « PANORAMA DE LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE AUX ETATS-UNIS », vient de remettre à Gallimard une biographie critique d'ERNEST HEMINGWAY.

● « FEMMES » est le titre d'un recueil de nouvelles que JACQUES CHARDONNE vient de remettre à Albin-Michel.

LÉNINE

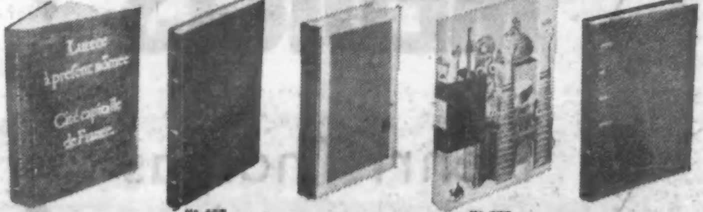
PAR JEAN BRUHAT

NUMÉROTE, HORS COMMERCE, SOMPTUEUSEMENT RELIÉ
PLEINE TOILE ROUILLE, FERS ORIGINAUX,
IMPRESSION SOIGNÉE EN 2 COULEURS SUR PAPIER OFFSET
6 ILLUSTRATIONS, 3 CARTES CE LIVRE VAUDRAIT PLUS DE 20 NF. EN LIBRAIRIE.

Par amour de l'homme autant que par passion pour cette Russie à laquelle il s'identifie, Lénine a bâti un régime capable de bouleverser les conceptions du monde moderne. Le livre de Jean Bruhat est celui d'un grand historien, qui dissèque avec une objectivité méthodique la personnalité, la pensée et les actes de cet être d'exception, LENINE.

C'est pour vous faire connaître la qualité remarquable de ses éditions que le Club Français vous offre cet ouvrage de collectionneur. Pour le recevoir gratuitement il suffit de commander à un prix "club" très réduit l'un des magnifiques volumes reliés, numérotés, hors commerce, décrits ci-dessous. Si par extraordinaire le livre choisi vous déçoit, vous avez le droit de nous le renvoyer dans les 3 jours : votre argent vous sera remboursé et vous conserverez le livre gratuit. Et ce n'est pas tout ; si vous gardez les deux volumes, vous devenez d'office membre du Club Français sans payer ni droit d'inscription ni cotisation et vous profitez d'incroyables avantages : vous pouvez acquérir au prix des livres brochés ordinaires des ouvrages numérotés, hors commerce, somptueusement reliés ; vous êtes abonné gratuitement à "Liens", passionnante revue mensuelle littéraire et artistique contenant une critique des nouveaux livres édités et la reproduction des reliures originales ; vous recevez en cours d'année des livres cadeaux, etc,..

Pour recevoir gratuitement Lénine par Jean Bruhat choisissez l'un de ces magnifiques volumes reliés.



N° [illegible]. J. HILLAIRET Connaissance du vieux Paris. Collect. Merveilles. Imp. soign. 2 couleurs sur offset Sirène. Pleine toile jaune chinée. 600 reprod. 650 pages - NF 23,50.

N° [illegible] LANZA DEL VASTO Pèlerinage aux Sources Col. Récits. Impr. en garamond c. 10 sur papier. Sup. cahier de [illegible] 2 coul. pl. toile grenat. Réimpr. 404 pages - NF 14,75

N° 618 SAMUEL BECKETT Molloy. Rom. Impr. soig. en 2 coul. Relié toile gris foncé. Gardes imprimées. 300 pages - NF 13,90.

N° 577 LES MILLE ET UNE NUITS Contées aux enfants sages. Impr. soig. en 2 coul. Edit. illustr. de collages inéd. en noir et 16 illustr. Coul. par Jacq. Coralman. 296 pages - NF 16,80.

N° 640. CH. DICKENS Les temps difficiles Nouv. traduct. Imp. soig. en 2 coul. Pl. peau verte 6 ill. de F. Walker (1862) 512 pages - NF 19,80.

N° 632 EDGAR ALLAN POE Oeuvres en prose. Avec des récits inéd. Imp. soig. en 2 coul. Pl. peau verte. 824 pages - NF 24,50.

N° 630. JULIEN GRACQ Un beau ténébreux. Roman. Imp. soig. en 2 coul. Pl. toile viol. Gardes imp. 264 pages - NF 14,[illegible]

N° 621 ALPHONSE DAUDET Lettres de mon moulin Pl. toile blanche. Impr. soignée en 2 couleurs, 296 pages - NF 13,00.

N° 594. MARCEL AYMÉ Lucienne et le Boucher Collect. Théâtre. Relié pl. toile rose. Gardes impr. 348 pages - NF 12,90.

N° 571. ED. DRISSON. Parti de Liverpool. Col. Romans. Imp. soign. en 2 couleurs. Relié pleine toile grise. Gardes imprimées. 292 pages - NF 11,40

BON SERVICE X. 842

Veuillez m'envoyer gratuitement "Lénine" par Jean BRUHAT en même temps que le volume dont j'ai entouré le numéro ci-contre. Je vous en règle le montant inclus dans l'enveloppe par mandat, chèque postal ou bancaire, virement compiel avec ses 3 volets au C. C. P. PARIS [illegible] (rayez les mentions inutiles). Les frais de port sont à la charge du Club. Si le volume commandé me déplait, j'ai le droit de conserver "Lénine" et de me faire rembourser mon argent en retournant le livre commandé dans les 3 jours.

Nom ________

Prénom ________

n° ____ Rue ________

Localité ________

Département ________

Si vous êtes déjà membre du Club, indiquez ici votre N° d'Adhérent : ________

LE CLUB FRANÇAIS DU LIVRE,
8 RUE DE LA PAIX, PARIS-2e

Profitez de cette offre unique garantie 15 jours. Postez aujourd'hui le Bon ci-dessus.

(R.T.F.)

ANNE DOAT.
Pour découvrir Dostoïevsky.

TÉLÉVISION

La chronique de François Mauriac

● « Histoire de Natacha » : plus un roman, pas tout à fait un film.

« HISTOIRE DE NATACHA » d'après « Humiliés et Offensés » de Dostoïevsky, adaptation d'André Charpak.

J'avais tort l'autre jour, à propos des « Bas-Fonds », de refuser aux acteurs français le pouvoir d'incarner des personnages russes. Quel démenti me donne Anne Doat, admirable Natacha ! Joue-t-elle Tchékov ? Je le souhaite. Elle souffre comme il faut souffrir dans ce théâtre-là. Pierre Vaneck est à la perfection un bourreau plus doux que celle qu'il torture. Mais l'œuvre, qu'en penser ? Je me résigne mal à ces adaptations qui ne sont plus des romans et pas encore des pièces, et pas tout à fait des films. Les « disjecta membra » du chef-d'œuvre dépecé sont jetés en pâture à cette foule qui ne lira jamais « Humiliés et Offensés ». Du moins en aura-t-elle eu quelque idée par ces images. Ceux qui en sont dignes sauront bien remonter à la source de la douleur d'Anne Doat et découvrir enfin Dostoïevsky .

● « Musique pour vous » : la télévision est une institutrice.

« MUSIQUE POUR VOUS » : « Cent-cinquantième anniversaire de Robert Schumann » : Camille Maurane chantera « A toi mon âme, à toi mon cœur » et « J'ai pardonné ». Alain Bernheim jouera le « Concerto en la mineur » pour piano et orchestre. Mais il a fallu attendre un peu notre bonheur. Mme Lucienne Bernadac nous y a préparés. Assise au seuil de cette émission, belle et inflexible comme Mnémosyne, la mère des muses, Mme Lucienne Bernadac n'oublie pas que la télévision est au sens absolu une institutrice, et qu'elle doit enseigner. Le difficile est de naviguer entre ces deux écueils : en dire trop pour ceux qui savent déjà, n'en pas dire assez pour ceux qui ne savent rien. Mme Lucienne Bernadac s'en tire presque toujours le moins mal possible.

Camille Maurane a eu beau chanter en allemand, c'était la traduction française que j'entendais, la voix de contralto de ma mère dans le salon obscur des après-midi d'été ou par une chaude soirée, à l'heure où des papillons se brûlaient aux bougies du piano. Ainsi l'enfance la plus préservée se trouvait tout à coup confrontée à la passion la plus brûlante.

Ce « Concerto en la mineur » de Schumann, il me semble que j'y vois l'endroit précis où Tchaïkovsky prend sa source.

● « Cinq colonnes à la une » : il n'a pas manqué de trompettes.

SI peu que je sorte le soir, il est difficile, à Paris, d'être toujours fidèle au poste — au poste de télévision. Cette semaine, j'aurai manqué « Cinq colonnes à la une », mais il n'a pas manqué de trompettes dans toutes les colonnes de la presse pour en célébrer les merveilles. J'ai surtout regretté de n'avoir pas vu « A la recherche de Léon-Paul Fargue » par Jean-Marie Drot. Comme j'ai bien connu Fargue et que j'aime sa poésie, j'avais prié quelqu'un de suivre l'émission et de prendre des notes, avec l'idée que je pourrais peut-être y ajouter mes propres souvenirs. Et puis cet ami a jugé que, pour une fois, Drot avait manqué son affaire, qu'il y avait abondance de femmes du monde sur l'écran, que les poèmes étaient mal choisis... Là-dessus, Maurice Schumann, au cours d'un dîner, nous assure qu'il n'a rien entendu de meilleur, qu'il pleurait de joie à l'idée que toute la France savait enfin quel poète était Fargue. Voilà de quoi consoler les équipes de la rue Cognacq-Jay : ce que certains délicats éreintent, d'autres délicats le portent aux nues.

● « Histoires sans paroles » : Charlot — la poésie = Max Linder.

« HISTOIRES SANS PAROLES » : Max Linder dans « Max et le quinquina ». Ce vieux « muet » m'a bien fait rire. Je suis si ignorant de l'histoire du cinéma que je ne sais trop si Max Linder a été influencé par Charlot. En tout cas, c'est le même style. Charlot — la poésie = Max Linder.

● « Le Paysan parvenu » : Claude Brasseur est digne du nom qu'il porte.

« LE PAYSAN PARVENU » de Marivaux. On sait ce que je pense des adaptations, ou plutôt que je ne sais trop qu'en penser. Mais ici, il me semble, les inconvénients l'emportent. Trop souvent la grâce s'évapore, et il ne reste alors que cette lie qui pour moi se retrouve au fond de tout ce que ce siècle a donné de plus exquis. N'empêche que Claude Brasseur est digne du nom qu'il porte, que son père trouve le ton qu'il faut pour commenter l'histoire : ce père qu'on appelait, il n'y a pas si longtemps, « le jeune Brasseur »...

● « Lectures pour tous » : le Prix Femina aurait dû parler de son hôtel.

« LECTURES POUR TOUS ». La dame qui a eu le Prix Femina et qui tient un hôtel, on aimerait mieux qu'elle nous parlât de son hôtel que de son livre. Non que je le croie mauvais, et je le crois au contraire fort bon, mais elle n'a visiblement rien à nous dire sur son métier d'écrivain. Il aurait fallu diriger l'interrogatoire du côté de l'hôtel. Ce doit être si fascinant de voir ces personnages en quête d'auteur que l'omnibus ramène chaque jour de la gare...

(R.T.F.)

CLAUDE BRASSEUR.
Son père, il n'y a pas si longtemps.

● « Le Chemin de Cocherel » : Briand aurait-il dû prendre une autre route ?

« LE CHEMIN DE COCHEREL » d'André Bauguitte. Aristide Briand : il ne répondait jamais aux attaques, nous dit M. André Bauguitte. C'est vrai, et il avait tort. Léon Daudet a fait croire à la moitié de la France que Briand était ignare, presque illettré, qu'il s'exprimait comme un voyou : ce qui était faux, bien sûr. Sans cesse Daudet faisait allusion à une histoire d'attentat à la pudeur qui, en fait, se ramenait à moins que rien. Mais le nom de Briand y demeura lié.

Je ne partage qu'à demi l'admiration de M. André Bauguitte pour la politique de paix de son héros. En politique, quand il s'agit d'établir un bilan, les paroles ne pèsent guère, mais ce qui s'est ensuivi. Briand aurait-il dû prendre une autre route ? Laquelle ? L'aurait-il pu en régime parlementaire ? Mais son histoire est effacée et oubliée.

● « Marguerite de la nuit » : Claude Autant-Lara a eu tort de succomber au mythe de Faust.

« MARGUERITE DE LA NUIT » de Claude Autant-Lara (1955). Le mythe de Faust est une tentation à laquelle Gœthe a eu raison de succomber, mais Claude Autant-Lara a eu tort. L'artifice du mythe, introduit dans le monde d'aujourd'hui, nous empêche de croire à ce qui devrait nous toucher, nous bouleverser, et nous laisse de glace. Quels acteurs pourtant ! Yves Montand, Louis Seigner, le cher Debucourt (le triste bonheur de le revoir m'aura fait aimer cette soirée) et Jean-François Calvé, qui a une sorte de beauté grave, le contraire du style « tricheur », mais son rôle était de ceux qui sont mauvais au sens absolu, et qui accablent leur jeune interprète, des rôles qui ne pardonnent pas.

FRANÇOIS MAURIAC.

TNP
CHAILLOT
ANTIGONE
de Sophocle
Vendredi 9, samedi 10
Mardi 13, Samedi 17
Mardi 20 à 20 h. 15
Dimanche 11 décembre à 14 heures
2 - 4 - 6 NF

ART VIVANT
Asse Fusaro Lan-Bar
Bolin Halpern Metzinger
Cottavoz Kimura Schmid
72, boulevard Raspail - LIT. 99-61

Cette semaine, dans son numéro spécial de NOEL
Cinémonde présente :
"ADORABLES IDOLES"

STUDIO PUBLICIS - MONTE-CARLO - VENDOME
LA SOURCE
AUDACE

BEAUTÉ
Interdit aux moins de 18 ans.
d'INGMAR BERGMAN
PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE CANNES 1960

VENTE A PARIS

PALAIS GALLIERA
Vente 12 décembre - Expo 10 et 11
A 14 h. 15. Tableaux anciens, Chine, Haute Epoque, Très Bel Ameublement du XVIII[e].
Experts : MM. Lebel, Canet, Lefuel, Roudillon, Portier et Beurdeley.
A 21 h. Très Importants Tableaux Modernes : Bonnard, Boudin, Dufy, Van Gogh, Lebourg, Lépine, Manet, Monet, Marquet, Matisse, Miro, Picasso, Renoir, Rouault, Utrillo, Vlaminck, Vuillard.
Céramique de Toulouse-Lautrec
Experts : MM. Durand-Ruel, Dubourg, Ebstein, Cailac, Mlle Cailac.
M[e] Maurice RHEIMS, Commissaire Priseur 7, rue Drouot, PARIS (9[e]). TAI. 43-17.

Réfléchissez !
C'est Seulement la poussière que rencontre votre saphir au fond du microsillon, qui use vos disques.
"DustBug"
le bras-BALAI-dépoussiéreur vous l'enlèvera AUTOMATIQUEMENT
CONCESSIONNAIRES exclusivement
à défaut écrire à
HI-FA 13, Rue FROISSART - PARIS 3[e]

VENTE A VERSAILLES

M[e] BLACHE, Commissaire-Priseur
en son Hôtel RAMEAU
5, rue Rameau, à VERSAILLES
Tél. 950-55-06 et 950-71-29
LE DIMANCHE 11 DECEMBRE à 14 h.
TABLEAUX ANCIENS, BIJOUX
OBJETS D'ART, MEUBLES 18[e] S.
TAPISSERIES D'AUBUSSON
Expo privée le 9, de 21 heures à 23 heures
Publique le 10, de 9 heures à 18 heures

PAGODE
SUR LE BOWERY
de Lionel ROGOSIN (1[er] prix Venise 1956)
et Paul KLEE ou la Genèse
de René MICHA
DERNIERE SEMAINE

TRIOMPHE
92, CHAMPS-ELYSEES
LA VÉRITÉ TOUTE LA VÉRITÉ RIEN QUE LA VÉRITÉ SUR
UN COUPLE
MICHEL AUBRIANT (PARIS-PRESSE)
J'ai aimé ce film grinçant et tendre, son ombrageuse pudeur dans l'impudeur, son courage et sa vérité.
JEAN DUTOURD (CARREFOUR)
UN COUPLE a la saveur déconcertante et délicieuse de la vérité.
CLAUDE MAURIAC (FIGARO LITTÉR.)
UN COUPLE de Jean-Pierre MOCKY est un film désorientant. Mais il ne déconcerte que pour mieux séduire.
DONIOL VALCROZE (FRANCE-OBSERVATEUR)
La nouveauté et le mérite du "COUPLE" c'est de débuter sur ce mot "fin" et de se lancer dans l'exploration d'une planète inconnue.
INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS

FOLIES BERGÈRE
SUPER-SPECTACLE
Clients de province et de l'étranger
LOUEZ VOS PLACES PAR CORRESPONDANCE
Ecrire : 8, rue Saulnier

(Charpentier.)

EN FAMILLE.
« Les enfants, c'est sacré. Pas vrai, maman ? »

LA SEMAINE

Michèle Manceaux vous raconte

● ***Charles Aznavour, 36 ans, chanteur, acteur, auteur, compositeur, éditeur, etc.***

UNE pancarte « French-Music » au deuxième étage d'un immeuble triste de la rue de Douai. Quelques affiches recouvrent les murs d'une entrée exiguë par laquelle on pénètre dans « le » bureau. C'est bien le chanteur Aznavour, qui est assis comme un homme d'affaires derrière une table trop grande pour lui. Il discute avec le comptable. *« Je veux vérifier les factures. Apportez-les-moi. »* Exit le comptable. Arrive le directeur artistique. *« Ça, tu as compris, on le lance avec Guétary. Préviens Georges de mon arrivée. »* Exit le directeur artistique. Charles Aznavour voit tout, entend tout, contrôle tout.

Tout a toujours l'air trop grand pour sa petite taille : les costumes, les chambres, les situations. Alors, il se venge, il maîtrise tout. En douceur, il commande, ordonne, fait la loi, se multiplie.

Cette semaine, il rentre d'Espagne où il vient de terminer le tournage de « Un Taxi pour Tobrouk » sous la direction de Denys de La Patellière.

Cette semaine, il bouleverse sur les Champs-Elysées les spectateurs de « Tirez sur le Pianiste » et ceux du « Passage du Rhin ».

Cette semaine, il prépare sa rentrée à l'Alhambra, le plus immense music-hall de France. Mais tout cela ne suffit pas encore.

Depuis un an, il a fondé cette maison d'édition de chansons où il lance les chansons des autres et celles qu'il ne chante pas lui-même.

« Je connaissais le métier en voyant travailler depuis dix ans mon éditeur Raoul Breton. C'est très amusant de choisir une chanson, et de la faire prendre comme une mayonnaise. Ce n'est pas pour l'argent que je fais ça, mais j'aime qu'il y ait des nouveaux dans le métier. Vous savez, c'est idiot de craindre la concurrence, de dire : Distel fait du tort à Bécaud, et d'autres bêtises pareilles. L'important, c'est qu'il y ait beaucoup de vedettes, beaucoup de bonnes chansons, parce qu'alors il y aura beaucoup de public. Personne ne fait du tort à personne. Quand quelqu'un a du talent, personne ne peut le gêner. Il n'aura pas moins de talent parce qu'un autre en a aussi. »

Charles Aznavour a une assurance calme. On le décrit souvent comme un timide effacé et craintif. Il ne se reconnait pas dans ce personnage. Peut-être jadis le môme trainassant, qui jouait de la guitare et du piano au lieu d'apprendre l'orthographe, peut-être autrefois le gosse malingre, l'enfant Aznavourian avait peur du monde et des autres. Quand, à dix-sept ans, en 1941, il a débuté au « Jockey » en chantant les chansons de Trenet, il n'avait vraiment rien pour lui. Ni le physique ni la voix.

(Charpentier.)

AVEC MICHÈLE MANCEAUX.
« L'autre jour, j'ai ri... ».

— On disait de moi : « Avec ce voile sur la voix, il ne fera pas de carrière. » Maintenant, on dit : « C'est à cause de ce voile sur la voix, qu'il a fait une carrière. » Allez savoir...

Aznavour est certainement guidé par un instinct très sûr, une mystérieuse force motrice, qui lui donne confiance. Il n'essaye jamais une chanson devant un public d'amis. Il ne demande jamais les avis des autres. Il décide, exécute, organise à son idée. Toujours tout seul.

— Votre opération esthétique du nez, c'est vous qui l'avez décidée ?

— Non, justement, cela, ce n'est pas moi. Piaf et Constantine le voulaient absolument. Alors, j'ai cédé. Mais la veille de l'opération, ils ne voulaient plus. Ils avaient peur. C'est moi qui ai été obligé de les convaincre. Finalement, je leur suis très reconnaissant. Je crois que je n'aurais pas pu faire de cinéma sans cela.

— Et le cinéma, cela vous parait difficile ?

— Pas du tout. J'ai eu la chance de ne jouer que des personnages confectionnés sur mesure. Ce n'est pas vrai que je suis un « battu », mais j'ai l'air, alors au cinéma, ça marche. D'ailleurs, je ne jouerai plus ces rôles-là. Je suis sûr que je peux surprendre encore. Heureusement que je n'ai pas eu le Prix d'Interprétation à Venise. S'ils me donnaient tout, tout de suite, je n'aurais plus qu'à crever. Il ne me resterait rien à gagner.

Dorés sur tranche

Au fond, Aznavour est un vorace, un tenace, un petit lierre accrocheur.

— Le music-hall, c'est bien plus dur que le cinéma. A chaque chanson, on remet tout en question, et puis on se soutient tout seul. Pas de jolies photos, de partenaire gironde, d'histoire épatante. Rien que soi et quelques projecteurs. A l'Alhambra, cette fois, je joue le cap des cinq ans. Tous les chanteurs vous le diront, c'est un cap difficile. Il y a le premier tour de chant. Là, on est à moitié inconscient. On se jette à l'eau. Ça marche ou ça marche pas. Si ça marche, il faut recommencer une seconde fois. Alors, c'est parti environ pour 5 ans. Au bout de 5 ans, les gens ont envie de dire : « Il est fini. Il ne se renouvelle pas. » Pas tellement par méchanceté mais parce qu'ils ont vraiment envie de nouveauté. On devient une drôle de cible. Si ça marche encore, il y en a encore pour cinq ans. Le cap des dix ans, c'est le pire. Là, ou on devient définitivement le phénomène adopté une fois pour toutes par le public et c'est parti presque pour la vie. Style Chevalier ou Trénet ou Piaf. Ou bien le public vous rejette et on n'aura jamais, au mieux, que des hauts ou des bas.

— Et le tour de chant en lui-même, cela se règle aussi mathématiquement?

— Pour cela, venez lundi chez moi, je répéterai avec mes musiciens et je vous expliquerai.

Lundi, la campagne d'automne aux arbres secs. Un village sans vie, engourdi. Après le carrefour, une maison un peu trop neuve, un peu trop propre. Une pelouse rasée, des buissons taillés, millimétriques, deux boxers dans des niches fonctionnelles, un boulodrome ratissé, c'est la maison modèle dont rêve chaque visiteur du Salon des Arts Ménagers.

(Charpentier.)

CHARLES AZNAVOUR CHEZ LUI.
« J'ai l'impression qu'on m'a tout prêté. »

Le matin, il s'est levé tôt. Il a tapé lui-même à la machine les paroles de la dernière chanson qu'il a écrite hier soir dans son lit. Elle s'intitule : « Quand le printemps reviendra ».

Aznavour est non seulement chanteur, acteur, éditeur, mais il est avant tout compositeur et auteur de chansons. Là, son talent est incomparable. Il a écrit plus de 350 chansons, réunies en trois volumes reliés en cuir blanc et dorés sur tranche. Les œuvres complètes d'un poète instinctif, qui emploie parfois des mots très savants et les écrit phonétiquement.

Les chansons d'Aznavour sont presque toujours des histoires, des scenarii qui mettent l'interprète dans une situation donnée. Cette situation est généralement inconfortable. Le héros nage dans le malentendu, dans l'incompréhension. Il essaie de s'en sortir. Les meilleures chansons d'Aznavour sont des appels, des prières : *« Je veux te dire adieu »* ; *« Je veux vivre avec toi »* ; *« Je veux rentrer chez moi »*; *« Où veux-tu en venir ? »*; « Je veux que tu viennes *« Au creux de mon épaule »* et trouver *« Le chemin de l'éternité »*; *« Viens, viens, viens »*.

Il y a aussi les simples poèmes, les déclarations d'amour : *« Sur ma vie, je l'ai juré un jour »* ; *« Plus bleu que le bleu de tes yeux »* ; *« L'amour a fait de moi »* ; *« J'aime Paris au mois de mai »*, dont les vers peuvent se réciter sans honte.

Un constat

Rares en effet sont les chansons dont les paroles résistent à une audition sans musique où la faiblesse des rimes, des idées, des images ressort cruellement. Trénet et Brassens sont sans doute avec Aznavour les seuls à avoir une vraie inspiration, avec des thèmes à eux, qui ne sont pas des clichés.

Trénet cocasse, Brassens morbide, et Aznavour insatisfait. *« Je hais les dimanches »*, avait-il crié, par la bouche de Gréco, au début de sa carrière. *« Je hais le dimanche prétentieux, même si tous les jours de la semaine sonnent creux, le dimanche est pire qui veut paraître rose et jouer les généreux. »* (1)

Aznavour n'est jamais dupe.

« Quant un de mes amis t'embrasse, quand je m'en aperçois, tu dis que j'ai la vue basse, mais pourquoi ? » Il dresse le constat d'une certaine lucidité triste.

Dans la vie, Aznavour ne rit pas. Ou très peu.

— *L'autre jour, avec Cayatte et Louiguy, j'ai ri comme un fou. J'en ai pour un an. Mais je ne suis pas triste du tout. J'aime bien la vie, les enfants, les chevaux. Venez voir.*

De l'autre côté de la route, il y a une écurie et un manège. Trois chevaux bien étrillés reniflent leur avoine, tandis qu'un âne gambade. Aznavour flatte une crinière au passage. Il ressemble à un jockey. Même mince, menu, léger, l'homme domine le cheval. Aznavour aime l'équitation.

A table, une longue table espagnole, il est le « Paterfamilias » de la roulotte. A droite « maman », haute comme deux pommes, que tout le monde appelle « maman ». A gauche, le pianiste, à droite, le régisseur. A gauche, le batteur, à droite, le contrebassiste. Et puis les enfants, dont on ne doit pas parler. *« Les enfants, c'est sacré, pas vrai, maman ? »* Maman se hausse sur les talons pour caresser les cheveux de son petit roi Charles. Un valet de chambre, en veste blanche, passe les plats.

— Vous êtes très riche ?

— *Oui et non. Oui, parce que j'ai des voitures, des chevaux, deux maisons et un bateau. Et puis des quantités de gens à faire vivre. Non, parce que ce métier entraîne à avoir un standing de « milliardaire ». Je vis comme un prince, mais si je m'arrêtais demain, je ne pourrais pas garder le quart de tout ça. J'ai toujours l'impression qu'on me l'a prêté. A vrai dire, je n'y pense pas. J'ai toujours su mener mes affaires, mais c'est presque naturel. Je le fais comme le reste. Méthodiquement, agréablement.*

Je ne suis pas une idole

Pendant que les musiciens préparent leurs instruments, je feuillette le courrier du mois. Aznavour répond lui-même. Il fait le maximum de choses lui-même. Beaucoup de lettres de vœux pour la Saint-Charles, des demandes de photos. Un courrier bien sage.

— *Je ne suis pas une idole. On aime sans doute mieux mes chansons que moi. Des lettres d'injures, j'en ai reçu quelques-unes. Pendant mon accident, j'en ai reçu une notamment ainsi conçue :*

« Vous aviez déjà la voix cassée, maintenant les bras, à quand la pipe? » Et puis ma chanson « L'Amour et la Guerre » a irrité beaucoup de gens. Cela prouve qu'il y a probablement beaucoup de gens qui aiment la guerre. Moi, je n'y connais rien à rien. Je ne lis jamais les journaux. Je suis une espèce de non-violent individualiste.

Sage, raisonnable, s'exprimant facilement, Aznavour se commente de l'extérieur :

— *Je ne cherche pas à savoir qui je suis. A quoi ça sert ? Dès que j'ai une minute, je me mets au piano. Ou je chantonne. Je n'ai pas le temps de me chercher. Cela fait 36 ans que je me suis habitué à moi. Ça va comme ça.*

Il se tourne vers les musiciens.

— *On y va ?*

— *Quand tu veux.*

— *« J'ai perdu la tête. »*

Aznavour annonce le titre de la chanson. Il chante à voix basse, pour ne pas se fatiguer, couvert par le bruit du trio. Il bat la mesure, surveille ses trois musiciens. Sa chanson est une récitation machinale.

Deuxième chanson. Troisième, quatrième.

Une étrange répétition pour un observateur béotien. Il ne se passe absolument rien. Les trois musiciens savent par cœur le moindre point d'orgue. Aznavour a un peu l'air de penser à autre chose ; à ses chevaux par exemple.

Pourtant, il m'a bien précisé qu'il n'avait pas chanté depuis trois mois, qu'il s'attaquait à l'un des « tours » les plus périlleux de sa carrière.

Et voilà que cette unique répétition semble superflue. Aznavour m'affranchit :

— *Oui, c'est juste pour vérifier. On a déjà tout mis au point en province. Je vais faire deux galas à Lyon pendant le week-end, avant l'Alhambra. Sur le papier, j'avais déjà tout indiqué, les lumières, la mise en place, l'ordre des chansons. Tout est prêt. On se rencontre aujourd'hui, pour qu'il n'y ait pas de « bavure ». C'est tout.*

Cinquième chanson. Sixième.

— *Là, c'est un do mineur. Marque-le.*

Septième.

— *Là, moi, je fais un arrêt, mais vous, c'est mesuré.*

Aznavour conduit l'orchestre. Ses lèvres remuent en silence. On saisit une parole par-ci par-là.

— *« Pour faire une jam. »*

L'orchestre se déchaîne. Soudain, Aznavour arrête tout.

— *Je ne sais plus le texte. Alors ça, que ça m'arrive sur la « jam », c'est incroyable.*

Tout le monde se met à chercher les paroles exactes, mais il ne vient que de l'à-peu-près.

— *D'habitude, entre nous quatre, on retrouve toujours.*

Le régisseur pose un disque sur l'électrophone. *« Pour faire une jam. »* Il y a des haut-parleurs partout. La voix résonne de tous les côtés, emplit enfin la trop grande maison du petit homme.

La répétition continue. Il ne se passe toujours rien. Parfois un *« Comment on attaque là, Charles ? »* et une réponse brève :

→

(Charpentier.)

AU TRAVAIL AVEC LES MUSICIENS.
Un coup des fées.

(1) L'éditeur refusant toute publication même partielle des chansons, les citations sont approximatives.

les disques CLASSIQUES sont-ils chers?

Oui et non, car plusieurs grands éditeurs ont lancé des collections économiques où les amateurs trouvent, souvent bien enregistrées, les œuvres de base du répertoire. Mais la dernière en date et la plus retentissante des initiatives dans ce domaine revient sans doute à Fontana, avec son Microsillon du Mois. De quoi s'agit-il ?

Tout d'abord du lancement pendant une période limitée (généralement un mois), d'un enregistrement inédit qui ne sera mis à son prix normal qu'après cette période transitoire. Entre temps, c'est-à-dire pendant le mois de lancement, demandez-le à votre disquaire ; il vous le vendra avec une remise de 50 %.

Deuxième caractéristique importante : l'enregistrement inédit qui constitue le Microsillon du Mois est sélectionné parmi de nombreuses productions mondiales et seule une réalisation exceptionnelle fait l'objet de cet effort de lancement. Qu'on en juge : l'actuel Microsillon du Mois Fontana, que les disquaires offrent à moitié prix, est le splendide enregistrement réalisé à Leipzig de quatre concertos de Haendel pour orgue et orchestre, magistralement dirigé par le Maître Kurt Thomas, l'un des plus éminents spécialistes de la musique du 18e siècle, titulaire de plusieurs grands prix du disque et successeur de J.-S. Bach au poste de Kappellmeister à Leipzig. La prise de son est d'une grande virtuosité technique et la gravure au-dessus de tout éloge (*).

A noter aussi que sous le titre « L'Amour de l'Art », Fontana vient de lancer dans toute l'Europe une collection d'un prix très abordable (moins de 22 NF) aux caractéristiques nouvelles, alliance de l'art pictural et de la musique enregistrée. Les pochettes illustrées de magnifiques reproductions de Degas, Matisse, Gauguin, Cézanne, Pissarro, Van Gogh, Renoir, etc. comportent — autre innovation — une reproduction supplémentaire à l'intérieur. Ont participé aux enregistrements les plus grands interprètes mondiaux : Werner Haas, Isaac Stern, Rudolf Serkin, Sir Thomas Beecham, Marcel Couraud, Eugène Ormandy, etc.

Ces disques 33 tours, 30 cm. sont en vente chez tous les disquaires.

(*) Fontana n° 698.048 CL 30 cm. (remise de 50 % jusqu'au 31 décembre).

Communiqué.

CINÉMA D'ESSAI - 17 r. CAUMARTIN (9e)
Les 2 Films les plus célèbres de
Luis BUÑUEL
UN CHIEN ANDALOU version intégrale sonore
et en v.o. s.t. fr. Los Olvidados

LA BRUYERE - Dir. Vitaly
Le Mariage de M. MISSISSIPPI
de DURRENMATT

STUDIO 28 10, rue Tholozé MON. 36-07
avec Marcello MASTROIANNI LE PIGEON v. o.
LE CHEF D'ŒUVRE DU FILM COMIQUE

Cabarets Dancings

A LA ROMANCE 11, rue Monsieur-le-Prince Attr. Esp.-Sud-Américaines

NILA CARA
triomphe au « CIRO'S »

Restaurants

LIDO
21 h. DINER DANSANT
23 h. LA REVUE
"AVEC PLAISIR !"
de P.L. GUERIN et R. FRABNY
30 N.F. (3.000 francs) par personne avec ½ bout. champagne

(Archives.)

Quatre scènes des « Années folles ».
A chaque instant le tragique nous guette.

→

— Bada Bada Badadada, Badabada. Tu vois ?

Le pianiste voit tout de suite. Du Steinway, tout doré, peinturluré, copie d'ancien, les notes s'échappent et continuent de s'échapper quand le travail est fini.

Ils jouent et chantent maintenant n'importe quoi, pour le plaisir de transformer Chopin en jazz ou de se moquer d'une vieille rengaine.

La musique inonde leur vie, noie leurs soucis. Quand les gens sont aussi doués, il y a sûrement, au départ, un coup des fées.

D'ailleurs, quand je demande à Aznavour :

— Mais, enfin, à quoi attribuez-vous votre succès ?

Il répond :

— Au hasard. Un drôle de heureux hasard.

MICHELE MANCEAUX.

CINÉMA

« Les Années folles »

● *Le temps des foules, ou le temps de la naïveté.*

« LES Années folles », suite de montages d'Actualités (1918-1930) par Henri Torrent et Mirea Alexandresco, forment le tome II d'un incomparable manuel d'Histoire dont le Tome I s'intitulait : « Paris 1900 ». Témoignage d'une époque ? En vérité non, de plusieurs, car le moindre intérêt de ces archives n'est pas de nous apprendre que chacun, au fond, vit dans son temps personnel. Dans « Paris 1900 », déjà, il n'y avait nulle commune mesure entre les épais bourgeois antédiluviens des cérémonies officielles et le maigre prolétariat des faubourgs au costume près — et encore — contemporain du nôtre. « Les Années folles » accentuent encore ce décalage. On y vit au moins sur trois temps : les politiciens et les notables, pansus, redingotés, inchangés depuis Fallières, les élégantes et les sportsmen qui, eux, datent exactement des années 20, et enfin les foules en marche, russes, chinoises, que Krouchtchev et Mao Tsé-toung pourraient aujourd'hui même passer en revue. Ainsi, ces documents qui croient fixer le temps n'en démontrent finalement que la relativité.

Une gifle

« Les Années folles », d'ailleurs pourquoi ? Pour faire pendant, bien sûr, à la « Belle Epoque », c'est-à-dire pour stimuler notre verve. Tâche assez ingrate, je le suppose, puisque les auteurs en ont remis. C'est le seul reproche que je leur adresserai : ces images volontairement drôles où l'époque se parodiait elle-même et qu'ils ont sournoisement glissées parmi les images « sérieuses », ces bouts des films de René Clair, par exemple, transposition et non réalité. Mais après tout, étaient-elles si comiques, ces années prétendues démentes ? A chaque instant le tragique nous guette : souvent un peuple en guerre, balayé par les mitrailleuses de Pétrograd ou entassé dans les geôles de Shanghaï ; parfois, un détail insignifiant, un simple geste, comme celui de cet officier français qui gifle au passage un civil rhénan — et cette gifle, six ans plus tard, fera peut-être un hitlérien de plus. Comiques ? L'œil étonnant de Pirandello ne saurait l'être, ni même Valentino qui joue, en somme, très bien « Le Sheik », justement parce que, au regard des « vrais » acteurs, il ne sait pas jouer. Et puis, je le répète, les foules, toutes les foules : celles de l'Armistice, celles de la Révolution, celles qui construisent le Dnieprostroï et celles qui courent au Bourget accueillir Lindbergh. « Le temps des foules » est bien le titre qui conviendrait : l'homme collectif est né à cette date précise. Ou alors — mais dans le meilleur sens du mot — le « temps de la naïveté ».

Oui : au-delà du grotesque inévitable des modes, des lubies, des religions provisoires, un monde étonnamment jeune jaillit de ces images dansantes. C'est l'heure où tout est neuf, l'avion, l'auto, le cinéma, la T.S.F., tout découvert en même temps, tout encore à l'échelle humaine : vers ces jouets merveilleux, une génération de mécanos tend ses mains éblouies. Allons ! si les saisons des hommes sont relatives, celles des siècles ne le sont point. En 1920, regardez-le bien ! le nôtre avait exactement son âge.

« La Source »

● *Signé Bergman mais conté pour son seul plaisir.*

POURQUOI notre déception, sans doute injuste, devant « La Source » ? Signé d'un inconnu, ce film le porterait à la gloire. Hélas ! il est signé Bergman, il nous rappelle un curieux souvenir : ce soir de 1958 où l'auteur des « Fraises sauvages » vint au Théâtre des Nations mettre tout son talent au service d'une « Saga » pour le moins inattendue.

C'est encore d'une saga qu'il s'agit, plus précisément d'une ballade suédoise du XIVe siècle. Elle raconte l'histoire (commune à tous les folklores, en particulier au folklore breton) de la fière Karin aux tresses blondes, héritière de riches fermiers, que l'on envoya un jour porter des cierges à l'église et qui fut, en route, assaillie, violée et tuée par trois vagabonds. Le soir même, les assassins demandent l'hospitalité à son père, et lui proposent de leur acheter une robe de soie : le père reconnait la robe de sa fille, tachée de sang. Ivre de douleur, il les tue tous trois ; en signe de pénitence, fait vœu de bâtir une église. Où ? Naturellement, à l'endroit où sa fille est morte : d'ailleurs, une source y a jailli... (en Bretagne, la ballade qui traite approximativement ce sujet ne mentionne que le vœu d'un calvaire ; il est vrai que la jeune fille est morte intacte, ce qui motive cette chute ravissante : *« Au matin, on la trouva baignant dans son sang, sa lampe à côté d'elle. Et la petite lumière vivait toujours »*).

Un triple crime

Bergman a suivi fidèlement le canevas de la légende, se contentant d'en accentuer les épisodes et d'étoffer deux personnages : la servante et le père de Karin. La première, Ingeri, est une demi-sauvageonne qui, par haine de sa maîtresse (elle aussi fut violée et porte un enfant), laisse le meurtre s'accomplir ; du second, Töre (interprété par Max von Sydow, le chevalier du « Septième Sceau »), Bergman a fait une sorte de géant, de Viking terrien à double visage, maître du pardon et du châtiment. Le conflit du paganisme et du christianisme est d'ailleurs la thématique du film. Ingeri prie Odin, c'est-à-dire le diable, et dans le pain de froment destiné aux pieux voyages, insère un crapaud vivant : sur cette hostie sacrilège, Karin, en toute innocence, célébrera le Benedecite de sa mort. Il y a aussi un sorcier des plus ténébreux opposé à un moine errant savamment prophétique. Mais la querelle entre Dieu et les dieux, que Bergman inscrit aussi dans la nature — ciels d'orages, clartés irradiées des sous-bois — c'est naturellement dans l'âme hésitante de Töre qu'elle souffle en tempête. Et cela nous vaut des scènes d'une somptueuse barbarie, comme celle où Töre, pour prendre un bain quasi rituel avant son triple crime, déracine un bouleau et se flagelle avec ses branches dans le sauna.

Lamento du doute

Signé Bergman ? Assurément : quiconque voit une seule image du film en reconnaît l'auteur. Et pourtant, on peut aussi bien prétendre que Bergman, présent partout, ne l'est vraiment que quelques secondes : lorsque Töre, devant le cadavre de sa fille, se jette à genoux et hurle : *« O Dieu, tu vois ces choses et tu ne dis rien ! Je ne te comprends pas ! Je ne te comprends pas ! »* Alors, passe en rafale l'écho d'autres cris lancés par Bergman dans « La Prison », dans « Le Visage », et soudain ce lamento du doute éteint tous les bruits annexes, et jusqu'au murmure de la source miraculeuse. Ainsi, plus un auteur est grand, plus notre admiration le traque dans les œuvres où il lui a plu de se cacher. Et maintenant, nous savons d'où vient notre déception : si bien qu'il le fasse, nous lui pardonnons mal d'avoir, pour une fois, conté pour son seul plaisir.

« Un couple » :

Un amour qui meurt de loyauté.

LE nouveau film de J.-P. Mocky avait, nous le savons maintenant, toutes les qualités requises pour effaroucher l'immense tribu des Prudents. Et d'abord, l'envergure de son sujet : que faire de l'amour en ce siècle, lorsqu'il survit au désir ?

Le premier mérite de Mocky est d'avoir préservé ce sujet de l'anecdote. Pareil à une tragédie (j'y reviendrai) son film commence lorsque l'irréparable est consommé. Pierre et Anne, en pèlerinage au lieu où naquit leur amour, y découvrent que leurs corps ont cessé de s'entendre. Le temps seul a causé cette cassure : une rencontre fulgurante, une possession émerveillée, et là-dessus, quatre ans de bonheur, c'est-à-dire d'agonie. Aujourd'hui, Pierre et Anne se retrouvent pis qu'ennemis : étrangers à force d'intimité ! Que leur reste-t-il ? Rien, sinon, dérisoirement, *l'amour*, quelque chose qui continue à vivre, mais hors d'eux, désincarné, comme un bel objet qu'on a payé par traites tirées sur toute la vie et qui ne peut plus servir. Or, Pierre et Anne sont deux êtres à la fois ordinaires et exemplaires : sans génie, mais purs. Dès lors, nous comprenons qu'ils ne feindront pas de posséder ce qui a cessé de leur appartenir. Nous assisterons à la lente désintégration de ce couple qui ne subsiste plus, en somme, que dans sa propre mémoire. Aussi sûrement que le temps nous ronge, Pierre couchera avec Véronique et Anne se donnera à un bellâtre de palier. Et l'histoire, après le mot *Fin*, recommencera avec d'autres partenaires...

Un meuble terni

Pouvaient-ils « s'arranger » ? Oui, certes, en acceptant l'habitude et le mensonge, comme nous l'indique Françoise Sagan : comme leurs parents se sont sans doute « arrangés » autrefois, au bénéfice d'une fidélité moins à eux-mêmes qu'à l'ordre social. Or, l'amour de Pierre et d'Anne meurt, au contraire, de loyauté : seuls au monde, face à face et, par là, condamnés. C'est que leurs parents vivaient dans un autre temps, celui d'une morale de groupe où l'amour, après avoir perdu sa nouveauté, était conservé à la maison comme un meuble terni mais utile ; et eux vivent de nos jours, selon une morale individuelle, qui refuse cette dégradation. Disons mieux : leurs parents vivaient au siècle de la comédie, eux de la tragédie. Et ce n'est pas gratuitement que je fais intervenir ici des « parents » imaginaires, car Mocky les a bel et bien introduits dans son film : non ceux d'Anne et de Pierre, il est vrai (sauf une sœur), mais leurs voisins, leurs patrons, leurs amis, toute une « société » sordide et sereine de bourgeois riches ou pauvres, lucides ou gâteux, émouvants ou burlesques, mais unanimes à tromper l'absolu amoureux avec les recettes éprouvées de la résignation et du cocuage. Ainsi le film de Mocky se déroule-t-il sur deux plans, voire deux époques : hier, la grimace de l'amour ; aujourd'hui, sa face désolée. Contrepoint admirable — d'autant plus que l'action se situe dans un magasin de jouets, symbole de l'infantilisme du monde — mais aussi, hélas ! faiblesse de l'ouvrage. Car ce décalage qui devait nécessairement grincer, Mocky (ou Queneau, auteur des dialogues ?) l'outre par des digressions faciles. Tandis que la tragédie s'accomplit rigoureusement, la parodie, elle, bouffonne par les chemins d'un surréalisme périmé. Chose curieuse : cette caricature de la vieillerie est elle-même vieillotte, techniquement. Il y a en elle du meilleur et du pire, des trouvailles qui font mouche (l'homme à la salade) et de tristes impertinences intellectuelles. J'ajoute que le meilleur, malgré tout, l'emporte.

Un beau film donc. Par moments, un grand film. Et, certes, l'un des plus prometteurs de la nouvelle école. Juliette Mayniel y passe au rang d'actrice, elle joue enfin ; elle n'est plus seulement de beaux yeux, mais un regard. Véronique Nordey incarne parfaitement un type féminin très actuel et les débuts de Jean Kosta sont éclatants. Quant à Jean-Pierre Mocky, la preuve est faite : il a le sens d'une dimension épique du cinéma et l'intelligence du temps où nous vivons, ce temps de discontinuité et de divorce. « Que faire de l'amour » oui ? Nous n'avions plus que cette religion, et nous voyons qu'elle est mortelle, et sa mort même ne nous guérit point. L'homme, couvert de femmes, meurt frustré de toutes les femmes, et le désir, impitoyablement rassasié, frustré de toutes les fontaines.

MORVAN LEBESQUE.

(Archives.)
JULIETTE MAYNIEL ET JEAN KOSTA.
Une lente désintégration.

A PROPOS

LA PART DES CHOSES

par FRANÇOISE SAGAN

CRUEL sujet que celui qu'a choisi Mocky pour son dernier film, d'autant plus cruel que son film est tendre. Un jeune homme et une jeune fille se sont aimés, épousés, ils se sont réfugiés de leur solitude dans une vie à deux, ils ne peuvent concevoir la vie sans la pensée de « l'autre » ; ils s'aiment. Ils s'aiment, mais la nuit, entre eux, « ce n'est plus pareil ». Ils pourraient, bien sûr, passer là-dessus, comme tout le monde, faire semblant ou ne plus rien faire du tout. Seulement ils ont la même obstination à se dire la vérité, la même horreur de toute gêne, de tout mensonge — ce mensonge fût-il la condition sine qua non de leur couple. Aussi se déchirent-ils rageusement sur cette nouvelle vérité, jusqu'à la séparation. Un homme et une femme, qui s'aiment, se quittent parce qu'ils n'ont pas voulu se mentir. Tel est le sujet du film.

Ce n'est pas, du moins je le crois, le thème de la lassitude physique qui a intéressé Mocky mais plutôt celui du mensonge indispensable. Qu'après quatre ans de vie commune, un homme et une femme soient privés dans l'amour de cette faim, de cette imagination du corps qui fait les vrais amants, il n'y a rien là de très extraordinaire ; il suffit de jeter un coup d'œil autour de soi. Mais qu'ils se le disent et refusent de l'accepter, c'est plus rare. Car, comme on dit, il y a autre chose : la tendresse, l'estime, et simplement l'habitude. Je ne donne pas à ce mot un sens péjoratif. L'habitude de se parler, de s'endormir, de se réveiller ensemble est un sentiment beaucoup trop fort pour qu'on en parle avec mépris. C'est un sentiment d'autoprotection et Dieu sait qu'on en a besoin. L'habitude de se dire la vérité représente le contraire. Il y a, chez ce jeune homme surtout, un besoin de se détruire. C'est en quoi il énerve. Son bonheur, pour le jeter ainsi en question sans cesse, on pourrait croire qu'il n'y tient pas. Seulement il ne vit que pour lui. Alors ? Alors il n'a pas accepté que son amour vieillisse, il n'a pas accepté de vieillir lui-même. Il n'a pas accepté, comme on dit avec horreur, « de faire la part des choses ». Et les choses se vengent. Et les choses ont parfaitement raison, car la vie est courte.

J'ignore quel sentiment d'exaspération ou de fureur ou peut-être d'admiration provoqueront ces deux héros et leur banale histoire. Je trouve en revanche amusant que ce film ait eu tant de mal à sortir, que les distributeurs se soient exclamés : « Un sujet pareil... mais le public va siffler », etc. Il y aura peut-être des gens pour siffler mais ça ne les empêchera pas de se retrouver le soir chez eux, en tête à tête, et peut-être d'avoir moins envie d'en plaisanter. Il y aura ceux qui se jureront que ça ne leur arrivera jamais et qui le croiront et qui auront peut-être raison. Il y a ceux qui trouveront absurde de gâcher deux vies par souci d'absolu, ceux qui savent que la vérité ne marche pas toute nue et qu'il faut la couvrir des soyeux manteaux du mensonge pour que le temps la reconnaisse et que le bonheur soit autre chose qu'un espoir désespéré.

F. S.

Version originale :
CALYPSO
27, AV. DES TERNES
BONAPARTE
76, RUE BONAPARTE
Studio St. GERMAIN
53, RUE DE LA HARPE
(Métro ODÉON)
...et en VERSION FRANÇAISE :
ASTOR
12, BLD. MONTMARTRE
FESTIVAL
8, BLD. DES CAPUCINES
L'un des plus beaux films de l'histoire du cinéma.
MICHEL AUBRIANT - PARIS-PRESSE

4ème MOIS D'EXCLUSIVITÉ
L'AVVENTURA
d'ANTONIONI

Exceptionnel
Deutsche Grammophon Gesellschaft
POUR VOS CADEAUX DE FIN D'ANNÉE
Orchestre Philharmonique de Berlin
LES 9 SYMPHONIES

7 disques 30 cm. présentés en coffret de luxe pleine toile, titres gravés or, et accompagnés d'une plaquette illustrée.
Collection « Sélection classique » 19 293/9
NF 123,20 TAXES INCLUSES AU LIEU DE 153,63
20% ÉLECTROPHONES, MAGNÉTOPHONES, TRANSISTORS 20%
TOUTES MARQUES
LE DISQUE DU MONDE ENTIER
58 bis, Chaussée d'Antin, PARIS 9e - Tél. TRI. 96-83
110, Boulevard Magenta, PARIS 10e - Tél. NOR. 54-63
LIBRE SERVICE - LE PLUS GRAND CHOIX D'EUROPE

(Archives.)

UNE SCÈNE DE « SOUS LES RUES, LA NUIT ».
Pas de chahut, pas de scandale.

FESTIVALS

Tours 1960

● *C'est le talent qui manque le moins.*

QUATRE-VINGTS courts métrages en trois jours, quatre-vingts courts métrages bardés de derricks et de science infuse, polyglottes et multicolores, telle fut la matière première, souvent ingrate, de ce VIe Festival international de Tours. Pas de chahut, pas de scandale, pas de chef-d'œuvre immortel ni de fulgurante révélation. Quelques constatations générales : déroute du cinéma d'animation (d'ordinaire, grand triomphateur de ces journées) ; supériorité quantitative et qualitative de la sélection française ; disparition progressive des films d'expression personnelle au bénéfice des films de commande.

Les cinq films français distingués par le jury officiel et celui de la critique échappent à cette inquiétante évolution et se caractérisent par leur approche variée et originale de la vérité.

Dans « La Petite cuillère », consacré à une cuillère à fards égyptienne de 3.500 ans, Carlos Vilardebo se veut uniquement descriptif. Mais son regard est si passionné, son travail si élaboré et raffiné que le film sur un objet d'art devient un véritable film d'amour, un hymne lyrique à la beauté. Ces neuf minutes passées à tourner autour d'un petit morceau de bois en disent plus sur les possibilités esthétiques du cinéma que beaucoup de longs métrages.

André Martin et Michel Boschet, dans « Patamorphose », jettent un œil critique et amusé sur la démarche du peintre devant le motif, et se livrent en même temps à une charge étourdissante de verve et de fantaisie, de tous les styles de dessins animés. Ce qui manque le plus à Martin et Boschet, comme à bien de leurs confrères, c'est de pouvoir s'appuyer sur des structures économiques et techniques nécessaires à l'essor du dessin animé français : dans ce domaine, c'est le talent qui manque le moins.

Dans un petit film à la fois amusant et angoissant (« X Y Z »), Philippe Lifchitz jette sur la nature humaine un regard interrogateur et, à travers des substitutions de personnalités, traque notre moi profond.

Un ton d'apocalypse

Au moment où la Cinémathèque célèbre par une importante rétrospective le dixième anniversaire de la société Argos, le Prix de la Critique est venu justement récompenser la deuxième œuvre, très personnelle, de l'un des animateurs de cette société.

« Thaumetopoea », de Robert Enrico, se présente comme un film essentiellement pédagogique, consacré à la vie des chenilles et à leur extermination. Intéressant sur le plan scientifique, séduisant sur le plan plastique, « Thaumetopoea » acquiert peu à peu une dimension tragique. La destruction à grande échelle des chenilles prend un ton d'Apocalypse, évoquant la terrible menace d'un fantastique génocide. Nous passons, non sans frisson, de la science à la science-fiction : l'avertissement n'est pas sans grandeur.

Même regard vigilant et angoissé chez Jean Herman, Grand Prix du Festival de Tours avec « Actua-Tilt ». Dans un montage saccadé, percutant, alternent des images d'appareils à sous, de jeux de foire, de guerre, de combat. C'est toute la violence, toute la laideur, toute la peur de notre monde qui explosent par rafales sur l'écran.

PIERRE BILLARD.

SPECTACLES

● OLIVIA DE HAVILAND (« La Fosse aux Serpents », « L'Héritière ») s'est retirée en Normandie où elle termine actuellement ses mémoires. Elle a été pressentie pour le rôle principal de « Cahier interdit », la pièce d'ALBA DE CESPEDÈS qui doit être montée prochainement à Paris.

● La première mondiale de la pièce d'ARMAND SALACROU « Boulevard Durand » aura lieu sur les ondes de la B.B.C., dans une traduction de Barbara Right, vers le 15 janvier, avant d'être montée au Théâtre de France.

● « Candide », le film que NORBERT CARBONNEAUX vient d'adopter du célèbre conte de VOLTAIRE a des ennuis avec la censure : la semaine dernière, au cours d'une première présentation à la commission, chaque représentant ministériel a demandé deux ou trois coupures, toutes différentes, si bien qu'il ne restait à peu près plus rien du film. Une sous-commission a été chargée de présenter un rapport cette semaine.

● « Good by again » sera le titre américain du film qu'ANATOLE LITVAK vient de tirer de « Aimez-vous Brahms... » de FRANÇOISE SAGAN.

● La TÉLÉVISION PAYANTE va faire ses débuts en Grande-Bretagne : une nouvelle société, la « British Telemeter Home Viewing », au capital de 1 million de livres (13,780 millions NF) vient d'être créée et exploitera le procédé américain Paramount du « Telemeter ».

● « Ça s'est passé à Rome », le film que MAURO BOLOGNINI a tiré d'un roman d'ALBERTO MORAVIA, a été interdit en Italie, mais a reçu son visa de censure à l'exportation : c'est la première fois qu'un film est totalement interdit dans son pays d'origine mais peut librement être projeté à l'étranger.

● Deux films ont été désignés pour représenter la France au Festival de MAR DEL PLATA qui se tiendra du 8 au 17 janvier 1961 : « La Vérité » de H.G. CLOUZOT et « La Blessure » d'EDMOND LÉVY.

ADJUGÉ

LE 10 décembre, au Palais Galliéra, devenu le haut-lieu des grandes ventes de peinture, Me Oury, commissaire-priseur, adjugera aux chandelles une cinquantaine de toiles très importantes. Picasso, Braque, Villon, Dufy, Chagall, Dunoyer de Segonzac, pour ne citer qu'eux, figurent au catalogue.

A l'occasion de cette vente, qui intéresse prodigieusement les amateurs d'art, un critique a mené une enquête auprès des collectionneurs de fait ou d'intention.

Un remarquable discernement

Voici les conclusions de son enquête.

« J'ai apprécié, dit-il, chez tous les amateurs qui ont accepté de répondre à mes questions, un remarquable discernement. Quelques esprits mal intentionnés prétendent que les Français « découvrent » seulement l'impressionnisme. En fait, les collectionneurs n'ont pas « découvert » l'impressionnisme, mais le considèrent, à juste titre, comme une des sources les plus importantes de l'art moderne, et l'ont choisi pour point de départ de leur collection réelle ou supposée. Mais ils ont ensuite continué leur chemin, qui passe par le cubisme, le fauvisme, le surréalisme, les naïfs, les abstractisants et les abstraits, pour aboutir, parfois, à la peinture gestuelle ou à certaines œuvres monochromes. J'ai d'ailleurs eu le sentiment que certains amateurs, par crainte d'être en retard, étaient en avance sur l'avant-garde même de la peinture.

J'ai aussi constaté l'importance de plus en plus grande des reproductions — dans ces « musées personnels ». Ceci s'explique évidemment par les prix très élevés de la peinture. Mais aussi par la qualité de certains procédés, notamment ceux de Guy Spitzer.

(Rapho.)

L'ART DES PLUS GRANDS
...à la portée de tous.

Autrefois, la seule idée d'accrocher une reproduction sur un mur eût fait frémir l'amateur. Aujourd'hui, les reproductions Spitzer peuvent constituer une collection tout à fait valable, et, même, s'intégrer sans le déparer à un ensemble d'œuvres authentiques.

Cette réussite repose sur quatre points essentiels :

● Le respect du format original de l'œuvre. Il est bien évident que le peintre a conçu son tableau en fonction de ce format. Si on le modifie, on crée un déséquilibre des valeurs qui ne peut être qu'une trahison.

● L'utilisation de couleurs naturelles : aquarelles ou gouaches. On peut ainsi obtenir la même densité, la même vibration des tons que dans l'œuvre originale. Guy Spitzer a également renoncé aux procédés de reproduction mécanique, pour adopter la technique manuelle des pochoirs. Cela exige un personnel d'artisans d'art, doués, en même temps que d'une parfaite valeur professionnelle, d'un sens artistique très sûr.

● Le choix du cadre. Chaque reproduction est encadrée avec autant de soin que s'il s'agissait de l'œuvre originale. Le cadre, qui pourrait sembler un accessoire, est en réalité l'élément qui peut éteindre le tableau ou, au contraire, le faire « ressortir ».

● La valeur marchande. Les reproductions Spitzer sont vendues à un prix très abordable (de 50 à 500 NF), mais leur tirage est strictement limité. La haute qualité de ses reproductions a été approuvée par les peintres vivants qui ont apposé leur signature autographe sur chaque épreuve, lui conférant ainsi la même valeur qu'à certaines lithographies originales dont on sait quels prix elles atteignent dans les ventes publiques.

De Renoir à Klee

Il faut enfin ajouter que cette réussite n'a été possible que grâce à la personnalité même de Guy Spitzer ; il connaît admirablement l'art et la peinture. Cela lui a permis de choisir les œuvres les plus représentatives, de Renoir à Klee, en passant par... tous les autres. Il fait d'ailleurs preuve d'un grand éclectisme, et dans sa galerie, 14, rue La Boétie (2) on trouve non seulement ses propres reproductions, mais aussi toutes celles réalisées par d'autres éditeurs — pourvu qu'elles soient d'une qualité irréprochable.

En tant que critique, je ne puis que me réjouir de voir, grâce à lui, l'art des plus grands mis à la portée de tous. »

(1) A la place de la Galerie Charpentier.

(2) Il existe un catalogue illustré (2 N.F.).

(COMMUNIQUÉ.)

THÉATRE

« Le comportement des époux Bredburry »

● *Un sujet de Kafka traité par Noel Coward.*

REBECCA BREDBURRY met en vente son mari Jonathan par une petite annonce de journal. Les amis du ménage s'inquiètent, la police s'interroge, les acheteuses se présentent. Rebecca conclut l'affaire avec une jeune et robuste fermière. Les époux se disent tendrement adieu. Et quand, un an plus tard, Rebecca, malheureuse, ira rendre visite à Jonathan dans sa nouvelle maison, celui-ci décidera finalement de garder les deux femmes.

Le point de départ de la nouvelle comédie de M. François Billetdoux (1) est original et heureux. Il nous jette dans le fantastique, puisque la vente et l'achat d'un mari sont aussi contraires aux lois de la société que l'existence d'une sirène ou la métamorphose kafkaïenne d'un homme en vermine est contraire aux lois de la nature. L'intérêt du fantastique dans les œuvres de ce genre est qu'en plaçant brusquement hommes et choses sous une lumière artificielle, il nous les fait redécouv...r. Une fois le postulat accepté, il appartient à l'auteur de développer pour nous une nouvelle géométrie des sentiments. La faiblesse de M. Billetdoux, c'est d'en rester un peu trop à la géométrie élémentaire.

Comme une larme

Sur le thème du mari à vendre, on pouvait broder, à la manière du cinéma américain, une comédie riche en péripéties à la fois logiques et loufoques. M. Billetdoux a voulu rester plus classique. Son sujet invite alors à réfléchir sur les rapports de l'amour et de l'argent, non au niveau social, mais au niveau de la psychanalyse. Vendre sa voiture, c'est renoncer à la posséder. Vendre son mari, c'est renoncer à être possédée par lui. Et c'est montrer en même temps qu'à cette possession on attache un grand *prix* c'est-à-dire qu'on n'y renonce pas de gaieté de cœur et sans chercher obscurément une compensation. Malheureusement, M. Billetdoux voudrait rester en apparence au niveau des scènes de ménage. Il a écrit « les époux terribles », et on a un peu l'impression d'un sujet de Kafka traité par Noel Coward.

Et certes la surface est brillante, le dialogue savoureux, semé de traits cocasses, et on apprécie aux meilleurs moments l'exquise pudeur de ces jeux de mots qui brillent comme une larme au coin d'un œil souriant de tendresse. Et puis parfois, malgré le grand talent et le naturel des comédiens (Michel Lonsdale, Claire Maurier, Nadine Alari, etc.), cela semble un peu forcé. Peut-être M. Billetdoux devrait-il se méfier de ces mécaniques brillantes et paradoxales qui font beaucoup d'effet au salon des situations dramatiques : si parfaitement qu'on les règle, elles grincent toujours un peu en s'éloignant de la vie.

(1) Mathurins.

(Pic.)

CLAIRE MAURIER ET JEAN ROCHEFORT.
Une nouvelle géométrie des sentiments.

« Les Cochons d'Inde »

● *Du réalisme populiste et tendre.*

C'EST une parabole, comme « Biedermann », et bien d'autres : expulsés de leur logement où le propriétaire veut élever des cochons d'Inde, le brave maçon Matouffle, sa femme et ses cinq enfants errent du kiosque à musique à la gendarmerie, à la sacristie de l'Eglise, toujours chassés par quelque règlement. Du moins, ils sont ensemble, la cellule sociale est intacte : hélas ! la nuit vient, la femme ira chez une voisine, les enfants à droite et à gauche, et Matouffle, seul et navré, s'interroge sur son innocence et sur la justice.

Ce maçon est édifiant, si j'ose dire. Sur le thème du citoyen contre les pouvoirs, ou mieux des pouvoirs contre le citoyen dans l'absurdité du monde moderne, M. Yves Jamiaque a écrit une pièce un peu trop gentille (2). Mais le meilleur, et c'est excellent, c'est tout ce qui est vrai, c'est le réalisme populiste et tendre de ce petit monde, l'invention et la justesse du langage populaire. Dans les décors ingénieux et plaisants de M. Roger Harth, c'est très bien joué par M. Michel Galabru, par Mmes Yvette Etiévant, Christiane Lasquin. Les tribulations des Matouffle expulsés feront un bon spectacle de famille pour les réveillons...

« La Voleuse de Londres »

● *Une Bérénice de la pègre.*

CE que l'on a voulu réaliser, me semble-t-il, c'est un spectacle à la fois simple et un peu secret, une pièce à double lecture (3). M. Georges Neveux avait songé, il y a très longtemps, à adapter le grand roman de Daniel de Foe, un des plus beaux romans du monde, « Moll Flanders ». Il y a renoncé, et il a bien fait, il ne faut toucher qu'à ce que l'on peut embellir. Mais la grande aventurière du roman picaresque a fait son chemin dans les bas-fonds du cœur et de la mémoire, elle a rejoint voleuses et voleurs de l'imagination populaire et du cinéma muet, mystères de Londres et opéra de quat' sous. Imaginez dans le Londres de Dickens et du bon vieux cinéma, le mariage de Moll Flanders et de Mackie béni par un clergyman cousin de l'abbé Carlos Herrera au son d'un orgue de Barbarie. Parfois un peu sommaire ou un peu longuette si on la réduit à son canevas, la pièce de M. Neveux est, à première vue, prétexte à un spectacle plaisant, scènes tournantes, maisons closes, rues ouvertes, hôtels borgnes, monde réglé à la perfection par M. Raymond Gérôme sur une musique de M. Manos Hadzidakis qui chante aussi bien les enfants de la Tamise que ceux du Pirée ; nacrés, spirituels, les beaux décors de M. Jacques Dupont tournent et s'envolent au commandement de Mme Marie Bell, Bérénice de la pègre, aussi à l'aise ici que sur son balcon. Et puis, si vous êtes sensible à une certaine poésie au second degré, celle de films de la Cinémathèque, celle de Mac Orlan, de Paul Gilson, de « La Complainte de Fantômas » de Robert Desnos, « La Voleuse de Londres » deviendra, en plus, un divertissement mineur et exquis, la féerie à grand spectacle tournée par la caméra-souvenir...

ROBERT KANTERS.

(2) Vieux-Colombier.
(3) Gymnase.

EXPOSITIONS

Paysages imaginaires

● *Cinq expositions qui renouent avec la tradition du XVIII^e siècle italien.*

AU XVIII^e siècle — comme on peut actuellement le constater au Petit-Palais — les peintres italiens (les autres aussi, d'ailleurs) composaient volontiers des tableaux qu'ils intitulaient : « paysages de fantaisie ». Dans ces harmonieux assemblages de ruines antiques, de bocages, de grottes accueillantes, et même de navires, si la présence de la mer l'exigeait, toute une époque se reconnait aujourd'hui à la gracieuse et mélancolique désinvolture avec laquelle l'Occident s'apprêtait à quitter les voies sans histoire de la tradition pour emprunter celles, plus chaotiques et plus exaltantes, du progrès mécanique et social.

Reconnaîtra-t-on, dans quelques siècles, notre époque à la vue des « paysages imaginaires » qui envahissent chaque jour davantage les cimaises des galeries parisiennes ?

C'est un fait. Si, sur la rive droite, un peintre comme Jean-Claude Bourgeois tient à démontrer, Galerie Bois- →

JARDIN DES ARTS
une formule entièrement nouvelle
LES JOUETS
numéro spécial de fin d'année

HOTEL DROUOT
VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES
Salle n° 6
Le 12 décembre - Expo le 10
TABLEAUX MODERNES
Experts MM. Bellier, Pacitti, M^e ROBERT

Galerie GIOTTO
présente
TELLA
chez
Mady BONNARD
16, place Vendôme - PARIS
OPE. 80-14
Du 26 novembre au 16 décembre

Paris en parle...

sière, que la bonne veine du paysage « sur le motif » n'est pas épuisée, une brève promenade circulaire autour du clocher de Saint-Germain-des-Prés prouvera que le « paysage de fantaisie » fait à nouveau rage. Sous une autre forme, certes, qu'au XVIIIe siècle. Mais dans un esprit qui, finalement, n'est guère différent de celui de nos devanciers (*).

L'âge atomique

Il s'agit toujours, selon les goûts et le tempérament propre à chacun, d'isoler pour les regrouper et les recomposer les éléments du monde sensible qui nous captivent et nous échappent tout ensemble. A l'âge des vertiges atomiques, l'éclaboussement des taches colorées a remplacé le mystère des grottes artificielles dans les jardins préromantiques. Et l'allégorie n'a rien perdu de son prestige.

Robert Tatin, Galerie A. G., que l'on avait pu prendre pour un « naïf » ne l'est, tout compte fait, ni plus ni moins qu'un Flamand idéalisant des scènes de genre. La gentillesse et la drôlerie de ses paysages, riches et grouillants de vie comme des céramiques de haute époque, permettent de le classer au premier rang des peintres d'aujourd'hui qui, avec Aristide Caillaud, donnent mesure d'une poésie quotidienne susceptible de nous faire oublier nos pires angoisses.

Avec les brumes tourmentées qui naissent du pinceau de Marie-Laure, nous retombons, en revanche, Galerie du Dragon, au cœur de l'angoisse contemporaine. Ces chaos redoutables et fascinants ne sont-ils pas nés de la désintégration de la conscience dans le rêve, préfigurant cette peur d'une autre désintégration qui, transposée sur le plan cosmique, s'appellera peut-être, pour les historiens d'après-demain, « la grande peur de l'an 2000 » ?

Baron-Renouard, Galerie de Poche, interroge à la fois son expérience très subtile de la matière picturale et ses souvenirs de « voyant voyageur ». A ce titre, une toile ramenée par lui d'un séjour au Japon, présente l'exemple typique d'un de ces « paysages » qui, pour être imaginaires, n'en sont pas moins chargés d'un très efficace pouvoir d'évocation.

« Flouisme »

Quant à Arnal, Galerie Legendre, c'est aussi vers le « paysage imaginaire » que son talent jusqu'alors aggressivement décoratif semble évoluer. Sept très grandes toiles consacrent cette évolution. Trois au moins d'entre elles sont étonnantes. Par leur simplicité, leur dépouillement et la conception poétique de l'espace qu'elles imposent.

Les plus jeunes peintres n'échappent naturellement pas à la mode. Quelques-uns d'entre eux, Galerie de l'Ancienne-Comédie, ont eu l'idée — qu'on ne saurait trop louer — d'occuper un local où ils pourraient prendre directement contact avec les amateurs et les collectionneurs. Les « paysages imaginaires » qu'ils y exposent sont d'une fougue et d'une sincérité indéniables. D'autant plus qu'à les regarder de près, on y découvre, notamment dans les gouaches de Virilio, une obsession nouvelle : retrouver, à travers l'actuelle vague de « flouisme » (c'était le nom que, primitivement, Paul Eluard voulait donner au « surréalisme »), la magie de la «forme». Mais quelle forme et comment la dégager ? Nul ne le sait encore.

L'histoire des arts se répétant, dans ses mouvements essentiels, de siècle en siècle, souhaitons seulement qu'on puisse aller de Watteau à Ingres en évitant une escale dans l'atelier de David.

JEAN-FRANÇOIS CHABRUN.

(*) Pour les cinq expositions dont il est question dans cette chronique, voir les adresses des galeries dans la sélection, page 37.

LE TERRAIN VAGUE

ÉDITIONS ORIGINALES SURRÉALISTES
(catalogue franco)

LIVRES DE CINÉMA
(catalogue franco)

23-25, rue du Cherche-Midi, 23-25
PARIS (16e)

PETITES ANNONCES

29, rue de Marignan - PARIS (8e) - BAL. 19-68
(42 lettres, signes ou espaces par ligne)
PAYABLE D'AVANCE

OFFRES D'EMPLOI

Importante Société métallurgique recherche
Jnes Ingénieurs débutants
grandes écoles pour Centre-Midi, région parisienne ou Nord.
Cycle de formation intéressant
VALLOUREC - 6, rue Daru - PARIS (8e)

SECRETAIRE de DIRECT., st.-dact. compt., culture génér. et artist. indispens., sachant rédiger et prendre resp. Ecr. no 7013 L'Express, 29, r. Marignan (8e)

Importante AGENCE DE PUBLICITE et de PROMOTION DES VENTES recherche
DOCUMENTALISTE
H. ou F. expérim. dans les domaines économique, publicitaire et commercial. Adresser C. V. dét. à M. MARTIN qui transm. E. P. 197-04 Paris RP.

DEMANDES D'EMPLOI (Cadres)

J. H. 26 ans, célibat., cadre, parle anglais, all., ital., 5 ans transit-transport armem., affrét., dep. serv. milit. Sahara, ch. sit. Paris, Alger, Etr. Ecr. no 7048 L'Express, 29, r. de Marignan, Paris-8e

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE FEMME, excellentes références, collaboratrice direction expérience commerciale cherche situation à responsabilités dans affaire dynamique. Ecrire no 7038 L'Express, 29, r. Marignan, Paris-8e

TRAVAUX A FAÇON

VOS VETEMENTS
retouchés, rectifiés par tailleur
SIMON, 31 bis, Faub.-Montmartre - PRO. 82-80

COURS ET LEÇONS

COURS (oraux ou par correspondance) de
Promotion sociale, d'Opérateur Psychotechnicien, de Grapho et Morpho-Psychologue, etc.
INSTITUT DE CULTURE HUMAINE (service EX)
62, avenue Foch, MARCQ-LILLE (Nord)
Documentation gratuite sur demande adressée à M. André PASSEBECQ, docteur en Psychologie, conseiller d'entreprises.

OCCASIONS

A VENDRE **Très beau MANTEAU**
en queues de vison sauv. ETAT NEUF. 2.000 NF. Téléphoner à VAL d'Or 26-63 le soir après 19 h.

ACHAT, VENTE beaux vêt. ville, sport, soir.. H. et D., fourrures ; bibelots, ameubl., linge. MARY, 12, r. Laugier (Mo Ternes). CAR.36-30. Fermé lundi

ANTIQUAIRE RECHERCHE BEAUX MEUBLES ANCIENS sièges, tapisseries - LES BELLES EPOQUES, 88, boulevard de Courcelles - WAG. 04-89

VACANCES D'HIVER

VACANCES DE NOEL
Maison d'enfants LE CLOS, St-Pierre-de-Curtille (Savoie), tél. 8. Convoi accomp. de Paris et ret.

Lac de TIGNES 2.100 m. Hôtel Les Campanules. Tél. 12. Vous propose au mois de janvier un forfait de 8 ou 15 jours très étudié.
Du 3 au 21 janvier - Calme, neige excellente

AUTOS (Vente)

PARTICULIER VENDRAIT
4 CV 1955
à particulier. Téléphoner le matin à ODE. 46-01

PARTICULIER vend directem. **403 PEUGEOT 59** bleu foncé, excellent état. Téléphoner entre 16 et 17 heures à ANJou 90-12

LOCATIONS (Offres)

17e étage élevé, soleil, balcon, studio tout confort - 600 NF
P. MASSONI 21, rue Lesueur POI. 27-95

MENTON Dans villa vue mer, jard. lux. app. meublé. 430 NF par mois 5 pers. max., 2 ch. s. à m. cuis. s. de b., gr. balc. Dr IVALDY, 2, rue Georges-de-Porto-Riche (14e)

Vue sur SEINE agréable 4 p. bien meub. tt cf. 950 NF.
P. MASSONI 21, rue Lesueur POI. 27-95

APPARTEMENTS (Echanges)

ARCHITECTE ECHANGERAIT APPARTEMENT 2 PIECES, tout confort, Porte Saint-Cloud contre PLUS GRAND, même quartier de préférence. Téléphoner entre 15 et 16 h. ANJ. 90-12

APPARTEMENTS (Vente)

Pl. ST-GERMAIN-des-PRES
STUDIO ORIGINAL - Cuisine, bains, terrasse 8e étage sans ascenseur - ELY. 93-47

VANEAU terrasse, living + chambre tout confort, soleil, ch. serv.
PRIX INTERESSANT
P. MASSONI, 21, rue Lesueur - POI. 24-12

PANTHEON
VERITABLE SITE PROVINCIAL
Agr. 3 p.+bur., tél., calme, verd. 40.000 NF+cdt jeudi, vend., sam. 14-18 h., 8, r. Amyot, RIC. 57-12

16e 8e étage, vue, neuf, beau 6 pièces tout confort, chambre service, garage.
P. MASSONI 21, rue Lesueur KLE. 84-16

NIEL Très beau 4 p. Immeuble de classe, chambre domestique
J.ATTALI 57, rue de Châteaudun Tél. TRI. 87-14 ou TRI. 69-93

CHAMP-DE-MARS
Immeuble 1935, ascenseur. Libre vente, parfait état, tout confort, très bel appartement 170 m2, 7-8e ét. duplex. Gr. atelier artiste + 5 p. princ., cuis., s. de b., 2 cab. toil., lingerie, nomb.plac. dép., balc., terr., vue soleil. Ecr. LEVI TOURNAY sous no 1171, 91, Fg-St-Denis, Paris-10e qui transm.

SUR LE BOIS belle récept. sur balc. terrasse + 2 chambres, vue dégagée, chambre service, grand standing. P. MASSONI, 21, rue Lesueur - POI. 22-80

APPARTEMts OCCUPES
2-3 pièces. Très bel immeuble pierre de taille. BUTTES-CHAUMONT - MORVAN - COM. 60-30

PROPRIETES (Vente)

25' ST-LAZARE vends direct. maison 6 p., c., sans gar., calme, vue impren., gr. jard. fruit. CONFLANS-SAINTE-HONORINE - JOLIO, 33, avenue Bellevue

PROPOSITIONS COMMERCIALES

INDUSTRIEL
recherche
Particip. major. ou rachat
(disponible immédiat. 50 unités env.) dans entreprise industrielle pleine activité, région Paris. Dem. 1re lettre détaillée avec raison sociale. Ecr. no 201 R.P.E., 27, r. Taitbout (9e) qui transm.

CAPITAUX (Offres)

PLACEMENTS A 25 % BENEF. + 12 %
d'intérêt annuel payés d'avance
Garanties absolues premier rang
S.E.P.I.F., 1, rue du Louvre

CAPITAUX (Demande)

FONCTIONN. PROVINCE
emprunte 3.000 NF rembours. bon intér., garant. Ecr. no 7044 L'Express, 29, rue de Marignan (8e)

BONS DU TRÉSOR
vous qui avez des disponibilités
et désirez effectuer un placement commode et avantageux

VOUS AVEZ LE CHOIX :

BONS A 1 ET 2 ANS
UN RENDEMENT IMPORTANT

BONS A INTERET PROGRESSIF
UNE PARFAITE LIQUIDITE

UTILISATEURS DE MAZOUT

Les Etablissements ROLLET, fabricants du « DIABLOTIN », le ramoneur chimique des cheminées, ont mis au point un nouveau produit : c'est le **Diablotin-Mazout** liquide à mélanger au mazout.

Le produit, agissant par catalyse, ramone progressivement, sans dérangement, sans danger et économise 10 à 12 % de combustible.

En vente chez tous les droguistes.

(Communiqué)

La Maison de la Photo et du Cinéma
BABY SEM
Petit appareil 24x36 tout métal. Obj. 2,8/45 mm. Obt. du 1/10e au 1/250e de sec. et pose B. Blocage vue par vue
142,06 NF
MAINE 24x36
Viseur collimaté. Obj. 2,8/45 mm Armement avec levier. Obt. 4 vit. du 1/30e au 1/250e et pose B.
202,70 NF
FOCA SPORT 1
Obj. 2,8/45 mm. Obt. pose B et 8 vit. de la sec. au 1/300e. Armement par levier. Prise flash.
256,53 NF
FOCA SPORT II
A télémètre couplé. Obj. 2,8/45 mm à bague de diaphragme crantée. Mise au point par déplacement du système optique.
361,41 NF
MECAFLEX 24x24
Visée reflex. Mise au point par télémètre couplé ou dépoli. Obj. 2.8/40 mm. Obt. de la sec. au 1/250e, pose B et prise flash. Avec le sac souple d'origine, remplaçant le sac T.P.
496,54 NF
LUCABLITZ 50
Flash électronique à alimentation sur secteur et sur accus interchang. Capacité / charge 90 éclairs. Réflecteur puissant incorporé. Lampe témoin.
231,20 NF
PRESTINOX
Projecteur automatique. Mise au point télécommandée par dispositif réglant l'obj. Passe-vues à débrayage. Refroidissement par turbine. Obj. 2,7/100 mm. Lampe de 300 w. 125/230 v.
Mod. automatique. 369,60 NF
-semi-automatique. 297,60 NF
WEBER FEX 24x36
Obj. 2,8/50 mm. Large viseur. Obt. 5 vit. du 1/25e au 1/300e et pose B. Prise flash.
152,37 NF
SEMFLEX STANDARD 6x6
Reflex à 2 obj. traités et couplés de 75 mm.
Avec obj. prise de vues 4,5. Obt. du 1/10e au 1/250e et pose B.
203,98 NF
Avec obj. prise de vues 3,5. Obt. de la sec. au 1/400e et pose B.
291,27 NF
FOCA SPORT 1 B
Obj. 2,8/45 mm et viseur collimaté avec repère pour vues à moins de 2 m.
284,91 NF
FOCA SPORT I D
Obj. 2,8/45 mm. Viseur collimaté et cellule photo électrique incorporée. Obt. 8 vit. de la sec. au 1/300e et pose B.
386,09 NF
FOCAFLEX
Reflex 24×36 à visée directe et télémètre. Obj. 2,8/50 mm. Obt. pose B. 9 vit. de la sec. au 1/250e avec retardement.
553,04 NF
CELLULES PHOTO-ÉLECTR.
REALT - Ile de France, noire.
116,69 NF
REALT - Luxe, noire.
137,66 NF
CELLOPHOT "S".
141,54 NF
AGFA LUCIMETER S
86,40 NF
MINIREX 2 L
79,40 NF
Toutes les cellules sont livrées avec leur étui d'origine.
SFOM 860
Nouveau projecteur 24×36 et 36×36. Luminosité uniforme grâce à condensateur haut rendement. Lampe 300 w. Obj. interch. 3,2/100 mm. Avec mallette de transport.
Mod. automatique. 390,40 NF
-semi-automatique. 302,40 NF
KODAK PONY 135
Viseur encastré. Obj. 3,5/45 mm. Obt. 4 vit. du 1/30e au 1/250e et pose B.
156,39 NF
KODAK RÉTINETTE 1 A
Viseur à cadre lumineux avec repère pour sujets à moins de 2 m. Obj. 2,8/50 mm. Obt. de la sec. au 1/250e et pose B.
274,96 NF
S T 280
Viseur-télémètre couplé. Mise au point hélicoïdale. Obj. 2,8/45 mm. Obt 8 vit. de la sec. du 1/300e. Prise synchro-flash.
293,22 NF
SEMFLEX OTOMATIC
Obj. visée 2,8 et prise de vues Berthiot 3,5. Obt. de la sec. au 1/400e et pose B. Armement couplé avec manivelle d'avancement du film.
466,85 NF
FOCAFLEX AUTOMATIC
Reflex 24 x 36 à visée directe avec télémètre. Obj. 2,8/50 mm. Obt. pose B et 9 vit. de la sec. au 1/250e, avec retard. Réglage automatique de l'ouverture du diaphragme par cellule photo-électrique couplée.
898,43 NF
FILMS KODACHROME
5 Films Kodachrome 24 x 36 de 20 poses.
81,50 NF
5 Films Kodachrome 24 x 36 de 36 poses.
122,25 NF
5 Films Kodachrome Ciné 8 en bobines de 7 m 50.
99,50 NF
CINÉ-GEL GS8
Projecteur avec lampe basse tension 8 v. 50 w. Grande luminosité. Chargement simplifié. Réenroulement automatique. Avec obj. Berthiot 20 mm.
486,94 NF
Tous nos prix d'appareils photo comprennent:
1 — L'appareil tel qu'il est décrit.
2 — Le sac "tout prêt" cuir luxe, armé.
3 — Le film d'essai Agfa, Gevaert, Kodak ou Lumière, à votre choix.
4 — Le manuel d'instructions complètes.
5 — La garantie d'usine.
Aux Studios
WAGRAM
9 RUE VILLEBOIS-MAREUIL, PARIS (17e)
(à la hauteur du 40 Avenue des Ternes)
Magasins ouverts sans interruption de 8 h. 30 à 17 heures, sauf les dimanches et lundis.
PHOTO CINÉMA
Studios WAGRAM
BON EX 626
Prière de m'adresser gratuitement et sans engagement de ma part votre Catalogue Général illustré 1960
Nom
Adresse

LE BLOC-NOTES DE FRANÇOIS MAURIA

Ici, chaque semaine, François Mauriac commente librement l'actualité politique et littéraire.

3 DECEMBRE

Sur l'écran de la télévision, j'observe au Parc des Princes cette immense foule grondante : l'équipe de Reims et des Anglais sont aux prises. Il suffirait de rien pour que se manifeste la passion anonyme, élémentaire, que la lutte des classes autrefois déchaînait. Je suis frappé de ce contraste : l'apparente atonie politique de ce peuple qui est là pourtant, comme l'océan est là, avec ses possibilités de tempête, avec ses remous, ses abîmes.

Le sport : un abcès de fixation que la bourgeoisie a mis du temps à découvrir. Il est vrai que cette religion n'a pu naître et prospérer que grâce à la sécurité, aux loisirs : la place que tient le sport aujourd'hui suffit à témoigner des progrès accomplis dans cet ordre depuis un demi-siècle.

Mais enfin, la foule que j'observe, qu'un ballon rond intéresse plus que tout au monde, sait-elle ce qui se passe en ce moment ? Tout est suspendu à un homme qui avance seul pour régler une partie dont le public du Parc des Princes ne peut pas ne pas connaître l'enjeu : les pères, les frères des soldats d'Algérie sont sur ces gradins, et ceux qui en reviennent et ceux qui sont au moment de s'embarquer. Qu'attendent-ils ? Qu'espèrent-ils ? Ce voyage du général de Gaulle en Algérie, en mesurent-ils le risque ?

Quelqu'un l'a mesuré, ce risque : c'est M. Georges Bidault, qui s'étonne, dans le « Journal du Parlement », que l'ancien chef du gouvernement d'Algérie n'aille pas à Alger : « Il ira, nous dit-on, dans le bled. (...) On parlera de la République algérienne dans les coins. (...) Dans des endroits non encore connus. Je n'ai jamais entendu dire que la République française ait été proclamée à Fouilly-les-Oies... »

Nous tremblons pour de Gaulle, qui n'a jamais tremblé. Nous tremblons pour de Gaulle, nous qui l'aimons ; et ceux qui ne l'aiment pas, mais aiment leur patrie ou s'aiment eux-mêmes, tremblent, eux aussi, pour cette vie infiniment précieuse, plus que ne l'était celle du roi Henri. M. Georges Bidault, c'est trop peu dire qu'il ne tremble pas ; il provoque ce de Gaulle qui, pourtant, n'a jamais eu besoin qu'on le pousse par les épaules pour se mêler à la foule et être livré sans défense au premier venu que la politique aura rendu fou.

Quoi qu'il advienne, de Gaulle ne désarmera pas ceux qui le haïssent ; leur haine sera à la mesure de sa victoire, s'il gagne, de sa défaite, s'il perd.

4 DECEMBRE

Pour nous, que faire, sinon continuer de jouer à la balle comme Louis de Gonzague disait qu'il aurait fait si quelqu'un était venu l'avertir de la fin du monde, et qu'on avait déjà entendu les trompettes. Qu'est-ce que la balle pour moi et qu'ai-je fait tous ces temps-ci, et qu'ai-je vu ? Oserai-je parler de théâtre ? Suis-je encore capable d'y trouver quelque plaisir ? Même de ce que j'aime le plus, je ne retiens que ce qui me blesse. « Don Giovanni » à l'Opéra, qui m'eût enchanté naguère, n'a cessé de m'irriter. L'orchestre jouait trop fort, le drame que je préfère à tout au monde était écrasé par la figuration : cette scène de l'Opéra est un gouffre à figurants, un immense fourre-tout jamais assez rempli ; une noce paysanne y tourne à la nuit de Walpurgis. Une admirable chanteuse, un bon Don Giovanni faisaient ressortir la médiocrité ou l'insuffisance d'autres interprètes.

Quant à la pièce de Brecht au T.N.P., je risque hardiment ce blasphème : signée d'un autre nom, elle n'eût pas trouvé un directeur pour seulement la lire jusqu'au bout. Il aurait fallu accorder au moins à Hitler et à son gang la dimension à laquelle ils ont droit dans l'infamie et dans le crime. J'entends bien que c'est là une œuvre mineure de Brecht. Oui, mineure, au-delà de tout.

Passons aux aveux : moi qui ne m'ennuie jamais entre les quatre murs de ma chambre, je ne suis plus au théâtre qu'un homme enchaîné à un fauteuil, obligé de regarder des gens qu'il n'a pas envie de voir (sinon à la ville si les acteurs sont de ses amis) dire des choses qu'il n'a pas envie d'entendre.

Et puis nous avons fêté Saint-John Perse. « Je ne comprends rien à ce Perse ! », m'écrivait drôlement une amie suédoise. Moi, je crois le comprendre, et je l'aime depuis plus longtemps qu'aucun vivant, car je dois être le plus vieux de ses amis : nous nous sommes connus étudiants à Bordeaux. Il avait dix-huit ans quand il est venu dîner chez ma mère. Des circonstances de notre première rencontre, rien ne m'est resté. Je me souviens qu'il me lisait du Jammes et du Claudel. Ce que je me rappelle surtout, c'est son visage beau et étrange, cet œil de nocturne dont la fixité cherchait à décontenancer, ce doux parler créole qu'il a gardé encore.

Aujourd'hui, ce n'est jamais le poète que j'écoute quand nous causons, mais le témoin et l'acteur d'une longue Histoire « en misère féconde ». J'ai pu démêler ainsi les raisons du malentendu entre lui et de Gaulle qu'en fait il a toujours soutenu ; mais, durant les quatre années de l'occupation, il n'était pas d'avis (et il ne croyait pas que ce fût souhaitable pour de Gaulle) que les Alliés le reconnussent comme incarnant le gouvern ment officiel de la France. Or, Alexis Lég était l'un des plus écoutés parmi les consei lers de Roosevelt, en ce qui concernait l'E rope...

Ce grand poète diplomate qui, sur scène ou de la coulisse, vit se préparer le tement la catastrophe, sans détenir le po voir de la conjurer, au milieu de protag nistes dont beaucoup appartenaient à l'e pèce la plus basse, quel refuge verbal il sera ménagé, pour son illustre retraite !

6 DECEMBRE

Lagaillarde et autres gaillards en fuite : ces juges qui montrèrent si pressés d'ouvrir la porte la cage, les voilà eux-mêmes jugés, même coup. Ces inculpés n'étaient-ils d pas surveillés ? Choisir le Gers pour week-end et s'y montrer la barbe coupée, c aurait pu donner des idées au Sherlo Holmes du village... Mais il n'y a pas de q rire. Le général de Gaulle réédifie l'E avec ce qu'il trouve sur place : des p tres vermoulues, sans compter les planch pourries. Et tout ce peuple réticent l'observe, cette presse prudente, car les l demains qui chantent chanteront on ne s trop encore quelle chanson, cette gauche croit avoir beaucoup fait en ne l'insulta plus ; cette droite.... A quoi bon poursuivr Je n'écris jamais ici ce que me soufflent dégoût et le mépris.

F. M.

(Copyright « L'Express ».)

L'EXPRESS

DIRECTION

Jean-Jacques Servan-Schreiber

REDACTION

Rédacteur en Chef : Philippe Grumbach

Dir. de « Mme Express » : Christiane Collange

91, Champs-Elysées, Paris (8e). Tél. : ELY.

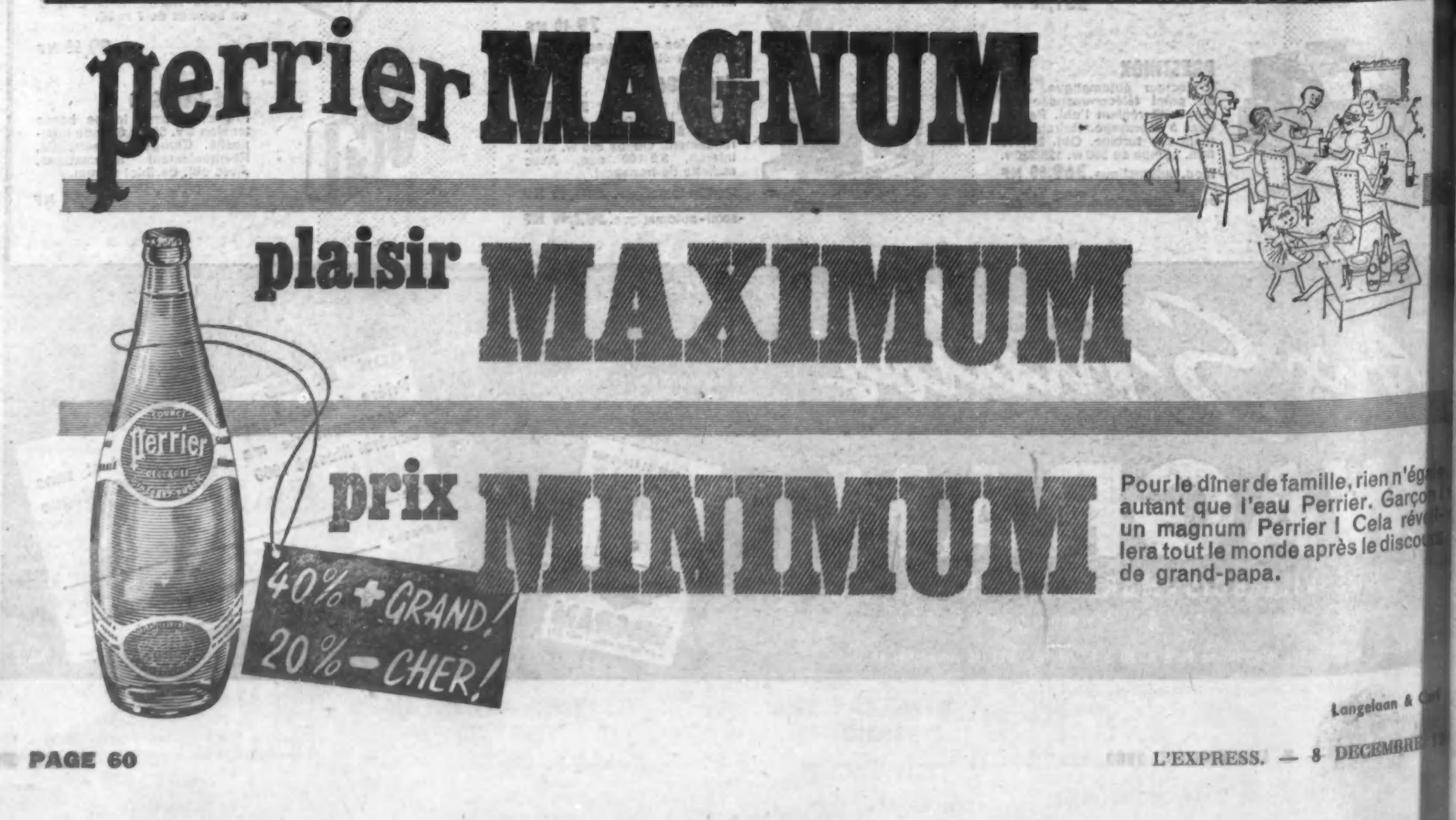
ADMINISTRATION

Secrétaire général : Jacques Huteau

Dir. de la Publicité : Marie-Claire de Fleuri

29, rue de Marignan, Paris (8e). Tél. : BAL
(angle Champs-Elysées)
Les jours fériés : ELY. 03-02

VENTE AU NUMERO :

France et Algérie : 1,25 NF.
Tunisie : 107 millimes.
Maroc : 1 D. 30.

Composition de TYPO-ELYSEES, 91, av. des Champs-Elysées, Paris.
Tirage des I.P.R. Raymond Séguin, 10, r. du Faubourg-Montmartre, Paris.
« L'EXPRESS », S.A. Presse-Union.
Le resp. de la publication : J.-J. Servan-Schreiber